This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER
HN SRTQ L

1551

42574.21

4 vols.

BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
FREDERICK ATHEARN LANE,
OF NEW YORK, N. Y.
(Class of 1849)

2 Oct. 1877.

LA PETITE MÈRE

LA PAROISSE

DU

Jugement-Dernier

LA PETITE MÈRE

PREMIÈRE PARTIE

LA PAROISSE DU JUGEMENT-DERNIER

DEUXIÈME PARTIE

LE CALVAIRE DE LA BARONNE FUSTER

TROISIÈME PARTIE

LE COMBAT DE LA FABRIQUE BERGONNIER

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

L'HOSPICE DES ENFANTS-ASSISTÉS

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 61, rue de Lafayette.

LA PETITE MÈRE

La Paroisse
DU
Jugement-Dernier

PAR

FERDINAND FABRE

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Gens de Lettres
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1877
Tous droits réservés

425 ~~B~~4.21
7
1877, Oct. 2.
Lane fund.
(Tom. I.-III.)

Je dédie ce livre

à

CHARLES EDMOND

Comme un témoignage de mon amitié

FERDINAND FABRE

LA PETITE MÈRE

PREMIÈRE PARTIE

LA PAROISSE DU JUGEMENT DERNIER

I

ÊTRE MARÉCHAL!

Au mois d'août 1868, le général baron Fuster (André-Louis-Eugène), commandant la quatorzième division militaire, dont le siége était Bordeaux, fut mis au cadre de réserve de l'état-major de l'armée. De nombreuses blessures, surtout une affection rhumatismale contractée dans les tranchées boueuses de Sébastopol, condamnaient ce brave soldat à accepter une retraite déguisée, bien avant l'heure que les règlements assignent aux officiers supérieurs.

Certes, sur le point d'informer le ministre de la guerre de l'état déplorable où le jetait la maladie, André Fuster avait hésité plus d'une fois. Quitter le poste qu'il tenait de la bienveillance personnelle de l'Empereur lui était un affreux supplice. Que deviendrait-il quand il n'aurait plus ses officiers, ses hommes? quand il n'entendrait plus le clairon ou le tambour marquer le pas de son superbe cheval *Luxor* à travers les rues? Lui qui avait été si beau à Inkermann, si héroïque à Solférino, sombrer piteusement à cinquante-cinq ans, au moment juste où une dernière action d'éclat, comme les vingt mentionnées par ses états de service, allait l'élever au suprême échelon de la hiérarchie!

Être maréchal!

Ne se trouvait-il pas dans les conditions requises? N'avait-il pas commandé en chef, en Afrique, en Italie?

Être maréchal!

Il ne le serait jamais. En dépit d'une lutte vaillamment soutenue, le mal l'emportait. Il devait se résigner.

La vie civile apparaissait à Fuster comme un gouffre d'autant plus noir qu'il y entrait seul, sans le cortége des affections de famille qui en éclairent les perspectives sereines et la rendent à tant d'autres douce, enviable, sacrée. Il possédait bien une femme, en son hôtel de la rue Vaneau, à Paris; une enfant, chez les Dames de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis. Mais

c'était tout au monde si madame Fuster, depuis dix ans, avait fait deux ou trois apparitions fort courtes sur les divers points où le général exerçait ses commandements. Quant à Madeleine, il y avait bien cinq ans que son père ne l'avait embrassée.

Entraîné par le mouvement des réceptions, le bruit des fêtes, toutes les splendeurs de la vie militaire, si éclatantes sous le second Empire, étourdi peut-être aussi par des aventures galantes d'où ni son âge ni son infirmité précoce n'avaient su le dégager complètement, André Fuster, jusqu'alors, ne s'était guère préoccupé de sa situation privée. Malgré les atteintes qui, de temps à autre, le clouaient au lit pour une semaine, les jambes raides comme des pieux, il était loin de supposer qu'un jour viendrait où, tenu de renoncer à des plaisirs désormais difficiles, il devrait réintégrer l'*hôtel Trémière*, le domicile conjugal, et tenter de s'y créer une existence nouvelle entre sa femme et son enfant.

Cependant les crises se succédaient toujours plus violentes et à des intervalles plus rapprochés. Il devenait absolument impossible au général de demeurer à la tête de sa division.

Écrasé par le sentiment de son ambition déçue, déprimé par des tortures qui ne lui laissaient plus de repos, Fuster écrivit à sa femme, comme le noyé que le flot emporte s'accroche de toutes ses griffes à une dernière branche de salut.

Cette lettre, exempte de récriminations, où le passé

restait oublié, avait dix pages au moins. Le général y parlait tout au long du méchant état de sa santé, de la nécessité où il allait se trouver réduit de résigner son commandement. Sans formuler bien clairement des excuses sur des légèretés qu'en maintes occasions on lui avait reprochées avec amertume, il laissait entrevoir qu'il n'était pas loin de se repentir, et, recourant, non sans finesse, à une expression religieuse tout à fait capable de toucher madame Fuster, qu'il pourrait bien « dépouiller le vieil homme et revêtir l'homme nouveau ».

La partie de cette interminable épître où l'idée se dégageait pure, nette, franche, c'était celle où le général parlait de sa fille. En se découvrant au fond d'un abîme de misères, puisqu'un monde d'espérances venait de s'écrouler autour de lui, avant de penser à sa femme, André Fuster avait pensé à son enfant. Son cœur, d'où la souffrance purificatrice venait de chasser tant d'images impures, sans s'arrêter rue Vaneau, d'un élan avait volé au pensionnat de la Légion-d'Honneur, et maintenant, le nom de Madeleine tombant de sa plume, il ne tarissait pas sur le compte de sa fille « qu'il avait toujours tant aimée, qui deviendrait sa plus douce consolation. »

Madame Fuster répondit fort laconiquement à ces épanchements inattendus. Pas un mot de regret sur la carrière de son mari si fatalement brisée, pas un mot de Madeleine. Dans ce billet, qui trahissait chez son

auteur des préoccupations supérieures à la terre, on se réjouissait de voir le général déplorer ses désordres anciens, de le voir surtout disposé à entrer dans une voie où les bons guides ne lui manqueraient point.

« ...A deux pas de l'hôtel Trémière, disait madame « Fuster en terminant, rue Oudinot, se sont établis, « depuis quelques mois seulement, les Révérends « Pères du Jugement-Dernier. Le révérend père Pha- « lippou, supérieur de cette Congrégation, est un « homme d'excellent conseil dans le domaine des cho- « ses spirituelles. Dès votre arrivée ici, je compte vous « livrer à lui, persuadée qu'il vous aidera à réaliser « des résolutions qui me sont allées au cœur. Avec ce « saint religieux, vous pourrez aisément *dépouiller* « *le vieil homme et revêtir l'homme nouveau.* »

— Affreuse béguine ! s'écria le général.

Et, de ce poulet confit en dévotion, ses doigts crispés firent mille morceaux, qu'ils lancèrent à tous les vents.

Mais, avant de nous aventurer plus loin, fournissons au lecteur quelques renseignements nécessaires.

II

LA PERSPECTIVE-NEWSKI.

André-Louis-Eugène Fuster, né en 1812, dans la petite ville de Mulhouse, était le fils unique de Théodore-André Fuster, un des industriels les plus considérables de l'Alsace. Jusque vers 1825, il demeura au pays natal, défrichant le *De viris* avec un vieux prêtre assermenté que son père lui avait donné pour précepteur.

Vers cette époque, Théodore Fuster fut envoyé à la Chambre comme député libéral. La situation que ses connaissances spéciales ne tardèrent pas à lui créer, unie à un goût très prononcé pour les luttes parlementaires, le déterminèrent bientôt, sans abandonner ses fabriques de toiles peintes, dirigées par un associé in-

telligent, Zacharie Reiss, à se fixer tout à fait à Paris. Il y appela sa femme, toute la maisonnée, et plaça son fils au lycée Louis-le-Grand, lui laissant du reste son ancien maître de Mulhouse pour répétiteur. Songez donc, c'était une si belle affiche qu'un prêtre assermenté pour un député de l'opposition !

A dix-huit ans, André, bourré de mathématiques jusqu'aux oreilles, franchissait le seuil de l'Ecole de Saint-Cyr. Il en sortait, au mois de juillet 1832, avec le grade de sous-lieutenant au quatrième régiment de dragons, juste le jour où son père, devenu *le baron* Fuster, allait occuper à la Chambre des pairs le siége que, dans une nouvelle fournée, venait de lui octroyer le roi.

Notre soldat resta quatorze ans en Afrique sans désemparer, se signalant en des expéditions multiples comme un officier plein de bravoure et doué des talents militaires les plus distingués : rapidité de coup d'œil, résolution à toute épreuve, tact merveilleux pour découvrir dans le combat le point précis qu'il fallait charger. Deux fois, il mérita de voir son nom cité à l'ordre du jour de l'armée, et, après la bataille d'Isly, où son escadron, un moment noyé dans les flots de la cavalerie ennemie, se dégageant à sa voix, avait infligé les plus rudes pertes aux Marocains, il eut l'honneur, devant les lignes, d'être embrassé par le maréchal Bugeaud et de recevoir l'épaulette de commandant.

André Fuster rentra en France dans les premiers jours de 1846. Mais il était en garnison à Lunéville depuis six mois à peine, qu'il dut partir pour Saint-Pétersbourg en qualité d'attaché militaire près de notre ambassade.

On se souvient de l'attitude hautaine gardée longtemps par l'empereur Nicolas vis-à-vis du gouvernement de Juillet. Certes, en 1846, les rapports entre la Russie et la France s'étaient singulièrement améliorés. Il subsistait néanmoins, par d'anciennes blessures faites ou reçues, je ne sais quoi de guindé, de contraint, de difficile entre les deux cours.

Le commandant Fuster, comme tout notre personnel diplomatique, auquel nulles prévenances n'avaient fait oublier d'anciens froissements, mena à Saint-Pétersbourg une vie pleine de réserve. Peut-être même, en vertu d'un sentiment de fierté bien légitime chez un soldat, son épaulette l'obligea-t-elle à paraître un peu farouche. Quoi qu'il en soit, il se montra revêche aux avances de la société russe, toujours sympathique à la France, malgré les caprices étranges de l'Empereur, et restreignit à peu près exclusivement ses relations au cercle fort étroit de ses compatriotes de l'ambassade.

Parmi ces compatriotes se trouvait le comte Raoul Trémière de la Sylve.

M. de la Sylve, notre ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1846, était un ancien député libéral —

nuance Martignac — de la fin de la Restauration. Il avait connu, à la Chambre, Théodore Fuster, et, bien que le fabricant de Mulhouse, inclinant vers la démocratie, eût une conception de l'État qui froissait bon nombre de ses préjugés héréditaires, il ne lui en avait pas moins accordé son estime, et plus tard son amitié. C'était même aux conseils, aux instances du député alsacien devenu pair de France qu'avait cédé M. de la Sylve, quand, après avoir boudé comme il convenait le gouvernement du roi Louis-Philippe, il était rentré dans la diplomatie, la carrière où s'étaient illustrés tous les siens, où lui-même il avait débuté vers 1816, dès son retour de l'émigration.

On devine quel accueil dut être fait à notre attaché militaire à Saint-Pétersbourg. Ce fut une fête chez le comte de la Sylve en son hôtel de la Perspective-Newski, et cette fête s'étendit à toute la colonie française.

André Fuster, que l'Afrique n'avait pas habitué aux douceurs de la vie de famille, prit à la longue tant de goût aux causeries intimes, affectueuses, que, sous un prétexte ou sous un autre, il avait l'ingéniosité de provoquer avec l'ami de son père, qu'il ne savait passer un jour sans venir faire une longue station à l'hôtel de la Perspective-Newski.

Cependant, il le reconnaissait avec douleur, sa loyauté allait lui imposer le devoir de s'interdire des visites de plus en plus délicieuses, il est vrai, mais

aussi plus difficiles et plus dangereuses. N'était-il pas évident qu'il aimait mademoiselle de la Sylve, que le charme qui l'attirait résidait moins dans la conversation, d'ailleurs très attachante de l'ambassadeur, que dans les beaux yeux de mademoiselle Thérèse, des yeux incomparables, bleus comme le ciel, profonds comme lui ?

Il réfléchit...

M. Trémière de la Sylve lui accorderait-il la main de sa fille ? C'était douteux. Certes, le comte avait des obligations à son père ; mais justement, en raison des services qu'on avait acceptés, ne devait-il pas se montrer plus timide, plus réservé ? M. de la Sylve était pauvre, ce qui l'obligeait, lui qui possèderait, un jour, une fortune évaluée à six millions, à la plus grande circonspection. Puis, dernière difficulté, la plus terrible ! en dépit de son alliance avec le parti libéral des dernières années de la Restauration, n'était-il pas manifeste que le vieux diplomate demeurait fermement attaché à certaines idées de caste et qu'il ne marierait sa fille qu'à un gentilhomme ?

Que faire ?

En attendant de prendre un parti, le commandant Fuster, jouet d'une passion irrésistible, malgré la résolution très énergique d'arracher un trait cruel, ne discontinuait pas ses assiduités à l'ambassade, employant toutes les ruses pour y reparaître aux moindres occasions, attentif à saisir au vol les plus futiles prétextes

d'amalgamer pour ainsi dire sa vie à la vie de celle qu'il aimait. Aujourd'hui, c'était une course en traîneau sur la Newa résistante et solide comme le granit; demain, une chevauchée dans le parc de Tzarskoë-Sélo, où l'Empereur, en résidence, avait gracieusement invité Son Excellence l'ambassadeur de France, Mademoiselle l'ambassadrice, le chef d'escadron André Fuster; une autre fois, c'était un bal au Palais-d'Hiver, où mademoiselle Thérèse de la Sylve, éclatante des fulgurations radieuses de la jeunesse, recevait les hommages de toute la cour, depuis le plus mince chambellan jusqu'au grand-duc héritier et à l'Empereur.

Mais ce que Fuster préférait aux fêtes bruyantes, d'un caractère presque asiatique, de l'aristocratie moscovite, c'étaient les réunions intimes de l'hôtel de la Perspective-Newski, ou mieux encore les courtes promenades à travers les rues de Saint-Pétersbourg, quand, le dimanche, il accompagnait M. de la Sylve et sa fille à l'église catholique de Saint-Michel.

Notre commandant, fils d'un père voltairien, — ce mot était fort à la mode sous la Restauration, — élève d'un prêtre qui avait prêté serment à la Constitution civile du Clergé, et dès lors hétérodoxe, n'avait pas, en matière de religion, des idées bien arrêtées : l'honneur, tel qu'on le comprend à l'armée, l'honneur dans toute son intégrité rigide et noble, constituait sa mo-

rale, il n'en connaissait pas d'autre. Pourtant il ne pouvait s'empêcher d'être touché lorsqu'il voyait, prosterné sur les dalles nues de la chapelle Saint-Michel, M. le comte Trémière de la Sylve, les mains jointes, priant avec simplicité, et qu'à deux pas, également agenouillée, il avisait mademoiselle Thérèse fondant son âme en extases et en adorations.

« Au bout du compte, cela est beau, se répétait-il à lui-même, cela est beau. »

Un dimanche, dans le quartier de l'Amirauté, au sanctuaire des Dominicains, absolument fasciné, il fut bien surpris de trouver sur ses lèvres les paroles sacrées du *Pater*. Il eut le courage de les réciter jusqu'à la dernière, pensant à sa mère morte qui lui avait légué ce souvenir, et dévorant des yeux mademoiselle de la Sylve, ensevelie en un recueillement profond. Adorables finesses de l'amour !

Ce jour-là, jour mémorable pour André Fuster, jour terrible qui décida de sa destinée, — le 15 octobre 1847 — eut lieu le court entretien suivant entre l'attaché militaire et l'ambassadeur :

— Vous écrivez souvent à votre père ? lui demanda M. de la Sylve.

— Assez souvent.

— Chaque jour, depuis quelques mois ?

— Chaque jour, en effet.

— Et pourquoi ?

— Je...

Il se troubla.

— Cher enfant! murmura le vieux gentilhomme, ému et le serrant dans ses bras.

— Quoi!

Ce mot jaillit de sa bouche comme un cri.

— J'ai reçu plusieurs lettres de mon vieil ami Fuster...

— Alors, mon père vous a dit?...

— Hélas! vous êtes si riche pour nous, mon ami...

— Grâce, monsieur le comte, grâce...

— Que voulez-vous? cela permettra à Thérèse de faire beaucoup de bien.

— Mon Dieu!

— Vous êtes mon fils.

Et il l'étreignit de nouveau.

Deux mois après, aux environs de la fête de Noël, le mariage de M. le chef d'escadron André Fuster avec mademoiselle Thérèse Trémière de la Sylve était célébré en l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris.

C'est au moment où l'ambassadeur de France près la cour de Russie, décidé à abandonner la carrière diplomatique et à vivre entre ses deux enfants, à l'hôtel Trémière, rue Vaneau, allait reprendre la route du Nord pour remettre ses lettres de rappel, qu'éclata la révolution de Février. Le comte avait

alors soixante-deux ans. Il reçut un tel contre-coup des événements, dont la secousse prolongée avait failli renverser les trônes à Vienne comme à Berlin, à Berlin comme à Saint-Pétersbourg, que sa santé, atteinte aux sources, déclina désormais à vue d'œil. Vainement sa fille, vainement son gendre, dont la menace d'un grand malheur venait assombrir l'union, lui prodiguèrent-ils tous les soins imaginables, toutes les affections réconfortantes, M. de la Sylve s'éteignit dans le courant du mois de mai, quelques semaines avant l'expiration du congé de semestre qu'à l'occasion de son mariage, le ministre de la guerre avait accordé au commandant Fuster.

Cette catastrophe troubla notre officier supérieur, mais elle fut pour sa femme un véritable écrasement. Madame Fuster idolâtrait son père. Orpheline de mère depuis l'âge de dix ans, c'était son père qui avait pourvu à son éducation, à son instruction. A peine se souvenait-elle d'avoir passé deux ans au couvent du Sacré-Cœur, durant une mission que M. de la Sylve avait dû remplir à Constantinople, de 1841 à 1843. En outre de tant de preuves incessantes de tendresse, n'était-ce pas à son père qu'elle devait l'inestimable bienfait d'une piété qui, à cette heure même, lui rendait possible la résignation ?

Quand une perte irréparable s'imposait à elle, madame Fuster se complaisait d'autant plus à se précipiter dans les exercices de piété, qu'autour d'elle on

s'occupait moins de Dieu. L'indifférence religieuse, à laquelle elle s'était heurtée partout dans la famille Fuster et la famille Reiss, n'avait provoqué chez elle ni la colère ni l'indignation, mais un indicible étonnement. Cette âme d'élite, qui jusqu'alors s'était épanouie dans la serre chaude d'une éducation créée tout exprès pour elle par un homme inquiet des problèmes ardus de la destinée, et qui, incapable de porter ses inquiétudes, avait fini par les résigner dans le dogme dominateur de l'Eglise romaine, cette âme d'élite, repliant comme une fleur ses folioles délicates au moindre vent, était surprise que l'atmosphère extérieure existât. Quoi ! le monde ne ressemblait pas au salon étroit où elle avait grandi ! quoi ! le monde n'avait rien de commun avec la chapelle des Dominicains du quartier de l'Amirauté ! quoi ! le monde n'était pas le couvent du Sacré-Cœur !

La première fois qu'André Fuster, lequel, en plus d'une circonstance déjà, s'était piqué à la dévotion de sa femme, s'y déchira la peau jusqu'au sang, ce fut à Toulouse, vers 1851.

Le commandant venait de passer lieutenant-colonel, et le dixième régiment de chasseurs avait organisé, à cette occasion, une fête au théâtre du Capitole. Quand les commissaires, délégués par le corps des officiers, vinrent chercher M. et madame Fuster en leur hôtel, le colonel, ému de tant de sympathie, se déclara prêt à les suivre ; mais sa femme, qui d'ailleurs aurait pu se

réclamer de tant de raisons plausibles pour ne pas quitter la maison : un commencement de grossesse des plus pénibles, une indisposition quelle qu'elle fût, ne vit là qu'une occasion propice de donner aise à des pensées trop longtemps refoulées.

Après un sermon à ces soldats, qui supportaient l'averse en se rognant la moustache avec les dents, madame Fuster conclut par quelques mots indiquant que son mari, avant de l'épouser, avait pris envers elle des engagements formels, entre autres celui-ci, dans la chapelle des Dominicains, à Saint-Pétersbourg : de ne la contraindre jamais à engager le pied dans une salle de spectacle ou tout autre lieu réprouvé par la religion.

Quelle audace ! quelle brutalité !

Les blessures à l'amour-propre se supportent malaisément. Celle-ci fut cruelle : elle entama le cœur d'André Fuster. Dans son désespoir, il se demanda quelle religieuse étrange et farouche il avait accueillie à son foyer. En l'intimité du mariage, à ces heures discrètes et voilées qui sacrent les époux, reposant sa tête sur le sein virginal de la bien-aimée, il avait reçu de ce contact une horrible impression de froid. Il n'en doutait plus, ce n'était pas lui qui habitait en cette poitrine qui se glaçait sous ses baisers, c'était un autre, un rival inaccessible, réfugié dans la hauteur des cieux, et qu'il ne pourrait atteindre jamais.

Six mois après, un enfant naquit. Cet événement, qu'on salua de part et d'autre avec une joie égale, servit de prétexte à une réconciliation. Devant le berceau de Madeleine, les deux époux s'embrassèrent en pleurant et échangèrent de mutuelles promesses. Il y eut comme un rajeunissement subit de leur existence, et, durant plus d'une année, ils se crurent reportés à cette époque heureuse de leurs premières relations à Saint-Pétersbourg, quand, sous les yeux de M. de la Sylve, ils s'aimaient avec tant de discrétion à la fois et de profondeur.

Mais l'émotion généreuse, provoquée chez madame Fuster par le déchirement de ses entrailles, devait être de courte durée. Bientôt cette femme, que Dieu possédait sans retour, au lieu de se tenir à son foyer, d'en être le lien, comme elle pouvait en devenir le charme et les délices, reprit ses courses dévotes à travers la ville. Dame patronnesse de plusieurs bonnes œuvres, il ne se passait pas de jour où sa présence ne fût nécessaire dans quelque comité. Prêchait-on à Saint-Sernin, à Saint-Étienne, à la Dalbade, à la chapelle des Jésuites, à l'étroit sanctuaire aristocratique des Dames Réparatrices du Cœur-de-Marie, elle quêtait à la porte pour les pauvres, les enfants orphelins, les petits Chinois...

André Fuster trouvant sa maison désertée, son enfant toujours seule avec la nourrice, éclata plus d'une fois en paroles amères, en reproches dont l'expression,

nous voulons bien le reconnaître, ne fut pas assez ménagée. Alors il parlait de demander qu'on le renvoyât en Afrique. Là, du moins, disait-il, quand la vie lui deviendrait trop lourde, il lui serait loisible de se faire tuer.

— Si vous devez me quitter et mourir, lui répondit sa femme, un soir que son emportement avait dépassé les bornes, j'ai une prière à vous adresser. Peut-être votre conduite dans le mariage n'a-t-elle pas été celle d'un époux parfaitement chrétien. Je vous en conjure, au nom de votre salut éternel, réconciliez-vous avec Dieu avant de paraître à son tribunal!

Cette oraison funèbre sans pitié, où se produisait clairement une allusion à des relations que son malheur avait poussé Fuster à nouer avec nous ne savons quelle grande dame de hasard, fut le coup de hache qui sépara ces deux cœurs. Puisque désormais la vie en commun devenait impossible, le soldat, très prompt à exécuter ses desseins quand une fois il avait pris un parti, décida que sa femme, à laquelle il servirait une rente de cinquante mille francs,—la moitié du revenu que son père lui avait constitué en le mariant,—irait avec son enfant habiter l'hôtel Trémière, rue Vaneau, et, la proposition ayant été acceptée sans débat, coup sur coup il expédia son monde à Paris.

Nous ne répondrions pas qu'André Fuster, en saluant sa femme pour la dernière fois, ne fût bouleversé de fond en comble. Le pauvre homme! en dépit de

certaines distractions extra-conjugales, il aimait celle qu'il avait librement choisie. A cette époque, du reste, Thérèse de la Sylve, à peine âgée de vingt-deux ans, était dans la fleur fraîche épanouie de sa beauté. Elancée sans être très grande, ses bras mignons ramenés par une attitude pudique qui lui était familière, toutes les lignes de son corps, un peu grêle comme chez les statuettes gothiques du moyen âge, offraient une parfaite harmonie. Son visage allongé, se terminant par un menton peut-être trop aigu, réalisait ce type de finesse et d'aristocratie que trouva souvent le pinceau délicat de François Clouët, le peintre des êtres exquis de la Renaissance. Le ton de la peau était pâle, atteignant par places la blancheur de l'ivoire fraîchement poli. Les yeux grands, doux quoique froids, avaient la transparence agatisée de l'eau dans les coins retirés d'un lac où le soleil fait boire ses rayons. Sa chevelure blonde étalait d'incomparables richesses. Sous cette enveloppe fluette, menue, idéale, presque angélique, quelle âme pouvait donc résider? André Fuster n'en savait rien, et, l'heure venue de la séparation, ce doute lui était une poignante douleur.

Le moment le plus terrible de ces adieux sans espoir fut celui où la nourrice, sur le point de monter en voiture, offrit Madeleine aux embrassements de son père. Pour le coup, le lieutenant-colonel ne se contint plus: il enleva l'enfant dans ses mains, et la couvant de ses

deux yeux singulièrement agrandis, l'inonda de larmes et de baisers. Sa femme le quittant, il sentait bien qu'on le diminuait de quelque chose ; mais sa fille s'éloignant aussi, il recevait l'impression nette d'un déchirement, on lui arrachait un lambeau de sa chair, de sa vie. Il rendit l'enfant et se sauva.

Désormais, André Fuster, un instant détourné de sa carrière par les faiblesses d'un cœur trop tendre, ne songea plus qu'aux devoirs de son rude métier de soldat. Le délaissement où il tombait éveilla en lui l'ambition. Il partit pour l'Afrique, se battit contre les Kabyles et enleva les épaulettes de colonel. C'est d'Alger qu'il s'embarqua pour la Crimée, d'où il revint général de brigade. Enfin, après la bataille de Solférino, Napoléon III, qui l'avait distingué depuis le commencement de la campagne, lui conféra le grade de général de division.

Cependant, ses affections domestiques restaient au même point, toujours aussi tendues, aussi embarrassées. De temps à autre, un mot sec lui avait apporté des nouvelles de Madeleine, et c'était tout.

Le 15 août 1859, ce jour de triomphe national où Paris en fête reçut l'armée d'Italie au milieu d'enthousiastes acclamations, le général Fuster, qui rentrait le bras droit en écharpe, fier de sa blessure et de ses épaulettes étoilées toutes neuves, eut la douleur de ne découvrir aucun des siens sur les gradins populeux de la place Vendôme, devant lesquels il défilait à cheval.

Quel horrible isolement dans sa victoire ! Quoi ! parmi cette foule immense, il ne se trouvait personne pour battre des mains en son honneur ! Il vit pourtant le vieux Zacharie Reiss, accouru d'Alsace avec son fils Georges. Alors, il pensa à son père, mort quelques mois auparavant, et sentit ses yeux se remplir de larmes.

On devine dans quelles dispositions, après cette solennelle promenade des troupes victorieuses, le baron Fuster rentra chez lui, rue Vaneau. Comme sa femme, pour justifier son absence d'une cérémonie où sa place était marquée, se réclamait de la fête de l'Assomption, le général, exaspéré, s'emporta aux dernières violences de langage.

— Quand cesserez-vous, s'écria-t-il, de jeter Dieu entre vous et moi ? Ne voyez-vous pas que c'est une impiété ? Entrer en mariage, ce n'est pas entrer en religion, madame, et vos devoirs d'épouse devaient passer avant vos manies de dévote. Du reste, je n'entends pas vivre seul comme un pestiféré, sans femme, sans enfant, et, quel que soit le commandement où m'appellera l'Empereur, je vous en préviens, vous m'y suivrez.

La maison Fuster fut à Lyon ce qu'elle avait été à Toulouse, un foyer sans flammes et sans rayonnements. Sa situation obligeant le général à recevoir, il y eut d'abord affluence dans ses salons ; mais bientôt ils se vidèrent, et il ne parut guère plus à l'hôtel de la divi-

sion que les officiers ou les fonctionnaires civils qui par devoir sont de toutes les réunions ayant un caractère officiel. En vain, André Fuster, aimable et cordial, se prodiguait-il, réchauffant celui-ci, excitant celui-là; en dépit de tant d'efforts, il le voyait, le froid chez lui gagnait les invités. Dans les assemblées nombreuses, c'est la maîtresse de la maison qui crée l'atmosphère ; à elle, à elle seule, il appartient de faire descendre le thermomètre ou de le faire monter. Certes, la baronne Fuster était charmante, pleine de distinction et de cette grâce un peu raide, privilége désespérant de beaucoup de femmes bien nées; mais elle manquait de cette douceur de paroles, de cette souplesse de manières, de toutes ces chatteries séduisantes qui sont l'apanage presque exclusif de la Française. Incontestablement, en ce corps aux lignes si pures, les terribles frimas de la Russie ou la religion avaient à la longue figé l'âme et l'esprit.

Pour ne point faire le désert autour de lui, après une tentative aussi humiliante qu'infructueuse, à Lyon d'abord, à Tours ensuite, le général, tout marri, se vit contraint de rendre la liberté à sa femme et de reprendre la sienne propre. La seule condition qu'il imposa, à l'heure de cette séparation nouvelle, ce fut qu'au lieu de placer Madeleine au couvent du Sacré-Cœur, comme madame Fuster en avait annoncé

l'intention, l'enfant commencerait et achèverait ses études chez les Dames de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis.

La jeune mère fit valoir de nombreuses objections contre une éducation qui lui semblait trop mondaine; on y coupa court par ces mots d'une rondeur toute militaire :

— J'ai assez d'une religieuse à la maison.

Madame Fuster n'articula pas un mot de plus; elle s'éloigna.

Un an après, le général baron Fuster remplissait Bordeaux de sa présence. Il n'y était bruit, depuis les Chartrons jusqu'à Saint-André, que de la splendeur des fêtes de la division. Tous les jeudis, les salons de l'hôtel de la rue Bouffard étaient le rendez-vous de l'élite de la société girondine. On parlait, sous le manteau, de mainte aventure amoureuse où le nom du général se trouvait mêlé.

André Fuster, qui, à bout de voies pour s'attacher sa femme, avait fini par ramener son pauvre cœur déchiré de Paris, était aux anges. En attendant le bâton de maréchal, il vivait le front couronné de roses et la coupe des festins aux doigts. Malheureusement le mal, qui, depuis des années, cheminait à la sourdine à travers son organisme surmené, détonna soudain avec une fureur inouïe. Ce coup de foudre mit le feu à bien des châteaux en Espagne, qui s'écroulèrent piteusement.

Après de longs mois de martyre, anémié, vieilli, le général abdiquait les espérances du maréchalat tant convoité, congédiait les amours folâtres et tournait les yeux vers Paris.

Hélas!

III

L'HOTEL TRÉMIÈRE.

L'hôtel Trémière, acheté depuis par un financier fameux de la Chaussée-d'Antin, n'avait pas, vers 1868, la belle apparence qu'on lui voit aujourd'hui. Les conditions architecturales primitives n'ont subi aucune modification bien sensible. Ce sont toujours deux pavillons en retour d'équerre, étroits et longs, encadrant une vaste cour, au fond de laquelle un péristyle hissé sur six marches donne accès aux grands appartements de réception. Mais le ravalement des murailles a été fait de haut en bas, les boiseries des fenêtres ont été repeintes, les ferrures, rouillées, vermiculées par le temps, ont été renouvelées, tout enfin, de la girouette aux fondations, s'est vu repris,

gratté, regratté, consolidé. La maison, en ce moment, luit, étincelle comme un écu neuf.

A l'époque où André Fuster se maria, cette demeure, dont les lignes superbes rappellent les belles proportions de l'hôtel de Castries, dans la rue de Varenne, offrait l'aspect d'une ruine. Non-seulement les galeries en pierres de taille, courant autour des toits, s'étaient écroulées par-ci, par-là, cassant les ardoises, entamant les charpentes, mais de nombreuses lézardes sillonnaient les murs, et, en maints endroits, sous de hautes giroflées épanouies, on découvrait des trous béants comme des brèches où l'on avait dû établir de solides étais. Seules, les colonnes du péristyle, en marbre rougeâtre des Pyrénées, continuaient à se tenir fièrement debout, intactes, sans la moindre écornure soit à la base, soit au fût.

En l'intérieur, c'était le même spectacle de désolation et de pauvreté ; tout gémissait, tout se plaignait : les parquets, les vieux fauteuils à attitude raide, les meubles à filets de cuivre, dont les tiroirs rebondis avaient perdu leurs poignées. Il existait un coin, dans le grand salon du rez-de-chaussée, où les panneaux des boiseries, renflés par l'humidité, avaient si bien joué dans les mortaises devenues trop larges, qu'ils s'en étaient échappés. Un ébéniste du quartier, incapable d'articuler ce monument de feuilles minces, qui tout autour de la vaste pièce déroulait ses moulures contournées, d'un fini des plus délicats, et d'insinuer

en cet ouvrage magnifique les fragments qui s'en détachaient, les avait remis en place grossièrement avec des clous.

Mais comment cette habitation somptueuse, à tous les coins de laquelle des choses tour à tour charmantes et fortes, peintures des plafonds, dessus de portes, enjolivements multipliés de la pierre, statues du vestibule gracieuses comme des nymphes de Coustou, révélaient la main des artistes du grand siècle, était-elle tombée en cet état de déplorable décrépitude, où les verrues de mousse la rongeaient ainsi qu'une lèpre, où jour à jour le bâtiment s'émiettait de haut en bas? Rien de plus facile à expliquer, si on nous permet un mot sur la famille de la baronne Fuster.

Il existe encore en Angleterre, en Autriche, en Russie, des races de diplomates. Avant 1789, il y eut aussi en France des familles chez lesquelles les fonctions diplomatiques étaient en quelque sorte héréditaires. Nous avons changé tout cela. Il n'appartenait qu'à notre pays, parce qu'il a vu Napoléon, de croire que chaque citoyen peut s'improviser Empereur. Jadis, on pensait chez nous que les traditions pouvaient devenir comme un éclaircissement pour débattre, régler les intérêts d'un peuple, et certains hommes, avec leur descendance, ne s'écartaient plus du sillon qu'ils s'étaient une fois tracé. Certes, nous n'ignorons pas que, de nos temps, M. de Metternich, sans passé historique, poussa très loin la science de la diplomatie,

et qu'à une époque éloignée, Machiavel, à qui ses ancêtres n'avaient rien enseigné, se tira de mainte ambassade à son honneur. Mais Machiavel, mais M. de Metternich étaient-ils peut-être des hommes de génie, et, quand une affaire est pendante entre deux nations, est-on sûr, pour la mener à bon terme, de trouver le génie sous la main?

La famille Trémière de la Sylve était une famille de diplomates. Entrés dans les secrets, les négociations d'Etat à l'avénement des Valois, les Trémière avaient été chargés, sous François Ier en Italie, sous Henri IV en Allemagne, sous Louis XIV en Espagne, des missions les plus importantes. Jean Trémière de la Sylve, père du comte Raoul, était ambassadeur en Angleterre quand éclata la Révolution.

La profession crée des habitudes. Sachant qu'ils étaient destinés à pérégriner à travers le monde, les Trémière de la Sylve, qui, d'ailleurs, possédaient dans le Poitou, à deux lieues de Civray, au cœur d'un spacieux domaine, un château à tours rondes et massives, n'avaient jamais songé à se bâtir le moindre pied-à-terre à Paris. Ce fut seulement sous le règne de Louis XIV que le comte Guillaume édifia l'hôtel de la rue Vaneau, dans les terrains vagues du quartier de Sèvres. Ce comte Guillaume Trémière de la Sylve arrivait de Venise, où il avait suivi l'amiral de Neucheze en qualité de négociateur, et, pour étaler les belles toiles, les tapis, les splendides étoffes pourpres

qu'il rapportait de là-bas, il lui fallait une maison.

Mais le monument, aux lignes solennelles, avait à peine reçu les entablements qui le couronnent que, pour le service du roi, Guillaume de la Sylve était contraint de partir pour Dresde. En somme, jusqu'en 1792, époque où il fut absolument déserté, l'hôtel de la rue Vaneau vit rarement paraître ses maîtres. Cet abandon fut fatal, non-seulement aux riches collections amenées à grands frais d'Italie, que l'air et le soleil venaient rarement vivifier, mais dans l'atmosphère viciée, poussiéreuse, la fraîcheur des meubles disparut, et l'humidité attaqua tout, rongea tout, ruina tout.

Quand le comte Jean rentra en France, sous le Consulat, pour sauver les derniers débris de sa fortune, de ses immenses domaines du Poitou, des vastes terrains acquis par Guillaume de la Sylve, entre les rues de Varenne, de Babylone et du Bac, l'hôtel de la rue Vaneau, augmenté sur le derrière d'un jardinet de quelques arpents, fut tout ce que le général Bonaparte put lui faire restituer. Le reste, tant en province qu'à Paris, avait été vendu comme bien national, irrévocablement vendu.

Certes, la maison, restée close durant plusieurs années, réclamait des réparations nombreuses. Mais où trouver de l'argent désormais pour mettre sur un simple pied de décence cette magnifique demeure? Avec le produit de la vente de quelques tableaux, de

quelques tapisseries, qui, par miracle, étaient encore accrochés aux murailles, on réalisa ce qu'il fallait pour étançonner les sous-sols dévorés par le salpêtre ; on badigeonna la pierre, les écus manquant pour la regratter; on barbouilla de je ne sais quelle couleur grisâtre les élégantes boiseries intérieures, et, vaille que vaille, on s'installa.

Nous savons, du reste, que la famille Trémière de la Sylve, ayant, par le fait des événements les plus terribles, interrompu ses courses à travers l'Europe, devait bientôt les recommencer, et que, dès les premières heures de la Restauration, le père de la baronne Fuster reprenait rang dans la diplomatie, la voie de tous les siens, la voie sans laquelle la vie lui paraissait vide et sans but. Les Égyptiens, exigeant par une loi l'hérédité des professions, étaient de profonds observateurs du cœur humain.

IV

UNE MESSE EN CATIMINI.

Le mercredi 16 septembre 1868, il y avait affluence de voitures le long des trottoirs de la rue Vaneau. De temps à autre, un nouvel équipage arrivait, et un homme, le plus souvent une femme, venait soulever le lourd marteau — deux reptiles entrelacés — de la porte cochère de l'hôtel Trémière. La porte s'entrebâillait, et ces personnages aux allures discrètes se faufilaient à pas glissés dans la vaste cour.

Une fois, comme dix heures sonnaient, un ecclésiastique, allant à pied celui-là, se présenta pour s'introduire à son tour dans l'hôtel. Son costume était étrange, et plus d'un passant retournait la tête avec curiosité. Chapeau à ailes très larges, presque flottantes, connu seulement des prêtres italiens; longue barbe, à la façon

des missionnaires; froc de grosse bure, surmonté d'un scapulaire noir sur lequel, aux environs de la poitrine, éclatait, taillée dans du drap blanc et cousue à même, une tête de mort posée sur deux tibias en sautoir. Une légende semblait brodée autour de ces ossements. Que disait-elle? Le moine, un petit homme maigre, marchait d'une allure trop pressée pour qu'il fût possible, au vol, de lire l'affiche, toute spirituelle sans doute, qu'il portait incrustée dans son habit.

Que se passait-il à l'hôtel Trémière?

Tout à coup, un hennissement formidable partit de la rue Bellechasse. Un de ces forts chevaux percherons gris-pommelés, comme en emploient les administrations des chemins de fer pour leurs charrois à travers Paris, franchit au galop la rue de Varenne et enfila droit la rue Vaneau, traînant un léger omnibus marqué des O magnifiques de la Compagnie d'Orléans. Les attelages aristocratiques du faubourg Saint-Germain se rangèrent au fracas de ce compagnon, dont évidemment ils dédaignaient les éclats bruyants, et le laissèrent résonner des sabots et de la voix sans répondre à son appel.

Le percheron s'arrêta juste au n° 29, devant l'hôtel Trémière.

Au même instant, la portière du véhicule s'ouvrit toute grande, et un jeune homme sauta lestement sur la chaussée. La taille élancée, bien prise de ce nouveau venu, sa moustache blonde fièrement relevée, sa bar-

biche en pointe dénonçaient un militaire. Il prit le marteau aux serpents emmêlés et frappa un coup retentissant.

— Que voulez-vous ? demanda un individu à physionomie blafarde, sur le chef duquel branlait un bonnet de soie noire crasseux.

— Tirez les deux battants de la porte cochère.

— Les deux battants ?... Mais...

— Allons, rondement !

— Et pourquoi ?

— Pour que la voiture entre dans la cour.

— Dans la cour ?... dans la cour ?... répéta le concierge, effaré.

— David ! appela une voix énergique de l'intérieur de l'omnibus.

Et une tête pâle, à impériale grisonnante, parut à l'une des fenestrelles du véhicule.

— David ! répéta-t-on, David !

— David n'est plus là, monsieur, répondit l'homme aux allures de sacristain.

— Est-ce vous qui le remplacez ?

— Oui, monsieur.

— Ouvrez donc, animal, puisque je suis votre maître.

La porte cochère, qui depuis des années n'avait pas roulé sur ses gonds, — une étroite ouverture taillée dans un panneau suffisait aux entrées et aux sorties quotidiennes, — gémit de toutes ses ferrures

et l'omnibus roula jusqu'au péristyle de l'hôtel.

— Mon général, appuyez-vous sur moi, dit le jeune officier, se plantant à la portière.

André Fuster saisit dans le fond de la voiture une longue béquille, en fit porter le bout sur le sol, après en avoir affermi le coussinet sous l'aisselle gauche, et posa la main droite sur l'épaule de son compagnon.

— Prévenez madame la baronne, dit-il au concierge d'un ton d'autorité.

— Madame la baronne est à la messe, général.

— Général!... Est-ce que vous avez été soldat, vous?

— Non, général.

— Qui êtes-vous donc?

— Je suis le frère Unigenitus, de l'Ordre du Jugement-Dernier.

— Eh bien! vous m'appellerez « monsieur le baron. » Je vous défends de m'appeler « général ». C'était bon pour David, cette familiarité-là.

Puis, s'adressant au jeune homme qui l'aidait à gravir les marches du péristyle :

— A-t-on jamais vu, un ignorantin de cette espèce!...

Fuster, toujours soutenu, traversa le grand vestibule aux larges pavés de marbre, où plus d'un socle maculé de taches verdâtres apparaissait veuf de sa statue, et entra dans une pièce spacieuse qui servait de petit salon. Une bergère profonde et molle était là,

tendant ses deux bras avec grâce. Le malade lâcha sa béquille et se laissa couler.

— Mon pauvre Daniel, dit-il, je vous fais faire un singulier service!

— Cette crise sera comme les autres, mon général, elle aura un terme.

André Fuster regarda tristement le jeune homme.

— Daniel Nadalewski, articula-t-il d'un accent douloureux, me voilà sorti de l'armée. Le ministre de la guerre, par un sentiment de pitié, me met au cadre de réserve; mais je le sens, je suis un homme mort, on ne me verra plus à cheval parmi vous.

— Oh! mon général...

— Oui, oui, c'est bien fini, cette fois.

Ses yeux étaient devenus humides. Daniel, un de ses aides de camp sans doute, se pencha, lui saisit les deux mains, et ne dit pas un mot.

— Encore si, à la ruine de ma santé, de mon ambition, quelque chose survivait où je pusse attacher une espérance!... Rien, rien. Autour de ma vie défaillante, l'immense Sahara désormais... Vous voyez, j'arrive, et personne sur le seuil pour me recevoir, personne... Pourtant, j'ai une femme, j'ai une fille!...

— Aussi, mon général, pourquoi, lorsque hier au soir j'ai envoyé de Tours une dépêche à ma famille, n'avez-vous pas voulu me permettre d'en adresser une également à madame Fuster? Si madame la baronne

eût été prévenue, croyez-le, elle ne serait pas à cette heure à Saint-Thomas-d'Aquin.

— Malgré les relations fort anciennes qui existent entre votre père et moi et qui vous ont fait, tout jeune, l'ami de la maison, vous ne connaissez pas ma femme, mon cher enfant. Retenez ce conseil : si vous vous mariez jamais, — et je vous invite à ne pas commettre cette folie, — n'épousez pas une dévote... Mais, j'y songe, on vous attend à Bellevue. Il ne faut pas que mes jérémiades vous empêchent d'aller embrasser votre mère... Partez vite, et emportez toutes mes affections pour vos parents.

— Mais, mon général, je ne puis pourtant pas vous laisser seul.

— Ordre militaire.

— Ce sera la première fois que je vous désobéirai... Je reste jusqu'à l'arrivée de madame la baronne.

Fuster, tout entier à des pensées pénibles, laissa échapper un long soupir.

— Ah! murmura-t-il, si le ciel, au lieu de me donner une fille, m'eût accordé un fils tel que vous!... Venez, Daniel, que je vous embrasse.

Le jeune homme se jeta dans ses bras.

— N'est-il pas vrai, lui dit Fuster, écrasé par le sentiment de la solitude où il entrait déjà, n'est-il pas vrai, mon enfant, que vous n'oublierez pas tout à fait votre vieux général? Quand vous viendrez en permission, ne serait-ce que pour quarante-huit heures, vous

frapperez à ma porte, au moins! Nous parlerons de vous, de votre avancement, de vos garnisons, de vos hauts faits, si jamais la guerre est déclarée, car vous êtes un soldat énergique et ferme comme je le fus à votre âge; enfin, nous parlerons, nous parlerons de l'armée...

Sa voix s'était obscurcie au point qu'elle frappait à peine l'oreille du jeune homme. Celui-ci crut qu'il devait tenter un effort pour divertir le général de préoccupations fâcheuses obsédantes.

— A propos, dit-il à brûle-pourpoint, vous n'avez rien mangé depuis Tours. Si je demandais qu'on vous serve quelque chose?

— Au fait, *tu* as raison, Daniel. — Je puis bien recommencer à te tutoyer désormais, puisque je ne suis plus ton chef. — En attendant qu'il plaise à ma femme de finir ses dévotions, rien ne s'oppose, je pense, à ce que nous déjeunions. Nous allons voir si Tarabel a un menu présentable. Sonne, mon ami.

Il sonna.

Une grande femme, tout de noir habillée, avec une pèlerine sur les épaules, une croix en laiton sur la poitrine, parut presque incontinent.

— Une singulière dame de compagnie! grommela Fuster, clignant de l'œil à Daniel. — Prévenez Tarabel que je suis arrivé et qu'il monte tout de suite.

— Tarabel? répéta l'autre, regardant avec des yeux noyés de surprise.

— Parbleu, oui, Tarabel, comme qui dirait Vatel-le-Grand... M'avez-vous compris ?

— Monsieur le baron, personne, ici, ne s'appelle Tarabel.

— Comment, Tarabel aussi, comme David !... Que le chef vienne me parler, quel qu'il soit.

— Il n'y a plus de chef dans l'hôtel de madame la baronne.

— Et qui fait la cuisine, alors ?

— Moi, monsieur le baron.

— On vous nomme ?

— Sœur Euphrasie, de l'Ordre du Jugement-Dernier.

— Encore le Jugement-Dernier !

Il se tourna vers le jeune officier.

— Tu conviendras, Daniel, que nous touchons à l'abomination de la désolation. C'est bien la peine, en vérité, d'avoir trois cent mille livres de rente pour tenir sa maison sur ce pied !

Et, comme la cuisinière demeurait fixe, tortillant le cordon de sa croix luisante :

— Qu'avez-vous à nous donner pour déjeuner, à M. Nadalewski et à moi ? s'informa-t-il.

— Si monsieur le baron veut que je lui serve de la purée de pommes de terre, des petits goujons frits, des œufs, des tomates panées...

— Êtes-vous folle, par exemple ! interrompit Fuster, défonçant le parquet d'un coup de béquille. Allez au diable avec votre carême !

La grande femme à pèlerine s'esquiva.

— Mon cher Daniel, reprit le général, encore une corvée pour toi : saute dans une voiture et cours chez Bignon. Commande un déjeuner pour quatre personnes ; surtout, qu'on l'envoie immédiatement... Comment, ma femme nourrit ma fille avec des pommes de terre ! Pourquoi pas deux sous de pain et un hareng-saur tout de suite ! Une Trémière de la Sylve ! quelle dégénérescence !... Qui sait en quel état se trouve la cave ?... Au fait, Bignon a du château-yquem excellent, demande-lui-en quelques bouteilles... Ma chère Madeleine boit de la piquette, sans doute !... Quelle honte !

Daniel Nadalewski s'élança et disparut.

Son aide de camp n'avait pas franchi les degrés du péristyle qu'André Fuster, à demi couché en son vaste fauteuil, crut entendre du bruit dans la pièce faisant suite à celle où il se trouvait. C'était comme un remue-ménage de chaises ; puis, dans le silence qui l'enveloppait, il perçut des chuchotements à peine distincts. Que signifiaient ces murmures ? Certainement, on jasait à deux pas de lui. Curieux de savoir, il avait ramené sa béquille et tentait de se mettre debout, quand une sonnette, dont il ne connaissait pas le timbre, retentit soudain. On eût dit les trois coups de l'*Élévation* dans une église.

Fuster, qui avait réussi à marcher jusque-là, d'un

poignet nerveux saisit le bouton de cuivre de la porte du grand salon et le fit tourner. Ciel ! là-bas, devant lui, un prêtre, revêtu de la chasuble, élevait un calice d'or au bout de ses doigts. Cinquante personnes au moins courbaient la tête, dans l'attitude de l'adoration. Il discerna sa femme, tout en haut, prosternée au pied de l'autel. D'un regard rapide, il chercha à deviner quelle place occupait sa fille, qu'il n'avait vue depuis cinq ans ; mais les fronts s'étant relevés, il ne distingua que de vieux visages. Il referma la porte et regagna son fauteuil.

André Fuster demeura anéanti du coup. Quoi ! sa maison était devenue une communauté ! Quoi ! sa femme, après avoir transformé le grand salon de l'hôtel en chapelle, y avait appelé des prêtres, le public ! Et tout cela à son insu ! Une telle audace, un sans-façon si cruel lui communiquaient les tremblements d'une colère terrible. Madame Fuster croyait-elle que cette demeure, parce qu'elle portait encore le nom de sa famille, lui appartenait exclusivement ? Elle avait donc oublié qu'à l'époque de leur mariage, cet immeuble, grevé de cent mille francs d'hypothèques, n'avait été sauvé d'une vente inévitable qu'au prix d'une partie de sa fortune à lui ? Il étreignit la béquille de ses dix doigts et eut envie de s'en faire une arme pour chasser de son domicile ceux qui l'avaient envahi : prêtres, béguines et dévots. Et c'était le monde au milieu duquel sa femme désirait qu'il

vécût ! Il ne sentait plus son mal. Par la force unique de son indignation, il se planta debout, prêt au combat qu'on lui proposait. Le corps avait été entamé, mais il se réservait de prouver que l'âme était restée entière.

« Nous verrons bien, répétait-il, nous verrons bien ! »

Il fit quelques pas à travers le petit salon, surpris de l'élasticité de ses jambes, de toute l'énergie de sa machine. Il alla ainsi, heureux, rajeuni par la fureur qui le soulevait, jusqu'à la haute porte vitrée donnant sur le jardin. Quelle désolation ! les herbes folles envahissaient les allées, et les charmilles, qu'on avait négligé d'élaguer, laissaient passer des bras morts à travers les rameaux vivaces et touffus. De ci, de là, des branches, détachées dans le courant des années, jonchaient le sol de débris.

Le général tourna l'espagnolette et se hasarda à descendre le perron de cinq marches. Il respira délicieusement l'air qui lui arrivait imprégné de soleil, de senteurs parfumées. Ces effluves vivifiants, où mille fleurs avaient mêlé leur arome, lui arrivaient, à gauche, des serres ouvertes du duc de Galliera ; devant lui, des vastes parterres de la maison-mère des sœurs de Charité ; à droite, des nombreuses plantations d'arbres des rues Babylone, Chanaleilles, Barbet-de-Jouy.

Il s'arrêta...

« Quel charmant séjour pourrait devenir cet enclos, quand il l'aurait débarrassé du bois mort, des feuilles desséchées traînant partout, qu'il y aurait dessiné les allées à nouveau, que les géraniums, les héliotropes, les fuschias y foisonneraient ! »

En un coin retiré, contre le fût lisse d'un jeune marronnier, Fuster avisa deux chaises. Les dossiers d'ébène à filets d'or, les coussinets capitonnés et recouverts de soie à rayures éclatantes, prévenaient que ces deux meubles délicats venaient d'être portés là depuis peu, car il n'était pas admissible qu'on les eût laissés dans le jardin toute la nuit. Evidemment, Madeleine et sa mère avaient causé là dans la matinée. Par une aberration singulière du cœur, une faiblesse qu'au besoin expliqueraient, chez un homme voué à l'existence violente du soldat, les ravages de la maladie, Fuster chercha à deviner quel était, de ces deux siéges, celui où son enfant s'était assise. Probablement sa femme se tenait adossée au marronnier, et Madeleine était devant elle. Cette démonstration lui paraissant concluante, il choisit la chaise présumée de sa fille et s'y laissa aller doucement.

Pour la première fois, le général, soudainement envahi par une sorte de paix intérieure, pensa qu'il ne serait peut-être pas aussi malheureux à l'hôtel Trémière qu'il l'avait craint tout d'abord. Pourquoi ne pas supposer que l'âge, l'expérience plus sérieuse de la vie, eussent apporté quelque apaisement aux ardeurs

religieuses de cette Thérèse qu'il avait tant aimée, qu'il aimait encore peut-être? Certes, la lettre reçue à Bordeaux ne respirait pas une tendresse bien vive, et les mots qui la terminaient attestaient des préoccupations dont il n'avait déjà que trop souffert. Pourtant sa fille grandissait, et n'aurait-il pas en elle une amie qu'il utiliserait au besoin ? L'épouse, attirée à Dieu, s'était montrée implacable ; mais qui sait si la mère, plus rapprochée de l'humanité, ne capitulerait pas ?

André Fuster, dont les affres d'une vie nouvelle obscurcissaient la pensée, voulait se faire illusion à lui-même et croire que tout n'était pas fini ici-bas pour lui. Après s'être réconcilié avec sa femme par l'irrésistible intermédiaire de sa fille, il lui sembla que, dans l'atmosphère imprégnée d'affection où il allait se mouvoir désormais, il reprendrait force et courage. Ce que les médecins n'avaient pu, sa femme et son enfant le pourraient ensemble sur son âme et sur son corps. Déjà ne sentait-il pas comme un commencement de renaissance?

Dans le cortége des maladies qui accablent sans relâche la malheureuse nature humaine, il n'en est guère de plus terrible que le rhumatisme chronique. C'est un ennemi sournois et d'autant plus redoutable. Il se glisse en votre organisme sans bruit, sans vous faire crier; mais malheur à vous, si vous ne vous révoltez pas dès ses premières attaques, légères comme

des attouchements. Bientôt un genou se gonfle, se tuméfie, puis voici l'ankylose qui raidit vos bras comme des branches noueuses et fait de vos jambes des pieux. Le mal ne se borne pas là : avec la rigidité des articulations, les fonctions de l'estomac se troublent et l'altération du sang se produit. C'est alors véritablement que commence un cruel martyre. L'anémie engendre toute sorte de désordres nerveux : on va tomber, on a envie de fondre en larmes, on rit aux éclats. On a vu des malades devenir fous.

André Fuster, emporté aux plaisirs bruyants de la vie militaire, dès les premières souffrances, ne s'était pas assez méfié de l'hôte incommode en train d'élire domicile chez lui. Quand il essaya d'engager la lutte, il était déjà bien tard. De ses deux bras atteints, le bras droit, soudé au coude, resta sur le champ de bataille. Maintenant, la jambe gauche était menacée, et les symptômes d'une grave affection nerveuse devenaient de jour en jour plus évidents.

Ce soldat, jusqu'alors solide, robuste, avait beau ne pas se l'avouer à lui-même, il n'en est pas moins vrai qu'il lui arrivait d'avoir des tournoiements de tête qui le remplissaient d'épouvante. Il se souvenait avec terreur que, six mois auparavant, le lundi de Pâques, passant une revue sur la promenade des Quinconces, à Bordeaux, pris de vertiges, il avait dû descendre de cheval, et, pour ne pas se trouver mal de faiblesse sur place, rentrer en toute hâte à son hôtel.

Fuster n'en soufflait mot à âme qui vive, pas même à son aide de camp Daniel Nadalewski, pas même à son médecin, capable de lui dévoiler des mystères qu'il préférait ignorer; mais les intermittences de sa vie cérébrale le torturaient affreusement. Cet homme, qui avait couru tous les dangers sans y prendre garde, tremblait comme un roseau quand cette idée traversait son entendement troublé :

« Si j'allais devenir fou, idiot ! »

Désormais, il s'était habitué à porter dans sa poche un revolver à six coups.

« Bah ! s'était-il dit délibérément, lorsque je sentirai que cela vient, je me ferai sauter le caisson ! »

V

ESCARMOUCHE DE MOINE.

Tandis que Fuster, succombant aux défaillances qu'entraîne la maladie en général, et tout particulièrement celle dont il souffrait, se complaisait, à l'ombre des marronniers et des charmilles entremêlés, à se dorer l'avenir, la chapelle installée dans le grand salon de l'hôtel Trémière se désemplissait peu à peu. Lui pourtant n'entendait rien, occupé à dresser les hautes murailles d'un édifice où son foyer éteint retrouvait la flamme vivace des premiers jours de son union avec Thérèse de la Sylvé. Tout à coup, il perçut un frôlement à l'épaule. L'aile d'une hirondelle l'avait effleuré sans doute. Il releva sa tête inclinée et d'un élan se mit debout.

— Chère amie ! murmura-t-il, chère amie !

Il étreignit sa femme étroitement.

— Je pensais à vous, dit-il avant qu'on pût lui adresser un mot, à vous, ma chère Thérèse. Devinez où j'étais quand vous m'avez surpris ?

— Je l'ignore.

— Je vous avais au bras et nous parcourions ensemble la Perspective-Newski. Vous souvenez-vous ?...

— Votre santé ? interrompit madame Fuster, qui avait oublié Saint-Pétersbourg.

— Toujours plus mauvaise. C'est un invalide qui vous arrive de Bordeaux.

— Nous vous soignerons.

Elle s'assit.

— Et Madeleine ? s'informa le général.

— Elle est à Bellevue depuis quinze jours. Madame Nadalewska me l'a demandée pendant les vacances, et je n'ai pas su la lui refuser.

— Vous avez bien fait. Les Nadalewski sont de vieux amis. Madame Nadalewska ne rendra pas notre fille malheureuse...

— Elle la gâte trop.

— La gâtez-vous assez, vous, ma chère Thérèse ?

Après un premier mouvement d'enthousiasme, un froid subit gagnait André Fuster malgré lui.

— Madeleine est d'une incroyable légèreté. Je suis obligée de la tenir.

La baronne avait prononcé ces mots d'un ton bref qui choqua le général.

— Ses maîtresses m'ont écrit plus d'une fois à Bordeaux, dit-il. Elles paraissaient fort satisfaites de « la petite mère », comme on appelle Madeleine à Saint-Denis.

— Ah ! oui, « la petite mère », articula madame Fuster d'un air dédaigneux. C'est en effet le surnom que, chez ces Dames, lui a mérité son étourderie.

— Son bon cœur, ma chère. Si les élèves plus jeunes que Madeleine ont reconnu en elle « une mère », c'est qu'évidemment elle leur a témoigné une affection, une tendresse, qui sont tout à fait à son honneur.

— Et que diriez-vous si je vous avouais que ces sentiments, dont vous semblez touché, elle les étend jusqu'à sa poupée *Catherine* inclusivement ?

— Mon Dieu ! je dirais que le cas ne me paraît pas pendable, et qu'il ne me déplaît aucunement de voir notre fille, d'un tempérament vif, pétulant, enjoué, prolonger son enfance au delà du terme reçu.

— Comment ! vous trouvez naturel qu'à dix-sept ans, elle passe son temps à attifer des poupées ?

— Je trouve qu'il n'y a pas là de quoi pousser les hauts cris.

— Moi, cela me révolte ! Sans compter que cette enfant...

— Que *notre* enfant, si vous voulez bien...

— Sans compter que *notre* enfant, — puisque vous y tenez — a contracté, auprès de ces Dames de Saint-Denis, des habitudes d'une vulgarité affligeante. Vous

vous souvenez sans doute de ce David, que vous plaçâtes ici avec sa femme ?

— Parbleu ! si je m'en souviens ! A la prise de la tour Malakoff, cet homme, brave comme un lion, me sauva la vie. Encore que l'existence ne soit pas toujours fort gaie, on n'oublie pas des services de ce genre.

— Eh bien ! voici un mois, j'ai dû le renvoyer avec sa femme et son enfant.

— Quoi ! vous avez renvoyé David, mon vieux David, un soldat admirable, un ami...

— Un ami, général ?

— Oui, madame, un ami.

— Il a quitté cet hôtel, reprit-elle froidement. J'omets ses peccadilles, bien qu'il s'en trouve de fort lourdes dans le nombre : n'ai-je pas, un matin, surpris David balayant la chapelle en fumant la pipe !...

— A vous la faute. Un troupier n'est pas un bedeau, que diable !

— Je pardonnai cette suprême inconvenance, ce sacrilége. Mais, dès le commencement des vacances, il fut évident que la famille David ne resterait pas dans ma maison. L'année passée déjà, j'avais vu avec peine les manéges de Madeleine pour attirer, dans l'intérieur de nos appartements, la petite fille du concierge. Je ne traversais pas une pièce que je n'y découvrisse Madeleine déshabillant, habillant sa filleule, car par votre volonté elle fut marraine de cette mioche, allant jusqu'à lui laver la figure et les mains. Et puis quel dé-

sordre, de la cave au grenier! Un jour, la sœur Euphrasie ne trouva-t-elle pas une brassière de Marie David étalée sur l'accoudoir de mon prie-Dieu !

— Pauvre petite mère! soupira le général.

— Je suppose que des façons aussi communes, chez une enfant bien née, sont faites pour vous indigner comme moi.

— Oh! en dépit de mon titre de baron, je m'appelle simplement André Fuster.

— Je m'appelle Trémière de la Sylve et ne puis supporter que ma fille déchoie de son rang.

— Revenons à David.

— Cette année, quand je supposais Madeleine guérie de son étrange passion, disposée à m'obéir, — ce à quoi d'ailleurs elle s'était engagée par des promesses formelles, — les entrevues ont recommencé de plus belle. Seulement, au lieu de recevoir sa filleule dans l'hôtel, la marraine, profitant des heures où quelque devoir pieux m'obligeait à sortir, allait la voir, causer, s'amuser avec elle dans la loge. Vous conviendrez que la situation devenait intolérable, et, pour couper court à des ennuis sans cesse renaissants, j'ai dû signifier leur congé à ces gens-là.

— Hélas! dit le général, fort abattu, vous me causez un chagrin réel. Quand je suis arrivé, et que je n'ai pas rencontré David, j'ai eu le pressentiment d'un malheur. Je n'ai nulle honte à vous l'avouer : au moment où les infirmités m'accablent, où je me sens

déjà si seul, la pensée de trouver ici un serviteur éprouvé, un homme dont j'ai pu apprécier le dévouement, qui m'aime et que j'aime aussi, — j'en demande pardon à votre orgueil aristocratique,—m'était comme un soulagement... Connaissez-vous au moins l'adresse de David? Qui sait s'il ne manque de rien?... Il n'a que la pension de sa médaille militaire, et on ne vit pas avec cela.

— Le révérend père Phalippou s'intéresse à lui; il compte, par la protection de M. de la Livinière, un de nos amis, le faire admettre au ministère des cultes, en qualité de garçon de bureau.

— Le révérend père Phalippou?...

— Tenez, le voici! fit madame Fuster, étendant le bras et se levant.

En effet, un ecclésiastique — celui que nous avons vu, plusieurs heures auparavant, heurter à la porte de l'hôtel Trémière — descendait les degrés de l'escalier du jardin. Il s'avançait lentement, furetant de l'œil à la ronde, avec des mines effarouchées. Quand il découvrit le général, demeuré immobile sur sa chaise, bien qu'il fût à quelque cent pas, ce prêtre menu se courba pour le saluer.

— Mais ce révérend père Phalippou m'a tout l'air d'un enfant de chœur, grommela Fuster.

La baronne, à l'allure fort circonspecte du moine, devinant je ne sais quelle hésitation, s'empressa d'aller au-devant de lui. Elle lui parla à voix basse; puis tous

les deux, continuant à chuchoter de ce ton particulièrement distinct bien que très assourdi dont les prêtres et les dévots contractent l'habitude au confessionnal, toujours sans se hâter, marchèrent vers les charmilles et les marronniers.

Le sans-façon d'une pareille intimité, en dépit d'une connaissance parfaite de la haute moralité de sa femme, laquelle, à n'en pas douter, causait de bonnes œuvres avec ce nain échappé de l'Eglise, ne laissa pas que d'offusquer le général. Il est sot de se montrer jaloux, et certes André Fuster, après les traverses de son mariage, était incapable de commettre cette sottise; néanmoins il lui parut que ce long *a parte* de la baronne avec ce prêtre, quand on le savait présent, constituait un manque d'égards blessant, et il allait se lever, prêt à interrompre un tête-à-tête ridicule, quand sa femme, s'inclinant devant son interlocuteur :

— Révérend Père Supérieur, dit-elle, je vous présente le baron Fuster, mon mari.

Le général eut un soubresaut, et, sans quitter son siége, avec indignation :

— Je suis ici chez moi, madame, et peut-être eût-il été selon les bienséances, au lieu d'intervertir les rôles, de me présenter M. l'abbé qui se trouve dans ma maison et que je ne connais point.

Madame Fuster se mordit les lèvres.

— M. le général a raison, madame, intervint le révérend père Phalippou d'une voix merveilleusement

douce. En outre des titres nombreux qu'il a à mes hommages, à mon respect : sa fortune, son grade conquis sur le champ de bataille, la haute considération dont il jouit dans l'armée et dans le pays, il en possède un tout à fait supérieur à mes yeux : il souffre.

— Monsieur l'abbé... murmura Fuster apaisé, presque honteux.

— Je racontais à madame la baronne qu'un de nos Pères du Jugement-Dernier, le révérend père Canitrot, après avoir longtemps subi la torture de douleurs rhumatismales, a réussi à s'en débarrasser complétement à l'aide d'une pommade de son invention. Il fait infuser des plantes qu'on lui adresse de son pays, du département de l'Aude, dans de l'huile d'olive vierge et mêle à cette préparation plusieurs autres ingrédients... Du reste, en rentrant rue Oudinot, je compte prier le révérend père Canitrot de se mettre à l'œuvre pour vous.

— Alors, c'était de moi que vous vous occupiez avec madame Fuster ?

— Pardonnez ce défaut unique à madame la baronne : il ne lui suffit pas que vos éclatants services vous aient fait général de division, elle veut que vous deveniez maréchal de France.

— Maréchal !... maréchal !... s'écria Fuster avec un éclair dans les yeux.

— Pélissier, Bosquet le furent ; Forey, Niel, Can-

robert le sont; pourtant ils ne sauvèrent pas l'armée, comme vous, à Inkermann.

— Comment! vous savez cela, vous, mon Révérend Père?

— Je le sais avec toute la France, répondit le religieux d'un ton d'admirable simplicité.

Notre malade se souleva sur sa béquille, et, par une impulsion venue du cœur, tendant sa main droite au moine, qui s'empressa de la saisir:

— Mon Révérend Père, lui dit-il, je ne vous dissimulerai pas que vos paroles, aussi affectueuses que loyales, me touchent infiniment. Peut-être ne suis-je pas sans nourrir certains préjugés à l'endroit des gens d'Eglise. Mais, je le devine, si tous les prêtres vous ressemblent, je ne tarderai guère à devenir leur ami.

— Oh! je ne doutais pas que la lumière céleste n'éclairât un jour sa belle âme! s'écria madame Fuster avec transport.

Et, chose qui ne lui était pas arrivée depuis des années, malgré la réserve que lui imposait la présence du religieux, elle embrassa son mari. Le général sentit un nuage passer sur ses yeux. Aveuglé, il fut contraint de se rasseoir.

— Et moi qui redoutais de me trouver avec ma femme, avec mon enfant! balbutia-t-il à mots entrecoupés. Je craignais de voir renaître d'anciens malentendus... je...

— Monsieur le général, interrompit le révérend

père Phalippou, le mariage fut une sainte et grande chose à l'origine du christianisme ; malheureusement, depuis que, dans la dépravation des mœurs contemporaines, il est deveuu comme un marché au bénéfice des plus hideuses passions : l'avarice, la luxure, il est bien rare qu'il ne soit pas suivi d'inquiétudes, de tiraillements, de malentendus. Mais, après les fiançailles humaines, dont les conséquences furent, pour madame la baronne comme pour vous, si amères, Dieu, par l'émotion dont il vous pénètre, montre manifestement qu'il vous accorde la faveur des fiançailles célestes, et celles-ci ne laisseront après elles que délices et consolations. Désormais, vivez en un calme parfait d'esprit. Vous l'apprécierez bientôt, tout ici vous est ami. Dans la sérénité de votre vie nouvelle, entouré des soins d'une femme admirable, d'une enfant que vos conseils feront semblable à sa mère et à vous, enveloppé de toutes parts de la sollicitude pieuse des habitués de votre maison : le sénateur général de Roquebrun, le colonel de la Livinière, le vicomte Eustazade son fils, le duc de Vialemont, M. de Kermareck, M. Darnétal, madame la marquise de Mérifons, vous sentirez, après votre âme guérie par nous, votre corps lui-même se dégager jour à jour de ses souffrances, la santé redevenir entière, tout votre être enfin se redresser dans la force, parce qu'il se sera redressé dans Dieu.

— Et je pourrai remonter à cheval?

— Vous y remonterez !

En articulant ces paroles prophétiques, le religieux s'était retourné vers Fuster, et, d'un geste magistralement développé, lui avait montré le ciel. Ce mouvement, si simple par la foi qui l'animait, eut un caractère tellement saisissant que le général, portant en effet les yeux en haut, s'en trouva comme ébloui. Effrayé de ce qu'il avait cru voir dans les nuages entr'ouverts au commandement du prêtre, il courba la tête et demeura absorbé.

Non, jamais André Fuster n'avait ouï parole si ardente, si inspirée. Et puis quelle voix pleine de vibrations sympathiques sortait de la bouche de cet homme, que sa taille ridiculement mesquine lui avait fait tout à l'heure méprisable ! A présent, dans son imagination maladive, le révérend père Phalippou avait grandi de dix coudées, il surgissait comme un géant, et c'était lui, lui le général, qui subitement était devenu le nain.

On lui promettait donc le relèvement. Crédule comme un enfant, Fuster pensa à la pommade du révérend père Canitrot, et, bien qu'il eût épuisé à son très grand dommage toutes les mixtures de la pharmacopée, il se demanda sérieusement si celle-ci n'allait pas le sauver. Pauvre nature humaine, imbécile et lâche, qui a besoin de croire aux miracles pour résister au désespoir !

— Alors, insista-t-il obsédé, vous êtes convaincu

que bientôt je serai mis à même de revendiquer mon rang dans l'armée ?

Le moine lui montra les paroles brodées sur son long scapulaire noir.

— Lisez! lui dit-il.

— « *Expecto resurrectionem*, » épela le général.

— « *J'attends la résurrection.* » Ces paroles consolantes sont extraites du *Credo*... Attendez la résurrection, mon fils : Dieu me le promet, vous ressusciterez !

Mon fils !

André Fuster ne se révolta pas. Il sourit discrètement au révérend père Phalippou.

VI

LES QUATRE-TEMPS.

L'assaut tenté contre le général, en dépit de la brusquerie de l'attaque, qui pouvait le faire échouer, avait réussi bien au-delà de l'espérance des assaillants. Surpris eux-mêmes de leur succès, ils se préparaient à harceler plus avant l'ennemi, disposé à la plus honteuse des capitulations, moyennant la vie sauve, lorsque, tout en haut du jardin, la porte vitrée s'ouvrant avec fracas, parut sur le seuil Daniel Nadalewski.

Le Révérend Père Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier fronça le sourcil ; quant à la baronne, dont les traits rigides avaient revêtu une expression de délicat attendrissement, elle recouvra soudain l'impassibilité glaciale de sa physionomie.

L'aide de camp accourut, présenta ses hommages à madame Fuster et s'inclina devant le prêtre.

— Mon cher Daniel, dit le général avec une bonhomie charmante, tu fais bien d'arriver, car j'avais besoin de renfort. Encore cinq minutes, et, au lieu de me trouver dans ce jardin, tu m'aurais découvert dans le grand salon, métamorphosé en chapelle, confessant mes péchés et récitant force actes de contrition. Ma foi, mon cher enfant, ton père en pensera ce qu'il voudra : je suis entamé.

— Pas bien profondément, je suppose, repartit le jeune homme.

— Vous seriez donc contrarié, monsieur, si, à dater de ce jour, mon mari formait la résolution de ne négliger aucun de ses devoirs religieux? demanda sèchement la baronne.

— Moi, madame! en aucune façon. Le général eut mon admiration dans l'armée, et, quoi qu'il lui convienne de faire durant son court passage dans la vie civile, car il reviendra bientôt parmi nous, il aura partout et toujours mon admiration.

— Peut-être monsieur votre père approuverait-il moins facilement que vous la conversion de M. le baron Fuster? intervint le révérend père Phalippou.

Daniel reçut une pincée au cœur.

— Monsieur l'abbé, dit-il, mon père, qui est un grand et vaste esprit, a écrit des livres qui n'ont pas obtenu l'approbation du clergé; mais tout est noble

en lui et il n'a pas l'affection égoïste. S'il plaît au général d'aller à confesse, comme il le disait lui-même, soyez-en convaincu, son vieux ami Stephane Nadalewski ne gênera nullement sa liberté.

— Nous caressons cet espoir, mon cher monsieur Daniel, interjeta la baronne d'un ton où sifflait une note de hautaine moquerie.

— L'amitié, quand elle est chrétienne, reprit le religieux, revêt un caractère auguste qui éloigne le soupçon; quand elle est fondée seulement sur des considérations humaines, entre gens qui ne partagent pas la même foi, elle peut devenir un danger.

Le visage du jeune officier changea d'aspect : il était pâle, il devint pourpre.

— Monsieur l'abbé, dit-il, je ne découvre pas clairement le sens de vos paroles enveloppées. Mais ce qui éclate d'une façon bien nette à mes yeux, c'est votre désir d'amener une rupture entre deux hommes qui s'aiment depuis plus de trente ans. J'ignore si vous aurez beaucoup de peine à détacher le général de son ancien condisciple du lycée Louis-le-Grand; quant à mon père, n'entreprenez pas cette besogne, vous y perdriez votre temps.

Daniel salua la baronne, et, avec une familiarité qu'autorisait un attachement sans bornes, tendit la main à Fuster pour prendre congé.

— Tu t'en vas ? lui demanda le général, abasourdi

de la tournure imprévue que, par sa faiblesse, les choses prenaient autour de lui.

— On m'attend à Bellevue.

— Je veux que tu restes.

— Mais...

— Halte-là, capitaine !

Le jeune homme, qui s'éloignait, s'arrêta court. Le général alla jusqu'à lui, et, d'une voie rendue chevrotante par l'émotion qui lui faisait trembler les lèvres :

— Mon cher enfant, dis à ton père que mon amitié pour lui n'a d'égale que mon estime ; que ses ouvrages de libre recherche, je les admire ; que c'est sur lui surtout que j'ai compté pour m'aider à supporter la solitude où je sombre piteusement... A présent, pars, s'il te déplaît de déjeuner avec nous.

L'aide de camp, saisi, demeura fixe.

La grande femme noire, à pèlerine et à crucifix de laiton, qui avait apparu quand on réclamait le chef Tarabel, s'avança parmi les herbes du jardin à pas étouffés.

— Madame la baronne est servie ! glapit cette cuisinière angélique.

Daniel Nadalewski, rappelé à ses devoirs d'homme du monde, offrit son bras à madame Fuster et marcha avec elle vers le grand escalier de pierre de taille s'étalant dans toute la largeur de l'hôtel. Derrière eux, à quelque distance, venaient le général, appuyé sur

sa béquille, et le révérend père Phalippou, plein d'obséquieuse sollicitude.

— Écoutez donc, monsieur l'abbé, lui dit André Fuster d'un ton brusque en escaladant les degrés, je trouve que vous vous êtes un peu hâté de chanter victoire. Il est vrai que vous m'avez tendu la ligne fort habilement; mais en dépit de mes yeux, rendus singulièrement troubles par mon satané rhumatisme, j'ai vu votre hameçon et je ne l'ai point avalé.

— Général !...

— Pas si... goujon que ça, mon Révérend Père, pas si goujon...

On entra dans la salle à manger.

— Eh ! bon Dieu ! qui a fait servir ces viandes ? s'écria madame Fuster, reculant avec effroi.

— Je suis le coupable, ma chère, gémit le général.

— Comment, du rosbif, de la galantine de volaille, du pâté !...

— Sommes-nous au mercredi des Cendres, par hasard ?

— Nous sommes au mercredi 16 septembre, monsieur, riposta-t-elle, et c'est aujourd'hui un jour maigre. Vous n'avez donc jamais entendu parler des *Quatre-Temps ?*

— Oh ! si peu ! murmura Fuster, s'asseyant.

Evidemment la conversation tournait à l'aigre. Le général, chez qui le laisser-aller de la vie militaire n'avait pas entamé l'homme de bonne compagnie,

s'efforçait de se contenir ; mais il ne pouvait répondre absolument de rester maître de ses nerfs. Le ton de sa femme, presque tendre avant l'arrivée de Daniel, devenu soudain agressif, l'exaspérait dans le fond. Un mot de plus et il éclatait. Alors, il le sentait bien, il dépasserait la mesure.

Mais aussi, quand, harassé par la maladie, vaincu, rassasié de désespoir, comme une chose inerte, il se livrait à sa femme, aux prêtres du Jugement-Dernier, pieds et poings liés, pourquoi la main trop avide du moine avait-elle touché la dernière fibre qui le rattachât à la vie, la fibre toujours vibrante de l'amitié? Cela était visible : l'attitude de Thérèse vis-à-vis de Daniel, les paroles tortueuses du révérend père Phalippou, faisant allusion aux travaux de Stéphane Nadalewski, renfermaient une menace. Bientôt, s'il ne s'arrachait à la torpeur où, après la catastrophe de sa carrière anéantie, il lui eût été doux de sommeiller, s'il ne se redressait sous les armes, on s'emparerait de lui, on l'éloignerait du monde entier, on le jugulerait dévotement dans l'ombre ; puis, une fois asservi au joug de la religion, on le dépouillerait patiemment de ses idées, de ses sentiments, des restes de sa volonté. Il vivrait, mais il serait mort.

André Fuster releva la tête hardiment. Il vit la baronne qui, penchée sur son assiette, portait de temps à autre à ses lèvres, avec le bout de sa fourchette, de

petites becquées de pommes de terre en purée. Ses mouvements, bien que roides, étaient empreints d'une grâce charmante. Il parut au général que la main de sa femme avait maigri et qu'en se desséchant elle laissait trop transparaître les os. Pourtant, quelle blancheur! comme le bout des doigts était fin! comme les ongles, encore roses, miroitaient aux reflets des porcelaines et des cristaux !

Il observa le visage.

Avec une sorte de tressaillement, il constata qu'il n'avait rien perdu de sa superbe coupe aristocratique. Le nez seulement, par l'affaissement des joues, qui commençaient à se creuser, semblait plus long. La bouche, petite, conservait son dessin ferme et droit. Il ne put voir les yeux, constamment voilés par les paupières. Les tempes, si fraîches autrefois, avaient un peu jauni, et cette teinte jaune déplaisante avait envahi le sommet du front. Ce front, d'une ligne trop inflexiblement perpendiculaire, éclatant jadis comme la neige de la Perspective-Newski, se rembrunissait, se ridait imperceptiblement. Sans doute c'était à cet endroit obscurci, où les cheveux du reste apparaissaient plus rares, qu'en tombant dans l'âme de Thérèse de la Sylve, avait fait brèche le feu du ciel. Pour être bien sûr d'embraser toute la femme, il avait frappé le cerveau.

Nous ne dirons pas avec quel singulier mélange d'amère tristesse, de mélancolique dépit, André Fus-

ter procéda à cet inventaire de beautés évanouies qui lui avaient rempli le cœur. Comme cela lui était arrivé souvent à Toulouse, à Lille, ailleurs, il manqua de s'emporter contre la religion. Il eut envie de saisir au bras le révérend père Phalippou et de lui signifier son congé. L'idée lui traversa l'esprit de se traîner jusqu'à son grand salon et d'en faire extirper l'autel qu'on y avait implanté à son insu. Peut-être goûterait-il un peu de paix, un peu de bonheur, quand il aurait chassé scandaleusement de sa maison les dévots, les prêtres et Dieu.

Au moment où tant de pensées extrêmes agitaient Fuster, son œil, toujours en éveil, s'arrêta sur le révérend père Phalippou. Il s'accrocha à lui avec une incroyable ténacité. Cette minute, du reste, était on ne peut plus favorable pour observer le religieux. Occupé à disséquer de petits poissons de rivière, que d'autres eussent avalés d'une bouchée, il portait à cette besogne une attention des plus soutenues. Évidemment, il répugnait à ce saint homme d'aventurer une arête en son gosier, et, par mégarde, de courir le risque de s'étrangler. Tout à son œuvre, la fourchette et le couteau allaient, de ci, de là, à travers son assiette, sans bruit, par ces mouvements mesurés dont l'ecclésiastique contracte l'habitude dans des cérémonies journalières et qu'à la longue il apporte dans les actes de sa vie, les plus nobles comme ceux qui le sont le moins.

Ce qui frappa d'abord le général, incapable de se laisser divertir de ses préoccupations actuelles par le manége puéril du moine avec sa friture, ce fut la tête du révérend père Phalippou. Tout à l'heure, dans le jardin, il n'avait guère aperçu le religieux que de profil; maintenant, il le voyait de face, et il hésitait à croire que ce fût là le même homme. Quoi! ce gnome possédait cette tête puissante! Jamais il n'avait été donné à Fuster d'observer crâne si magnifiquement développé, d'une forme si ample, si magistrale; ce qui surtout contribuait à faire éclater son architecture souveraine, c'est que, tout fraîchement rasé, lisse comme la main, il apparaissait dans toute la rondeur de ses lignes, d'une franchise superbe, sans l'entrave que les cheveux opposent souvent à la vraie beauté. Au lieu d'afficher ce ton blanchâtre, qui annonce chez le sujet je ne sais quoi de maladif ou de sénile, le cuir chevelu, de teinte bleuâtre, indiquait qu'il n'avait pas de lui-même laissé tomber sa toison, qu'on la lui avait arrachée avec le fer. De là, une idée de force, de robustesse, de virilité, qu'au premier aspect de ce prêtre, le général avait été bien loin de concevoir.

« L'adversaire est redoutable, songea-t-il. »

Fuster n'en douta plus lorsque le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier, ayant enfin fini son travail fort compliqué sur les poissons, releva le front et le regarda. Il se sentit inondé de lumière et de pen-

sées. Les yeux de ce moine, grands et noirs, lui avaient envoyé des rayonnements qui l'aveuglaient.

— Je suis sûr, mon Révérend Père, dit-il, tentant un effort pour échapper à une sorte de fascination, je suis sûr que vous m'en voudrez de manger gras aujourd'hui ?

— Moi, vous en vouloir !...

Sa bouche sinueuse, se dessinant avec une netteté admirable en une barbe de jais luisante et soyeuse, ébaucha le plus aimable des sourires.

— Que voulez-vous ! c'est votre métier d'être prêtre, comme le mien d'être soldat, et il ne fait pas bon voir les infractions à la discipline.

Le moine devint grave soudainement.

— Général, riposta-t-il, on a pu dire « le noble métier des armes », mais personne jusqu'ici ne s'est avisé de dire « le noble métier des autels... »

— Qu'est-ce que cela prouve ?

— Cela prouve que, s'il est des mots pour traduire les choses qui sont de la terre, il n'en existe point pour traduire celles qui sont du ciel.

— Certes, on est fier dans votre arme !

— Nous avons de bonnes raisons pour cela, général : Dieu nous commande !

— Allons, avec vous, je n'aurai jamais le dessus. Il ne me reste qu'à me convertir.

— Si vous vous laissez jamais toucher de la grâce,

vous comblerez de joie votre maison. Mais dans la conjecture qu'il vous plaît de nous faire entrevoir, oubliez les vôtres pour vous occuper de vous-même exclusivement.

— Vous consentiriez bien à me montrer la porte du bercail, si je me décidais à y entrer ?

— Nous sommes les collaborateurs de Dieu, général : « *Dei adjutores sumus.* »

Ces paroles furent pononcées d'un ton de grande hauteur.

André Fuster ne put s'empêcher de considérer le religieux avec un étonnement où se mêlait peut-être aussi quelque vague admiration. Le révérend père Phalippou, pour échapper à cet examen qui alarmait sa modestie, — le prêtre par plus d'un côté ressemble à la femme, — se leva, puis s'inclinant :

— Certains devoirs, murmura-t-il, me réclament rue Oudinot, et si madame la baronne le permet...

— Vous êtes libre, Révérend Père Supérieur, lui répondit madame Fuster.

Il salua une fois encore, et, trottant menu, s'achemina vers la porte. Comme il était sur le point de la franchir, le général, qui avait à son tour quitté son siége, lui prit la main.

— Mon Révérend Père, lui dit-il noblement et simplement, vous emportez toute mon estime. J'aime les hommes qui ne craignent pas de faire blanc de leur

épée. Je ne sais encore si j'ai été atteint bien grièvement, mais je n'ai aucune honte de l'avouer, j'ai été touché.

Le religieux sortit sans articuler un mot.

VII

LES DAMES DE LA SOLITUDE.

— Ma foi ! poursuivit le général se rasseyant, ce petit homme me va. A quelque catégorie sociale qu'ils appartiennent, j'aime les gens de cœur, et voilà certes un pèlerin qui n'a pas froid aux yeux. Dans mes diverses garnisons, et tout dernièrement à Bordeaux, il m'arriva souvent de recevoir des ecclésiastiques à ma table, et je me souviens parfaitement que plus d'un prêtre n'eut pas le courage de se montrer prêtre d'un bout à l'autre du repas. Celui-ci s'efforçait de prendre des airs dégagés pour singer l'homme du monde ; cet autre, embarrassé de son personnage au milieu de militaires au verbe un peu rond, affectait de s'intéresser à des propos qui blessaient son caractère ; un troisième, au café, pour se donner une contenance, allu-

mait un cigare, avalait la fumée et se retirait plus pâle que le liseré de son rabat. Tout cela me faisait pitié. Il me semblait que ces hommes, que je n'avais pas invités dans le dessein de les abaisser, manquaient de fierté, et je n'étais pas loin de les trouver aussi méprisables que des soldats qui fussent passés à l'ennemi.

— Le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier a, de la situation du prêtre dans le siècle, l'idée très haute qu'en conservèrent toujours les Ordres religieux, dit madame Fuster.

— Eh bien! tant mieux pour lui, tant mieux pour l'Église, et tant mieux pour moi aussi, puisqu'il vous a plu de me ménager des relations avec ce moine, que je trouve des plus distingués. Maintenant, j'ignore, chère amie, ce que votre Supérieur du Jugement-Dernier pourra tirer de moi, vieux pécheur relaps, très embourbé dans les sentiers de la perdition; en tout cas, vous ne pouviez mieux choisir la main à qui vous réservez l'œuvre difficile de mon salut, et je vous remercie.

Comme on était juste à la fin du déjeuner, la baronne, dont une lumière plus douce avait attendri le regard, fit deux pas vers son mari, et, par un mouvement de touchante sollicitude, le saisit au bras et l'aida à se remettre sur pieds. Celui-ci sourit; puis, ne résistant pas aux mille sentiments confus qui le troublaient et au-dessus desquels surnageait encore l'amour tant

de fois refoulé depuis les éblouissements de la Perspective-Newski, il la baisa au front douloureusement, délicieusement.

— Général, murmura Daniel Nadalewski, si vous voulez bien m'y autoriser...

— Pars, mon enfant, et recommande à ta mère de me ramener Madeleine au plus tôt.

Quand ils furent seuls dans le petit salon, le baron et la baronne s'assirent sur un canapé, bien étroitement l'un contre l'autre, et, les mains entrelacées, restèrent un long moment silencieux.

— Enfin, nous voilà réunis! murmura Fuster.

— Et pour toujours, je suppose, n'est-il pas vrai?

— Alors, l'espoir d'une longue cohabitation vous rend heureuse?

— Très heureuse.

— J'ai été un si mauvais mari!

— Vous deviendrez un mari excellent.

— Et mes fredaines?

— On vous les pardonne toutes.

— Hélas! cela va vous paraître étrange : il n'en est pas moins vrai que, si j'eus des maîtresses, c'est uniquement que je vous aimais trop, et que, de légères divergences de caractère nous ayant éloignés l'un de l'autre, je cherchais des occasions de m'étourdir pour vous oublier.

— Ne prononcez jamais ce vilain mot de « maî-

tresse, » mon ami; ce mot impur salit les lèvres chrétiennes.

— Ayez pitié de moi et ne m'en veuillez pas de mon langage profane : je ne suis pas encore un parfait chrétien.

— Quelle joie pour moi, le jour où le Révérend Père Supérieur vous aura converti!

— Ce jour-là, je ne serai pas plus heureux qu'aujourd'hui, qu'en ce moment.

— C'est que vous, habitué de la terre, vous ne goûtâtes jamais les douceurs ineffables du ciel!

— Thérèse, je suis vieux, je suis malade, mais...

Il n'osa pas achever.

— Mais?

— Mais, je t'aime!

— Et moi aussi, je vous aime.

— Quoi! tu m'aimes?

— Dieu, nous rapporte saint Alphonse de Ligori, préfère l'état de chasteté à l'état de mariage; pourtant il n'a pas absolument maudit le mariage.

— Laissons Dieu pour un instant, je t'en prie, et essaie de me parler ainsi que tu me parlas plus d'une fois dans cette maison, aux premiers temps que nous l'habitâmes. Te souviens-tu de nos courses dans le jardin? Nous jouions à cache-cache comme des enfants, et lorsque l'un rencontrait l'autre, c'étaient des embrassements, des étreintes!... M. de la Sylve nous suivait des yeux... Quelle époque!... quelle époque!...

L'émotion lui coupa la voix.

— Vous souffrez? lui demanda la baronne.

— Oui, beaucoup.

— Nous aurons ce soir la pommade du révérend père Canitrot, et l'on vous frictionnera les genoux, mon ami.

— Le mal est là, murmura Fuster portant une main à son cœur.

— Dans ce cas, il n'est pas grave, et je ne vous plains plus.

Le timbre pur d'une pendule sonna deux heures. Comme si les deux coups renfermaient un appel pour elle, la baronne se planta debout.

— A deux heures et demie, a lieu, tous les mercredis, « aux Dames de la Solitude, » une réunion dont je suis présidente, et je vous demande la permission de vaquer à un devoir qu'il m'est impossible de renvoyer. Je vous promets de me dégager au plus vite. En m'attendant, reposez-vous sur ce canapé. J'ai donné des ordres pour votre appartement. On vous prépare la chambre des Tapisseries. Vous y serez très bien.

Avant que le général, abasourdi, eût pu placer un mot, elle s'était sauvée.

Pauvre André Fuster! il avait beau travailler à prolonger son illusion, essayer de croire que désormais, entre sa femme et lui, ce serait la paix, hélas! c'était la guerre, toujours la guerre. Il se fit en lui comme un

écroulement : les magnifiques palais de fée, édifiés sous les arbres du jardin, s'abîmaient. Et pourtant, depuis quelques heures, à quelles concessions n'était-il pas descendu ! Loin de s'irriter, en trouvant sa maison envahie par des étrangers, en la trouvant bouleversée de fond en comble, désertée par l'homme dévoué qu'il avait commis à sa garde, il avait passé condamnation sur des audaces qui entamaient sa dignité, et c'était tout au monde s'il avait laissé paraître un peu de mécontentement à propos du renvoi de David. Et puis, au lieu de rejeter hors de chez lui ces Pères du Jugement-Dernier, engeance dangereuse qui semblait vouloir cheminer sourdement dans son existence et l'infléchir à sa volonté, s'était-il montré assez doux, assez humble, assez naïf auprès du révérend père Phalippou ! Tout cela pour sa Thérèse, dont ses fantaisies galantes de Toulouse, de Lyon, de Tours, de Bordeaux, n'avaient pas aboli le souvenir, et, qu'à cette heure d'abattement suprême, il caressait de toute son âme comme un espoir de relèvement.

Il est surprenant qu'un homme qui vient de passer trente-cinq ans dans les œuvres de l'énergie et de la force, soit sujet aux défaillances qui nous frappent chez le général Fuster. La maladie ne suffit pas à expliquer une pareille prostration, et c'est ailleurs que nous devons en chercher le secret.

Nous avons effleuré les états de service d'André Fuster ; répétons qu'il avait été un soldat admirable.

Après les premières chaleurs d'une carrière embrassée avec enthousiasme, au moment où l'amour, cet incendie de tout l'homme physique et moral par la soif qu'il crée de vivre seul à seul avec l'être aimé, allait peut-être l'arracher à la vocation des armes, son foyer détruit l'y rejeta animé d'autant plus de vaillance et de résolution. A Isly, sous les yeux de Bugeaud, en chargeant les bandes qui l'enveloppaient, il s'était noblement conduit. Mais à l'Alma, à Inkermann, devant Sébastopol, plus tard à Magenta, à Solferino, il ne se contenta pas d'aller au bout de son devoir, il fut héroïque, et eut l'honneur d'entendre plus d'une fois son nom sortir de la bouche des soldats mêlé aux noms de Canrobert, Pélissier, Niel et Mac-Mahon. Dans ces actions terribles, il ne se battit pas avec la bravoure emportée de la jeunesse, comme en Afrique; il se battit avec cette intrépidité froide, cette audace calculée qui distinguent le véritable homme de guerre, et dont Davoust, dans notre histoire, restera le type accompli.

Il est évident pour nous que ce sang-froid surhumain, au milieu des grondements du canon, des éclats des obus, de l'effroyable détonation des bombes, André Fuster en puisait une partie, la plus grande, dans son désespoir. Sensible, exalté, fougueux, sa nature ne comportait pas cette impassibilité; le malheur seul l'avait fait de bronze au milieu des périls. Qui sait si, fixe et droit sur les étriers, quand le fer et le plomb

s'abattaient de toutes parts, broyant les côtes, effondrant des colonnes entières d'hommes et de chevaux, il ne se trouvait pas mieux placé pour mourir? Cruelle ironie de la fortune! il fallut retourner chargé de gloire, et, désormais, céder du terrain à la mort, non par un coup bravement affronté, mais par la maladie.

A cette maladie hideuse, qui l'éteignait progressivement, venaient s'ajouter, pour Fuster, les inquiétudes poignantes d'un état de choses nouveau. Frappé de terreur au seuil de la vie civile, qui s'imposait à lui si inopinément, en dépit de la lettre glaciale reçue au moment de quitter Bordeaux, il s'était dit qu'il ne réveillerait aucun des griefs endormis, qu'il s'accommoderait des folies dévotes de sa femme, qu'au besoin il la suivrait à la messe, même au sermon, si, moyennant ces sacrifices, on devait revenir à lui.

Certes, le général haussa les épaules, la première fois que cette idée d'une conversion possible effleura son esprit. Il s'y accoutuma peu à peu, et, un jour que, sur son lit, dans le somptueux hôtel de la rue Bouffard, il réfléchissait à une entente devenue nécessaire avec la baronne, il dit à son aide de camp Nadalewski assis à son chevet :

— Eh ! mon cher Daniel, pourquoi ne me convertirais-je point ? Ma femme vaut bien une messe.

Voilà les capitulations auxquelles un simple changement d'habitudes amène les hommes qui, hier encore, passaient pour les plus vaillants, les plus

redoutés. L'armée, pour eux, était comme une voie superbe, indéfinie, en droite ligne, et ils allaient à travers cette route immense, soutenus par l'esprit de l'armée, l'honneur de l'armée, l'opinion de l'armée. La discipline écrite au ministère de la guerre leur tenait lieu de tout : là se trouvait consigné en termes laconiques ce qu'il fallait dire, ce qu'il fallait faire, ce qu'il fallait penser. On dînerait à telle heure, on monterait à cheval à telle heure, à telle heure on dormirait. Pour devenir un militaire parfait, on devait s'abandonner absolument à cette machine montée avec un soin minutieux, avec la dernière précision. On n'avait besoin de s'embarrasser l'esprit d'aucune question, toutes les questions ayant été d'avance résolues. Il ne s'agissait que de vivre, et, grâce aux coups imprévus, mais inévitables de la guerre, de réaliser son avancement.

La vie civile n'a pas cette simplicité de la ligne inflexiblement droite, elle offre des complications sans fin. Là, l'honneur ne se trouve pas tout fait, on doit se le créer. A chaque pas, des obstacles surgissent, et, pour les surmonter, la vaillance militaire, qui procède par élans physiques, ne suffit pas. Il faut, pour réduire des difficultés sans cesse renaissantes, cette force continue qui vient de l'âme de chacun, non d'une formule engendrée sans vous. On parle éternellement des héros qui versèrent leur sang pour la patrie, et l'on oublie les héros de la vie privée qui répandent, eux

aussi, leur sang goutte à goutte dans les nobles devoirs de la famille, dans les luttes âpres de la pauvreté, dans un combat corps à corps avec le travail, le travail, cette bataille effroyable et sublime qui perpétue la vie de l'humanité.

André Fuster sentait bien qu'un monde inconnu s'ouvrait devant lui, et de là ses faiblesses, ses effarements. Dégagé brusquement de la gaîne où il avait grandi, comme l'enfant qu'on délivre de ses lisières, il hésitait. Plus il s'était montré ferme, résolu, là-bas au milieu de ses hommes, plus il se montrait indécis, maintenant qu'il faudrait marcher seul, n'ayant plus sous l'aisselle cet étai robuste, l'armée.

Encore si sa femme ne l'abandonnait pas à ses troubles, à ses trébuchements !

André Fuster, le cavalier imperturbable d'Isly, de Sébastopol, de Solferino, ce contempteur magnifique de la mort sous la pluie des balles et des boulets, cet homme entier qui hochait dédaigneusement la tête à la parabole des bombes, au bruit strident de la mitraille, eut envie de tomber aux genoux de Thérèse pour implorer du secours. Il pensa à ce maréchal de France du premier Empire à qui sa femme, afin de se distraire, faisait faire des cabrioles dans son salon, revêtu de l'uniforme de son grade, avec le grand cordon de la Légion-d'honneur sur la poitrine, et il lui parut que, pour conquérir le repos, il ne serait peut-être pas incapable de descendre à cet abaissement.

VIII

MADELEINE FUSTER.

Le général, égaré dans un méandre de réflexions de plus en plus attristantes, sentait son cerveau s'obscurcir toujours davantage, et, abîmé de fatigue, il allait s'étendre tout à fait sur le canapé du salon pour y chercher un peu de sommeil, quand plusieurs voix, parmi lesquelles il crut reconnaître celle de son aide de camp, éclatèrent dans le vestibule sonore de l'hôtel.

Il se souleva avec effort.

Au même instant, un être charmant, délicat, mignon, s'élança vers lui, et, sans égard pour sa faiblesse, au risque de le renverser, les deux bras ouverts, lui sauta au cou.

— Te voilà, mon père, mon cher petit père ! s'écria une voix enfantine, vibrant d'un éclat frais et pur comme le cristal.

— C'est toi, c'est toi, ma fille! balbutia le pauvre Fuster.

— Nous n'avons reçu la dépêche de Daniel qu'à neuf heures. Moi, je ne voulais ni déjeuner, ni m'habiller pour te voir plus tôt. Mais maman Nadalewska, si bonne d'ordinaire, s'est montrée particulièrement méchante, ce matin... Je lui ai si bien obéi que nous avons manqué le train... Pensez un peu, changer de robe, de chaussure, de chapeau, puis avaler je ne sais quoi à table, car j'ignore ce que j'ai mangé... Enfin, nous partons tous. Mais, en sortant de la gare Montparnasse, qui apercevons-nous au coin de la rue de Rennes? Daniel. Nous l'avons ramené avec nous, et nous arrivons au grand complet, la bande de Bellevue...

La fauvette, sur la branche d'un églantier, n'a pas de plus joli ramage. Le général, subissant un charme indicible, regardait son enfant, ébahi. Quand elle eut fini, il l'embrassa de nouveau; il embrassa également son vieux Stéphane et ne s'arrêta point devant madame Nadalewska, qu'il étreignit affectueusement.

— Ah! mes amis, mes amis! murmura-t-il lentement.

On se regarda une longue minute sans parler.

— Et maman, où est-elle? demanda Madeleine.

— Je suis seul, répondit Fuster.

Puis, avec un sourire où se lisait l'amertume de son âme :

— Ici, c'est presque comme à Bordeaux, ajouta-t-il.

— Avec cette différence pourtant que je suis là, moi, ta fille !

— Que nous sommes tous là, mon ami, appuya Stéphane.

Il y eut un nouveau silence.

— Eh bien, ma chère madame Nadalewska, reprit Fuster, que me rapportez-vous de Madeleine ? Il paraît qu'elle est légère comme la folle-avoine. Avez-vous été contente d'elle, à Bellevue ? A-t-elle...

— D'abord, si tu l'interroges sur mon compte, je te préviens, mon petit père chéri, que maman Nadalewska ne te dira point la vérité, interrompit la jeune fille.

— Par exemple !

— Pour une bonne raison, c'est qu'elle m'aime à la folie.

Et, faisant le geste d'effeuiller une fleur, elle chantonna :

— Je t'aime passionnément... à la folie... pas du tout...

— Ce qui ne m'empêche pas d'avouer, mignonne, dit la mère de Daniel, que tu vas un peu la tête au vent.

— Oh ! si ce n'est que ça ! J'ai de plus gros péchés sur la conscience...

— Celui-ci entre autres de jouer à la poupée comme un baby, interjeta le général.

— Je vois que maman m'a dénoncée. Ce n'est pas gentil. Moi qui lui avais promis de me corriger!

— Elle ne veut pas que tu continues à faire « la petite mère, » à Paris comme à Saint-Denis.

Madeleine rougit jusqu'au blanc des yeux.

— Comment, murmura-t-elle honteuse, maman t'a raconté aussi que mes compagnes m'appellent « la petite mère? » Est-ce ma faute, après tout, si l'on m'a donné ce surnom?...

— Et pourquoi te l'a-t-on donné? lui demanda Fuster.

— Un jour, répondit-elle, une Grande, sans rime ni raison, avait pincé une Petite jusqu'au sang. Me trouvant là, j'avais vu la chose. Je ne pus me retenir, et, avant que la Petite poussât un cri, la Grande avait reçu, sur la joue, un magnifique soufflet... Tu comprends, ce soufflet, appliqué de main de maître, fut un événement à la Légion-d'Honneur; je crois même qu'il retentit jusqu'au ministre de la guerre... J'eus une punition. Je la fis sans me plaindre, et, au lieu de m'humilier à demander pardon, je déclarai que j'étais fière de mon coup... Songez donc, ma protégée avait neuf ans à peine; depuis un mois, elle était orpheline, car son père, chef d'escadron au troisième spahis, venait de mourir dans une expédition en Kabylie; de plus on savait, dans le pensionnat, qu'elle était pauvre. Tout cela me remuait, moi; je l'aimais, et c'est avec plaisir que je la vengeai.

En articulant ces derniers mots, la voix de la jeune fille avait pris un ton de fermeté qui fit tressaillir son père.

— Après ? interrogea-t-il, haletant.

— C'est tout. Seulement, quand, mes trois jours d'arrêt finis, je reparus dans la cour, toutes les Petites — il y en a de si charmantes ! — coururent après moi répétant : — « *Petite mère !* tu seras notre *petite mère !* » — Elles m'avaient rebaptisée... Voilà le récit fidèle d'un soufflet destiné à devenir historique au pensionnat de la Légion-d'Honneur.

— O ma fille ! ô mon sang ! s'écria Fuster, ne résistant plus à ses intimes transports.

Il couvrit son enfant de baisers.

— Alors, tu me pardonnes, toi ?

— Ce n'est pas assez d'un soufflet pour châtier une lâcheté, il fallait en administrer deux.

— Si maman t'entendait !

— Elle t'a donc blâmée ?

— Elle m'a punie à son tour.

— Quoi !...

— Depuis un an, on me promettait de me laisser aller chez maman Nadalewska, si j'étais sage. Ce fameux soufflet a jeté de l'ombre sur mes bulletins, et ce n'est qu'à la fin des vacances, quand la rentrée était très prochaine, qu'on m'a autorisée à partir pour Bellevue.

— Tu y retourneras, parbleu !

— Et Saint-Denis?

— Tiens-tu beaucoup à Saint-Denis?

— C'est que maman me placerait peut-être au Sacré-Cœur, et, ma foi, la messe chaque matin, les litanies de la Sainte Vierge, le chapelet chaque jour, cela m'effraie...

— Madeleine! dit madame Nadalewska.

— Tu n'es donc pas pieuse, toi? lui demanda son père.

— J'aime bien les offices le dimanche, mais la semaine!...

Elle eut une moue d'une espièglerie ravissante.

— Elle a raison, la semaine est faite pour travailler, non pour réciter des patenôtres, intervint Stéphane.

— Taisez-vous, impie! lui cria sa femme.

Madeleine, assise sur le canapé, quitta sa place et vint se planter entre les parents de Daniel.

— Voyons, dit-elle avec un sourire moqueur qui laissa voir ses dents de chat, je ne veux pas qu'on se chamaille! Vous n'êtes pas honteux, des personnes de votre âge!

Elle se sauva à travers le salon, sautant, voltigeant, bousculant chaises et fauteuils.

— Gamin! s'écria Stéphane Nadalewski la poursuivant.

Daniel, qui se trouva sur le passage de la jeune fille, la saisit et la retint.

— Ce n'est pas de jeu ! ce n'est pas de jeu ! fit-elle, se dégageant.

André Fuster ne revenait pas de sa surprise. Etait-il possible, quand il possédait cette enfant adorable, qu'il se laissât aller au découragement ! Il savait bien qu'il avait une fille, laquelle, un instant, à Toulouse, avait rempli son cœur; mais depuis cette impression profonde, premier éclat de l'amour paternel, qu'avait-on fait de ce baby blanc et rose qui lui tendait les bras? Evidemment, en dépit de l'éducation moins dévote à Saint-Denis qu'au Sacré-Cœur, sa femme, impérieuse et ferme, tenace jusqu'à la cruauté, avait dû employer toutes les voies pour que Madeleine reproduisît au moral sa propre image. Dans ses appréhensions de malade, de soldat désormais sans commandement, il avait pensé qu'il ne trouverait pas une religieuse seulement à l'hôtel Trémière, mais deux prêtes à s'acharner contre lui. Quel réveil délicieux après cet horrible cauchemar !

Victorieuse de toutes les compressions, Madeleine n'avait rien, absolument rien de sa mère. Elle était vive, délibérée, joyeuse. En vain, les mains pieuses des Trémière de la Sylve, les diplomates du Poitou, s'étaient-elles évertuées à infléchir, à contourner ce rameau jailli de la tige roturière des Fuster, les industriels de l'Alsace, le rameau robuste s'était redressé dans sa force et dans sa liberté.

Une chose qui touchait le général, le bouleversait

jusqu'au fond des entrailles, c'était qu'il se reconnaissait lui-même, tout lui-même, dans son enfant. Les gamineries étincelantes de Madeleine, son parler franc, ses gestes aussi prompts à la riposte que sa langue, lui rappelaient l'étourderie que, dans son enfance, lui avait reprochée tant de fois son précepteur, les audaces terribles qui lui avaient valu plus d'une correction.

Muet, ravi, noyé dans une mer de jouissances, André Fuster s'abandonna à l'examen minutieux de l'être qui lui était si cher. Sa taille le frappa d'abord : à la fin de sa dix-septième année, Madeleine paraissait à peine avoir quinze ans ; elle était petite. La jeune fille n'avait pas encore supplanté la fillette. Pour le moment, elle était vêtue d'un costume de piqué blanc, où éclatait une ceinture de ruban bleu de ciel, dessinant ses formes juvéniles, d'une grâce, d'une élégance parfaites. Une chose admirable, c'était sa chevelure, un véritable nuage d'or pâle, frisant naturellement ses boucles transparentes sous un chapeau de campagne « à la Daphnis et Chloé », qu'elle avait oublié de quitter, d'abord pour courir à son père, puis à ses amusements. D'ailleurs, ce capelet-bergère, légèrement rejeté sur les épaules, n'empêchait pas de voir son front, lequel était large, trop large peut-être, sillonné de veinules bleuâtres, comme cela arrive fréquemment chez certains sujets très délicats. La ligne du nez, après s'être renflée imperceptiblement, se recourbait aux environs des narines par un

contour souvent observé dans le type israélite, et qui communique au visage une expression tout ensemble d'inaltérable douceur et d'idéale beauté. La bouche, meublée de perles fines, souriait fraîche comme une rose, — la rose trémière inscrite sur champ d'azur au blason de ses ancêtres maternels. L'œil, fendu en amande, d'un bleu profond, avait cet éclat bruyant, intense de lumière, des premières années de la vie, où la malheureuse et noble créature humaine, asservie à tant de misères, ignore encore que les yeux furent enchâssés sous les arcades sourcilières beaucoup moins pour voir que pour pleurer. Ajoutez à l'enchantement de tant de séductions réunies la splendeur d'une peau éblouissante en son ton légèrement bistré, la souplesse d'un cou bien rond, embelli de ces deux lignes parallèles, collier naturel dont les anciens ne manquèrent jamais de décorer les statues des nymphes et des déesses, et vous aurez une idée peut-être de la fille du général baron Fuster.

Quant à lui, l'infortuné ! c'était un éblouissement qu'il éprouvait à contempler Madeleine, à détailler ses charmes, son costume, depuis le chapeau de paille qui lui seyait à ravir, jusqu'aux demi-bottes de cuir jaune enserrant ses mignons petits pieds cambrés.

« Comme elle avait dû trotter depuis huit jours à travers les sentiers de la campagne ! »

Le père, attentif à tout, remarqua que les demi-bottes avaient reçu plus d'une éraflure au contact des

pierres, des buissons, et que la semelle de l'une d'elles commençait à bâiller gaiement.

« Avait-elle couru, galopé, cette folle, cette évaporée!... »

Madeleine, qui, devant la porte vitrée du jardin, s'entretenait vivement avec Daniel et madame Nadalewska, se détacha tout à coup du groupe et courut à son père.

— Devine, lui dit-elle, comment m'appelle ton aide de camp?

— Petite mère, sans doute.

— Pas du tout; il m'appelle « mademoiselle Madeleine. »

— Eh bien?

— Pourquoi pas « mademoiselle Fuster », tout de suite?

— Et quand cela serait?

— Si ça l'amuse, je le veux bien; mais qu'il ne s'attende pas à ce que je lui donne du « monsieur » au moins.

— Cependant...

— Cependant, les façons de Daniel me paraissent ridicules... Ne refuse-t-il pas de faire une partie de volant avec moi!

— Pour un officier...

— Tu l'es bien officier, toi, et d'un grade un peu plus relevé que le sien; tu jouerais pourtant avec moi si tes jambes te le permettaient.

— Tu crois? demanda le général, qui eût voulu, en effet, se trouver à même de saisir la raquette.

— J'en suis sûre.

Madame Nadalewska vint jusqu'au canapé.

— J'arrive en parlementaire, fit-elle avec une révérence comique, et voici nos propositions : Daniel jouera au volant; mais en raison de l'âge de mon fils, qui mérite des égards, Madeleine lui dira « monsieur ».

— Jamais ! cria la jeune fille. Daniel n'a que trente ans, et j'en ai dix-sept.

— Alors, on ne jouera pas.

— Tant pis, on ne jouera pas ! répéta Madeleine, s'asseyant boudeuse à l'extrémité du canapé.

— Capitaine ! appela le général.

Le jeune homme, qui tenait sa face tournée vers le jardin, réprimant non sans effort une insurmontable envie de rire, pirouetta sur ses talons et s'avança calme et sérieux comme à la parade.

— Capitaine, lui dit Fuster, vous allez vous battre au volant avec ma fille. Tout le temps que durera l'engagement, Madeleine aura le droit de vous tutoyer et vous serez autorisé à user du même privilége. Mais une fois les épées remises au fourreau, on se dira « vous » de part et d'autre, ainsi qu'en usent les grandes personnes et les gens bien élevés... Capitaine, acceptez-vous les conditions de cette rencontre?

— Oui, mon général.

— Et toi, Madeleine ?

— Oui, mon père.

Elle sauta vers un joli meuble Louis XV, ouvrit brusquement un tiroir, au risque d'en détacher les mosaïques de bois des îles, écaillées en maints endroits, et ses mains parurent armées de deux superbes raquettes d'ébène. D'un bond, elle s'élança dans le jardin où la suivirent Daniel et madame Nadalewska.

— Vous marquerez les points, maman de Bellevue, lui répétait Madeleine, vous marquerez les points.

IX

STÉPHANE NADALEWSKI.

Les relations entre André Fuster et Stéphane Nadalewski remontaient à l'époque de la Restauration. Vers 1826, ils s'étaient rencontrés au lycée Louis-le-Grand et s'y étaient unis d'une amitié que de longues séparations et les années n'avaient fait que rendre plus étroite et plus vive. Doués d'aptitudes différentes, ils avaient suivi des carrières diverses ; mais ils ne s'étaient pas perdus de vue un seul jour. Tandis que Stéphane, sorti de l'École polytechnique, se lançait à corps perdu dans le mouvement industriel, le mouvement le plus caractérisé, le plus énergique du siècle, qu'il s'affiliait par des services éclatants aux compagnies de chemins de fer naissantes, André Fuster, frais émoulu de l'École de Saint-Cyr, tout entier aux

premiers enivrements de la carrière militaire, bataillait sans relâche contre les Arabes d'Abd-el-Kader.

Pourtant les deux condisciples n'avaient garde de s'oublier. L'ingénieur avait-il découvert quelque nouvelle combinaison de mécanique applicable aux locomotives, aux wagons, au système de la traction en général, qu'il en écrivait aussitôt à son ami « l'Africain » ; et celui-ci, à son tour, ne manquait jamais, après une action chaude avec l'ennemi, d'adresser à son camarade « le Parisien » un récit complet des faits et gestes de l'armée, où il marchait obscur sous-lieutenant de dragons.

En 1838, Fuster rendit à Nadalewski un de ces services qui lient deux hommes pour toujours.

Après avoir introduit, dans l'exploitation des voies ferrées, des améliorations très avantageuses pour les compagnies, améliorations du reste dont il avait retiré des bénéfices fort minces, ses calculs uniquement tournés du côté de la mécanique avaient mis tout à coup Nadalewski sur la piste d'une découverte des plus importantes. Evidemment la machine qu'à bout d'efforts il venait de réaliser dans son cabinet, constituait un énorme progrès sur les machines actuellement en exercice, et là résidait pour lui la source d'une immense fortune. Mais comment dresser sur ses roues, dans les proportions harmonieuses du plan, la locomotive-Nadalewski ? Problème ardu. Comme il l'avait fait pour tant de travaux, vendrait-il cette invention

nouvelle, cette splendide création de son génie ? A cette idée, des gouttes de sueur froide lui perlaient au front, et il comprimait des mouvements de rage, dont ses dents claquaient bruyamment. Marié depuis plusieurs années, père de famille, de graves obligations pesaient sur lui, et, comme il l'avait entendu répéter tant de fois aux hommes si âpres du capital, il devait songer à « tirer son épingle du jeu ».

A quoi se résoudre ?

Stéphane Nadalewski appartenait à la race slave. Ses ancêtres hongrois, dont l'un avait été weïwode de Transylvanie, furent de ces hardis madgyars qui suivirent en Pologne Étienne Barthori, et qui, investis de grands fiefs pour les services rendus à la couronne, ne quittèrent plus le pays. Le nom des Nadalewski, fameux déjà dans les guerres contre les Turcs, s'illustra surtout sur les champs de bataille de l'indépendance, lorsque, déchirée par les factions, la Pologne vint rendre le dernier soupir sous la griffe de ses ennemis, lesquels, comme trois loups affamés, s'en retournèrent, celui-ci vers les steppes de la Russie, celui-là vers les sables de la Prusse, cet autre vers les Karpathes, emportant chacun un lambeau de chair entre ses dents.

Michislas Nadalewski entra en France avec le roi Stanislas. — « Tout homme a deux patries, a dit Jefferson, la sienne d'abord, la France après. » — Notre pays devint, dès lors, pour les Nadalewski, la seule, la

vraie patrie, et cette race héroïque, vraiment française, aima notre sol, comme elle avait aimé le sien, jusqu'à la mort. Le père de Stéphane, après avoir guerroyé sous la République et sous l'Empire, avoir eu la consolation immense de reparaître une minute en Pologne avec le prince Poniatowski, était venu, sous Ney, se faire tuer avant Waterloo, à l'affaire des Quatre-Bras. Il était colonel des lanciers de la garde.

Au sortir de l'Ecole polytechnique, Stéphane Nadalewski ne vit pas sans tristesse son ami Fuster partir pour l'Afrique. Il eût voulu l'y suivre. Mais il céda aux sollicitations, aux larmes de sa mère, laissée veuve à trente-cinq ans dans un état voisin de la misère, de sa mère dont il était toute la joie, toute la famille, et, malgré qu'il en eût, il ne fut pas soldat.

C'est alors que son esprit, porté d'instinct aux combinaisons compliquées de la mécanique, s'élança librement dans la carrière. Malheureusement, inapte aux affaires d'argent, en dépit des calculs où il passait les jours et les nuits, s'il réussit à donner aux siens l'aisance, sans laquelle la vie se transforme en un martyre de tous les instants, il fut impuissant à leur apporter la fortune qui délivre des soucis du lendemain.

Cependant, avec ce magnifique enthousiasme, qui est un des priviléges de la race slave, si pleine de séductions, Stéphane, se mariant, avait épousé une fille pauvre, de plus un enfant était né, et le petit Daniel

menaçait de faire ses dents. Que mettrait-on sous ces jolies quenottes, quand elles seraient poussées ? Le père était songeur.

C'est au milieu de ces songes, où son cœur stimulait son cerveau, que lui apparut, dans un éclair fulgurant, cette locomotive-Nadalewski, dont devait découler pour lui gloire et richesse sans fin. Mais, nous l'avons dit, l'argent manquait. Tout d'abord, Stéphane, ébloui de sa découverte, pensa à recourir à ses compatriotes. Les Czartoriski étaient riches, les Braniki étaient riches, les... les... On monterait une entreprise par actions, et la souscription serait bientôt couverte.

En serrant de plus près ce projet, il en toucha les inconvénients, les impossibilités. Comme les natures dont le sentiment est le ressort principal, il se découragea. Il devrait expliquer son invention à des gens peu familiarisés avec les problèmes de la mécanique, il s'épuiserait à montrer le soleil à des aveugles, et reviendrait de sa campagne l'oreille basse, vaincu, qui sait ? peut-être humilié. Il fallait renoncer à ce dessein dangereux et tenter la chasse aux écus sur un autre terrain.

Dans l'enfer de cette torture, connu de tous ceux qui souffrirent l'agonie d'une idée, le nom d'André Fuster vint sur les lèvres de l'infortuné Nadalewski. D'abord, il repoussa la tentation de s'adresser à son ami, à son frère : l'argent, quelle terrible pierre de

touche!... Si on lui refusait !... Si, acharné à conquérir la fortune, il perdait l'amitié !...

Ce savant, naïf comme un enfant, tremblait de tous ses membres, et, pour se remettre, relut la dernière lettre arrivée d'Afrique. Justement, en quatre longues pages saturées de l'affection la plus vive, André Fuster lui racontait les combats livrés, ses grands coups de sabre, et lui annonçait sa prochaine arrivée à Paris. Stéphane se raidit contre ses scrupules, et, repliant les feuillets de papier, il dit à sa femme :

— Qu'il vienne ! Désormais, j'aurai le courage de lui emprunter deux cent mille francs.

André Fuster, que Nadalewski, dans le recueillement de son cabinet de travail, initia à sa découverte, devina bientôt ses intimes angoisses. De quelques circonlocutions qu'on l'enveloppe, le besoin, affilé comme le tranchant d'une hache, transperce tous les voiles et l'on en voit luire le fil à travers notre ombrageuse vanité.

— Voilà une œuvre qui me paraît admirable, dit le chef d'escadron à Stéphane ; mais je suis sûr que tu n'as pas de quoi payer le premier boulon de ta locomotive.

— Parbleu ! répondit simplement Nadalewski.

— Combien te faudrait-il pour chauffer ce monstre et le faire rouler ?

— J'ai des devis très exacts.

— Prends garde ! la Californie est en Amérique, et je reviens d'Isly.

— Pour affriander les compagnies, il conviendrait de construire plusieurs machines, et il ne faudrait pas moins de deux cent mille francs...

— C'est juste ce que m'a laissé ma pauvre mère... Mon père s'entendant aux affaires, je lui toucherai un mot de la tienne aujourd'hui même... Dans tous les cas, compte sur mon argent.

— Alors, nous voilà associés? s'écria Stéphane triomphant.

— Associés! pas le moins du monde. La pauvreté t'empêcha de suivre la carrière des tiens, de te faire soldat. Je veux que tu deviennes riches, afin que Daniel, sur nos champs de bataille d'Afrique, renoue la tradition de ta famille, interrompue malgré toi.

— C'est convenu.

L'ingénieur sauta au cou du commandant, et tout fut dit.

Dix ans après, la locomotive-Nadalewski dévorait l'espace sur toutes nos voies ferrées, et son inventeur, qui avait intégralement remboursé le capital sauveur, las du tracas des affaires, attiré vers la retraite par la pensée touchante de s'y consacrer tout entier à l'éducation de son fils, vendit pour douze cent mille francs à une société industrielle qui se fondait, la nue propriété de ses découvertes, et se retira dans une villa charmante aux environs de Paris, à Bellevue.

Daniel devint l'unique préoccupation de Nadalewski. Lui-même, il lui fit achever ses études clas-

siques, et lui-même il le prépara à l'examen redoutable de l'École polytechnique. Il se souvenait de sa promesse à Fuster : Daniel devait être soldat.

Après la vie très agitée des vastes entreprises, la vie calme de Bellevue fut comme un enchantement. Tout le monde, même madame Nadalewska, très répandue dans la société parisienne, s'enfonça dans la retraite, dans le silence avec une sorte de volupté. Enfin, on en avait fini avec les compagnies, les agents d'affaires, les constructeurs, les usiniers, les spéculateurs ; on allait se sentir vivre désormais.

Stéphane Nadalewski, acquis jusqu'alors à la science proprement dite, eut la curiosité, maintenant qu'il était de loisir et que le problème décisif de son existence, de l'existence des siens, avait été résolu, d'ouvrir d'autres livres que ceux où s'était complu son esprit. C'était le moment où l'on commençait à s'occuper chez nous d'études de critique religieuse. Stéphane, qui, par un privilége inhérent à la race slave, merveilleusement souple et compréhensive, lisait et parlait toutes les langues de l'Europe, suivit avec entraînement les questions très vivement discutées en Angleterre, en Allemagne, et eut l'honneur, à plusieurs reprises, de correspondre avec l'illustre docteur Strauss.

Cependant, la *Vie de Jésus* de M. Ernest Renan parut. Nadalewski, dégagé de ses devoirs de précepteur, — Daniel venait d'être admis à l'École, — se lança vent en poupe pour défendre un livre qu'il

trouvait admirable de tous points. Les foudres des évêques ne l'effrayèrent pas. Dans les journaux, dans les revues, partout où il lui fut permis de glisser la plume, il dressa un argument sur pieds. Certes, tout cela était un peu écrit à la diable, un peu effréné, et il avait à faire pour conquérir la langue incomparable, la science sereine et douce du jeune maître. Mais quelle chaleur ! quel élan ! et parfois, malgré les brusqueries, les maladresses de la forme, quelle originalité et quelle puissance !

Au milieu de la bagarre, sous le feu de l'ennemi, un groupe de généreux et vaillants esprits, par l'appel de tendances communes, s'était formé. Nadalewski, en dépit de sa femme, pieuse non à la façon terrible de madame Fuster, mais comme le sont la plupart des femmes bien élevées, lesquelles ne répugnent nullement à marier le sermon avec le bal, et ne se privent pas de certains mouvements d'intolérance, en vue sans doute de racheter leurs mignons péchés, fit partie de ce groupe résolu. Il publia d'abord des brochures pour se faire la main, une entre autres : — *A propos de Jean le Précurseur ;* — il imprima enfin un *Essai sur les Miracles*, gros tome dont la première partie fourmillait de renseignements sur la magie, sur les ermétiques Raymond Lulle, Paracelse, Nicolas Flamel, dont la seconde renfermait une analyse détaillée, minutieuse, patiente du système nerveux.

Dans ce travail, qui, par des difficultés sans nombre,

avait exigé une grande intrépidité d'esprit, Stéphane Nadalewski, physiologiste pénétrant, mais peut-être plus ingénieux que solide, faisait découler la vision, l'extase d'un état morbide de la machine humaine, et considérait le prodige comme la vibration baroque de cette machine détraquée. Saint Siméon-Stylite, « debout sur sa colonne ; » saint François d'Assise, « vivant une semaine du chant d'une cigale » ; sainte Thérèse s'entretenant « en pleine réalité » avec Jésus-Christ, étaient des fous, c'est-à-dire des malades, comme les religieuses de Loudun, comme les convulsionnaires du cimetière Saint-Médard... Somme toute, il n'existait que des muscles, des nerfs, du sang. Il n'était rien, absolument rien, en dehors de ces « trois facteurs » de la vie.

En terminant, il s'acharnait à réfuter cette pensée de Bordeu :

« La médecine a, de tout temps, été intimement liée « avec la religion ; on ne saurait enlever cet honneur à « notre art. »

Nadalewski démontrait à sa manière que la religion, cette idéalité échappant à tout contrôle, cette symphonie destinée à endormir l'homme dans les ignorances des âges primitifs, cette œuvre d'art splendide peut-être, mais moins belle assurément que la bulle de savon irisée par un rayon de soleil, ne pouvait prétendre à vivre « liée » avec la médecine, science positive, expérimentale, ne croyant qu'à ce que peut atteindre le

scalpel, dédaigneuse des mystères, aberrations qu'elle est appelée à guérir.

Nadalewski envoyait ses écrits à Fuster, et celui-ci les lisait avec un intérêt passionné. Mais nous devons avouer que rarement l'officier de cavalerie partageait les idées de l'ingénieur-critique. Des lettres arrivaient à Bellevue qui renfermaient des réfutations fort vives. Un jour, l'auteur de l'*Essai sur les Miracles* en reçut une datée de Bordeaux, où le général, en termes assez durs, reprochait à son vieux Stéphane de faire bande avec les ennemis de l'ordre social.

« Lui, plus que personne, disait-il, avait souffert de la religion, en souffrait encore; mais sa main se dessècherait avant qu'il jetât une pierre contre un édifice qui, après avoir abrité l'enfance de l'humanité, était bien près, au milieu du désarroi de nos temps, de devenir son dernier refuge. Il déclarait du reste loyalement que l'armée, où il vivait et où le devoir apparaissait tout simple, avait singulièrement modifié son être moral, pétri par son père, le plus honnête des hommes, par son précepteur, le plus estimable des maîtres, mais tous deux sceptiques et fort peu préoccupés de prémunir contre toute atteinte ce grand ressort des gouvernements, la religion. Les blessures de son cœur ne lui faisaient point méconnaître la puissance sur les masses, des enseignements religieux. C'était un frein imposé à cette bête féroce qu'on appelle « le peuple » et que Dieu seul

est capable de museler. Pour son compte, il était avant tout soldat, et il lui paraissait qu'en détachant l'homme du catholicisme, le plus parfait système d'obéissance qui fût jamais, on le détachait du commandement de ses chefs. L'œuvre à laquelle Stéphane se dévouait désormais était donc mauvaise, et lui, Fuster, il l'invitait instamment à revenir à la mécanique, la véritable gloire de sa vie. »

— Il a bien raison ! s'écria madame Nadalewska, qui regrettait de voir son mari engagé dans une voie jugée dangereuse.

— Vieux soldat, vieille bête ! répliqua Stéphane, contrarié.

Et il revint tranquillement à ses travaux d'exégèse sacrée.

Pourtant, leur divergence d'opinions n'avait porté nulle atteinte à l'amitié qui, dès longtemps, unissait ces deux hommes. Le cerveau peut-être divaguait-il chez l'un comme chez l'autre, mais ce qui était dans la vérité éternelle, c'était le cœur, et le cœur, dédaigneux des spéculations de la tête, était demeuré ferme sur la pierre angulaire du sentiment. Une preuve, c'est qu'à peine sorti de l'Ecole polytechnique, Daniel fut réclamé par Fuster, et que Stéphane Nadalewski lui envoya son fils, porteur d'une lettre se terminant par ces mots :

« ...Tu as voulu qu'il fût soldat, le voici ! En me « privant de cet enfant unique, je fais un sacrifice « énorme; mais il sera près de toi, et je trouverai, « dans mon indestructible affection pour le meilleur « de mes amis, la force de me résigner. Ma femme a « versé d'abondantes larmes; elle a supporté cette « cruelle séparation quand je lui ai dit : — Il ne nous « quitte pas tout à fait, puisqu'il passe aux mains de « Fuster. »

Dès le jour où le général avait ressenti la première morsure de la maladie, Nadalewski avait été tenu au courant de tout ce qu'on tentait pour conjurer le mal envahisseur. Quand, après des années de lutte, André Fuster, à demi paralysé du bras droit, menacé de voir l'ankylose lui nouer les genoux, réduit par le rhumatisme rongeur à une faiblesse qui avait entraîné plus d'une fois la défaillance de l'esprit, dut se retourner vers Paris, c'est Stéphane qui fut tout d'abord informé. L'auteur de l'*Essai sur les Miracles* eut à ces nouvelles funestes un ébranlement profond, mélange singulier de douleur et de joie : la douleur, l'ami la ressentait vivement en face d'un ami dont la vie se trouvait à jamais détruite; la joie, le père égoïste l'éprouvait par l'espérance de récupérer son enfant.

Outre qu'en dépit de ses ancêtres, guerriers farouches et superbes, et de certaines velléités de jeunesse,

Stéphane Nadalewski n'avait jamais conçu une admiration bien vive pour la fonction du soldat, que Fuster prisait si haut, la nature de ses études spéciales lui ayant démontré le danger absolu des armées permanentes chez les peuples libres, il en était arrivé à détester la carrière où, dans le passé, s'étaient illustrés les siens, où son fils peut-être s'illustrerait à son tour. Homme moderne, il était désespéré de voir son rejeton, promis par lui à toutes les nobles idées du siècle, englobé dans une organisation barbare. Cette organisation maintenue, selon lui, au profit de quelques ambitieux, pour perpétuer dans le monde la violence, la brutalité, la sauvagerie des hordes primitives, constituait une des aberrations les plus effroyables de nos temps. Ce Slave enthousiaste, qui ne s'engouait pas à demi, avait conçu un immense amour pour la Révolution française et pour les mouvements qui semblaient en émaner.

« Encore un pas, avait-il dit en 1830... Encore un pas, avait-il répété en 1848. »

Enfin André Fuster quittait l'armée, et son fils allait lui être rendu. Deux bonheurs à la fois. Il ne doutait pas que Daniel, lequel, avant l'École polytechnique, lui avait appartenu corps et âme, il ne le ressaisît tout entier. Oh! comme il l'étreindrait avec ses griffes de père et de savant! Quant à son ami, indécis, troublé, malade, il n'aurait pas de peine à l'envelopper, à le conquérir.

Une sorte d'allégresse rafraîchit, pour ainsi parler, cet homme brûlé par les excitations continues du travail intellectuel et lui procura comme un rajeunissement inattendu. Dans les élans secrets qui enlevaient son âme, il trouva le courage de paraître un peu plus assidûment à l'hôtel Trémière, d'où l'invasion des Révérends Pères du Jugement-Dernier l'avait à peu près chassé. Il vit madame Fuster, et, malgré des répugnances que la présence du révérend père Phalippou auprès de la baronne rendait fort difficiles à surmonter, prévoyant le retour prochain du général, lequel ferait place nette des intrigants, il revint, à des intervalles assez rapprochés, rendre ses devoirs à la femme de son ami.

C'est dans la chaleur de ce rapatriement que madame Nadalewska obtint d'emmener Madeleine à Bellevue. On n'était pas fâché d'être agréable à cette femme, aussi aimable que bonne, qui n'avait jamais négligé l'occasion de s'édifier à l'hôtel Trémière, et qui deviendrait peut-être, entre des mains pieuses, l'instrument de la conversion d'un grand pécheur.

Le révérend père Phalippou n'était pas certainement sans avoir sa part dans la conception de ce plan hardi : obliger un hérétique à rendre les armes, à implorer merci.

André Fuster, tout entier à des idées douces, suivait des yeux, à travers la porte vitrée, les volants de Madeleine et de Daniel.

— Ah ! mon Dieu ! fit-il tout à coup portant une main à son front.

— Qu'as-tu ? lui demanda Stéphane se rapprochant alarmé.

— Quel souvenir, mon cher ami, quel souvenir

— Tu ne souffres pas, au moins ?

— Non, je suis heureux !... Tiens ! regarde Madeleine.

En ce moment, un rayon de soleil, filtrant à travers les ramures des marronniers, enveloppait la jeune fille d'une sorte d'auréole.

— Ton enfant est ravissante, dit Nadalewski.

— Stéphane, elle est le portrait vivant de ma mère !... J'étais bien jeune lorsque je la perdis, mais je m'en souviens, elle avait cette extraordinaire beauté. Tu vois courir Madeleine ; ma mère, me poursuivant, car elle jouait souvent avec moi dans mon enfance, à travers notre grand jardin de Mulhouse, courait avec la même grâce de mouvement, la même légèreté. Et puis, chose étrange et qui me frappe délicieusement ! les éclats de voix de Madeleine, quand elle lance le volant, ce sont les éclats de voix de ma mère, quand elle était parvenue à m'attraper. Ah ! j'avais calomnié la vie, elle renferme de grandes joies.

Ses yeux étaient troubles.

— Allons ! allons ! balbutia Nadalewski.

Mais Fuster, se hissant sur sa béquille, avait poussé

quelques pas vers la porte vitrée pour mieux jouir de son enfant.

— Ton père, que je vis assidûment pendant tes longues années d'Afrique, lui dit son ami, me répéta cent fois que tu ressembles beaucoup à ta mère. Il n'est donc pas surprenant que ta fille reproduise des traits, des airs qui la touchent de si près dans la ligne ascendante. Si tu avais essayé les études physiologiques, tu saurais même que, pour que Madeleine ait le visage que tu lui vois, la ressemblance entre ta mère et toi n'était pas nécessaire absolument. On a vu des types se dépraver durant plusieurs générations; puis, par une influence qui échappe encore à la science, reparaître dans leur pureté primitive. La nature ne nous a pas livré tous ses secrets.

Le pauvre Fuster n'avait pas entendu Nadalewski : son âme était sourde à tout ce qui ne venait pas du jardin.

— Ce qui m'étonne, mon cher Stéphane, dit-il, c'est cette chevelure d'un blond clair. Ma mère avait des cheveux frisés très fins, très souples, mais ils étaient noirs ; moi, j'ai des cheveux frisés qui blanchissent et qui furent noirs aussi.

— Sois tranquille, les cheveux de Madeleine bruniront.

— Non, non! s'écria-t-il avec vivacité, ils ne bruniront pas, je ne veux pas qu'ils brunissent.

— Et pourquoi, s'il te plaît ?

— Parce que je désire que ma fille conserve cette admirable chevelure blonde.

Puis, se penchant vers son ami :

— C'est par là seulement qu'elle me rappelle Thérèse.

— Thérèse !... Est-ce de Thérèse de la Sylve que tu parles?

— Mon brave Stéphane, prends pitié de moi. Lorsque, il y a plus de vingt ans, je vis pour la première fois mademoiselle Trémière de la Sylve à l'hôtel de la Perspective-Newski, elle avait autour du front les cheveux de Madeleine. Et comment souhaiterais-je un changement dans cette toison si délicate de mon enfant, moi qui n'oubliai jamais, même au milieu de tous les désordres, mes journées heureuses de Saint-Pétersbourg, moi dont toute la vie demeure refoulée dans le passé !

— Tu aimes donc ta femme?

— Je l'aime, murmura-t-il très-bas.

— Quoi !...

— C'est un peu ridicule, n'est-ce pas, à mon âge, et quand j'ai rôti le balai à travers un monde infini de garnisons?

— Mais ce que tu endures depuis des années?

— Que veux-tu ? Peut-être est-ce parce que j'ai tant souffert par elle que je l'aime tant.

— Alors, tu viens à Paris, à cinquante-cinq ans, pour y filer le parfait amour?

— Ne te moque pas trop d'un vieux barbon comme

moi... Qu'y faire, si, refusant d'imiter mes jambes, mon cœur n'a pas voulu prendre sa retraite ?

— Espères-tu arracher ta femme à cette religion cruelle qui la sépara de toi ?

— Je n'espère rien... Ah ! si, ajouta-t-il d'un accent devenu grave, presque tragique, j'espère que le rhumatisme, après avoir envahi le côté droit de mon pauvre corps, se décidera à entamer le gauche, et que ce cœur rebelle — d'une main crispée il s'égratigna la poitrine — finira par capituler.

— Ce serait la mort, malheureux ! s'écria Nadalewski terrifié.

— Ce serait le repos.

Un coup de sonnette retentit, et des voix chuchotèrent dans l'antichambre.

— Voici Thérèse ! dit le général, qui avait tressailli.

Il s'appuya sur le bras de son ami, et, béquillant de droite et de gauche, regagna le canapé, où il se laissa tomber lourdement.

X

LE PARALYTIQUE JEANTET.

On continuait à parler bas dans l'antichambre, et personne ne pénétrait dans le petit salon. Nadalewski entendit enfin quelqu'un s'avancer. Ne doutant pas que ce ne fût la baronne, il alla vers la porte et l'ouvrit. Le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier parut.

— Ah! pardon, messieurs, murmura-t-il s'inclinant.

Il fit mine de se retirer.

— Entrez donc, mon Révérend Père, entrez donc! lui dit Fuster.

— Ne vous dérangez pas, je vous en prie...

Puis il se hâta d'ajouter, avec l'humilité particulière aux gens d'église :

— J'attendrai dans la loge du concierge.

— Dans la loge du concierge ! s'écria le général stupéfait... Monsieur l'abbé, il ne fut jamais dans les habitudes de cette maison de faire faire antichambre aux visiteurs dans la loge du concierge.

— Tu ignores, mon ami, intervint Stéphane, que ton portier actuel est un religieux.

— En effet, je l'oubliais... Le frère Unigenitus, je crois ?

— Madame la baronne, pour les graves motifs qu'elle vous fera connaître, avait renvoyé David, dit le moine. Cependant la porte de l'hôtel Trémière, habité seulement par une femme et une enfant, ne pouvait rester sans gardien. Jusqu'à ce que madame la baronne ait trouvé un nouveau serviteur, j'ai mis à sa disposition un de nos Frères du Jugement-Dernier.

— Grand merci, mon Révérend Père. Peut-être, avant de chasser d'ici un homme que j'y avais moi-même placé, aurait-on dû me consulter... A présent, je vous laisse libre d'en user tout à fait à votre convenance, de vous retirer chez votre Frère du Jugement-Dernier ou d'attendre dans ce salon.

— Du reste, madame la baronne ne peut tarder à rentrer, articula le prêtre qui, sur un geste poli du général, prit un siége et s'assit.

— Alors, vous êtes fixé positivement sur l'heure où ma femme réintégrera le domicile conjugal ? Vous en savez plus long que moi, mon Révérend Père.

— Nous devons chanter vêpres et complies à cinq heures dans la chapelle. Je serais bien surpris si madame la baronne n'était pas arrivée à cette heure-là.

— M. l'abbé a raison, mon ami, interjeta Nadalewski : les devoirs religieux ne sauraient souffrir de retard ; ils ne ressemblent pas aux devoirs de famille, qu'on peut différer sans inconvénient. Quand cinq heures sonneront, ta femme frappera à la porte de l'hôtel.

Ces paroles, où sifflait une ironie mordante, atteignirent le Supérieur du Jugement-Dernier ; il lui sembla qu'il venait de recevoir un coup, et, jeune, intelligent, courageux, souple, l'esprit armé, il songea, en cas de lutte, à se montrer très patient, très doux, mais aussi très ferme, très décidé. Si M. Stéphane Nadalewski, cet ennemi de Dieu, se hasardait à le provoquer trop directement, il se défendrait. Puisqu'il devait y avoir bataille, entre l'auteur de l'*Essai sur les Miracles* et le Fondateur d'un nouvel Institut monastique, l'*Ordre du Jugement-Dernier*, sa création à lui, autant que cette bataille fût livrée aujourd'hui que demain.

— Monsieur, dit-il s'adressant à Stéphane, la religion ne traite pas les devoirs de famille aussi légèrement que vous paraissez le croire. En mêlant à ces devoirs le nom de Dieu, elle en relève au contraire l'accomplissement, elle les rend plus nobles et plus sacrés.

— Mais aussi plus égoïstes et moins humains.

— Monsieur, veuillez m'excuser : je n'entends pas clairement votre pensée.

— Je veux dire que les devoirs où la religion se trouve amalgamée, sont des devoirs auxquels nous nous plions, non pour autrui, mais pour nous-mêmes. L'idée tenace du salut, l'idée du ciel, chez les natures pieuses, diminue singulièrement à mes yeux la valeur de leurs sacrifices. Au fond, ce n'est pas pour leurs parents, pour leurs amis, pour leurs semblables qu'elles s'immolent, c'est pour elles-mêmes, uniquement pour elles-mêmes.

— Dans ce cas, vous niez les prodiges de la charité chrétienne ?

— Je vous l'avouerai tout de suite : Sainte Elisabeth de Hongrie, lavant et baisant la tête d'un lépreux, me touche médiocrement. En se livrant à cette besogne répugnante, elle s'occupait d'elle exclusivement.

— Avez-vous lavé et baisé beaucoup de têtes de lépreux en votre vie, monsieur ?

— Jamais, monsieur.

— Ni moi non plus. Il y a quelques années pourtant, Dieu m'envoya une belle occasion de me montrer égoïste, comme vous dites.

— Contez-nous ça, demanda le général.

— Je prêchais une mission à Valrond, petit village de l'Auvergne, à deux lieues de Saint-Flour. Il y

avait là, vivant en une hutte, sur du fumier comme Job, un paralytique que les siens avaient abandonné. Ce malheureux, du nom de Jeantet, se traînait avec l'unique jambe que le mal n'avait atteinte qu'à demi, à travers un étroit enclos, recueillant des raves, des choux, des navets qui l'empêchaient de mourir de faim. Ma parole produisait quelque bien à Valrond, et le curé était aux anges. Moi-même, voyant beaucoup d'hommes se presser à la Sainte-Table, j'étais bien près de m'enorgueillir un peu, quand Dieu jugea à propos de me rappeler à toute la profondeur de ma misère et de ma chétivité.

« Une vieille femme, voisine de Jeantet, vint me prévenir que cet homme, auquel on avait parlé de moi, désirait me voir, m'entretenir. J'y volai... Non, messieurs, rien ne vous dira ce qu'était la maison du paralytique et de quelles odeurs je fus suffoqué dès mon premier pas. En un coin de la hutte, sur la terre battue, quelques brassées de paille étaient éparpillées, et, des lambeaux d'une couverture loque immonde, humide de moisissure, s'échappaient des membres humains tuméfiés et, çà et là, particulièrement aux articulations, entourés de linges noirâtres et sanguinolents.

« — Vous voulez vous confesser, mon ami? demandai-je, pressé déjà de sortir de ce trou hideux.

« — Ma foi, non! me répondit l'homme.

« — Alors, je ne vois pas pourquoi...

« — Je vas vous conter ça, monsieur le curé. Un médecin de Saint-Flour est venu tâter le pouls à un richard du pays, il y a des jours et des mois. Il faisait un beau soleil d'avril, et je m'étais assis sur le pas de la porte. Le médecin me regarde en passant ; moi, je le lui rends. « — Il faut vous tenir plus proprement « que cela, mon brave, me dit-il. Lavez-vous avec « soin de pied en cap ; toutes les croûtes qui vous « couvrent la peau tomberont, et vous vous en trou- « verez mieux... » — J'essayai ; mais je n'ai qu'une jambe, et, dans un mouvement maladroit, je m'étalai les quatre fers en l'air. Des voisins accoururent à mes cris. On me releva. Cependant j'eus beau réclamer l'assistance des amis, personne ne voulut faire pour moi ce que le médecin avait ordonné... Monsieur le curé, le mal empire, et peut-être que, si une âme charitable avait pitié de mon état et m'aidait à nettoyer mes plaies...

« — Et vous avez compté sur moi ?

« — On fait votre éloge dans tout le village... Je pensais...

« Je ne pus me défendre d'un frisson d'horreur. Je m'étais penché sur le malade pour l'écouter. A mon insu presque, je me redressai et regardai la porte entr'ouverte. Toute ma nature se soulevait de dégoût.

« — Peut-être que vous n'avez pas le temps en ce moment ? me dit le paralytique.

« Les exercices de la mission étant finis pour la journée, je pouvais disposer de plusieurs heures.

« — C'est vrai, lui répondis-je, on m'attend à l'église.

« — Eh bien! ce sera pour demain, monsieur le curé, si vous voulez m'accorder cette bienfaisance... Tout sera prêt... J'ai là des brindilles sèches de châtaignier, je les tasserai dans le foyer et je mettrai devant un pot avec de l'eau. L'eau tiède vaudra mieux pour...

« — Oui, oui, Jeantet...

« Cédant à l'impulsion de tout mon être, je m'élançai vers la porte et m'esquivai...

« Monsieur Nadalewski, monsieur Fuster, c'est quand, rentré au presbytère, je me retrouvai seul avec moi-même que j'endurai un atroce supplice. Il me sembla que, dans mon entrevue avec l'infortuné que je venais de fuir, j'avais perdu mon caractère de prêtre. Évidemment, si le prêtre, au milieu de nos accablantes misères, ne se montre pas le plus grand des consolateurs, le prêtre n'est pas. A quoi bon s'adonner à une mission toute d'amour, de générosité, de désintéressement, si on ne doit pas apparaître en toutes circonstances plus aimant, plus généreux, plus désintéressé que les autres hommes! Puisque je n'avais pas su accomplir ce qu'accomplit journellement la dernière des filles de Charité, j'avais déserté mon poste, mon devoir.

« Je suis un lâche, me répétai-je en sanglotant, je suis un lâche !

« Oui, messieurs, moi, Grégoire Phalippou, de Muret, au diocèse de Toulouse, j'avais pénétré dans l'Église et j'y avais volé mon ordination. »

Le religieux s'arrêta.

André Fuster et Stéphane Nadalewski respectèrent son silence. Ils échangèrent un regard surpris.

Le Supérieur du Jugement-Dernier, tout à son sujet, reprit :

— Je ne fermai pas l'œil de la nuit. Quand le jour parut, la fièvre durait encore, et je dus remettre au soir l'instruction que je prononçais, le matin, avant que les ouailles de la paroisse se dispersassent dans les champs pour leur travail accoutumé. Essayant d'oublier Jeantet, à qui je ne rendrais pas le service qu'il réclamait de moi, je passai la journée dans un fauteuil, en un état de somnolence, d'anéantissement tout à fait indescriptible.

« Cependant, de temps à autre, dans les brumes de mon cerveau qui s'abîmait, passait l'image du paralytique. Je le voyais me tendant les bras, je l'entendais me criant :

« Sauvez-moi, la vermine me ronge, je vais mou-
« rir...

« Le soir, on sonna la cloche. On m'appelait. Comme j'en ai conservé l'habitude, avant de monter en chaire, j'ouvris l'Évangile pour y prendre un texte.

Mes yeux tombèrent sur le récit de la Passion de Notre-Seigneur, selon Saint-Mathieu, et lurent ces simples mots :

« *Semper pauperes habebitis vobiscum*, vous aurez « toujours des pauvres parmi vous. »

« Je reculai d'épouvante, pensant à Jeantet. Effaré, je courus à l'église. Jamais je ne l'avais vue plus remplie. Qu'allais-je dire à cette foule, moi qui ne possédais pas la charité ? J'escaladai la chaire en tremblant. Je craignais de défaillir. Enfin il me vint un peu de force, et, sur ce peuple que j'essayais de conquérir à Dieu, je laissai tomber ces paroles :

« *Semper pauperes habebitis vobiscum*, vous aurez « toujours des pauvres parmi vous. »

Le révérend père Phalippou s'interrompit une minute.

— Messieurs, continua-t-il, en prêchant, je m'étais converti moi-même à la charité. Mon parti fut vite arrêté : j'irais le lendemain chez Jeantet, et je nettoierais ses plaies, et je les panserais, et je les guérirais. Ma nuit fut calme. Je fis un rêve qui redoubla mon courage. J'entendis distinctement Notre-Seigneur Jésus-Christ disant à mon paralytique, comme à celui de l'Evangile :

« Emportez votre lit, *tolle lectum tuum*...

« Oh ! si j'allais faire un miracle !

« Au point du jour, je recueillis tout ce que je pus réunir de linge dans ma modeste valise, et je m'échap-

pai sans bruit du presbytère. Je soulevai le loquet de la porte de Jeantet et me faufilai dans sa hutte. Je jetai un coup d'œil du côté du grabat. Le pauvre homme, la tête vers la muraille, demeurait immobile. Il dormait. J'allai vers le foyer. Le paralytique, qui m'attendait la veille, avait tout disposé : de l'eau en un pot de grosse terre et des bruyères sèches avec quelques branchettes de châtaignier sur deux pierres hautes servant de chenets. Des allumettes avaient été placées bien visiblement à portée de ma main sur une escabelle. Le feu pétille, flambe ! Enfin tout est prêt, et il ne reste plus qu'à éveiller le vieillard endormi.

« — Jeantet ! appelai-je, Jeantet !

« Pas de réponse.

« — Jeantet, poursuivis-je, me voici pour faire ce que vous voudrez.

« Ni parole, ni mouvement.

« — Mon Dieu ! m'écriai-je.

« Et je saisis un des bras du vieux paysan.

« Monsieur Fuster, monsieur Nadalewski, mon paralytique était mort !... »

— Vous aviez trop attendu, dit le général.

— Que ne lui prodiguiez-vous vos soins sur l'heure, quand il vous les demandait ! ajouta Stéphane.

— Vous dites vrai, messieurs, c'est moi, moi seul qui fus coupable. Mais ma faute vint de ce que je n'étais pas assez religieux. Si la religion, comme cela devrait être, particulièrement chez ceux qu'une consé-

cration auguste lie au service des autels, eût pénétré, dominé mon âme tout entière, au lieu de demander du temps à ce malheureux qui m'implorait, je me serais précipité pour le servir. Hélas! non, je m'étais évadé lâchement. Et croyez-vous, monsieur Nadalewski, que, commettant cette désertion honteuse, je ne pensasse plus à mon salut? J'y pensais, monsieur, et, malgré tout, je ne savais me résoudre à ce qu'on exigeait de moi peut-être pour le consommer. Encore un coup, ma religion était courte, et, là où elle finissait, l'égoïsme humain me ressaisissait de ses mille griffes aiguës. Ni vue anticipée de Dieu, ni place plus élevée dans le ciel, rien n'y faisait; j'étais homme, et je ne voulais pas être contraint aux occupations abjectes où l'on me conviait. Il fallut trois paroles du divin Maître pour me faire oser un pas de plus en avant. Encore ne suis-je pas certain, si la mort n'eût rendu mon dévouement inutile, que je fusse allé, sans le trahir, jusqu'à la fin de mon devoir.

— A prendre tout ceci à la lettre, il faudrait donc considérer comme une héroïne la dernière des filles de Saint-Vincent? interrogea Stéphane Nadalewski.

— Et pourquoi ne la considéreriez-vous pas comme une héroïne? Evidemment, cette femme est plus forte que vous, que moi surtout, puisque les infirmités humaines, qui nous mettent en fuite, elle passe sa vie à les rechercher.

— Niez-vous qu'il y ait de sa part une sorte de spé-

culation, et, passez-moi le mot, un placement de sacrifices à gros intérêts entre les mains de Dieu ?

— Je le nie absolument. « *La religion*, un grand philosophe l'a écrit, *est une croyance par amour* », et la première qualité de l'amour, c'est le désintéressement. L'amour, sous peine de ne plus être l'amour, n'argumente ni ne spécule... Voyons, monsieur Nadalewski, quel profit immédiat ou éloigné comptez-vous retirer de votre immense affection pour M. Daniel?

— Je compte qu'il me rend ce que je lui donne.

— Et s'il ne vous le rendait pas, l'aimeriez-vous moins ?

— Peut-être.

— Votre cerveau prévenu fait mentir votre excellent cœur. Non, vous n'aimeriez pas moins votre fils; qui sait même si vous ne l'aimeriez pas davantage, surexcité, meurtri, déchiré par la douleur?

— Vous portez la question sur un autre terrain.

— Il n'y a pas de terrain pour l'amour, monsieur Nadalewski, ou plutôt tous les terrains lui appartiennent. Il existe un proverbe qui dit : — « *Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.* » — Je dis, moi : — « *Là où la créature humaine est plantée, il faut qu'elle aime.* » Seulement, je crois qu'on aime d'autant plus qu'on fait plus abstraction de soi, et la religion marche à ce but sublime : nous arracher à nous-même pour nous acquérir à autrui. Ces trois

mots résument à mes yeux tout le christianisme : Dieu est charité, *Deus caritas est.*

Il y eut un long moment de silence.

— Monsieur l'abbé, reprit enfin Stéphane, vous venez de nous rapporter des choses tout à fait touchantes. Néanmoins, permettez-moi de vous l'avouer, je ne suis pas convaincu. Avant que ces trois mots latins existassent : *Deus caritas est*, il en existait trois autres dont je préfère l'expression et le sens : *Caritas generis humani.* Non, la charité ne vient pas du ciel; elle vient de l'homme, exclusivement de l'homme. Tous les siècles ont connu la bienfaisance, et Marc-Aurèle, qui persécuta les chrétiens, disait comme Jésus : « *C'est un devoir de secourir ses semblables.* » — Si les religions, ces poëmes parfois admirables qui ont bercé l'enfance de l'humanité, enrichirent son cerveau de vagues notions de morale, il est curieux d'étudier l'acharnement qu'elles mirent toutes à lui arracher l'idée d'une supériorité quelconque. Entre les mains des prêtres, à peine échappée au chaos primitif, la pauvre créature humaine devint l'éternelle vassale d'un Dieu. Avant que sa valeur eût pu s'affirmer, sa grandeur apparaître, son indépendance éclater au milieu des êtres inférieurs de la création cherchant encore son repos, l'homme se vit garrotté, asservi. Désormais, il fallait qu'il désespérât de lui-même, car rien n'était bon en lui. S'il ressentait de

temps à autre quelque mouvement généreux, quelque noble aspiration, si des souffles inconnus soulevaient ses pas, ce malheureux, voué à l'isolement moral, ne devait rien ramener à lui-même, mais se contenter de regarder le ciel, de remercier, de bénir, d'abdiquer.

— Il me semble, monsieur..., interrompit le révérend père Phalippou...

— Ah! vraiment, poursuivit l'auteur de l'*Essai sur les Miracles*, dès l'origine, les prêtres de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce, les augures hypocrites de Rome commirent un meurtre horrible : ils prirent l'homme dans ses langes, et, jaloux de son élévation prochaine, s'évertuèrent à l'anéantir, à le supprimer, en l'amputant de sa liberté. De toutes les religions, il faut le reconnaître, le christianisme est celle qui se montra la plus ombrageuse, la plus jalouse. Nulle ne travailla avec plus de patience obstinée à destituer l'homme des rares titres de noblesse qu'il avait sauvés à travers la honte de son servage odieux. Pour le coup, désormais, tout découla d'en haut, et nous ne fûmes qu'un vil troupeau marchant vers la gloire céleste sous la verge d'un Maître impitoyable, notre origine et notre fin. La terre, si belle, si facile à habiter, malgré les misères inéluctables réservées à ce qui doit périr, devint une prison, un cachot hideux, et notre seul désir devait être de nous échapper pour rejoindre « *Notre Père qui est aux Cieux.* » Tous les livres saints, depuis les Testa-

ments jusqu'au dernier mandement du plus mince évêque de la catholicité, sont pleins d'arguments pour nous dégoûter de « la terre d'exil » et nous inviter à ouvrir les ailes vers « la patrie ». Du reste, notre vie actuelle, cette vie d'épreuves, doit nous acquérir, en haut, de nombreux mérites, selon que nous nous serons montrés plus humbles, plus résignés, plus charitables. Je dis plus *charitables*, monsieur Phalippou, car la charité, elle aussi, a reçu son étiquette, et ceux qui l'auront pratiquée toucheront leur récompense « *receperunt mercedem suam.* »

« Dans cette doctrine énervante, d'où la dignité est exclue, qui refuse à l'homme toute initiative, qui s'obstine à le traiter comme un enfant, la récompense se trouve placée au bout de chaque sacrifice. Rien pour les autres, tout pour soi-même. Voilà pourquoi j'admire moins le dévouement de Saint-Vincent de Paul; voilà pourquoi je m'indigne, quand, du haut de la chaire catholique, j'entends sans cesse appeler ce monde, où il serait si doux de s'aimer, de se secourir par la pente naturelle du cœur, « une vallée de gémissements et de larmes. » La vallée de larmes, qui l'a faite? C'est vous. La vallée de gémissements, qui l'a faite? C'est encore vous. A force de vouloir nous ravir à Dieu, en dépit de nous-mêmes, de nos foyers, de nos femmes, de nos énfants, vous y avez réussi, et vous avez réduit les uns à l'imbécillité, les autres au désespoir.

— Monsieur Nadalewski !...

— Tenez, monsieur Phalippou, l'amitié, quand elle est profonde comme elle existe entre le général et moi, se refuse à connaître des scrupules puérils, et puisque nous voici seuls tous trois, je vous interrogerai avec franchise. Répondez-moi loyalement. Vous, le directeur, le dépositaire des secrets de madame Fuster, ne pensez-vous pas que, si la baronne s'était montrée un peu moins préoccupée de son salut et beaucoup plus de son mari, le général, sa femme, son enfant, en eussent été plus heureux ?

— Mais, monsieur...

— Parlez sans crainte.

— Il est possible, monsieur Nadalewski, que l'amitié qui vous lie de longue date à M. le baron Fuster vous autorise, en effet, à toucher un sujet des plus délicats ; quant à moi, je ne saurais...

— Voyons, monsieur l'abbé, pas de subterfuges ! dit André Fuster, lequel, ramené brusquement aux douleurs de sa vie, arrêta sur le religieux un regard fixe et froid.

— Général, répondit le Supérieur du Jugement-Dernier avec un grand calme, ma langue ne connaît pas les subterfuges, parce que mon cœur ne connut jamais la crainte. Il dépend des hommes de m'affliger, mais il ne saurait dépendre d'eux de me faire manquer à mon devoir.

— On ne songe aucunement à vous faire manquer à votre devoir, monsieur l'abbé.

— Il ne s'agit pas, bien entendu, de nous répéter ce que madame Fuster a pu vous confier au confessionnal, interjeta Nadalewski.

Le teint du révérend père Phalippou, ordinairement pâle, s'alluma.

— Messieurs, s'écria-t-il, ouvrant ses deux bras par un élan indigné et les étalant comme Jésus sur la croix, regardez-moi bien et dites si vous me croyez capable d'une infamie... Je n'ai rien à vous révéler ni sur madame la baronne Fuster, protectrice de l'Ordre que je fonde, ni sur madame la baronne Fuster, ma pénitente : je suis galant homme et je suis prêtre.

Le général laissa échapper un mouvement de dépit.

Stéphane Nadalewski, qui observait attentivement le moine, reprit :

— J'ai bien peur, monsieur, que vous ne vous soyez mépris sur la portée de la question que j'avais l'honneur de vous adresser tout à l'heure. Je puis ne pas admirer absolument le clergé catholique, mais il eut toujours mon respect. Je n'ai donc point songé à vous tendre le moindre piége dans le dessein d'éprouver votre foi. Je vous tiens pour ce que vous êtes, pour un bon prêtre et pour un honnête homme... Nous touchions à des idées générales, et, peu à peu, de lui-même, l'entretien s'est infléchi à des choses plus intimes. Naturellement, moi, qui vois un frère dans

le général, en le retrouvant malade et déjà abandonné, je perds un peu la tête et je vous demande à brûle-pourpoint si, au lieu de courir aux réunions des « Dames de la Solitude », madame Fuster n'eût pas mieux fait de rester auprès de son mari, de l'aider à supporter ses souffrances, de le consoler; si le premier devoir d'une épouse, le plus noble comme le plus saint, n'est pas de ne se séparer jamais de l'époux? Ma question, vous le voyez, monsieur, était des plus simples, et il n'y avait aucun motif à prendre les armes.

— Mon ami Stéphane a raison, c'est de la religion trop exaltée de ma femme que découlèrent tous les malheurs de ma vie.

— Ce dont je puis répondre, général, dit le prêtre, c'est que cette religion, que vous reprochez à tort selon moi à madame la baronne, n'a pas altéré ses sentiments pour vous.

— Comment!

— Madame la baronne reçut des blessures en plein cœur; mais elle vous pardonna vos maîtresses et ne cessa pas de vous aimer.

— Mes maîtresses!... Je le lui ai avoué, c'est elle qui me contraignit à courir les aventures. Le soldat ne fait pas vœu de chasteté comme le prêtre, monsieur l'abbé, et si ma femme n'eût converti notre chambre à coucher en une cellule de couvent, je ne l'eusse pas désertée. Il faut vivre, que diable! et c'est uniquement

parce qu'on m'a trop serré le licou chez moi, que je suis allé paître chez le voisin.

Le Supérieur du Jugement-Dernier, voyant la conversation glisser sur une pente où son caractère lui interdisait de la suivre, était au moment de se lever pour battre en retraite vers la chapelle, quand, par la porte vitrée du jardin, se précipita dans le petit salon, avec force fracas, Madeleine Fuster, riant et sautant.

— Eh bien? demanda le général.

— Gagné! gagné! j'ai gagné! s'écria la jeune fille, fermant la bouche à son père par un baiser. *Monsieur* Daniel, puisqu'il faut absolument lui donner ce titre si bête, a été battu à plate couture. En voilà un officier qui ne fera jamais peur à l'ennemi!

— Mademoiselle... murmura l'aide de camp.

— Il est tout honteux de sa défaite, répartit-elle.

Et s'adressant à Daniel :

— Allons, *monsieur*, vivement, prenez votre chapeau et accompagnez-moi rue Saint-Placide.

— Rue Saint-Placide? interrogea Fuster.

— Puisque maman n'est pas là, je m'échappe pour aller voir Marie David, ma *Loulou*, c'est un amour d'enfant!

— Quoi! mon vieux David demeure rue Saint-Placide?

— Numéro 9, au cinquième sur la cour.

— Va, mon enfant, va, et annonce mon arrivée à

ces braves gens... Mais si madame Nadalewska était de la partie ?

— Certes, elle est bien obligée de venir! répliqua Madeleine. Elle a voulu se mettre dans le jeu de *monsieur* son fils, et, ayant perdu comme lui, comme lui il faut qu'elle marche à présent. Tant pis!... Colonne, en avant !

Elle saisit la main droite de madame Nadalewska, la main gauche de Daniel, et les entraîna.

XI

FRÈRE ÉVARISTE.

— Vous voyez, dit Nadalewski, cette enfant nous gouverne tous, ma femme, Daniel et moi. Ce qui me console, c'est qu'elle va gouverner aussi son père.

— Mon brave Stéphane ! articula le général.

Puis, se tournant vers le religieux :

— Mon Révérend Père, on a beau écrire l'*Essai sur les Miracles*, on n'en conserve pas moins un cœur exquis. On empile arguments sur arguments, on attaque Dieu, — ce que je n'oserai jamais pour mon compte, — mais on n'échappe pas à l'humanité.

— Pour échapper à l'humanité, mon ami, il faudrait devenir dévot, comme certaine personne de ta connaissance et de la mienne, répliqua Nadalewski avec un rire amer.

— Prends garde, Stéphane, tes convictions, que je ne partage pas absolument, t'emportent peut-être un peu loin.

— En effet, insinua le Supérieur du Jugement-Dernier, la pierre du foyer domestique est sacrée, elle ressemble à la pierre de l'autel, et les mains amies elles-mêmes ne sauraient y toucher sans commettre une profanation.

— Voudriez-vous me faire entendre, monsieur, qu'il m'est interdit de m'occuper du bonheur de l'homme que j'aime le plus au monde? Je vous en préviens, vous arracheriez plutôt une à une de mon cerveau les opinions qui sont l'honneur de ma vie, que vous n'arracheriez de mon cœur la plus petite miette de mon amitié pour Fuster. On peut me maltraiter dans cette maison, — plus d'une fois déjà on me fit comprendre combien ma présence y devenait importune, — on ne parviendra pas à m'en chasser comme David.

— Monsieur Nadalewski, dit le moine d'une voix ferme et nette, le ton direct de vos paroles m'oblige à vous déclarer que, lorsque madame la baronne a congédié David, elle a agi dans la plénitude de sa liberté.

— La liberté d'une femme pieuse n'est pas sa liberté, c'est la liberté de son directeur spirituel.

— Monsieur! s'écria le révérend père Phalippou, se maîtrisant avec peine.

Stéphane, qui flairait en ce prêtre jeune, habile,

intelligent, convaincu sans doute et d'autant plus redoutable, l'ennemi le plus dangereux d'André Fuster, étant parvenu à force de ruse à amener la lutte sur le terrain favorable à ses desseins ultérieurs, ne se départit pas d'un parfait sang-froid, et, puisque le général, blessé, endolori à tous les endroits de l'âme, lui permettait de harceler son adversaire, il se disposait à le poursuivre obstinément, flamme aux reins, quand, dans la cour de l'hôtel Trémière, s'ébranla une cloche qui remplit le salon de vibrations bruyantes et prolongées.

— Eh! bon Dieu! quel est ce bourdon? demanda Fuster.

— Parbleu! lui répondit narquoisement Nadalewski, c'est le frère Evariste qui secoue la cloche de ton clocher.

— Mon clocher?

— On appelle les voisins aux vêpres.

— Général, dit le religieux, vous arrivez à peine, et beaucoup de choses ici vous surprennent. La fatigue que vous éprouvez rend le moment peu propice à des explications qui doivent être entières, définitives. Si vous voulez bien me le permettre, j'aurai l'honneur de vous voir demain et de vous éclairer sur des changements qui vous étonnent à bon droit. Madame la baronne n'a pas jugé à propos de suivre mes conseils, et je le regrette, car pas un clou n'eût été planté à l'hôtel Trémière sans qu'au préalable vous en eussiez été in-

formé. Dieu sait quelles instances furent les miennes pour qu'on vous écrivît à Bordeaux, lorsque, frappée de l'exiguïté du local où prend naissance la Congrégation du Jugement-Dernier, madame Fuster, dont la vaste maison était à peu près vide, m'offrit de loger temporairement quelques Frères et quelques Sœurs de l'Ordre. En dépit du poids que ma liberté put tenter d'exercer sur celle de madame la baronne, je ne pus rien obtenir.

— Et quelles furent les raisons de ma femme pour se dispenser de m'écrire?

— Elle me dit que, malgré de regrettables malentendus, vous vous étiez montré toujours parfait pour elle, que vous n'étiez pas un homme à récriminations, que vous trouveriez bien ce qu'elle faisait, parce que les erreurs de votre vie, comme peut-être aussi les exigences de la sienne, avaient laissé, chez l'un comme chez l'autre, la tendresse intacte; enfin, qu'elle n'avait pas besoin de vous prévenir, parce que...

Il s'interrompit.

— Parce que?

— Général, ma langue s'embarrasse... Pour un prêtre, il est des mots difficiles à articuler, et j'hésite.

— Je vous en prie, mon Révérend Père... Parce que?

— Parce qu'elle vous aimait et qu'elle était sûre d'obtenir votre approbation.

André Fuster se passa une main sur le front et demeura silencieux.

Désormais, le Supérieur du Jugement-Dernier en savait assez sur le compte du général. Il devenait de plus en plus manifeste que cet homme de guerre, qu'on lui avait fait si rude, si violent, presque terrible, aimait sa femme, et que cet amour tenace, surnageant au-dessus d'une vie ouverte à tous les désordres des amours faciles, le mettait à la merci de madame Fuster. On verrait plus tard le parti à tirer, pour la plus grande gloire de Dieu, de ce cœur où la baronne régnait encore. Pour le moment, il convenait de courir au plus pressé : battre en retraite, afin de ne pas engager plus avant, avec M. Nadalewski, une lutte où d'immenses intérêts risquaient de se trouver compromis. Il fallait gagner du temps, étudier un plan de campagne, préparer, dans le recueillement de la rue Oudinot, les voies au succès. Il se leva donc, et, laissant André Fuster à son trouble indicible, Stéphane Nadalewski à son impuissance indignée, il marcha vers le grand salon. Malheureusement, les efforts qu'il tenta pour en ouvrir la porte furent inutiles.

— Poussez donc ! lui dit le général.

Rien n'y fit : la porte résista.

— Stéphane, reprit Fuster, essaye à ton tour.

— Madame la baronne a fermé à clef sans doute, murmura le religieux, contrarié.

— A clef ! s'écria le général. C'est impossible : la porte du grand salon n'eut jamais de serrure.

— Elle en a reçu une depuis que, par les soins de

madame la baronne, le grand salon a été converti en chapelle.

— Dans ce cas, monsieur l'abbé, puisque mieux que moi vous connaissez ma maison, veuillez vous adresser à qui peut vous livrer la clef de cette pièce. Je vous déclare que je ne l'ai pas dans ma poche.

C'était d'un ton piqué que Fuster avait lancé ces paroles.

Le révérend père Phalippou ne parut pas y prendre garde. Il saisit le cordon d'une sonnette et le tira légèrement.

Une petite femme, jeune encore, au visage blafard, vêtue d'une robe noire à pèlerine, le crucifix du Jugement-Dernier ballant sur la poitrine, entra presque aussitôt.

— Sœur Bernardine, lui dit le prêtre, donnez-moi la clef de la chapelle.

— Elle n'est point ici, Révérend Père Supérieur; madame la baronne l'a emportée.

— C'est bien.

La sœur Bernardine se retira.

André Fuster avait assisté à cette courte scène avec une sorte d'ébahissement.

— Alors, dit-il, goguenardant, la cuisinière de ma femme, sa lingère, sa camériste, sa dame de compagnie, comme son concierge, appartiennent à la Congrégation dont vous êtes le Fondateur?

— Ma maison trop étroite de la rue Oudinot ne me permettant pas...

Les éclats de la cloche interrompirent le moine.

— Donc l'hôtel Trémière est devenu un couvent désormais ?

— On appelle l'hôtel Trémière « la Paroisse du Jugement-Dernier », si tu veux le savoir, mon cher, dit malignement Nadalewski.

Le religieux, dont toute l'âme angoissée appelait du secours, tourna un regard vers la porte du petit salon accédant au vestibule. Son ouïe, singulièrement aiguisée par le péril, avait-elle perçu quelque son libérateur? La porte, en effet, céda sous une pression venue du dehors, et, dans l'entrebâillement, passa, mince, élégante, brillante de tous ces charmes discrets qui enveloppent comme d'une atmosphère la femme habituée à vivre dans les hautes sphères sociales, madame la baronne Fuster.

Le sourire aimable, épanoui sur les lèvres pâlies de la dévote, s'éteignit dès qu'elle aperçut Stéphane Nadalewski. Néanmoins, elle s'informa de lui, de madame Nadalewska avec une exquise politesse, puis alla vers son mari, auprès duquel elle s'assit, non sans avoir salué, on le devine bien, le révérend père Phalippou, qui venait de ressaisir son siége et de se rasseoir tranquillement.

Tandis qu'elle respirait un peu, — elle s'était trop hâtée sans doute de la rue Saint-Romain à la rue

Vaneau, — André Fuster lui conta l'arrivée inattendue de Madeleine et sa visite, accompagnée de madame Nadalewska et de Daniel, chez David.

— David! se récria-t-elle.

Et elle releva sa belle tête, où venaient de reparaître soudain les vives rougeurs de la vie.

— Notre fille, observa le général, aura beaucoup de peine à se détacher de sa filleule Loulou.

— Il faudra bien pourtant qu'elle s'en détache.

— Pourquoi ?

— Parce que cet attachement ne me paraît pas convenable. En vérité, je ne sais quelle éducation ces Dames de la Légion-d'Honneur ont faite à Madeleine : elle ne se plaît qu'avec des gens de la classe infime.

—Elle suit en cela l'exemple des saints, qui n'aimèrent que les petits, chère madame, intervint Stéphane; et il me semble que, vous surtout, vous êtes mal fondée à vous plaindre de dispositions pareilles.

La baronne feignit de pas avoir entendu.

— Du reste, reprit-elle, David sera casé très prochainement, et là où je compte le placer, il ne sera pas facile à Madeleine d'aller le voir.

— Où le placez-vous? demanda le général.

— Les Frères de la Doctrine Chrétienne dirigent, à Issy, un vaste établissement en tout semblable à celui de Saint-Nicolas de la rue de Vaugirard. David, qui était forgeron avant d'être soldat, pourra y être occupé...

— N'espériez-vous pas le faire admettre au ministère des cultes en qualité de garçon de bureau ?

— Ces emplois ne s'obtiennent qu'avec beaucoup de difficulté. Les démarches de M. le vicomte Eustazade de la Livinière n'ont pas abouti.

— Et c'est M. de la Livinière sans doute qui a conçu l'idée d'envoyer David battre le fer à Issy ?

— Le vicomte est en relations assez suivies avec le vénérable frère Philippe, Supérieur des Frères de la Doctrine Chrétienne.

— Alors, vous avez vu M. de la Livinière aujourd'hui ?

— Je l'ai vu rue Saint-Romain.

— C'est donc une « Dame de la Solitude », ce monsieur ? demanda Nadalewski, narquois.

— C'est un homme pieux, comme on en rencontre encore de par le monde, malgré le nombre toujours croissant des méchants écrits, riposta-t-elle faisant face à l'agresseur.

— M. le vicomte de la Livinière travaille dans plusieurs recueils catholiques, intervint le révérend père Phalippou. L'année passée, il a publié une vie du pape Alexandre VI, qui venge ce pontife des calomnies que, depuis des siècles, les ennemis de l'Eglise n'ont cessé d'accumuler sur sa tête.

— Avouez, monsieur l'abbé, que la vengeance a été tardive, et, sans la connaître, — M. le vicomte Eustazade de la Livinière n'a pas plus d'autorité dans les

matières religieuses qu'en toutes autres matières, — je crains bien qu'elle ne soit un peu tirée par les cheveux.

— Pour mon compte, ma chère amie, dit Fuster, s'adressant à sa femme, il m'importe peu que M. de la Livinière soit un grand écrivain, comme le croit M. Phalippou, ou un simple grimaud, comme l'insinue Stéphane. L'histoire des papes n'eut pas les préoccupations de ma vie. Ce qui me préoccupe, c'est l'avenir de David, de sa famille, et vous prierez M. de la Livinière de me laisser ce souci tout entier. Je le revendique comme mien. Il est des dettes que je veux être seul à payer.

— Je pense bien, demanda la baronne avec je ne sais quelle intonation hautaine, qu'il ne peut entrer dans vos projets de rouvrir à votre dragon la porte de mon hôtel ?

— Je ne sais encore...

— Comment, vous le rappelleriez ici !... Cela n'arrivera pas.

— Si cela arrivait pourtant ?

— Si cela arrivait, monsieur...

— Madame, élevé par un prêtre qui s'était séparé de l'Eglise, j'ignore ce que prescrit la religion pour la reconnaissance des bienfaits, mais je sais ce que prescrit le cœur, et vous avez eu tort, grand tort, de renvoyer de cette maison un homme qui m'avait sauvé la vie.

— Dieu m'imposait le devoir...

— Dieu n'a que faire en tout ceci.

On se regarda fixement de part et d'autre, puis... on se tut.

XII

DAVID, DU QUATRIÈME RÉGIMENT DE DRAGONS.

Au milieu du silence qui suivit les paroles vives de la baronne et du général, un bruit confus de voix, détonnant dans le vestibule, pénétra jusqu'au salon. Tout à coup, ces mots éclatèrent bruyamment :

— Je veux voir le général et je le verrai !

— Voilà David ! cria Fuster.

Il se hissa debout, appuyé sur sa béquille.

— Comment, cet homme a l'audace !... dit la baronne, frémissante.

— Ma chère amie, David ne vient pas ici pour vous, il y vient pour moi. Souffrez donc que je le reçoive. Si la vue de ce soldat que j'aime vous est trop pénible, je ne vous interdis point de vous réfugier dans votre chapelle. Du reste, il est cinq heures moins dix minutes...

La porte s'ouvrit avec fracas, et deux hommes se précipitèrent en l'intérieur du petit salon, vigoureusement accrochés l'un à l'autre. C'était David, en effet, à la blouse duquel le nouveau concierge de l'hôtel Trémière se tenait agrippé de ses dix doigts.

— Eh bien! que signifie?... gronda le général levant sa béquille et prêt à frapper.

— Monsieur le baron, gémit humblement le frère Unigenitus, ce n'est pas ma faute si David a pénétré jusqu'ici. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'en empêcher, comme me l'avait ordonné madame la baronne; malheureusement...

Essoufflé, il se tut.

— Ah! mon général, quel bonheur de vous voir! articula l'ancien dragon, prenant les mains pâlies de Fuster et les pressant dans ses mains rudes et calleuses.

Puis, attentivement, curieusement il regarda de la tête aux pieds celui qui avait été son maître.

— Voyons, comment me trouves-tu, mon vieux?

— Pas aussi vaillant ni aussi droit que par là-bas, en Crimée, quand nous envoyions la pointe de nos lattes au dos des Russes. Vous n'étiez pas un homme pour charger, vous; vous étiez dix, vingt, cent hommes à vous seul, et toujours à la tête des escadrons, quoi!... Cela ne pouvait pas durer, et vous êtes malade à présent, à ce que raconte mademoiselle Madeleine. Tonnerre de Brest! un général comme vous!...

Avec ces derniers mots, de grosses larmes étoilèrent ses prunelles troubles.

André Fuster, ne trouvant pas un mot, s'abandonnait à l'espérance : il avait sa fille, il avait Nadalewski, il avait David; tout n'était pas perdu.

— Ah ça! mais ces douleurs, reprit le vieux soldat, on ne pourra donc pas vous en délivrer les membres? Les médecins ne savent pas leur métier, alors. Le major de Bordeaux est un âne sans doute. Il y en a tant comme ça dans l'armée!... Quel dommage, mon général, que je n'aie pas eu la sagesse de garder la place que vous m'aviez donnée ici! Je vous aurais frictionné à tour de bras, et peut-être... J'ai eu un camarade. — Il tient à présent une vacherie aux Batignolles... Mais pardi! vous vous rappelez bien Merlot, premier peloton, troisième escadron. — Eh bien! c'est lui qui en avait ramassé des douleurs à l'Alma, à Traktir et devant Malakoff! En revenant, en pleine mer, il geignait comme une bête qu'on étrangle. Avec du suif fondu, autrement dit de la chandelle, sauf le respect de la compagnie, je lui travaillai si rudement le cuir, que je le remis sur ses quilles, où il est resté.

— Nous verrons pour ta chandelle, dit Fuster... Et que fais-tu à présent? Il me semble que tu as les mains bien noires.

David, par une habitude ancienne, porta sa main droite au front et salua militairement.

— Pardon, excuse, mon général... Quand tout à l'heure ma femme, qui avait laissé la gamine aux mains de mademoiselle Madeleine et de madame Nadalewska, est venue me prévenir que vous étiez arrivé, je crois que j'ai un peu perdu la caboche. J'ai détalé de la forge sans penser à rien, comme si le diable m'emportait... Pardon, excuse, si je n'ai eu le temps de me bouchonner ni la frimousse ni les harpions...

— Tu travailles ?

— Pas loin d'ici, là, rue Traverse, chez la veuve Bernard, avec Kraft. — Vous avez bien connu Kraft, au quatrième ? Une pratique d'Alsacien qu'on surnommait *Avale-sa-Latte,* à cause de son appétit de trente mille hommes...

— Alors, tu es redevenu forgeron ?

— Vous savez, mon général, il faut manger chaque jour ; puis je ne suis pas heureux du côté de Rosalie...

— Comment ?

— C'est-à-dire que Rosalie tousse, et voilà longtemps que ça dure. Cela l'a fatiguée, cette pauvre femme, de nourrir la fillette. Ah ! les enfants ! on a bien raison de dire qu'ils nous coûtent la vie... J'ai bien peur que Rosalie ne file un mauvais coton... Enfin...

Sa voix s'était obscurcie.

— Elle n'est pas si malade que tu le penses. Que dit le médecin ?

— Pas grand'chose. Il écrit un papier chaque fois, et

moi, je cours chercher des bouteilles et des petits paquets chez le pharmacien... Satanée vie !... Vous comprenez, mon général, qu'avec la médaille militaire pour toute pitance, il aurait fallu se serrer le ventre... Heureusement les bras sont robustes, et, bien que j'eusse un peu oublié le métier au régiment, je n'ai pas eu trop de mal à m'y remettre.

— Tu gagnes ?

— La besogne ne va pas fort en ce moment-ci ; mais tout de même, par-ci par-là, on se flanque des journées de trois francs cinquante et quatre francs. Ensuite...

Il s'arrêta court.

— Ensuite ?...

— Mon général, je ne puis pas vous dire...

— C'est donc un secret?

— Oh ! comme ci comme ça... Mais peut-être mademoiselle Madeleine...

Il murmura, s'adressant à lui-même :

« Pas de bêtises, David ! »

— Je t'ordonne de parler.

Le dragon rougit, et coula un regard timide du côté de la baronne, laquelle, prenant fort peu d'intérêt à cette scène touchante, s'entretenait à voix basse avec le révérend père Phalippou.

— Parleras-tu ! insista Fuster.

— Voici l'histoire, mon général, puisque vous tenez à la savoir... C'est mademoiselle Madeleine qui, tout

dernièrement, a voulu payer notre terme avec ses économies... Est-ce clair?...

— Elle!

— Oui, mon général... Il faut voir comme mademoiselle aime notre petite!... Moi,—vous me connaissez — je n'entendais pas de cette oreille-là... J'ai du mal, sacrédié! j'ai du mal, mais je m'en tire... Alors, mademoiselle, qu'a-t-elle fait? Elle a logé cinq louis dans un pli de la robe de Loulou, les a cousus dans l'étoffe; puis, riant, elle m'a lancé comme ça cette repartie : — « Vous comprenez bien, David, que je ne puis pas maintenant emporter la robe de ma filleule! »

— Noble enfant!

— Vous pouvez le chanter sur les toits, mon général, qu'elle est une noble enfant! Non, jamais on ne vit sous la roue du soleil rien de plus beau, de plus doux, de meilleur que mademoiselle Madeleine Fuster! Elle vous ressemble, quoi!... Puis elle est si gaie!... Je vous flanque mon billet que, lorsqu'il m'a fallu quitter l'hôtel Trémière avec ma couvée, ç'a été dur. Je pensais à mademoiselle... C'est bête comme tout, je pleurais presque autant que Rosalie et que Loulou... Enfin...

— Enfin, quoi?

— Enfin, il ne m'était pas possible de faire l'affaire de madame la baronne...

— Pourquoi?

Il tortilla sa casquette entre ses gros doigts à la déchirer. Puis, avec embarras :

— Pardonnez-moi, mon général, mais je vous l'avouerai franchement, je n'aime pas les curés. Pour quelle cause? Je n'en sais rien, par exemple! Il est sûr et certain pourtant que je n'aime pas ces robes noires de Jésuites... C'est une idée... A présent, vous comprenez que dans une maison où, du matin au soir, on...

Un regard de la baronne, froid et aigu comme une lame, cloua les mots sur les lèvres de David.

— Que signifient ces bavardages ? dit-elle.

Et, tournant vers son mari un visage dont l'extrême tension nerveuse attestait une profonde irritation contenue :

— Quand finirez-vous, mon ami, de vous montrer attentif aux sornettes de cet homme? Si je lui ai enjoint de quitter ma maison, j'avais des motifs suffisants pour le faire. — David, vous pouvez vous retirer.

Ce coup de massue étourdit Fuster. Il considéra sa femme, qui osait le braver d'une façon si directe, avec un indicible étonnement. Il eut envie!.... Il se remit, et, réprimant la fureur qui lui embrasait le sang :

— Reste, toi, dit-il au dragon.

Puis, s'adressant à la baronne :

— Quand vous rejetâtes David hors de l'hôtel Trémière, saviez-vous, madame, que sa femme fût malade? demanda-t-il.

— Est-ce un interrogatoire?

— Veuillez me répondre, je vous prie.

— Vous ne me parlâtes jamais de ce ton, et je me tais.

— Je conclus de votre silence que vous connaissiez l'état de Rosalie, et j'ajoute que vous, adonnée aux œuvres pies, vous en avez accompli une, ce jour-là, qui manquait de charité.

— Alors, parce que sa femme est menacée d'une maladie de poitrine, il me fallait garder chez moi un homme incapable de me rendre aucun service, puisque, obligé de nettoyer la chapelle, il y fumait contre toute décence, et, tenu d'accueillir à la porte les personnes pieuses qui ont pris l'habitude de venir entendre l'office divin au sanctuaire du Jugement-Dernier, il ne pouvait les recevoir sans murmurer quelque juron?

— Malgré ces inconvénients, que je vous demande la permission de trouver d'une insignifiance parfaite, vous deviez conserver David.

— Mais, général, hasarda le révérend père Phaiippou...

— Monsieur, riposta Fuster, au moment de se cabrer, le point que je discute avec ma femme est délicat, et je n'ai pas eu l'honneur de solliciter votre avis.

Le moine se leva; la baronne, croyant qu'il s'en allait, trembla qu'en un jour des *Quatre-Temps,* les vêpres ne fussent pas célébrées à l'hôtel Trémière, et, retirant une petite clef de sa poche, la tendit au Supérieur du Jugement-Dernier.

Celui-ci, la clef reçue, s'achemina vers la chapelle. Comme il allait en ouvrir la porte, André Fuster, le cœur criblé de piqûres d'épingles qui avaient creusé une blessure, ne se contint plus.

— Monsieur l'abbé, dit-il, si je refuse de vous voir intervenir dans un débat tout intime entre ma femme et moi, je ne vous autorise pas davantage à en user si librement dans ma maison. Les clefs de cet hôtel m'appartiennent, et moi seul ai le droit d'y toucher.

— Et moi donc ? s'écria la baronne, se dressant de toute sa taille.

Superbe d'enthousiasme religieux, elle courut vers la porte de la chapelle et l'ouvrit à deux battants. L'autel, avec ses nappes brodées étincelantes de blancheur, ses bouquets de fleurs inondant les gradins, son tabernacle en malachite, son exposoir à colonnettes d'or, à chaperon capitonné de soie pourpre, apparut dans le fond.

— Madame ! madame ! s'écria le révérend père Phalippou, que faites-vous ? Pensez-y, il y a des hosties consacrées dans le saint ciboire. Je vous en supplie, du calme ! Vous allez provoquer un sacrilége !

Ces paroles horribles comblèrent la mesure. En dépit de l'infirmité qui lui roidissait les membres, le général, touchant à peine à sa béquille, ne fit qu'un bond du canapé à la porte de la chapelle, et, se plantant devant

le Supérieur du Jugement-Dernier, ses cheveux courts hérissés, l'œil en feu, tout le visage tragique :

— Monsieur, lui dit-il d'une voix vibrante, je ne reçus jamais affront pareil à celui que vous venez de m'infliger, et il est fort heureux que l'habit ecclésiastique vous recouvre et vous abrite, car vous tiendriez déjà le châtiment que vous méritez... Certes, je n'ai pas vu sans dépit que vous vous fussiez emparé de l'hôtel Trémière ; mais apprenez que je n'ai nullement l'intention de porter les mains sur votre saint ciboire et d'en disperser les hosties au vent... Pour qui me prenez-vous ? Qui vous a-t-on dit que je suis ? Je passai ma vie au service de mon pays, et nul au monde, excepté vous, ne crut le général Fuster capable d'une lâcheté... Il est possible, monsieur, que je ne croie pas à tous vos mystères et que plus d'une de vos cérémonies me laisse froid ; mais, parmi les rares personnes que j'aime, il en est à qui les diverses manifestations de votre culte demeurent chères, et cela m'a toujours suffi pour les entourer de mon respect. Ne redoutez donc rien, il ne sera fait nulle offense à votre Dieu... Je vous invite seulement à choisir un autre endroit que ma maison pour y réunir les fidèles de « la Paroisse du Jugement-Dernier ». Dans quelques jours, je mettrai les tapissiers à la pièce que vous occupez indûment et la ferai rendre à son ancienne destination. Tenez-vous pour averti.

La cloche qui déjà avait été ébranlée dans la cour,

retentit une troisième fois. Au même instant, une foule, au milieu de laquelle se trouvaient confondus sans doute la marquise de Mérifons, le sénateur général de Roquebrun, le colonel de la Livinière, le vicomte Eustazade son fils, le duc de Vialemont, M. de Kermareck, M. Darnétal, envahit le petit salon. Le général, ne voulant rien voir, se retourna vers David, lequel, charmé mais un peu confus, était resté là au port d'armes, comme fiché dans le parquet :

— Toi, lui dit-il, va chercher ta femme, ton enfant, et reviens t'installer dans l'hôtel. M. l'abbé, en se retirant, remmènera les Frères et les Sœurs du Jugement-Dernier, dont on n'a pas besoin ici.

— Mon général, je n'ose... mâchonna le dragon.

— Il faut que tu sois à ton poste ce soir.

— On y sera, mon général.

— Je m'y oppose formellement ! s'écria la baronne.

André Fuster, avec un sang-froid où respirait un singulier dédain, ramena les deux battants de la porte de la chapelle, en affermit les gonds, puis, faisant tourner la clef, ferma la serrure à double tour.

— Alors, on ne chantera pas les vêpres aujourd'hui ? demanda le révérend père Phalippou, dont la voix soudain se fit humble comme l'attitude.

— Non, monsieur, on ne chantera pas les vêpres, lui répliqua Fuster.

— Mais les personnes qui viennent d'entrer et qui attendent...

— Je ne les connais pas.

La baronne, rigide et muette, contemplait son mari avec stupeur.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! fit-elle levant désespérément les bras au ciel, quand mon épreuve sera-t-elle finie, quand vous plaira-t-il de me rappeler à vous ?...

Ce cri bouleversa Fuster. Il éprouva une torture intime indicible. En essayant un pas vers sa femme, il laissa tomber sa béquille... Il chancelait... Nadalewski, lequel ne le quittait pas des yeux, le saisit dans ses bras...

Le général pencha la tête sur la poitrine de son ami et s'évanouit.

XIII

LA CONVERSION.

La crise fut terrible. La révolution que les médecins avaient appelée vainement, des souffrances morales la déterminèrent tout à coup. Ce que les eaux chaudes de la Savoie et des Pyrénées n'avaient pu, un mouvement de l'âme blessée venait de le produire. Jusque-là, la maladie avait cheminé sourdement, raidissant les membres sans éveiller de trop grandes douleurs. Désormais, c'étaient des élancements pareils à des coups d'épée sur tous les points de la charpente, et la peau, tuméfiée, avait acquis un degré de sensibilité qui rendait intolérable le contact le plus léger.

Anéanti par la violence du mal, André Fuster ne parlait ni ne bougeait, supportant avec un stoïcisme

farouche les assauts du rhumatisme déchaîné. De temps à autre seulement, il arrêtait sur sa femme un regard qui lui disait merci pour les soins dont elle ne cessait de l'entourer.

Depuis l'heure où, devant la porte de la chapelle, le général était tombé sans connaissance dans les bras de Stéphane Nadalewski, la baronne ne l'avait pas quitté une minute, attentive à tout, courant à tout, pleine à la fois de sollicitude et d'énergie. Tandis qu'en un coin de la vaste chambre préparée à la hâte pour recevoir le malade, Madeleine, terrifiée par la première vue des poignantes misères d'ici-bas, se répandait en sanglots ; que les serviteurs, effarés, se troublaient ; que David lui-même, dont il avait fallu accepter le secours, perdait la tête, madame Fuster, ferme et droite au chevet de son mari, gardait la pleine possession d'elle-même, donnant des ordres, écoutant les médecins, exécutant leurs ordonnances, et tout cela avec une grâce discrète, une résolution ingénue qui communiquaient je ne sais quel charme sublime à son dévouement.

Les nuits surtout étaient pénibles. Le malade, en proie au cauchemar, au délire, provoqués par une fièvre persistante, réclamait une vigilance assidue. La baronne n'avait voulu s'en remettre à personne pour cette partie si accablante de ses devoirs, pas même à Nadalewski, à madame Nadalewska, à Daniel, à Angelica Reiss, femme de Georges Reiss et cousine-ger-

maine du général, qui imploraient la faveur de la suppléer quelquefois. Forte comme la femme de l'Evangile, elle avait décliné toutes les offres de service, et, ayant installé David et Pierre Marchand — un domestique arrivé de Bordeaux — dans une pièce à côté pour les trouver sous la main en cas de besoin, elle s'était établie dans la chambre des Tapisseries et ne l'avait plus quittée.

Madeleine suivit l'exemple de sa mère; comme elle, elle s'accoutuma à prendre de temps à autre quelques heures de repos dans un fauteuil. Certes, madame Fuster ne fit rien pour stimuler le zèle ému de sa fille, mais elle ne fit rien non plus pour y mettre obstacle. Cette femme aux qualités viriles, en qui la religion avait aidé au développement des sentiments héroïques, lesquels réclament des natures résistantes, un peu dures, était heureuse de voir son enfant commencer sa lutte contre les amertumes redoutables de la vie. Qui sait ? peut-être Madeleine, si légère, si frivole, mise tout à coup en contact avec les douleurs humaines, recevrait-elle une leçon capable de la modifier complétement. Oh ! alors, avec quelle joie, dans cette terre jusqu'ici rebelle à ses efforts, facile à remuer aujourd'hui grâce à la divine rosée des larmes, elle jetterait le bon grain !

Madame Fuster, à travers la maladie de son mari, qui ne pouvait manquer d'entraîner son salut, car le général se tournerait vers le ciel, quand les hommes se-

raient impuissants, se plut à espérer ainsi le salut de Madeleine, et, réchauffée par cette espérance, se sentit bien réellement des entrailles de mère. Enfin, Dieu avait exaucé ses prières, il allait prendre pitié des siens.

Cependant l'état de Fuster demeurait toujours fort grave. En vain Nadalewski, au désespoir, avait-il consulté toute la Faculté de médecine, où il comptait de nombreux amis; en vain l'Empereur, empressé de donner à un officier général qu'il estimait une marque de sa haute bienveillance, avait-il dépêché l'un de ses médecins ordinaires, le docteur Guibal, vers l'hôtel Trémière, on ne pouvait rien, il fallait attendre.

Le trouble était grand parmi les éminents praticiens. On craignait que l'inflammation, dont les rayonnements funestes avaient gagné tout le côté gauche, n'eût une répercution au cœur, auquel cas le malade était perdu.

Si nous n'avions pris soin d'indiquer déjà par certains traits généraux la fermeté de caractère de la baronne, nous aurions de la peine à faire comprendre avec quel courage elle reçut ces fatales nouvelles. En apprenant que, d'une minute à l'autre, son mari pouvait lui être enlevé, madame Fuster, loin de se laisser abattre, ne songea, pour faire face au malheur qui la menaçait, qu'à s'armer d'une plus énergique résolution. Son devoir, du reste, se trouvait lumineusement tracé devant elle : puisqu'on devait renoncer à sauver

le corps du général, foudroyé par un mal terrible, il fallait s'occuper de sauver son âme à tout prix. Cette besogne supérieure, mais d'une réalisation presque impossible, lui incombait, et elle l'accomplirait pleinement, avec la vaillance d'une épouse chrétienne que rien ne lasse, que rien ne rebute, que rien ne défie.

Plus d'une fois, dans ses courtes stations avec son mari à Toulouse, à Tours, à Bordeaux, la baronne avait caressé le rêve d'un mariage mystique. Ce mariage, que « l'angélique viduité » décrite par l'apôtre saint Paul élève si haut, il naîtrait de la mort, qui serait véritablement une résurrection. Mais pour que cette alliance, où son âme avait entrevu les plus pures délices, fut nouée « en la céleste demeure, » il fallait d'abord que la porte de cette demeure pût être ouverte au fiancé. C'était donc à tourner vers le ciel le cœur de son mari, ce cœur si pitoyablement retenu aux choses terrestres, qu'elle devait s'employer tout entière.

Cette femme, en proie à des soucis religieux poignants, n'eut qu'une idée désormais : amener le général à se confesser, à recevoir le saint viatique avant de mourir. Comment aborder avec lui un pareil sujet ? où trouver des mots assez habiles, assez touchants, assez persuasifs ?

Le temps ne laissant pas une minute à l'hésitation, la baronne, calcinée par le feu céleste, se sentit capable de toutes les audaces. Sans prendre la peine de trou-

ver un prétexte pour éloigner Stéphane Nadalewski, lequel peut-être attaquerait son plan et le ferait échouer, elle plia les deux genoux et se prépara par une longue prière au grand œuvre qu'elle méditait d'accomplir; puis, s'étant remise debout, rayonnante de la sublimité de sa foi, elle marcha vers le lit du général.

Deux heures du matin venaient de sonner, et c'était à peine si les lueurs amorties d'une lampe dessinaient les objets dans l'immense chambre des Tapisseries. Ici, près de la cheminée, en une bergère moelleuse, une forme vague dans l'attitude abandonnée du sommeil : c'était Madeleine; plus loin, près d'une table, une masse confuse courbée en avant sur le dossier d'une chaise : c'était Stéphane Nadalewski ; enfin, se confondant presque avec les amples rideaux du lit, la silhouette rigide, immobile de madame Fuster. Sauf le chant très assoupi d'une bouilloire, que ponctuait de temps à autre le pétillement des bûches de hêtre se consumant dans le foyer, un vaste silence enveloppait l'hôtel Trémière, perdu déjà dans la paix des derniers jardins de Paris.

— Mon ami, articula une voix douce en le recueillement lugubre de la chambre à coucher.

Stéphane Nadalewski, saisi, releva légèrement l'abat-jour de la lampe. Dans la lumière subitement accrue, se détacha le lit qui occupait l'un des angles de la pièce, et, du milieu des tentures sombres, émergea avec un

relief tout à fait surprenant le visage pâle, émacié, réduit du moribond.

— Mon ami! répéta la baronne.

Le général souleva ses paupières appesanties et tourna vers sa femme un œil terne, où tremblotaient les suprêmes lueurs de la vie.

— Quoi ? murmura-t-il.

— Mon ami, vous souvenez-vous de la chapelle des Dominicains du quartier de l'Amirauté, à Saint-Pétersbourg?

Les yeux du malade s'ouvrirent plus grands.

— Si je m'en souviens! soupira-t-il.

— Nous nous aimâmes là bien tendrement devant Dieu.

— Oui, oui.

— Il faut recommencer à nous aimer comme à cette époque bénie.

Fuster retira ses deux bras enfouis sous les couvertures et, les tendant vers sa femme par un geste désespéré :

— Trop tard, Thérèse, il est trop tard... Je vais mourir.

— Vous ne mourrez pas, je l'espère, mon bien-aimé!...

A ce mot, des pleurs rares humectèrent les prunelles arides du général.

— Non, vous ne mourrez pas, continua la ba-

ronne... D'ailleurs, en quoi la mort nous empêcherait-elle de nous aimer? Ne vous rejoindrai-je pas bientôt au ciel... où vous irez?

— Au ciel?... Hélas!

— Là, plus de malentendus possibles; là, notre union sera entière, et nous pourrons nous aimer d'un amour qui ne connaîtra ni la tristesse, ni l'amertume, ni les découragements de nos amours d'ici-bas; là, nous retrouverons la Perspective-Newski, et elle sera éternelle.

— Ah! chère Thérèse, adorable Thérèse! balbutia Fuster, je fus bien coupable, et je ne méritais point de mourir dans tes bras.

— Dieu est bon : il veut que, nés l'un pour l'autre, nous ne nous séparions plus.

— Plus jamais.

— Ni dans ce monde, ni dans l'autre.

— Ni dans ce monde, ni dans l'autre.

A ce moment, Nadalewski, qu'un tel entretien mettait mal à l'aise, crut, malgré l'intimité qui le liait au malade, sa présence indiscrète... Il se leva... Marchant sur la pointe des pieds, il était parvenu à la porte de la chambre des Tapisseries, et, l'ayant entre-bâillée doucement, il se disposait à la franchir, quand André Fuster, avec un effort :

— Stéphane!

Nadalewski s'approcha du lit.

— Où vas-tu? lui demanda le général.

— Dans la pièce à côté.

— Pourquoi?

— Vous avez besoin d'être seuls, mon ami... Mais tu sais, ne te préoccupe point, je ne quitterai cette maison que t'ayant vu debout.

— Je ne veux pas que tu t'éloignes.

— Je t'assure...

— Monsieur Nadalewski, intervint la baronne, nous n'avons rien à dire, mon mari et moi, que vous ne puissiez entendre. Du reste, vous êtes notre meilleur ami, et vous avez acquis depuis longtemps le droit de voir nos cœurs ouverts à tous, ici.

— Madame, vous me comblez...

— O Thérèse! interrompit le général, comme je t'ai méconnue!...

La baronne pencha son beau visage au profil de camée sur son mari et baisa sa joue creuse. Comme si cette caresse inespérée avait soudain enrichi la vie défaillante du moribond, sa face blême se colora légèrement, puis il laissa échapper ces mots :

— Je suis heureux!

— Il dépend de *toi* de le devenir davantage, mon André, lui dit-elle, le tutoyant pour la première fois depuis des années.

— Comment?

— Le veux-tu?

— Je veux désormais tout ce que tu veux, Thérèse.

— Tout?

— Tout.

— Même te confesser? articula-t-elle n'hésitant plus à toucher le point sensible.

Les lèvres amincies du général eurent un sourire navrant.

— Il faut donc que tu en arrives à tes fins! murmura-t-il douloureusement.

— Si Dieu, m'infligeant une épreuve cruelle, te rappelait à lui avant moi, je t'en supplie, toi le seul être que j'aimai ici-bas avec mon père et mon enfant, laisse-moi la certitude que je dois te retrouver un jour là-haut.

C'était à son lit de mort que Fuster entendait les plus douces, les plus tendres paroles qu'il eût jamais entendues. Quelle torture à la fois et quelles délices pour ce cœur sincère, déchiré, meurtri! Il reçut un tel coup, qu'il resta un moment sans répondre, arrêtant sur la baronne immobile des regards effrayants de tristesse et d'amour.

Elle cependant, rigide et froide en dépit des mots brûlants tombés de sa bouche, ne put s'empêcher de répondre à l'appel muet des yeux de son mari. Elle lui prit les mains dans les siennes, et, les enveloppant par une étreinte passionnée:

— Me permets-tu de faire prévenir M. le curé de Saint-Thomas-d'Aquin? implora-t-elle.

Il demeura morne. Un moment même, on eût dit, à une contraction de sa face, qu'il désapprouvait

une proposition si inattendue. Ses bras, dont l'un noué par le rhumatisme, se raidirent visiblement. Cela n'était pas douteux, il tentait un effort pour dégager ses deux mains de l'étreinte où elles se trouvaient despotiquement retenues. Mais la baronne, dont les doigts grêles, fuselés, avaient acquis, par la violence du sentiment religieux qui les pénétrait jusqu'au bout des ongles, l'âpre rigidité d'une serre, refusa de lâcher prise.

Le général laissant retomber sur l'oreiller sa tête, qu'il avait soulevée à demi, ne fit pas entendre un mot. Il respirait bruyamment.

— Réponds-moi, mon ami, veux-tu? reprit-elle, incapable de se déprendre de l'idée qui l'avait tout entière envahie.

— Quoi donc? demanda Fuster ramenant enfin ses bras sous les couvertures.

— Je te l'ai dit : te confesser.

— Je verrai plus tard.

— Mais les médecins croient...

— Les médecins croient, interrompit vivement Nadalewski, que ton état n'est pas bien grave...

— Pourtant, ils nous ont avoué... continua la dévote impitoyable.

— Pourtant, ils nous ont avoué, interrompit de nouveau Stéphane, que, si tel était ton désir, mon cher André, ils ne voyaient aucun inconvénient à ce que tu reçusses les sacrements de l'Église.

Malgré sa faiblesse extrême, malgré ses jambes à peu près inertes, par un soubresaut de tout ce qui restait vivant en lui et ne voulait pas mourir, Fuster, se redressant tout d'une pièce :

— Je suis donc perdu ? s'écria-t-il, absolument perdu sans ressources ?

Il promena autour de lui, sans rien regarder, des yeux effroyablement dilatés, hagards, des yeux aveugles quoique ouverts.

— Mais non, tu n'es pas perdu ! lui dit Nadalewski, étonné de découvrir si peu de courage chez un homme qui tant de fois avait bravé la mort.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! soupira-t-il.

Et il s'affaissa dans son lit à y disparaître complétement.

— Tu vois, dit la baronne saisissant à la volée les derniers mots de son mari, tu vois, André, Dieu t'occupe... Ah ! si tu lui permettais, à ce Dieu que tu invoques, de venir à toi, de se donner à toi, quel soulagement t'apporterait sa présence ! Qui sait ? lui qui te connaît profondément, s'il n'aurait pas pitié de toi, de nous tous qui t'aimons, s'il ne te rendrait pas la santé !... Notre vie connut bien des épreuves, et je ne t'épargnai pas les amertumes ; mais toi, trop généreux, trop noble, tu ne me reprochas jamais les erreurs où j'étais peut-être tombée à ton égard et ne me refusas jamais rien. Ne me refuse pas, aujourd'hui, la faveur

de voir Dieu dans cette chambre. Je veux qu'il vienne, te touche et te guérisse.

— Que ton Dieu vienne à moi, Thérèse, et me touche, et me guérisse! murmura Fuster.

— Merci! s'écria-t-elle dans un élan de gratitude.

Cette fois, les larmes jaillirent des yeux secs de madame Fuster et coulèrent rondes, brillantes comme des perles le long de ses joues. Ainsi que l'amour, la religion a des secondes de volupté suprême, que la créature humaine, pliant sous le faix, ne sait traduire au dehors que par des pleurs. Le bonheur, lui aussi, est un déchirement.

A son insu, la baronne s'était jetée à genoux de nouveau, et, prosternée au pied du lit, elle priait ardemment.

Le général fit un signe à Nadalewski. Celui-ci, tiraillé par mille pensées contraires, maudissant madame Fuster, dont la dévotion inquiète ne laissait aucun repos au malade, puis l'admirant pour la grandeur naïve de sa foi, était tout absorbé et ne vit pas qu'on l'appelait.

— Stéphane! dit Fuster.

Réveillé en sursaut, Nadalewski accourut.

— Tu vois où l'on en arrive, mon ami, murmura le général; me voilà au moment d'aller à confesse. Que veux-tu? Thérèse veut que je passe par ce chemin qu'elle foule avec joie, et j'y passe. Une chose unique me réjouit désormais : obéir à Thérèse... Si je re-

commençais la vie, si encore une fois je me retrouvais avec M. de la Sylve, avec mademoiselle de la Sylve dans l'hôtel de la Perspective-Newski, peut-être deviendrais-je dévot, afin de n'être jamais séparé de cette femme admirable qui pleure à cause de moi, qui prie pour moi... Après tout, il n'y a pas aussi loin qu'on pourrait le croire entre servir Dieu et servir sa patrie. Tout cela n'est peut-être qu'une même religion... Pourquoi ne t'avouerais-je pas que, plus d'une fois, les paroles du révérend père Phalippou, que j'eus le tort de traiter un peu légèrement, m'allèrent au cœur... La tête encore résistait... Pourtant, contre Thérèse demandant, si j'échappe au mal qui m'étreint, que nous menions une existence nouvelle, si je meurs, que nous nous rejoignions là-haut, je me trouve à bout d'arguments... Mais voyons, toi, mon vieux Stéphane, toi dont la maladie n'a pas entamé le cerveau, je te prends pour mon guide à cette heure suprême et je mets ma dignité sous la protection de ton bon sens. Je ne voudrais pas, quand je ne serai plus, qu'on accusât le général Fuster d'avoir eu peur de la mort.

Nadalewski, surpris, se troubla.

— André, dit-il enfin, la maladie te laisse la plénitude de tes facultés, et tu n'as pas le droit de décliner en ce moment la responsabilité de tes actes. Je t'en conjure, agis selon tes inspirations propres. Je te connais : il n'existe pas d'homme plus honnête, plus loyal et, si tu le permets, plus intrépide. Que tu te confesses

ou que tu ne te confesses point, tu n'en resteras pas moins le plus cher de mes amis, le frère le plus tendrement aimé.

— Et, si le malheur voulait que tu fusses à ma place, que ferais-tu ?

— Même dans ce cas, nos situations n'auraient aucun point de ressemblance : ce qui me lierait ne te lie en aucune façon. J'ai derrière moi des œuvres que, malade comme tu l'es, il ne me serait pas permis de déserter, tandis que toi, tu es libre.

— Tu penses, alors ?...

Il ne put ou n'osa pas achever. Manifestement, ce soldat, si robuste dans le péril des champs de bataille, défaillait quand la mort se présentait à lui dans la paix auguste, les affections discrètes, toutes les joies sereines de la famille retrouvée.

— Tu penses donc ?... répéta-t-il.

— Je pense que, s'il t'est agréable de t'entretenir avec le révérend père Phalippou, tu ne dois pas hésiter à le faire appeler.

— Tu as raison, le révérend père Phalippou est un esprit supérieur. Je le verrai avec plaisir...

Il ajouta à voix très basse :

— Quelle misère, mon bon Stéphane, que nos débats sur Dieu, l'âme immortelle, la vie future ! C'est triste à dire, toutes les bonnes raisons que nous trouvâmes l'un et l'autre contre les religions, ne me sont d'aucun secours en ce moment.

Il se tut. Puis il balbutia ces paroles désolées :

— L'homme... quelle effroyable inconnue!...

Brusquement, par un excès de fatigue sans doute, ses yeux se fermèrent, et il parut s'assoupir.

Comme Stéphane, à pas étouffés, regagnait sa place près de la table, la baronne, qui s'était remise debout, l'arrêta.

— Monsieur Nadalewski, lui dit-elle, vous venez de vous conduire noblement en ne tentant rien pour détourner votre ami de ses bonnes dispositions. Merci. Mais, après ce service éclatant que vous avez rendu à l'âme de mon mari, permettez-moi d'en réclamer un nouveau.

— Madame, ce n'est pas l'heure de vous faire remarquer que je ne suis pour rien, absolument pour rien, dans les résolutions du général. Ce qui a tout fait, c'est vous, ou plutôt le pouvoir que vous avez conservé sur le cœur d'André, qui vous aime aujourd'hui comme il vous aima aux premiers temps de votre rencontre à Saint-Pétersbourg... Maintenant, disposez de moi sans me ménager, je vous prie. De quoi s'agit-il ?

— Vous n'avez peut-être pas oublié, monsieur Nadalewski, la scène déplorable qui se passa dans le petit salon, le jour même de l'arrivée de mon mari ?

— J'étais là.

— Depuis lors, le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier, violemment expulsé de l'hôtel

Trémière, n'y a pas reparu... J'ai eu beau, sur le désir exprimé par le général lui-même, lui mander qu'il pouvait continuer à célébrer dans ma chapelle le saint sacrifice de la messe, il s'est contenté de faire prendre des nouvelles de notre malade, tantôt par le révérend père Canitrot, tantôt par le révérend père Barandon... Cette situation, née d'un malentendu, m'est particulièrement intolérable, et me voilà, par les plus douloureuses circonstances, amenée à la faire cesser... J'avais proposé à mon pauvre André, pour entendre sa confession, le vénérable curé de Saint-Thomas-d'Aquin; mais vous avez prononcé le nom du révérend père Phalippou, et c'est le révérend père Phalippou qu'il réclame... Mon embarras est grand... Comment faire?

— Cela me paraît bien simple, il faut envoyer chercher M. Grégoire Phalippou.

— Je n'ignore pas qu'un ecclésiastique est tenu d'accourir au lit des mourants, quand on le demande, et je connais trop le Révérend Père Supérieur, lequel possède le sentiment entier de ses devoirs, pour douter de son empressement à répondre à l'appel du général Fuster. Mais, après le scandale qui a eu lieu à la porte de la chapelle, après l'intimité des relations qui existèrent entre le Révérend Père et les personnes de l'hôtel Trémière, peut-être serait-il convenable de dépêcher vers lui quelqu'un qui pût, sinon formuler de vagues excuses, fournir du moins quelque explication sur un éclat regrettable...

— C'est justement cet éclat, madame, qui porta le dernier coup à votre mari.

La baronne, dont les prunelles, humides tout à l'heure, apparaissaient maintenant desséchées, lança à Stéphane un regard clair et vif.

— Vous me refusez alors d'aller jusqu'à la rue Oudinot ?

— Il me semble que David suffirait...

D'une main crispée, elle saisit sur le dossier d'une chaise une sorte de manteau de soie douillettement fourré, dont elle se couvrait pour courir d'une pièce à l'autre, et se le jeta sur les épaules.

— J'irai, moi! dit-elle se redressant avec fierté.

— Quoi! vous irez à travers Paris, à trois heures du matin?...

— Je veux que mon mari soit sauvé.

— Restez, restez! Je cours rue Oudinot.

Elle l'arrêta, et, d'altière comme une héroïne, se faisant douce, affectueuse, cordiale, presque caressante :

— Vous me promettez au moins, mon ami, de réconcilier toute cette maison avec le Révérend Père Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier ?

— Je vous le promets.

Il disparut.

XIV

L'ACTE DE CONTRITION.

Stéphane sorti, la baronne laissa échapper un soupir de soulagement.

— Mon Dieu! dit-elle avec effusion, vous avez exaucé mes humbles prières, que votre saint nom soit béni!

Et, allant vers un crucifix,que quelques jours auparavant elle avait accroché à la muraille, non loin du lit de son mari, elle en baisa respectueusement les pieds d'ivoire faisant saillie sur le bois noir. Elle se redressa. Son visage, d'ordinaire grave, sévère, un peu triste, rayonnait de je ne sais quelle joie, quelle beauté céleste. Elle considéra le général sommeillant, puis écouta. La respiration du malade était faible mais régulière.

— Pauvre ami, murmura-t-elle avec attendrissement, reposez en paix, je vous prépare la résurrection !

Elle marcha vers la cheminée et, secouant Madeleine endormie dans sa bergère près du feu :

— Levez-vous, ma fille, levez-vous, lui dit-elle, et priez !

L'enfant ouvrit les yeux, puis regarda autour d'elle avec étonnement. Voyant sa mère :

— Quoi, maman ? demanda-t-elle.

— Cette nuit est une nuit de bénédiction, ma fille : votre père revient à Dieu, il se convertit.

— Vous le trouvez mieux, maman?

— De l'âme, oui, du corps, non ; mais le corps importe si peu !

L'esprit de Madeleine, un moment comme enveloppé dans les derniers assoupissements du sommeil, recouvra la pleine possession de lui-même.

— Mon père est donc plus mal? s'informa-t-elle, tremblant de tous ses membres.

— La grâce de Dieu l'a touché, il sera sauvé!... Mettez-vous à genoux et répétez trois fois cette courte oraison jaculatoire que nous recommanda si souvent le Révérend Père Supérieur : — « *Gratias agamus Domino Deo nostro.* »

La jeune fille obéit. Prosternée sur le parquet, les bras tendus vers le crucifix, elle articula pieusement les mots latins :

« *Gratias agamus Domino Deo nostro.* »

Cette prière finie, la baronne la prit par la main et la mena au chevet du général.

— Ma fille, lui dit-elle tout bas, il est des mères qui, prenant compassion de votre âge, vous éloigneraient de ce lit; moi qui ne négligeai rien dans l'espoir de faire de vous une chrétienne, je vous y conduis au contraire, afin que vous puisiez, auprès de votre père mourant, un enseignement en même temps qu'un exemple. La mort, qui termine la si pénible épreuve de la vie, est un effroi pour ceux qui bornent leurs espérances à cette terre misérable; pour nous qui croyons au ciel, elle ne peut être qu'une consolation.

— Mon père! mon pauvre père!... sanglota Madeleine.

— Votre père fut un homme noble, généreux, loyal, vaillant à se faire remarquer dans toute l'armée française où la vaillance est si commune. Il lui manquait seulement de connaître Dieu, et Dieu, qui est la souveraine miséricorde, au premier appel que votre père lui adresse, va accourir pour se donner tout entier à lui.

— Mon père mourra donc?

— Pour vivre de la vie éternelle.

— Moi qui l'ai connu à peine! balbutia la jeune fille... Comme il a été bon pour moi, malgré ses souffrances!... Mon Dieu! mon Dieu! conservez-moi mon

père, et je vous aimerai comme... comme vous aime ma mère...

— Ma fille!...

— ... Et je ferai tout ce que vous voudrez, mon Dieu! continua-t-elle, ses yeux ardents, noyés de larmes, arrêtés sur le crucifix.

D'un irrésistible élan, elle se coula entre sa mère et le bois du lit. Madame Fuster, redoutant quelque imprudence, la retint dans ses bras.

— Qu'allez-vous faire? lui demanda-t-elle.

— Je veux embrasser mon père.

— Votre père dort, ne le réveillez pas.

— Et s'il venait à mourir durant son sommeil? Il faut que j'aie son dernier baiser, qu'il en emporte un de moi au ciel.

— Tout à l'heure.

Le silence, une minute troublé dans la chambre des Tapisseries, se rétablit, et la bouillotte de nouveau fit entendre ses sussurements plaintifs.

Madeleine regarda du côté de la table.

— Comment! dit-elle avec surprise, M. Nadalewski nous a abandonnées?

— Il reviendra bientôt.

— Quand je songe que nous sommes seules, en un pareil moment!... Cependant nous avons des parents dans Paris. Les Reiss, les Bernheim, de Mulhouse, sont nos cousins... Je ne sais pas pourquoi personne ne vient à l'hôtel Trémière... Il nous restait les Nada-

lewski, et voilà qu'ils nous délaissent à leur tour... Ah! maman, vous avez raison, la vie est bien triste!...

— La vie, telle que nous devons la mener, est une punition du premier péché.

— C'est égal, je suis bien sûre que si Daniel n'avait pas été obligé de retourner à Bordeaux, il ne nous aurait pas quittées, lui.

— Daniel?

— Oui, maman, Daniel, le seul Daniel que je connaisse, Daniel Nadalewski.

— Eh quoi! ma fille, vous pensez à ce jeune homme? demanda la baronne scrutant Madeleine d'un œil profond.

— Je crois bien!

— Savez-vous que ce n'est pas convenable, cela?

— Que voulez-vous, chère maman? Daniel est si bon! Il ressemble tout à fait à sa mère. Vous ne vous figurez pas son chagrin quand il vit mon père si malade. — « Et dire qu'il me faut repartir, répétait-il désespéré, et dire qu'il me faut repartir! » — J'étais touchée, moi, et je l'embrassai en pleurant. — « Vous m'écrirez au moins pour me donner des nouvelles? » me dit-il. — Je le lui promis, mais je n'ai pas eu le temps encore. Oh! puis, franchement, je serais un peu honteuse qu'il vît mon écriture...

— Je vous défends d'écrire à M. Daniel Nadalewski, mademoiselle, articula madame Fuster sévèrement.

— Je vous obéirai, maman, répondit la jeune fille dont le cœur entr'ouvert se referma frileusement comme une fleur que le souffle du nord a touchée.

— Maintenant, reprit la baronne, vous allez me remplacer dans cette chambre. Dieu accorde à votre père, qui fut un grand pécheur, comme nous sommes de grandes pécheresses, vous et moi, la faveur des derniers sacrements. J'ai à vaquer, tant dans la chapelle que dans l'hôtel, à certains préparatifs. Le paroissien, que vous voyez sur cette table, est ouvert aux *Prières pour les Agonisants ;* lisez-les à l'intention de votre père, qui va peut-être mourir.

Elle sortit.

Madeleine demeura immobile à sa place, fichée dans le parquet. Elle n'osait ni faire un pas de plus vers le lit, ni aller vers la table, où étincelait, dans le rond lumineux décrit par l'abat-jour de la lampe, la tranche dorée du paroissien. Les yeux attachés sur la face blanche du général, dont les traits, dépouillés de toute boursoufflure, apparaissaient dans la beauté d'un dessin large, énergique, puissant, elle regardait encore, elle regardait toujours. Tout à coup elle crut entendre un bruit dans la pièce voisine. — Oh! si c'était sa mère! — Elle se hâta vers la table et saisit le paroissien. Mais avant que ses lèvres eussent murmuré quatre paroles, le bruit s'éloigna, puis s'éteignit complétement.

Madeleine, rassurée, céda à son âme où, dès le

premier jour, son père s'était établi en maître absolu, et, abandonnant le livre ouvert, rétrograda vers le malade. Elle avait encore besoin de voir celui qu'elle perdrait bientôt, qui l'aimait tant, qu'elle eût tant aimé! Mille idées, nées d'une nature souverainement exquise, riche d'affection et de dévouement, de tous les sentiments qui nous arrachent à nous-même pour nous donner à autrui, traversèrent son esprit stupéfié par une douleur inconnue : — Si elle réveillait son père?... si elle le baisait au front?... si elle lui parlait?... — Mon Dieu! elle ne savait à quoi se résoudre, que tenter... Pourtant, si son père venait à mourir sans qu'elle lui eût dit seulement un mot d'adieu!

Soudain, par la force unique de la torture que subissait cette enfant, ces paroles tombèrent presque à son insu de ses lévres :

— Mon père, je ne veux pas que tu me quittes avant que je t'aie dit que tu es tout pour moi... C'est bien extraordinaire que, te connaissant depuis un mois à peine, je t'aime comme si je t'avais toujours connu... Que faire à cela? C'est que personne aussi, si j'en excepte la petite fille de David, ne m'avait aimée jusqu'ici comme toi... Moi, je suis malheureuse d'avoir ce caractère : il faut qu'on m'aime! Toi, tu me dis « tu », et je te dis « tu ». Ce n'est rien cela, et cependant c'est beaucoup... Tu prieras bien le bon Dieu pour moi, je t'en prie, afin que maman me passe un

peu mes volontés et ne me sépare ni de M. Nadalewski, ni de madame Nadalewska, ni de Daniel, qui est comme mon frère et dont j'aurai peut-être besoin... Ah! que je regrette de ne pas mourir avec toi, pour m'en aller au ciel avec toi... A présent, il faut que je t'embrasse de tout mon cœur.

Et, la tête égarée par ces divagations, toutes pleines des chagrins intimes de sa vie, elle se jeta plutôt qu'elle ne se pencha sur son père, et lui couvrit le visage de larmes et de baisers.

— C'est toi? soupira le général.

— Oui, c'est moi, moi, ta Madeleine.

— Chère enfant!

— Comment te trouves-tu, mon père?

— Mieux, bien mieux.

— Vraiment?

— Des élancements se font de nouveau sentir dans mes jambes, que je croyais mortes; c'est un bon signe assurément.

— Il faut bien que tu vives, pour que tu aies le temps d'apprendre combien je t'aime...

— Ma fille! ma fille unique et chérie!... Ta mère où est-elle?

— Elle est descendue à la chapelle.

— Ah! c'est vrai, murmura-t-il.

Puis, essayant un sourire :

— Tu sais, je me convertis, je vais me confesser.

— Oh! que tu fais bien! répondit-elle laissant

échapper un geste enthousiaste. Tu verras, Dieu te guérira.

— Il m'est doux de me conformer au désir de ta mère.

— Ma mère est une sainte... Que je voudrais être pieuse comme elle!... Je ne puis pas... Je suis si légère, si étourdie!

La baronne rentra, parlant à voix basse avec Nadalewski. Derrière eux se glissèrent à pas de fantôme trois sœurs du Jugement-Dernier. Une de ces femmes avait les bras chargés de diverses pièces de linge; les deux autres portaient des flambeaux surmontés de bougies qu'on n'avait pas encore allumées. Madame Fuster leur désignant la table, au milieu de la pièce :

— Arrangez-la, elle servira d'autel.

Elle alla vers son mari.

— Mon cher André, lui dit-elle, le révérend père Phalippou sera ici dans un instant. Nul plus que ce respectable religieux n'est digne de t'assister. Ouvre-toi à lui avec une entière confiance, il va devenir l'instrument de ton salut... Recueille-toi dans le sentiment de tes fautes et demandes-en pardon à Dieu.

— Je n'ai commis aucun crime, ma bonne Thérèse.

— Nous en commettons chaque jour et à toute heure, mon ami, par nos péchés... Te souviens-tu de ton acte de contrition?

— Mon acte de contrition?... Ma mère m'enseigna

cela, et je le sus avec tous les enfants, mais je l'ai oublié.

— Je vais te le rappeler ; tu le répèteras après moi.

Elle articula d'une voix solennelle :

« — Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir « offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infini- « ment aimable, et que le péché vous déplaît... » — A toi !

« — Mon Dieu, balbutia-t-il, j'ai un extrême regret « de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment « bon, infiniment aimable, et que le péché vous « déplaît...

« — ... Je prends la ferme résolution, moyennant « votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de « faire pénitence... »

Tandis que le général, fort ému, — peut-être pensait-il à sa mère, à son enfance, à Mulhouse, — redisait ces dernières paroles, le révérend père Phalippou, revêtu de l'étole et du surplis, surgit tout à coup dans la chambre des Tapisseries. Il s'avança vers le lit gravement ; puis, avant de proférer une parole, par un geste d'une emphase magistrale, il fit signe à chacun de se retirer.

— Mais, mon Révérend Père, dit le malade, je puis me confesser devant ma femme, devant mon cher Stéphane ; ce sont les miens, et je n'ai rien à leur cacher des actions de ma vie.

— Mon fils, répondit le religieux, l'Église, qui, dans

les temps primitifs, imposa la confession publique à plus d'un coupable, s'est à la longue départie de sa sévérité envers les hommes et leur a permis de déplorer désormais leurs erreurs dans la seule intimité de Dieu... — Sortez tous !

XV

LA COMMUNION DE SAINT JÉRÔME.

En descendant, avec madame Fuster et Madeleine, le vaste escalier en pierre de taille qui, du vestibule, développe ses marches monumentales jusqu'au deuxième étage de l'hôtel Trémière, Nadalewski ne fut pas peu surpris de trouver là, en train d'aligner des vases de fleurs contre les murailles, d'affermir des lampes en des torchères de fer forgé, une vingtaine de Sœurs et autant de Frères du Jugement-Dernier. Que signifiait cette invasion ? Le révérend père Phalippou ne s'était donc retardé rue Oudinot que pour avoir le temps de mettre debout toute son armée ? Trois religieuses et deux religieux qu'il reconnut pour les avoir rencontrés maintes fois chez la baronne : les sœurs Bernardine, Euphrasie, Aimée-de-Jésus, les révé-

rends pères Canitrot et Barandon allaient, de ci de là, parmi les groupes, donnant des ordres.

Madame Fuster et sa fille entrèrent dans la chapelle resplendissante de la clarté de mille cierges, et Nadalewski, s'arrêtant dans le petit salon, se laissa tomber dans un fauteuil. Là, cet homme, accablé par la fatigue de veilles trop prolongées, par la certitude désolante de perdre l'homme qu'il aimait le plus au monde après son fils, céda à son cœur, rendu faible par l'amertume d'une séparation inévitable, et pleura. Certes, il avait vaillamment combattu pour son ami, il n'avait pas même épargné les siens dans cette lutte acharnée contre la mort menaçante, car sa femme, harassée par plus d'un mois de peines et d'efforts continus, venait, le jour même, de rentrer souffrante à Bellevue. Mais tout était inutile : André Fuster succomberait.

Comme si son cerveau, assiégé par une trop grande multitude de pensées, refusait d'en accueillir aucune, Stéphane Nadalewski demeura un long moment dans un état d'hébétation complète, n'ayant la perception nette de rien, pas même celle de son malheur. Affreuse misère! il suffit d'une sensation trop profonde pour que l'homme, par le fait, soit de la souffrance, soit même de la joie, se trouve subitement anéanti, supprimé.

Un bruit le frappa : on chantait. Il releva sa tête abattue, et fut ébloui par l'éclat des lumières qui étincelaient de toutes parts. La chapelle ouverte, le

petit salon où il se trouvait, l'escalier de la maison recevaient les reflets d'une illumination splendide. La vue du révérend père Phalippou, qui passa devant lui, tenant en ses mains un ciboire éclatant, le visage austère et recueilli, les lèvres murmurantes, le ramena au sentiment de la situation actuelle. D'un œil plein d'un vague effarement, il suivit cette procession nocturne qui, d'un pas majestueux et lent, s'acheminait vers la chambre où agonisait André Fuster.

Cependant, le long défilé des Révérends Pères, des Frères, des Sœurs du Jugement-Dernier, parmi lesquels on reconnaissait une foule de pieux laïques, on ne sait comment avertis, prit fin; puis brusquement le chant des terribles versets du *Miserere* cessa. L'hôtel Trémière rentrait dans son silence habituel.

Stéphane, seul, à son tour, s'engagea dans l'escalier d'honneur, où, sous le jour aveuglant des candélabres, des torchères, venait de pousser, comme par miracle, un parterre de fleurs, et parvint au palier spacieux au fond duquel, entre deux colonnes solennelles de marbre blanc, se dressait la haute porte de l'appartement du général. Cette porte était ouverte à deux battants, et Nadalewski vit tout le monde à genoux, récitant des prières à mi-voix. Quoique de petite taille, au milieu de ce peuple courbé, le révérend père Phalippou, debout devant le ciboire déposé sur une table, paraissait grand. Il demeurait là, immobile, les mains jointes, la tête légèrement inclinée sur la poitrine, pieuse-

ment absorbé. Que faisait-il ? A quoi occupait-il son esprit ? Que préparait-il ?

Stéphane, à qui cette pompeuse cérémonie, bien inattendue, avait restitué toute sa tête, hasarda trois pas en avant, puis quatre, puis enfin pénétra dans la chambre des Tapisseries.

Il s'arrêta saisi.

Certes, non loin de lui, il aperçut très distinctement, vaste comme une aire, le lit du malade, et, par les amples rideaux entr'ouverts, la face creusée de son ami mourant. Mais, en dépit de mille preuves authentiques que les lieux n'avaient pas été changés, il se demandait s'il ne venait pas d'entrer dans une église. Etait-il croyable qu'en si peu d'instants on eût pu convertir en une sorte de sanctuaire cette immense pièce délabrée, inhabitée depuis longtemps, où sans doute le général n'était resté que parce que le mal, soudainement devenu grave, n'avait pas permis qu'on le transportât ailleurs ?

Bien qu'habituellement préoccupé de problèmes religieux, l'esprit de notre critique, trop acharné à batailler contre la puissance du dogme romain, avait négligé de pénétrer les choses intimes de la religion, ses tendresses passionnées, ses enthousiasmes mystiques, ses exaltations fiévreuses, où les initiés se laissent ravir délicieusement. Dès lors, il ne comprenait rien à l'activité vertigineuse qu'avaient dû développer ces hommes, ces femmes, maintenant pétrifiés dans une

prosternation muette, tout à l'heure courant dans des directions diverses, agissant en mille manières, trouvant des ailes pour orner, transfigurer, purifier l'endroit où allait paraître leur Dieu.

Une chose particulièrement portait au comble sa surprise, c'était qu'on fût parvenu, en moins d'une heure, à retirer du jardin de lourdes caisses d'orangers, dont les pieds étaient enfouis dans le sol des allées, et à les disséminer de côté et d'autre de façon à cacher les meubles, à faire disparaître en quelque sorte ces témoins de la misérable vie d'ici-bas. Où ces religieux, ces religieuses avaient-ils trouvé des muscles pour soulever ces énormes masses? Rendu froid, presque dédaigneux par les motifs de prosélytisme grossier qu'il supposait à cette foule, s'élançant sur un moribond comme sur une proie, dans l'acte imposant qui s'accomplissait sous ses yeux, il refusa de voir autre chose qu'un spectacle où deux acteurs admirables se donnaient la réplique : la baronne Fuster et le révérend père Phalippou.

Parti de cette idée, puisque nulle voix ne s'élevait encore, Stéphane remarqua plus que jamais avec quel art merveilleux on avait disposé le décor pour la représentation. La table, en vulgaire acajou, qui, un moment auparavant, occupait le milieu de la pièce, avait été poussée vers le fond, contre le mur faisant face au lit, et était devenue un autel somptueux, avec nappe, dentelles, candélabres et fleurs. Le saint ciboire écla-

tait au milieu comme un soleil, et, au-dessus, se déroulait un vaste tableau qu'on n'eût pu rêver mieux approprié à la cérémonie.

A l'époque où le comte Guillaume Trémière de la Sylve était revenu d'Italie, chargé d'innombrables richesses artistiques, il avait fait don au « Cabinet du Roi » d'une splendide toile du Dominiquin. Cette peinture, de proportions colossales, acquise à Ferrare dans la succession du cardinal Aldomarchi, représentait la *Résurrection de Lazare*. Louis XIV se montra sensible à la délicate attention du comte Trémière et lui offrit, à son tour, une tapisserie des Gobelins reproduisant l'œuvre capitale du maître de Bologne : *la Dernière Communion de saint Jérôme*. Autant pour rendre hommage au roi que pour honorer le chef-d'œuvre de l'artiste, M. de la Sylve enchâssa ce présent magnifique en un cadre d'ébène travaillé par les plus habiles ciseaux, et la chambre où on l'étala prit désormais le nom de « chambre des Tapisseries ».

C'était dans la chambre des Tapisseries qu'André Fuster, terrassé par le mal, avait été transporté sur l'ordre de sa femme, et c'était devant la *Dernière Communion de saint Jérôme* qu'il devait recevoir sa dernière communion.

Dans ses préoccupations obsédantes, Nadalewski ne fut pas loin de supposer que, dès la première heure, madame Fuster avait prévu l'état tout à fait désespéré où allait arriver son mari, et que, surmenée par l'idée

de le sauver à tout prix, elle avait tout conduit en conséquence. Comment croire, en effet, que le hasard eût réalisé seul cette mise en scène, unique pour la circonstance? Quoi! c'était le hasard qui, au lieu de faire déposer le général malade dans la première chambre à coucher venue, l'avait installé dans cette pièce immense, démeublée, où l'on avait dû remettre en état de service un vieux lit monumental abandonné depuis cent ans, charrier mille objets : une table, des chaises, des fauteuils!...

Evidemment la baronne, éclairée par le révérend père Phalippou, avait prévu que la cérémonie des derniers sacrements deviendrait nécessaire, et, sans parler de la *Communion de saint Jérôme*, dont l'aspect serait saisissant, il fallait de la place, beaucoup de place pour accueillir les habitués de la chapelle, prévenus de se tenir prêts à tout événement : MM. de Roquebrun, de la Livinière père et fils, de Vialemont, de Kermareck, Darnétal...

Le révérend père Phalippou avait glissé quelques pas, et, debout au chevet du général, lisait une oraison latine dans le rituel, que le frère Edélestand, transformé en pupitre, soutenait de ses deux mains largement développées. Il referma le gros livre et se recueillit de nouveau; puis, ayant promené un long regard sur l'assistance, sur Nadalewski, roide et pâle, sur madame Fuster, prosternée devant le saint ciboire ouvert, sur Madeleine, sanglotant au pied du lit de son

père, il tourna ses beaux yeux noirs pleins de rayonnements vers André Fuster, et, pendant une interminable minute, les laissa peser sur lui. Chacun retint sa respiration, dans une attente où se mêlait une sorte d'angoisse.

« Mon fils, dit enfin le religieux, dans les souffrances « qui vous accablent, je vous conjure de ne pas déses- « pérer, car Dieu vous aime. Je ne veux pas d'autre « preuve de sa sollicitude envers vous que l'affluence « chrétienne dont, à cette heure suprême, il a pris « soin de vous entourer. Malgré la nuit, une foule « est accourue dans cet hôtel, et toutes les lèvres « prient afin que vous obteniez miséricorde : *Fiat mi-* « *sericordia tua, Domine, super nos !*

« Quant à moi, j'ai grande confiance que vous pas- « serez encore de longues années sur la terre, pour « l'édification de votre femme, pour celle de votre en- « fant, pour l'édification de nous tous, et que le saint « viatique, qui ouvre à d'autres les portes du ciel, ne « sera pour vous que l'initiation à une vie nouvelle, « la vie de la connaissance divine, de la piété simple, « de l'humilité douce : *Qui se humiliat exaltabitur.* »

Il s'interrompit.

Il reprit d'un ton plus grave :

« Formez donc le bon propos, général, s'il vous est « accordé de triompher du mal qui vous assiége, d'être

« désormais tout à fait à Dieu ; et soit que, pour vos « fautes, il ne vous permette plus de reparaître dans « les armées, soit que, plus clément, il guérisse votre « corps, le redresse, le remette à cheval pour de nou- « velles batailles, de rester fidèle aux résolutions que « vous aurez prises devant la mort. Promettez à Celui « que vous avez appelé, et qui, par un effet de son « immense amour, va s'unir à vous si étroitement, de « ne plus l'abandonner, de préparer devant vous les « voies du Seigneur et, sous son œil qui ne vous quit- « tera plus, de suivre le droit sentier du salut : *Parate « viam Domini et rectas facite semitas ejus.* »

André Fuster se secoua, et sa tête, clouée immobile sur l'oreiller, eut un léger redressement. Ses yeux éteints parurent se ranimer dans leurs orbites creux et noirs; ses lèvres blanches, glacées, s'agitèrent; puis il sembla faire un effort pour parler.

— Quoi, mon père? interrogea Madeleine, plus attentive au malade qu'à la cérémonie où sa mère demeurait religieusement anéantie.

Elle s'élança.

Le général essaya encore de sourire, et, d'une voix où reparaissaient des vibrations énergiques :

— Ne pleure pas, mon enfant ; je vais mieux.

— Oh !

Ce fut un cri enfantin, naïf, sublime, une note intraduisible de joie vive jaillie d'un cœur comprimé et

qui soudain retrouve sa dilatation naturelle qui est la vie.

— Mais vous n'y pensez pas, Madeleine, c'est un scandale ! lui dit madame Fuster, qui avait quitté son prie-Dieu.

Elle fit un pas de plus, et, se penchant vers son mari :

— Mon ami, lui murmura-t-elle, l'instant solennel est arrivé : recueillez-vous.

En entendant le révérend père Phalippou qui articulait lentement : « *Domine, non sum dignus,* » elle ajouta :

— Dieu marche vers vous, le voici !

En effet, le Supérieur du Jugement-Dernier était debout devant Fuster, tenant entre le pouce et l'index de sa main droite l'hostie consacrée, au milieu de laquelle se détachait en relief l'ombre du Divin Crucifié. Chacun courba la tête. Le général baron André Fuster communia. Cela eut quelque chose de grand, et, sauf pour Stéphane Nadalewski, demeuré froid au milieu de la célébration de si touchants mystères, pour tout ce peuple à genoux, Dieu, en toute réalité, fut présent durant plusieurs minutes dans la chambre des Tapisseries.

Fuster, que sa femme assista dans cette œuvre dernière, relevant les draps aux endroits que devaient oindre les huiles sacrées, reçut aussi l'extrême-onction. La baronne récitait des mots latins, que le

général prenait au vol sur ses lèvres chéries et balbutiait à son tour.

Enfin, le révérend père Phalippou réclama du frère Edélestand la mie de pain dont le prêtre essuie le saint chrême attaché à ses doigts, puis fit un geste. L'assistance se mit debout. Le célébrant saisit le ciboire d'or, après en avoir soigneusement fermé le couvercle surmonté d'une petite croix, et sa voix pure, sonore, où l'on démêlait un vague accent de triomphe, continua le *Miserere* interrompu.

— *Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur*, s'écria-t-il lançant à Nadalewski un regard qui contenait peut-être une provocation.

Le cortége, où se trouvait confondue madame Fuster chantant aussi, défila processionnellement vers la chapelle.

— Comédien ! gronda Stéphane, atteint par le trait du moine.

Et, ne voyant que Madeleine dans l'immense pièce subitement désertée, il prit cette noble enfant dans ses bras et l'étreignit avec frénésie. Cette fois, les larmes ruisselèrent de ses yeux.

XVI

INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE.

Quelques semaines après cette terrifiante cérémonie des derniers sacrements, la chambre des Tapisseries, où le général Fuster respirait encore, avait absolument changé d'aspect. Outre que les grands orangers du jardin n'étaient plus là, que les meubles, un moment voilés devant la majesté de Dieu, avaient repris leur place, on devinait à je ne sais quel désordre très apparent des choses le mouvement, la renaissance et, comme eût dit le révérend père Phalippou, la résurrection.

La haute fenêtre à l'exposition du midi, jusque-là hermétiquement close, s'étalait désormais ouverte à deux battants, et par la baie très large pénétrait un

joyeux soleil d'automne, dont les reflets faisaient resplendir les vives arêtes des boiseries, allumaient des éclairs fugitifs aux cadres dorés de quelques rares peintures, animaient des chaudes couleurs de la vie l'œuvre sublime du Dominiquin. Ce tableau, qui fit pendant à la *Transfiguration* de Raphaël, dans l'une des nefs de Saint-Pierre à Rome ; ce tableau, que notre Poussin admirait à deux genoux, traduit par les tisseurs des Gobelins, trop initiés pour trahir l'incomparable artiste, empruntait aux rayons de novembre qui le caressaient doucement comme un éclat tempéré qui, enveloppant les figures, les rendait plus sympathiques, plus touchantes, plus humaines. Certes, les personnages conservaient toute la noblesse de leur attitude : le prêtre en chape qui tend l'hostie consacrée, le diacre qui présente le calice plein, l'acolyte qui tient le livre fermé, étaient toujours aussi beaux, le groupe où saint Jérôme se montre en son effrayante nudité se détachait toujours avec la même vigueur ; mais de haut en bas, cette création, l'une des plus harmonieuses du maître, s'épanouissait dans un sentiment plus tendre, presque affectueux. Dans la nuit où le général reçut le viatique, saint Jérôme, accroupi près de son lion, avait paru menaçant à l'éclat assourdi des cierges ; maintenant, sa face, illuminée par un jour radieux, avait retrouvé sa beauté sereine, et toute la toile, apaisée, souriait.

Au milieu de ce soleil, inondant les murailles jus-

qu'au plafond, une jeune fille, gracieuse, menue, allait, venait, preste et légère comme un oiseau. Tantôt, assise devant un petit bureau en bois des îles incrusté de filets de cuivre, elle écrivait, attentive, appliquée ; puis, tout à coup, bondissant de son tabouret vers un fauteuil, où se trouvaient entassés dans un effroyable pêle-mêle des chiffons de toutes sortes, de toutes couleurs, elle en saisissait un, et ses doigts, armés d'une aiguille et d'un dé, pratiquaient dans l'étoffe une série de points fermes et vigoureux. Il fallait voir avec quels airs de tête dépités, boudeurs, cet être charmant, rayonnant des grâces exquises de l'enfant gâtée, abandonnant soudain la dernière besogne choisie, retournait à pas lents vers le bureau où l'attendait une longue page commencée. Evidemment, la plume était plus lourde que l'aiguille à sa main fluette, toujours remuante, comme enfiévrée. Une fois, après une méditation éternelle de cinq secondes, Madeleine Fuster, — le lecteur a dû la reconnaître — d'un mouvement brusque, referma un livre ouvert devant elle et, par un élan de papillon, se remit debout. Elle regarda dans le jardin les arbres dépouillés par les premiers froids ; puis, ramenant ses beaux yeux limpides à l'intérieur, elle les promena vaguement à travers l'espace, examinant ceci, examinant cela, enfin les arrêta sur le lit de chêne à colonnes torses qui encombrait tout un coin de la chambre des Tapisseries.

Madeleine hasarda deux pas, puis cinq, puis dix sur la pointe des pieds. Elle toucha aux vastes rideaux de serge verte doublés de satin cramoisi derrière lesquels disparaissait le malade. Elle se pencha, tendit l'oreille. Dans le silence de l'hôtel Trémière, pareille au bruit monotone et régulier d'une source qui coule au loin, détonna la respiration du général. La jeune fille joignit les mains par un geste naïf de reconnaissance envers Dieu, et, pressée de revoir son père, qui ne devait plus mourir, elle écarta doucement un des rideaux. André Fuster dormait ; il dormait de ce sommeil intense, réparateur, connu de tous ceux qui échappèrent aux rudes assauts de la maladie.

Quelles délices, la convalescence ! quand on sent le corps épuisé reprendre, jour à jour, goutte à goutte, les forces perdues dans les cruelles étreintes du mal. Sur les traits calmes, déjà reposés du général, on démêlait je ne sais quel reflet de joie, joie partie de l'immense satisfaction de vivre, et peut-être aussi du contentement intime de la machine humaine, heureuse d'avoir livré le farouche combat de la mort et d'avoir triomphé. Quoi qu'il en soit, ce visage, labouré par la souffrance, comme l'impitoyable ébauchoir du statuaire Rude laboura le masque rigide de Godefroy Cavaignac, s'épanouissait désormais dans une sorte de béatitude bestiale. La chair, diminuée, appauvrie, avait reparu, comblant les rides du front, les abîmes des joues, les creux des tempes, les trous des arcades

sourcilières, aplanissant, nivelant, donnant à toute la tête cette plénitude de forme admirable qui faisait dire au physiologiste Magendie :

« Devant un crâne humain parfait, il n'y a qu'à « tomber à genoux. »

Ce qui manquait encore à ce malade, tordu au feu blanc du rhumatisme, c'était la coloration de la peau, ce pronostic d'une circulation abondante et libre. Le sang, d'ailleurs, atteint dans son essence, avait eu déjà fort à faire en reconstituant les parties foncières de l'organisme : les os, les muscles, les nerfs, ces affamés de vie; le tour de la peau viendrait. Il était bien certain que, puisqu'on avait pu consolider les fondations, les murailles de l'édifice, on se trouverait à même d'en badigeonner la façade prochainement.

Madeleine, l'esprit enlevé par un flux de pensées heureuses, contemplait son père endormi dans un recueillement ému. Un guéridon placé à portée de la main du malade, était encombré d'objets divers. La jeune fille ouvrit un gros tome; elle lut : « *Traité des grandes Opérations militaires*, par Jomini. » Elle referma le gros tome.

Une mignonne glace biseautée, encastrée dans un treillis de sarments de vigne embelli de feuilles et de fruits, éclatait au milieu des livres et des papiers pars. D'un mouvement hardi, elle saisit le miroir ; mais comme si ses doigts avaient touché le feu, elle le déposa aussitôt. Elle prit alors un petit volume égaré

dans ce fouillis et en épela le titre : *Introduction à la Vie dévote*.

Elle parcourut distraitement ces lignes :

« Si vous attendez l'établissement d'un mariage, « conservez avec un grand soin votre premier amour « pour la personne que le ciel vous destine. »

Elle fit une délicieuse moue d'enfant, et, rejetant l'œuvre de saint François de Sales, elle murmura :

— C'est à maman, ça.

Cependant Madeleine demeurait debout au chevet de son père. Tout à coup, ne résistant plus à quelque désir cuisant, par un geste délicat de chatte qui s'émancipe, elle s'empara de nouveau du miroir, au beau milieu duquel, sans plus ample délibération, elle plongea sa tête complaisamment.

Quel minois ravissant en son espièglerie ! quels yeux languissamment allongés ! quel front lumineux ! quelle abondance de cheveux fins, frisottants, dorés ! et partout, épandus par les grâces divines de la jeunesse, quelle fraîcheur ! quel éclat ! quel esprit !

Pourtant la jeune fille, malgré la glace arrêtée devant elle, tenait encore les yeux plus souvent attachés sur le visage de son père que sur son propre visage. On eût dit, à l'attention de son regard, qu'elle voulait analyser chaque trait de la face paternelle, comme si, dans son enthousiasme pour celui qu'il lui avait été donné de connaître et d'aimer si tardivement, elle eût été charmée de se découvrir quelque ressemblance avec lui.

Une fois, après avoir ramené derechef le miroir, elle laissa échapper ce mot : « enfin ! » qui s'envola de ses lèvres pareil à un cri de joie.

Enfin avait résonné trop bruyamment, et le général s'éveilla.

Surprise en flagrant délit de coquetterie, Madeleine sentit tout son jeune sang lui monter au visage et le lui brûler.

— Que je ne vous dérange pas, mademoiselle, dit Fuster avec le plus indulgent sourire... Continuez, continuez...

— C'est que...

— Faut-il que je me rendorme ?

— C'est que... je voulais voir...

— Si vous êtes jolie sans doute?

— Non... ça m'est égal.

— Si vous êtes laide, alors ?

— Non... Si...

Elle hésita.

— Si?

— Si je te ressemble, là.

— Es-tu folle, par exemple ?

Le ton du général, légèrement ironique, s'était subitement attendri.

— Je serais si contente !

— Eh quoi ! tu serais contente de ressembler à ton vieux barbon de père, rôti au soleil de l'Afrique comme un Bédouin qui a traversé cent fois le désert ?

— Si, moi, je t'aime ainsi?...

— Aime-moi, chère enfant, aime-moi bien ; mais ne t'avise pas de me ressembler.

— Tiens! regarde ton nez.

Vivement elle lui tendit la glace. Le général jeta un coup d'œil.

— Eh bien? demanda-t-elle.

— Eh bien, je distingue une montagne, puis de nombreux ravins, puis deux cavernes pour respirer. Voilà.

— Père chéri!

Elle l'embrassa.

Le général se tut un moment.

— Ce qui me manque, reprit la jeune fille, toujours à son idée, ce sont les moustaches... Ah! si j'avais des moustaches!

— Pour le coup, je voudrais bien voir ça, mademoiselle.

— Alors, je serais ton portrait vivant. Même bouche, même front, mêmes...

— Oreilles, interrompit Fuster riant de bon cœur... Et ceci? ajouta-t-il montrant une balafre qui lui creusait la joue gauche.

— Ce coup de sabre!... Moi, je trouve qu'il te va très bien. Il faut bien que les soldats aient des blessures!...

— Ce n'est pas absolument nécessaire.

— Ceux qui n'en ont pas ne se sont jamais battus, si tu veux savoir mon opinion.

— Vous avez donc des opinions, mademoiselle ?

— Crois-tu, par exemple, continua-t-elle s'animant, que ton coup de sabre ne serait pas d'un noble effet sur le visage de Daniel?

— Daniel !

— Mais non, pas la moindre égratignure... C'est bête...

— Il est brave, cependant.

— On le dit.

— Comment, on le dit ! Mais on l'a vu au feu, et je sais, moi, comment il a gagné sa croix en Kabylie.

— Tout ce qu'il te plaira ! Pour mon goût, je préfèrerais une bonne estafilade sur sa figure à la croix d'honneur sur son habit.

— Tu aimes donc Daniel ?

— Moi, pas le moins du monde !... Autrefois c'était bon, quand il me disait « tu » et me traitait en petite fille. Maintenant il m'appelle « mademoiselle » et ne m'aborde pas sans se courber jusqu'à terre. Ces grands airs m'impatientaient au point, quand il t'a ramené de Bordeaux, que j'ai manqué...

Elle leva la main.

— Une affaire ! s'écria le général.

— Crois-tu que je le craigne, par hasard ? riposta-t-elle, se plantant stoïque et ferme devant son père, qui éclata de rire sans nulle retenue.

— Méchant ! méchant !

Dépitée, elle ramena les rideaux du lit, et se voila tout entière pudiquement.

André Fuster renaissait. Avec les impressions heureuses que lui procuraient les adorables naïvetés de sa fille, il sentait la vie l'inonder à flots. Quelle nature franche, délibérée ! Il ne voulait pas en rester là avec son enfant; il était trop ravi du spectacle de cette jeune âme charmante que traversaient par bouffées des pensées héroïques. Il l'appela.

— Madeleine !

Pas de réponse.

Il se souleva sur son séant et tenta d'écarter le rideau qui la dérobait à sa vue. Le rideau, retenu, ne céda point.

— Tu m'en veux donc? lui demanda le général.

— Oui, je t'en veux.

— Et si Daniel t'avait rendu ton soufflet?... On n'est pas toujours à Saint-Denis...

— Par exemple !

Le rideau tomba, et Madeleine montra son gentil visage, enflammé d'une colère superbe.

— Quel garçon ! dit-il.

Il tendit les bras pour la saisir, mais elle recula vivement.

— Voilà que tu parles comme maman à présent, murmura-t-elle, boudeuse... Si je joue dans le jardin avec Loulou, je cours comme un garçon; si j'entre à

Saint-François-Xavier pour entendre le révérend père Barandon, qui y prêche, je me tiens comme un garçon; si je récite l'*Histoire de l'Église*, que me fait apprendre le Révérend Père Supérieur, et qui m'ennuie! je bégaye comme un garçon; si j'écris, je barbouille comme un garçon; si je mange, j'avale comme un garçon... A la fin!

— A la fin, cette comparaison...

— M'exaspère, et je te promets bien qu'à la première occasion...

— Tu partiras en guerre.

— Parbleu!

— Contre ta mère?

Elle pâlit légèrement et demeura muette.

— J'étais bien sûr que tu n'oserais pas... contre elle.

— C'est vrai, soupira-t-elle.

Puis soudain, élevant la voix:

— Il est bien possible, en effet, que je n'aie pas le courage de me révolter contre maman; mais contre toi, c'est autre chose...

— Est-ce parce que je suis malade, que vous osez me braver, mademoiselle?

— Pour commencer, je te défends de m'appeler « mademoiselle ».

— Et moi, je vous défends de me tutoyer.

— Et moi, je ne t'écoute pas.

Elle tira une révérence d'une gravité comique, et,

chantonnant comme une linotte folle, se prit à voleter de meuble en meuble à travers la chambre des Tapisseries.

Fuster ne perdait pas sa fille des yeux. Son regard paternel la suivait, la caressait, l'adorait. D'obscures remembrances lui peuplèrent le cerveau. Il eut la vision entière de son enfance capricieuse, indépendante, libre. Il se souvint de certaines querelles vives avec son père, sa mère, surtout de scènes violentes avec son précepteur, le vieux prêtre assermenté. En une seconde, l'image parfaite de ses jeunes années, à Mulhouse d'abord, dans la fabrique de toiles peintes, à Paris ensuite, au lycée Louis-le-Grand, se dressa vivante devant lui. Il reçut l'impression très nette, quoique enfouie, de ce qu'avait été son caractère à la distance de quarante ans, et rêva...

XVII

L'ORPHELINAT DE SAINT-SÉVERIN.

André Fuster savourait ce retour vers le passé disparu, et se plaisait à découvrir mille rapports d'humeur, de nature, entre sa fille, hardie, courageuse, indisciplinée, et lui, enfant désordonné, turbulent, plein de fougue et d'audace, quand une voix claire retentit à la porte de la chambre des Tapisseries.

— David, M. le baron est-il levé ?

— Le général ne m'a pas sonné encore, madame, répondit-on.

Madeleine, soulevée du siége où elle venait de se poser, sauta d'un élan vers le tabouret, près du pupitre, et se mit à écrire fiévreusement.

Madame Fuster entra d'un pas discret.

— Quoi ! la fenêtre ouverte ! se récria-t-elle étonnée.

— Je l'ai fait ouvrir, dit le malade; j'avais besoin d'air et de soleil.

— Nous sommes en novembre, mon ami.

Et, se rapprochant, elle ramena les couvertures sur les bras à son mari.

— C'est l'été de la Saint-Martin, murmura celui-ci.

— Non, non... Le docteur Guibal m'a répété vingt fois : — « Il lui faut surtout de la chaleur. »

Elle tira le cordon d'une sonnette. David parut aussitôt.

— Fermez cette fenêtre, ordonna-t-elle.

Le dragon obéit et se retira.

— Alors, vous avez été paresseux ce matin comme hier? demanda la baronne, s'asseyant au chevet du lit.

— Un moment, j'ai pensé à essayer mes forces; puis ce grand air, que j'ai respiré avec trop d'avidité, m'a grisé pour ainsi dire, et, au lieu de me lever, j'ai dormi délicieusement. Je dormirais peut-être encore si Madeleine...

— Ne vous avait éveillé sans doute... Ah! la mauvaise enfant!

— Ne la blâmez pas, je vous en prie... J'ai éprouvé tant de plaisir à babiller avec elle!

— Babiller, c'est le mot. Elle ne cause pas sérieusement, en effet, ainsi que les jeunes filles de son âge, elle babille comme une pie.

— Mais, maman... hasarda Madeleine.

— Plaît-il, mademoiselle?... Avez-vous fini votre rédaction, au moins?

— Non, maman. C'est si long, si long!

— Puis, je lui ai volé bien plus d'une heure, moi, interrompit le général.

— Cette enfant me désole, mon ami, et avec son ignorance, la triste éducation qu'on lui a faite à Saint-Denis, elle va devenir pour nous un terrible embarras. Je m'entretenais d'elle avec le Révérend Père Supérieur, et...

— Vous avez vu le Révérend Père déjà, ce matin?

— A propos, vous savez, la maison de la rue Saint-Séverin dont je vous ai parlé?

— La rue Saint-Séverin? murmura Fuster cherchant dans sa mémoire.

— La maison des Sœurs du Jugement-Dernier, fondée par le Révérend Père Supérieur dans le quartier populeux de la place Maubert...

— Ah! oui... Eh bien?

— Elle réussit au-delà de toute espérance. Ces bonnes Sœurs vont veiller les malades, les soigner, les convertir, et on les appelle à toute heure du jour et de la nuit. C'est admirable!

— C'est admirable, en effet, répéta le général, charmé de voir l'entretien prendre un tour qui l'éloignait de Madeleine.

— Le Révérend Père Supérieur croit que, très prochainement, il faudra installer là deux ou trois reli-

gieuses de plus pour s'occuper des enfants de nos pauvres. Nous aurons notre Orphelinat...

— *Notre* Orphelinat!... Vous êtes donc pour quelque chose dans la fondation de cette maison de la rue Saint-Séverin?

— Est-ce que cela vous contrarierait, mon ami, si j'y étais pour beaucoup?

— Pouvez-vous le penser!

— Vous ne l'avez pas oublié sans doute, mon père vit tout d'abord un obstacle à notre mariage dans votre fortune, et il ne consentit enfin à vous donner sa fille que par la pensée que vos richesses la mettraient à même de faire du bien.

— Vous me rappelez un de mes plus chers souvenirs... Faites du bien, ma bonne Thérèse, videz vos poches aux mains des malheureux. Toutefois, comme nous devons tenir l'œil ouvert sur nos passions, surveillez votre charité et tâchez qu'elle ne vous entraîne pas trop loin.

— Qu'entendez-vous par là?

La baronne se raidit.

— Rien qui doive vous offenser, ma chère amie, répondit le général du ton le plus affectueux. Seulement...

— Seulement?

— Seulement, vous êtes une sainte, et je ne voudrais pas que votre sainteté vous amenât à confondre la

terre, où l'on vit de pain qui coûte de l'argent, avec le ciel, où l'on vit de grâce qui ne coûte rien...

— Alors, s'il me prenait fantaisie de me dépouiller pour vêtir les pauvres, « qui sont les membres vivants de Jésus-Christ, », vous en seriez désolé?

— J'en serais effectivement désolé.

— Me direz-vous pourquoi? s'écria la baronne, dont l'enthousiasme religieux qui la possédait emportait la voix à un diapason inconnu.

— Assurément, ce n'est pas pour moi, ma sublime Thérèse, balbutia Fuster, serrant les doigts fins de sa femme entre ses deux mains qui palpitaient... Je vous en prie, reprit-il après un silence, ne me faites pas l'affront de croire que je pense à moi en ce moment. S'il n'y avait que moi ici, je vous dirais : — « Prenez tout, donnez tout. »—Est-ce que j'ai des besoins, moi! Je n'en ai qu'un, celui de vous être agréable, de vous voir heureuse, de vous obéir sur un signe. D'ailleurs, si vous veniez à dépenser mon dernier sou, ne trouverais-je pas, aux Invalides, de la soupe trempée et une capote de soldat? Il ne m'en faut pas davantage. Mais j'ai une fille...

— Cette enfant? fit la baronne, désignant par un geste, où le général démêla je ne sais quelle nuance de dédaigneuse indifférence, Madeleine penchée et écrivant.

— Oui, *cette* enfant, comme vous vous obstinez à l'appeler, Madeleine Fuster, *votre* fille.

— Puisque vous me mettez sur son chapitre, nous parlerons d'elle, si vous le voulez bien.

— Je vous écoute.

Madeleine, qui suffoquait, dont les pieds labouraient le tapis avec rage, rejeta sa plume, lança, recoquillé comme un chiffon, son cahier au fond du pupitre, dont le couvercle retomba bruyamment, et se leva.

— Que signifie ce vacarme, mademoiselle, et où allez-vous, je vous prie? lui demanda sa mère.

— Je descends, répondit-elle.

— Vous avez donc terminé vos devoirs?

— Oui, madame.

— *Madame!* s'écria Fuster.

— Calmez-vous, mon ami, dit la baronne impassible. C'est une convention passée entre mademoiselle et moi. Il ne lui est permis de m'appeler « maman » que lorsque je suis contente d'elle, et elle devine bien que je suis loin d'être satisfaite...

Puis, s'adressant à la jeune fille :

— Montrez-moi votre travail.

Madeleine produisit deux pages maculées d'encre, d'une écriture microscopique.

— Mais ce n'est pas lisible, ce grimoire, dit madame Fuster irritée... Voilà toute l'histoire de la *Troisième Persécution?*

— Oui, madame, de la *Troisième Persécution,* sous Trajan.

— Et vous oserez présenter ces feuillets au Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier, qui daigne vous consacrer, chaque jour, quelques minutes de son temps si précieux?

— Il faudra bien que je les lui présente, s'il l'exige, riposta Madeleine sans sourciller.

— Je veux vous épargner cette honte.

Elle déchira les pages en mille morceaux.

La jeune fille, ayant relevé la tête d'un air de bravade, s'élança vers la porte et prit son vol à travers le palier du premier étage de l'hôtel.

XVIII

DIALOGUE MUET.

André Fuster, comme harassé, ferma les yeux. Il ne vit pas d'autre moyen d'échapper à une scène violente que de feindre le sommeil. S'il disait un mot, la guerre était allumée. Bien que très exalté par ce qu'il venait d'entendre et de voir, il eut assez de force pour réprimer ses nerfs, les contenir, les amener à un semblant de quiétude absolue.

Cependant, une fois isolé dans la nuit volontaire où il lui plaisait de s'anéantir, le général fit des réflexions douloureuses. Il devenait évident pour lui que sa femme n'aimait pas Madeleine, qu'elle détestait cet être délicat, folâtre, pétri de toutes les grâces, de tous les charmes. De quel ton dur elle lui parlait! avec quelle singulière acrimonie elle lui reprochait sa paresse !

Lui, capable de gâteries, de faiblesses sans fin, ne comprenait guère que l'âme chrétienne de Thérèse se fût laissé gagner à des sentiments qui lui semblaient monstrueux. — Alors la religion, au lieu de dilater les cœurs, les racornissait au contraire, les desséchait? — Il ne s'expliquait pas que « ces eaux vives de la foi », dont, en maintes occasions, l'avait entretenu le révérend père Phalippou, n'eussent pas fait épanouir chez sa femme, inondée de grâce, les fleurs de la tendresse maternelle... Allons, Madeleine, comme lui, tomberait victime d'un Dieu cruel et jaloux... A cette pensée, qui communiqua un frissonnement à ses membres endoloris, le général, prêt à commencer la lutte pour défendre son enfant, rouvrit les yeux.

— Mon ami, lui dit la baronne avec douceur.

Il baissa les paupières de nouveau et ne répondit pas.

André Fuster, chose incroyable quand on songe à la longue série d'infortunes qui avait accompagné son mariage, ne pouvait entendre la voix de sa femme sans en être troublé. Cette voix, parcourant toutes les notes du clavier, si elle n'avait aucune peine à lancer le son tranchant et bref de l'ironie, de la colère contenue, — elle l'est toujours chez les personnes élevées comme madame Fuster, — savait aussi trouver les vibrations émues de l'amour.

En dépit de tout, le pauvre homme n'avait pas oublié, il n'oublierait jamais la musique divine qui

avait bercé les premiers jours de son union avec Thérèse de la Sylve, quand, surpris d'un bonheur réalisé si vite, ils se révélaient l'un à l'autre en d'interminables et délicieux épanchements. Certes, depuis cette époque éloignée, il lui était arrivé d'aimer d'autres femmes, beaucoup d'autres femmes, mais sa femme, le bonheur parfait entrevu, était demeurée incomparable et lui avait fait connaître des mélodies qui le remplissaient encore d'indicibles tressaillements.

Après un mouvement d'énergie pour arracher sa fille à une destinée qu'il devinait déjà pitoyable, André Fuster, ramené à des inquiétudes où il se complaisait à attacher nous ne savons quel espoir d'inavouables jouissances, sentit peu à peu mollir ses résolutions. Il pensa qu'il s'exagérait singulièrement les choses. Non, Madeleine n'était point malheureuse. Si la mère se montrait sévère, trop sévère quelquefois, c'est qu'en effet l'enfant, d'un caractère volontaire, avait besoin d'être réprimée. Pourquoi prendrait-il ombrage du révérend père Phalippou, lequel avait bien voulu, au milieu d'occupations sans nombre, accepter la rude tâche de s'occuper de Madeleine, en attendant qu'on prît le parti de la renvoyer à Saint-Denis ou de la faire entrer au Sacré-Cœur ?

Au moment de s'affaisser dans une abdication honteuse, André Fuster crut percevoir, en un coin de la chambre des Tapisseries, comme une voix qui lui reprochait sa lâcheté. C'était la voix si connue de

Stéphane Nadalewski. Il n'en persista pas moins à tourner le dos à la bataille que sa femme venait lui offrir, et, cherchant à se convaincre que tout était pour le mieux dans sa maison, où commandait une autorité étrangère, ce soldat, grand dans la vie publique, misérable dans la vie privée, trouva commode de s'annihiler. Pour le coup, battue par les vents de l'incertitude, la lueur d'intelligence qui, après de si rudes secousses, illuminait encore le cerveau du malade, s'éteignit, et tout l'homme s'abîma dans un sommeil profond, dans la nuit.

Tandis que tant d'idées disparates bouleversaient, rassérénaient tour à tour le général, la baronne, assise à son chevet, s'abandonnait à une méditation dont l'objet précis la captivait tout entière. Elle, comme son mari, se préoccupait de Madeleine, avec cette différence pourtant que ses préoccupations, au lieu de se volatiliser en des colères impuissantes, des espérances éternellement déçues, avaient un but marqué vers lequel elles tendaient inflexiblement. Ce but était l'éducation de sa fille, dont il fallait à tout prix s'occuper.

Puisque Madeleine se montrait bizarre, indisciplinée, capricieuse, futile, c'était que les Dames de Saint-Denis avaient négligé leur devoir. Si, dès les premiers jours, on s'était appliqué à mater ce caractère violent dans sa légèreté, plein de révoltes brusques, impatient de toute règle, elle n'aurait pas à déplorer les égare-

ments étranges où elle voyait se perdre son enfant. Pourquoi n'avait-on pas sévi énergiquement? Pourquoi, à force de compression, de rigueur, n'avait-on pas fait rentrer les angles saillants de cette nature indomptable, ductile alors et malléable, si difficile à plier aujourd'hui?

Avec tous ceux à qui les accablantes amertumes de la vie ont enseigné le mépris de la misérable humanité, madame Fuster croyait à la force comme moyen supérieur, décisif d'éducation. Chez elle, pourtant, cette idée ne naissait pas des dures leçons de l'expérience; elle était la résultante de tout son être moral, imbibé. dès le berceau aux théories absolutistes de la religion. A la baronne, l'homme, qui a désobéi à Dieu, apparaissait ainsi qu'un assemblage de mauvais penchants, une lèpre vivante marchant dans la bassesse et la honte du péché originel. Certes, le révolté avait obtenu grâce, moyennant l'intermédiaire de Jésus-Christ mort pour nous. Mais, bien que redressé par la faveur du baptême, il demeurait contaminé, à moins qu'il ne fît acte permanent de prière et d'adoration. L'Église catholique, à ses yeux, était la vaste piscine établie par la toute-puissante miséricorde de Dieu pour nous laver de nos souillures quotidiennes et nous restituer quelque chose de la gloire de notre état primitif.

Cette conviction désolante de l'intime abjection humaine avait à ce point pénétré l'âme, les nerfs, le sang de madame Fuster, qu'elle rayonnait de sa per-

sonne, à toute heure et à propos de tout. Ce n'était pas de sens délibéré qu'elle prêchait, sermonnait, prédiquait, c'était d'instinct, naïvement, poussée par ce besoin irrésistible qu'ont les idées religieuses de se répandre pour enrôler des prosélytes et préparer des élus. Dans le fond, enveloppée des mystérieuses ténèbres de sa foi, cette femme ne manquait ni de générosité, ni d'une certaine grandeur idéale; mais assurément elle s'était trompée en s'engageant dans les liens du mariage terrestre. Le mariage « séraphique », que sainte Thérèse, sa patronne, rêva dans le *Château de l'Ame*, était la seule union faite pour elle, la seule appropriée aux organes si délicats, si fragiles, qu'elle tenait de la religion.

Cependant la baronne ne désespérait pas de réduire la foule de Démons à laquelle elle jugeait sa fille en proie. Les désobéissances continuelles de Madeleine, ses étourderies, sa paresse, tout cela, c'était le mal, le péché originel sans cesse renaissant. Si, par un effort suprême, elle parvenait à éveiller en l'âme de son enfant les sentiments pieux, dont Dieu n'avait pas manqué d'y déposer le germe, son enfant serait sauvée.

Depuis le commencement des vacances, elle s'était employée avec zèle à cette œuvre sacrée, sans grand résultat, il faut le reconnaître. Mais aujourd'hui, secondée par le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier, elle attendait ce miracle de sa haute éloquence, de sa sagesse, de sa sainteté. Puisque le ciel

avait permis que la maladie du général fît différer de jour en jour la rentrée de Madeleine à Saint-Denis, elle devait mettre à profit cette heure unique pour amener sa fille sur « le chemin de Damas », lui dessiller les yeux et, dans un éblouissement de la grâce, lui montrer la voie du salut.

La baronne caressait encore cette pensée : qui sait si, la conversion de Madeleine obtenue de Dieu, elle n'obtiendrait pas de son mari que son enfant achevât ses études au couvent du Sacré-Cœur? Le général déjà avait cédé sur tant de points importants! Ne l'avait-elle pas décidé, en présence de Stéphane Nadalewski, à recevoir les derniers sacrements? Que serait-il capable de lui refuser désormais, quand il lui avait livré son âme?

Exaltée par le sentiment d'une victoire qui lui semblait certaine, madame Fuster, dont la nature ferme ne connaissait guère l'attendrissement, se sentit touchée de tout le bien qu'il lui était permis de faire aux siens, de tout celui qu'elle espérait réaliser encore et arrêta sur le général endormi des regards voilés de mélancolie.

— Il est bon, murmura-t-elle.

Puis elle balbutia :

— Comme nous allons nous aimer en Dieu!

La porte de la chambre des Tapisseries s'entre-bâilla doucement.

— Chut! soupira madame Fuster.

David s'avança sur la pointe des pieds.

— Madame la baronne, murmura-t-il, M. le révérend père Phalippou vous attend dans le petit salon.

— Je descends... Vous, veillez sur votre maître... Vous me préviendriez tout de suite, s'il me demandait.

Le vieux soldat eut un signe de tête affirmatif.

XIX

MADEMOISELLE LOULOU.

L'ancien cavalier du quatrième dragons ne portait pas la livrée aux armes des Fuster écartelées de celles des Trémière de la Sylve.

« J'aurais honte d'estampiller un soldat de cette valeur, avait répondu le général à sa femme. Cette marque n'est bonne que pour les pékins qui peuvent la supporter. »

La baronne, entichée d'imposer le même uniforme bleu, relevé de parements jaunes, à tous ses gens, avait dû se résigner à une exception. David donc était vêtu d'une veste longue de drap noir, d'un gilet montant de même étoffe à boutons de corne, et d'un pantalon de sergette vert-bouteille. Rien qui le différenciât d'un petit bourgeois du Marais, propret et cossu. Quant à

l'allure, lui seul marchait de ce pas fier et crâne, où un léger dandinement dénonçait le dragon habitué à se pencher pour charger en avant. C'était aussi en demeurant en selle durant de longues journées qu'il avait contracté un balancement de la colonne vertébrale qui n'allait pas sans une certaine grâce robuste. Du reste, droit et fixe comme un I.

David avait cinquante ans environ. Pourquoi était-il sorti de l'armée, où on l'aimait? Un coup de tête, disaient les camarades; une bonne action, disait Fuster. Le fait est qu'à quarante-cinq ans, profitant d'un congé pour aller voir à Lyon un vieux gendarme, son oncle, il s'était laissé conquérir par les beaux yeux de sa cousine, une pauvre jeune fille que la mort de son père, criblé de blessures, devait au premier jour précipiter dans la misère.

Dès lors, notre soldat demanda et obtint son congé.

En rentrant dans la vie civile, David avait songé naturellement à redevenir forgeron, ce qu'il avait été jadis; mais le général Fuster, qui voulut assister à son mariage, en décida autrement.

« Tu sais, lui dit-il, ta femme, ton beau-père et toi, vous m'appartenez. Il y a de la place pour vous rue Vaneau, à Paris. Il s'agit de quitter Lyon au plus vite et d'aller vous installer tous à l'hôtel Trémière. On est prévenu. »

La baronne avait quitté la chambre des Tapisseries

sans en refermer la porte ; David la poussa doucement, puis alla s'asseoir sur une chaise, devant la grande fenêtre, qu'il entr'ouvrit avec précaution. De là, non-seulement il voyait le général anéanti dans le sommeil ; mais il lui était permis de temps à autre de plonger un regard dans le jardin de l'hôtel, où Madeleine jouait au cerceau avec Loulou, qui la suivait comme un petit chien.

— Pas comme ça ! criait la jeune fille, impatientée.

Et, prenant la menotte du baby, elle affermissait, entre ses doigts menus comme des fils, le bâton qui devait pousser le cerceau.

— Essaye encore, lui disait-elle.

Marie frappait un coup.

— Maladroite ! maladroite ! lui répétait Madeleine. Tiens ! je ne veux plus jouer avec toi.

L'enfant pleura.

David se leva et se faufila sur le balcon. Mais déjà Loulou, que Madeleine portait dans ses bras, était consolée.

— C'est gentil de pleurer, quand votre marraine s'amuse avec vous, lui disait la jeune fille.

Baissant et relevant tour à tour sa blonde tête ébouriffée, avec la grâce d'un oiseau picorant un fruit, elle baisait les joues roses du baby.

— Allons, faites risette, et tout de suite, ou je ne vous aime plus, reprenait-elle.

Et Loulou de rire gentiment.

De sa vie, David n'avait connu de joie comparable à celle dont il était inondé à flots. Aussi, oublieux du général, ne détachait-il plus ses yeux du groupe charmant qui posait devant lui. Sa face rude, où les travaux de la guerre, surtout les préoccupations poignantes des derniers mois, avaient creusé des sillons béants, paraissait lisse, illuminée par les pensées heureuses qui grisaient son cerveau. Oh! comme Madeleine et Marie, ainsi liées par une douce étreinte, étaient belles! Lequel de ces deux êtres chérissait-il davantage? Était-ce son enfant? était-ce la fille du général? Ma foi, il n'en savait rien. Il sentait seulement que, pour ces deux têtes si chères, il serait capable indistinctement de donner mille vies, s'il en avait mille à donner...

— Ma...rraine, bégaya la voix de Loulou.

— Eh bien, mauvaise, est-ce que je m'appelle ainsi?

L'enfant, surprise, ouvrit tout grands ses yeux noirs, deux mûres de haies.

— Le cerceau! balbutia-t-elle.

— Lorsque tu m'auras appelée autrement.

Marie demeurait interdite.

— Comment m'appelle-t-on à Saint-Denis?

— Denis?... Le cerceau!... le cerceau!...

— Tu ne l'auras pas... On m'appelle?

— ...*Tite* mère.

— A la bonne heure!

Elle la déposa sur le sol, puis lui tendit et le bâton et le cerceau.

Comme Loulou, cahin-caha, se disposait à prendre son élan à travers les allées, le grincement d'une espagnolette se fit entendre.

Le dragon, attentif, pencha la tête. La baronne et le révérend père Phalippou descendaient le perron du jardin.

— Mademoiselle! appela madame Fuster.

La jeune fille, penaude, marcha vers sa mère.

— C'est ainsi que vous repassez votre *Histoire Sainte!...* La savez-vous au moins?

— Je le pense, madame, répondit-elle.

— Nous allons nous en convaincre, intervint le moine d'un ton sévère. — Emportez cette mioche! ajouta-t-il, désignant la petite Marie à la sœur Bernardine qui marchait dans son ombre.

Loulou se prit à geindre, criant au milieu des larmes :

— ...*Tite* mère!... *Tite* mère!...

— Sacré Jésuite! grommela David, qui se retira du balcon.

— Eh bien! à qui en as-tu, toi? lui demanda Fuster, dont les yeux largement dilatés annonçaient qu'il ne dormait plus depuis longtemps.

— Comment, mon général, vous...

— Parbleu, ne te gêne pas !... Tu traites gentiment mes amis durant mon sommeil.

— Vos amis, mon général !... Je ne savais pas que M. le révérend père Phalippou fût votre ami, quoi !...

— N'est-il pas l'ami de ma femme, imbécile ?

— Ce n'est pas une raison, ça... Vous aimez donc les dévots à présent, mon général ?

— Il le faut bien, puisque me voilà converti.

— Ah ! la bonne farce !

Il éclata dans sa moustache.

— La farce n'a pas été gaie toujours, articula Fuster douloureusement.

— Pour ça, je le crois, mon général. Comme je vous ai vu souffrir !... Et moi qui ne pouvais pas vous tirer de là !... Vous devinez si j'en avais une peine !.... Quand je vous entendais vous plaindre, j'aurais préféré recevoir trente-cinq millions de pointes dans le dos... Il fallait voir si j'étais tout chose avec ma femme et mon enfant ! Tonnerre ! si quelqu'un m'avait embêté !...

— Mais personne ne t'embêtait, je suppose ? dit Fuster riant à son tour.

— Pardon, mon général.

— Qui donc osait ?...

— Vous, sapristi, vous !... Ce n'était pas drôle d'être sûr et certain que, d'un moment à l'autre, vous pouviez descendre la garde...

— Et qu'il te faudrait faire encore une fois ton paquet, si je venais à chanter le grand bonsoir.

— Vous croyez donc que je pensais à moi, quand vous battiez de l'aile dans ce coin? s'écria-t-il avec une sourde colère.

Puis il ajouta d'une voix triste, d'un ton navré :

— Par ma foi, mon général, je ne m'attendais pas à pareil reproche de vous... Nom de Dieu!

Il porta sa main crispée à sa tête et s'arracha une touffe de cheveux gris.

— David! dit simplement Fuster.

— Voulez-vous savoir à qui je pensais, mon général? poursuivit-il... Je pensais à mademoiselle Madeleine.

Et, dans un *a parte*, il murmura :

« Attrape, conscrit! »

— A ma fille?

— Elle n'est déjà pas si heureuse de votre vivant!... Qu'aurait-ce été, si on vous avait emballé pour l'autre monde?... Enfin il lui serait resté encore M. Nadalewski...

— Et toi donc?

— Moi!

Ce fut un éclair de son âme.

— Moi, je ne suis qu'un domestique, reprit-il, promenant sur toute sa personne un regard empreint de je ne sais quel amer dégoût.

— Toi, tu es un honnête et vaillant soldat, qui a

suivi son général dans sa retraite. Je te l'ai déjà dit, David, et je te le répète : — « Tu n'es pas à mon service ici, tu es au service. »

— Merci, mon général, merci tout de même.

Fuster lui tendit la main, et le dragon la serra fortement.

Après un long silence ému, le général, du bout de ses doigts, toucha le ruban jaune qui décorait la boutonnière du soldat.

— Si le mal, devenu trop fort, m'emportait, lui dit-il, non sans quelque solennité, ce chiffon te confère le droit de te joindre à mon ami Stéphane pour veiller sur ma fille et la défendre au besoin. Cette médaille, tu la méritas pour m'avoir sauvé la vie; elle te donne, dans ma famille, un rang qu'à l'avenir personne ne te contestera, pas plus ma femme que mon enfant.

— Oh! je sais que madame la baronne est la bonté même.

— Bonne!... Elle est bonne à ce point que, tout à l'heure, je lui reprochais d'en prendre trop à son aise avec notre fortune, et, pour vêtir les pauvres, de nous dépouiller un peu tous.

— Si ce n'était qu'elle! Mais il y a M. le révérend père Phalippou.

— C'est un excellent homme, occupé, lui aussi, d'œuvres charitables...

— Je ne dis pas non; cela n'empêche pas qu'une fois

établi dans l'hôtel, avant de songer aux autres, il commença par se requinquer lui-même.

— « *Prima sibi caritas*, » murmura Fuster avec un fin sourire.

Et, comme David demeurait bouche béante :

— Ne fais pas attention, lui dit-il, c'est du latin.... Continue.

— Il fallait voir quelle misère, quand M. le révérend père Phalippou vint ici dans les temps! Sa soutane avait plus de taches que mon tablier de forgeron, et son chapeau rougeâtre était ras et pelé comme un vieux sou. Par exemple, il n'y avait rien à dire de sa politesse. Dès son entrée dans la cour, il se pliait en deux et s'avançait ainsi courbé jusqu'aux colonnes du perron. Et puis de quelle voix douce de femme il me parlait!

« — Monsieur David, savez-vous s'il me sera permis d'entretenir madame la baronne Fuster?

« Moi, je ne m'en cache pas, je voyais ce petit homme avec plaisir, et, les jours même où madame la baronne avait la migraine, je m'arrangeais pour qu'il pût lui parler. Du reste, quels remercîments et quelles révérences il m'adressait en sortant!... Une fois, comme Rosalie toussait, aux premiers mois de l'hiver, il voulut la guérir et me demanda de le suivre jusqu'au couvent du Jugement-Dernier, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont. Il devait me donner une tisane excellente, que fabrique le révérend père Canitrot. En

voilà un bon vivant!..... J'y allai. Quelle baraque, mon général, quelle baraque! Une allée étroite, où des platras se détachaient partout des murailles; puis un jardinet aussi grand que la main, au milieu duquel était bâtie une petite chapelle en planches de sapin, avec une clochette grosse comme une prune, pas de reine-claude par exemple, une mirabelle si vous voulez. Deux ou trois curés, aussi pauvrement nippés que M. le révérend père Phalippou, allaient et venaient dans l'humidité, car il faisait un coquin de brouillard, ce jour-là!.... Et moi qui, jusqu'alors, m'étais figuré que les curés, bien nourris, bien habillés, avaient toujours chaud à l'estomac et aux pieds! Un régiment sans gamelle, ça ne va pas...

— Et la tisane?

— Pour mauvaise, elle ne l'était point, car je la goûtai avant de la donner à Rosalie. Mais autant en emporte le vent; elle passa comme une lettre à la poste, et le rhume, que ma pauvre femme tient depuis ses couches, resta... Peut-être que ces histoires vous ennuient, mon général?

— Non, non... Va toujours.

— Quand je sus le chemin du couvent du Jugement-Dernier, il ne se passa guère de semaine que madame la baronne ne m'y envoyât, tantôt chargé de paquets, que dans la matinée on avait apportés ici, soit des magasins du Louvre, soit de ceux du Petit-Saint-Thomas, tantôt avec une lettre seulement, que je de-

vais remettre aux mains propres de M. le révérend père Phalippou...

— Des lettres ?

— Attention au commandement, mon général... Un soir, M. le révérend père Phalippou, sans y penser, décacheta devant moi une de ces lettres, et j'en vis sortir plusieurs billets de banque. — Allons, allons, pensai-je à part moi, voilà des pèlerins qui vont avoir du beurre pour leurs épinards.

André Fuster, qui tout d'abord écoutait d'un air distrait, parut s'intéresser désormais au récit de David. Assis à demi, la tête appuyée dans la paume de sa main gauche, il avait pris une attitude d'extrême recueillement.

— Je veux tout connaître, dit-il; n'omets rien.

— Pardi ! reprit le vieux soldat tout aise, ce que j'avais prévu ne manqua pas d'arriver : les épinards devinrent si succulents qu'à les manger la bande du Jugement-Dernier engraissa et que bientôt...

Un coup sec retentit à la porte de la chambre des Tapisseries.

David, désarçonné, regarda le général.

— Ouvre, lui dit celui-ci.

— Et si c'est M. le révérend père Phalippou, faudra-t-il le laisser entrer ?

— Certainement.

— Alors, vous n'aurez pas la fin de l'aventure ?

— Si, si, j'y tiens... Un peu plus tard...

Un second coup se fit entendre.

Le dragon, grommelant entre les dents ce mot qui lui était si cher : « Jésuite ! », se leva et ouvrit la porte.

Le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier parut.

XX

LA SOUPE DU SOLDAT.

Le révérend père Phalippou alla vers André Fuster et s'informa de sa santé avec une sollicitude où l'on démêlait une nuance très marquée d'affection.

— Je vous remercie, mon Révérend Père, répondit le malade ; je vais de mieux en mieux, et demain je compte essayer de me remettre debout.

— Quand je vous disais que la grâce divine opèrerait !

Il prit un siége et s'assit.

David se rapprocha du lit à son tour.

— Faut-il s'occuper de votre dîner, mon général ? demanda-t-il.

— Il est donc trois heures ?

— Trois heures moins un quart, mon général.

— Ferme la fenêtre et préviens Tarabel de se tenir sous les armes. Je sonnerai.

Le dragon accrocha l'espagnolette de la croisée et s'éclipsa.

— Quel homme! articula Fuster, qui avait suivi son serviteur des yeux.

— S'il avait un peu de religion, insinua le moine, David serait un homme parfait.

— Quel cœur!

— C'est vraiment dommage que ce cœur refuse de s'ouvrir à Dieu.

— Vous avez donc essayé de convertir mon soldat?

— Depuis trois ans que j'ai l'honneur de fréquenter votre maison, général, il n'est rien que je n'aie tenté dans ce but.

— Et vous n'avez obtenu aucun résultat?

— Tous mes efforts ont échoué devant un entêtement comme je n'en connus jamais de pareil. Un mot sorti de la bouche de David vous dira l'endurcissement de son âme, qui refuse obstinément de se laisser pénétrer par un rayon d'en haut. Vous savez à quel état de santé déplorable un allaitement des plus pénibles a réduit sa malheureuse femme? Il y a quinze mois environ, nous crûmes tous que Rosalie touchait à la fin de ses souffrances. La toux, vainement combattue par les prescriptions des médecins, par les tisanes mucilagineuses du révérend père Canitrot, avait amené la pauvre créature à un tel état de faiblesse,

d'étisie, qu'il était à craindre qu'elle ne passât dans la première syncope où elle s'affaisserait. En ce péril extrême, je crus devoir rappeler à Rosalie qu'elle était chrétienne, et l'inviter à recevoir les derniers sacrements. David, accablé au pied du lit de la mourante, me laissa parler sans m'interrompre ; puis, comme j'avançais une table, disposant tout moi-même pour la cérémonie, il se leva furieux, me saisit au bras rudement et, m'entraînant jusqu'à la porte de sa loge : — « Je ne veux point de ces bêtises chez moi, entendez-vous? vociféra-t-il au milieu des larmes, je ne veux point de ces bêtises! » — Et il me ferma la porte au nez.

— David vous a traité ainsi ?

— Il m'a traité ainsi.

— C'est très mal, cela, et vous avez le droit de lui en vouloir.

— Lui en vouloir ! Et pourquoi lui en voudrais-je?... Général, ajouta le Supérieur du Jugement-Dernier avec une hauteur superbe, la religion plane bien au-dessus de nos misères humaines. Elle seule a le droit d'indulgence et de dédain, car elle est plus grande que tout ce qui est.

— Avouez que vous êtes venu plus facilement à bout de moi, dit Fuster, inquiété malgré lui par le souvenir de sa brusque capitulation.

— S'il m'a été si commode de vous conquérir à Dieu, c'est que, chez vous, tout avait de longue main

préparé ma conquête : votre instruction très vaste, votre caractère droit et noble, toute votre vie offerte en holocauste à l'idée simple et grande de la patrie d'ici-bas, laquelle est l'image imparfaite de la patrie d'en haut.

— D'après vous, il serait alors infiniment plus aisé d'amener aux pratiques religieuses les gens instruits, vivant dans un milieu social relativement supérieur, que ceux qui furent privés de toute culture intellectuelle et dont l'existence se passe dans les soucis du travail et de la pauvreté?

— Pas plus aisé peut-être, mais plus profitable.

— C'est le contraire que j'aurais cru la vérité.

— Distinguons, dit le moine par une vieille habitude scolastique... Il se peut, en effet, général, comme vous le pensez, que les masses ignorantes se laissent plus vite entraîner, quand l'orateur est chaud, coloré, enthousiaste. Mais il arrive généralement que si, dans votre foule de simples, il ne se trouve pas des hommes que leur cerveau, éclairé par l'étude, a mieux disposés à recevoir, à comprendre votre parole, vous avez semé sur la pierre, et le champ, quelque étendu et primitif que vous le supposiez, ne portera pas de moisson. C'est à ces esprits clair-semés, à ces « soutiens, » comme les appelait Saint-François-Xavier, que cet apôtre des Indes confiait le devoir de maintenir les néophytes dans la foi. Ces aides manquaient-ils, il avait eu beau administrer le baptême à des mil-

liers de créatures humaines momentanément illuminées, tenu de se séparer des convertis pour aller plus loin, il les retrouvait le plus souvent, au retour, replongés dans leur ancienne idolâtrie. Savez-vous quels sont les endroits de la Chine demeurés fidèles au catholicisme? Ceux dont nous sommes parvenus à conquérir les mandarins. Partout où les chefs leur ont résisté, c'est en vain que les missionnaires ont étreint le peuple dans leurs bras; autant étreindre le sable et le vent... Général, c'est à l'intelligence que Dieu, «vivant soleil qui dissipe toute ombre,» comme l'a écrit Saint-Thomas, accorde les triomphes certains et définitifs.

— Je prends ma part des choses fort élevées que vous me dites là, mon Révérend Père, et je ne me sens point humilié de passer d'un coup mandarin. Il ne faudrait pas cependant trop compter sur moi pour battre en brèche l'indifférence religieuse de David. Je ne me reconnais pas l'autorité nécessaire pour toucher avec lui un pareil sujet.

— Ne dites pas un mot à David, général; continuez seulement à vous montrer bon et fervent catholique, ainsi que vous le promîtes à Dieu en un moment que vous n'avez pas oublié.

— Vous croyez donc que mon exemple?...

— Je le crois pour les natures bornées; l'exemple est plus éloquent que toute parole.

— Il me semble pourtant que l'exemple de ma

femme, si parfaitement pieuse, n'a guère opéré sur mon vieux dragon.

— Trouvez-vous qu'il n'ait profité à personne ici, général?

Cette question à brûle-pourpoint embarrassa Fuster.

— Je ne comprends pas, balbutia-t-il.

Le moine leva les yeux sur lui, et le pénétra d'un de ces regards vifs, intenses de pensées, qui, lorsque la conversation s'échauffait, jaillissaient comme à son insu de ses prunelles enflammées.

— Général, lui dit-il, quand, accablé de maux, sondant le néant de la vie, vous appelâtes Dieu à votre aide, l'exemple que vous donnait madame la baronne depuis de longues années trouva sa récompense et sa sanction.

— Je conviens, en effet...

— Vous voyez!

— Je conviens, en effet, reprit André Fuster du ton le plus calme, que c'est pour ma femme que je me suis converti, non pas pour moi.

— C'est à mon tour, général, de ne pas comprendre.

— Mon Révérend Père, ceci est le complément de la confession que je vous fis, il y a deux mois. Tiraillé par d'horribles souffrances, troublé par l'idée de la séparation dernière, je ne pus que vous avouer certaines peccadilles sans importance. Mes maîtresses, c'était le

gros paquet. Souvenez-vous-en du reste, tout le temps que dura cet entretien suprême, ne trouvant presque rien à vous dire, je me contentai de répondre à vos questions. Aujourd'hui, avec de vagues symptômes de rétablissement, je rentre en la pleine possession de moi-même, et j'aurais honte de vous cacher désormais l'énorme, le monstrueux péché que j'ai commis.

— Parlez, mon fils, murmura le moine avec onction.

— Mon Révérend Père, à mon lit de mort, je vous reçus avec satisfaction... Je veux être loyal pourtant : quand je vous demandai, ce n'était pas le prêtre que j'appelais, c'était l'ami, l'ami de ma femme, l'ami de mon enfant, l'ami de ma maison.

— Mais alors, si je pénètre le fond de votre pensée, votre communion a été un sacrilége! s'écria le Supérieur du Jugement-Dernier avec une sorte d'épouvante.

— N'exagérons rien, je vous prie, monsieur l'abbé, articula froidement le général.

— Sans doute, M. Stéphane Nadalewski...

— Veuillez me permettre, puisque vous voilà de nouveau mon confesseur, de vous amener plus avant dans ma situation intime. Vous connaissez Stéphane Nadalewski. Les études, les observations de sa vie le poussèrent plus d'une fois à des attaques contre l'Église que je regrette. C'est vous prévenir tout de

suite que je ne partage aucunement ses opinions. Je vous avouerai même, si cela doit arranger mes affaires, qu'il m'arriva de les combattre, et avec quelque opiniâtreté. Malgré des luttes, dont l'amitié tempéra singulièrement la violence, cela veut-il dire qu'en retournant de Bordeaux, où j'avais fort peu songé à mon salut, je fusse dans des dispositions à m'approcher des sacrements? Il me répugnerait de vous le laisser croire... Mon Révérend Père, si vous êtes venu dans cette nuit lugubre, dont le souvenir me poursuit encore, si je me suis confessé, si j'ai communié, c'est uniquement que ma femme désirait tout cela, et qu'il m'importait de lui donner cette consolation.

— Donc, vous ne pensiez pas à vous-même, vous ne pensiez pas à Dieu?

— Ni à moi, ni à Dieu; à elle seulement, à elle!...

— Mon fils, cette désertion de votre être moral, à une minute si capitale pour la sanctification de votre âme, constitue une véritable impiété.

— J'en suis coupable.

— Est-ce volontairement que vous vous êtes ainsi abstrait des préoccupations saintes qui auraient dû vous remplir l'esprit, ou bien vos souffrances ne vous permettaient-elles pas le recueillement réclamé par la cérémonie?

— Mes souffrances, fort apaisées, laissaient toute liberté à mon entendement, et c'est de mon entière

volonté que, durant votre instruction, durant le chant du *Miserere*, moi, je ne voyais que Thérèse, je ne pensais qu'à Thérèse, je ne m'occupais que de Thérèse.

Le Supérieur du Jugement-Dernier, ses deux mains passées dans les manches de son ample habit monastique, sa tête puissante penchée sur le scapulaire noir où étincelait la devise fatidique : « *Expecto resurrectionem*, » gardait l'attitude de la méditation.

— Les confidences qui sont tombées de ma bouche, poursuivit Fuster, dont le cœur trop plein débordait sans digue, sont le triste témoignage de ma faiblesse. Qu'y faire? Il n'est permis à personne de sortir de la nature humaine, et le général qui a commandé des armées, n'en est pas moins bâti avec les nerfs et les os que le Créateur tira du limon de la terre et laissa sujets à toutes les défaillances, à toutes les infirmités. En dépit des vicissitudes d'une union qui ne me donna pas les joies espérées, j'aime ma femme.

Le moine tressaillit. André Fuster continua :

— Certes, privé des satisfactions légitimes du mariage, j'ai pu, cédant à je ne sais quelles impulsions malsaines du corps et de l'esprit, méconnaître mes devoirs d'époux. Mais l'épouse, bien qu'attirée plus haut, quand je tombais si bas, ne fut peut-être pas, elle aussi, sans reproche. Je n'admettrai jamais qu'il soit entré dans les vues de Dieu de lier deux êtres l'un à l'autre pour qu'ils aient le droit de se délier même en son nom. Selon moi, l'homme et la femme, une

fois leurs serments échangés, sont faits pour subir côte à côte leur destinée, quelle qu'elle soit, et la religion qui tendrait à les séparer serait une religion impie.

— Mon fils!...

— Cependant, au milieu de cette vie ouverte à des folies condamnables, je n'oubliais pas Thérèse. Au contraire! plus il m'arrivait de me plonger dans les tempêtes violentes des sens et de la raison, plus je sentais mon cœur ferme pour l'aimer, plus son image radieuse, dominant l'orage où je me débattais, m'emplissait les yeux de rayonnements. Je lui étais infidèle et elle demeurait mon idolâtrie.

— Mon fils!...

— Vous qu'une faveur supérieure préserva des morsures de la femme, vous ne comprenez guère sans doute l'espèce de frénésie d'amour où me jeta la privation de l'être aimé.

Le révérend père Phalippou se mit debout.

— Mon fils, dit-il gravement, si, par un effet de la grâce divine, j'ai été préservé de la femme, il n'entrait pas dans les plans de Dieu de me préserver de la connaissance entière de sa créature, de l'homme et de la femme soumis au péché. J'ai quarante-cinq ans à peine, mais les réflexions d'une longue solitude, les rudes travaux du tribunal de la pénitence, qui reçoit l'aveu de tant de hontes, de tant de crimes, des lectures sévères ont vite mûri mon esprit. Tout ce que vous venez de me dire, je l'ai entendu, et tout ce que, par

une pudeur dont on ne réussit jamais à se dépouiller complétement, même dans la sincérité la plus absolue, vous avez jugé à propos de me cacher, je l'ai pénétré. Votre femme mérite le culte que vous lui avez voué, car elle est une sainte. C'est par ce culte, quelque enchevêtré qu'il soit d'ailleurs de motifs humains, que vous vaincrez. Sans parler de l'âge, qui va imposer le calme aux impétuosités de votre sang, l'isolement pieux où vous êtes, les conseils qui vous viendront d'une bouche chérie vous dégageront à jamais des liens de la chair.

— Hélas ! mon Révérend Père, vous me dites que vous m'avez entendu; je crains bien que vous ne m'ayez pas compris. Vous autres prêtres, — cela est une conséquence de votre état de célibat, — vous parlez éternellement de la chair; entre un homme et une femme, vous ne voyez jamais que la chair...

— Les appétits de la chair tiennent aux fondements de la nature humaine, et peut-être, plus qu'un autre, mon fils, vous trouvez-vous à la merci des âpres désirs qu'ils suscitent, articula lentement le Supérieur du Jugement-Dernier, lequel avait sondé son pénitent jusqu'aux moelles.

— Me prenez-vous pour un maniaque ou pour un fou ! s'écria Fuster avec fureur. Quoi ! lorsque je manifeste, après tant de déchirements, la volonté de rentrer avec ma femme en l'intimité du mariage, vous vous imaginez que c'est uniquement pour reven-

diquer certains droits imprescriptibles du mari ! Certes, ces droits sont saints et sacrés, et, devant cette matière ardue, un prêtre devrait se voiler la face.

— Général !...

— Croyez-vous par hasard, monsieur, qu'en vous montrant à nu mon cœur torturé de mille angoisses, j'oublie mes cinquante-cinq ans, ma tête ravagée par la guerre et par la douleur, mes membres où réside la paralysie ? Vous et votre Dieu, vous vous êtes emparés de ma femme, vous me l'avez ravie ; et si, vous l'ayant laissée de longues années, je vous la redemande enfin, ce n'est pas pour en faire le jouet de toutes les impuretés où s'est arrêtée votre pensée, mais pour l'aimer par ma soumission et par mon respect. Je suis un vieillard abandonné de tous dans sa propre maison. C'est horrible ! On fait le désert autour de moi, sous prétexte d'établir ici « le royaume de Jésus-Christ. » Je ne veux pas de ce royaume desséchant, aride, m'entendez-vous ? et malgré la honteuse faiblesse où vous m'entraînâtes...

— Général, la faiblesse où vous êtes tombé, puisqu'il vous plaît d'appeler faiblesse ce que j'estime un acte de courage, est née de vous-même...

La porte de la chambre grinça, et dans l'entrebâillement passa la tête curieuse de David.

— Entre, toi, lui dit Fuster, qui s'était soulevé sur son séant, les bras et la poitrine nus. — J'avais tort, mon Révérend Père, de me croire abandonné :

j'ai mon soldat qui vient de me préparer la soupe.

Il ramena ses bras d'un mouvement crispé et s'affaissa dans le lit.

Le Supérieur du Jugement-Dernier demeurait fixe, regardant le général avec cette pitié hautaine où se complaisent les gens fermement convaincus. Ceux qui se croient en possession de la vérité ont de ces attitudes impitoyables. Enfin, comme David, qui tenait à chasser cet importun, venait de le heurter avec un guéridon dont il relevait le plateau, le moine fit une légère inclination de tête et se retira.

XXI

TARABEL SAUTE LE PAS.

A la façon dont le général avait laissé aller sa tête sur l'oreiller, son soldat devina qu'il souffrait. Etait-ce les tortures renaissantes du rhumatisme qui venaient de le terrasser, ou bien quelque terrible parole comme en savait prononcer le révérend père Phalippou ? Dans son esprit prévenu, David n'hésita pas à accuser le religieux et à le détester d'autant plus.

« Ah ! s'il ne fallait qu'un poignet robuste pour jeter « cette prêtraille » hors de la maison ! grommela-t-il. »

Cependant André Fuster, revenu de son trouble subit, se redressa peu à peu.

— Il est donc parti ? demanda-t-il, voyant la chaise du moine inoccupée.

— Comme un chat après un mauvais coup, avec des pas de velours, répondit le dragon, essayant de lire sur les traits bouleversés de son maître.

— Enfin ! soupira-t-il... Et mon dîner?

— Justement, mon général, j'étais monté pour vous annoncer que Tarabel est prêt.

— Sonne.

David sonna.

— Et l'appétit, mon général? s'informa-t-il.

— Peuh!

— Vous savez, mon général, pas de bêtises, je vous en prie. Si vous faites la petite bouche, je ne serai pas content.

— En vérité!

— Vous ne pouvez pourtant pas demeurer au lit pour l'éternité de la vie.

— Où serais-je mieux qu'entre les draps, mon brave David.

— Avec les autres, pardi ! vous seriez mieux.

— Les autres ?

— On ne pense donc plus à l'armée ?

— L'armée ! s'écria Fuster.

— Dieu de Dieu ! moi, je pense toujours à mon régiment. Certainement qu'en Afrique, en Crimée, en Italie, les prunes ne se gênaient pas pour nous siffler aux oreilles; mais tout de même la vie était bonne avec les camarades... Nous en parlions encore l'autre jour,

Kraft et moi, en sifflant une bouteille chez la mère Bernard... Vous souvenez-vous d'Inkermann? Tonnerre! quelle fricassée de Russes! C'était le bon temps!... Et à Magenta, quand nous débouchâmes sur le pont, se bûcha-t-on avec ces sacrées vestes blanches d'Autrichiens...

Furtivement le maître d'hôtel déposa un plateau sur le guéridon et disparut.

— Alors, c'est toujours du filet? dit Fuster avec une moue significative.

— Pour le coup, vous êtes bien malheureux, mon général : du filet, des herbes cuites au jus, et par Tarabel! du vieux bordeaux, puis pour finir, un verre de sherry!... Aimeriez-vous mieux revenir à la viande crue délayée dans du malaga? Puisqu'il vous faut des toniques, voyons!... M. Guibal, un lapin de la médecine, celui-là, paraît-il, répète toujours à madame la baronne : — « Des toniques à présent, des toniques! » — et, hier encore, en traversant le petit salon, j'entendis ce farceur de révérend père Canitrot redire à son officier, M. le révérend père Phalippou : — « Des toniques! des toniques! » — Des toniques! cette bêtise...

En articulant ces phrases entrecoupées de silences, David servait le général, qui s'était mis à manger indolemment.

— Où as-tu pris que le révérend père Canitrot fût un farceur? dit-il avec une nuance de sévérité.

— Tiens! mais sa tisane pour Rosalie...

— Si sa tisane n'a rien fait à ta femme, sa pommade a guéri mon genou.

— Vous croyez ça, vous, mon général?

Et le dragon accompagna ces paroles d'un sourire d'incrédulité.

— Comment, si je crois ça !... Regarde donc, imbécile.

D'un mouvement emporté, il venait de rejeter les couvertures et de mettre à nu son genou gauche.

— Miséricorde! mon général, que je suis content! s'écria David avec une surprise hébétée... Un genou qui était plus gros qu'une enclume !...

— Voilà! dit Fuster d'un air de satisfaction qui lui épanouit le visage.

— Et les os ne vous font pas mal? demanda-t-il, palpant l'articulation.

— Rien... M. Guibal était d'avis qu'on immobilisât le membre avec un appareil. Si je l'avais écouté, je serais boiteux aujourd'hui.

— Boiteux ! j'aurais bien voulu voir ça, par exemple!

— Tu l'aurais vu, si le révérend père Canitrot, qui était parvenu à m'inspirer confiance, ne se fût pas trouvé là pour masser mon genou, l'assouplir avec une pommade de son invention, le mener, le ramener malgré d'atroces tortures, et finalement le guérir.

— Et M. Nadalewski qui disait que c'étaient les vésicatoires de M. Guibal qui vous avaient tiré d'affaire !

— C'est la pommade.

— Sont-ils malins, ces Jésuites, sont-ils malins!

— Je t'engage donc, quand tu rencontreras ces messieurs du Jugement-Dernier, soit dans l'hôtel, soit ailleurs, de te montrer envers eux tous plein de déférence et de politesse...

— Vous n'avez pas besoin de me le recommander, mon général; puisque ce sont eux qui vous ont arrangé les membres, vous comprenez... Suffit.

— Tu m'obligeras également, si tu peux t'abstenir de certains mots un peu vifs et salés, que je regrette de trouver trop fréquemment sur tes lèvres. Ce n'est pas seulement pour les prêtres qui fréquentent l'hôtel Trémière que j'exige ce sacrifice; mais surtout pour ma femme, que tes « nom de Dieu! » font fuir d'un bout à l'autre de la maison. Nous ne sommes plus à l'armée, que diable!

— Malheureusement!... Je disais à Kraft....

— Mon sherry!

David, un peu étourdi des reproches discrets du général, atteignit une bouteille large à la base, mince au goulot, et versa le vin d'Espagne. Fuster but. Puis, d'un geste empreint d'une cordialité brusque, tendant son verre au soldat :

— A toi!

— A moi! balbutia David, reculant.

— Le sherry n'est pas du vin de troupier, mais il n'en vaut pas moins pour ça. Allons, une rasade à ma

santé, mon vieux camarade... Comme à l'armée, quand on se passait la gourde.

Le tapis absorba plus d'une goutte de la liqueur dorée, car en la versant, les mains du dragon tremblaient. Il avala le vin sans en sentir le goût : il pensait à autre chose.

— Maintenant, lui dit Fuster, tu vas m'achever l'histoire du révérend père Phalippou et des siens... Donc, de temps à autre, tu portais des lettres dans la rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont?

— Et je vous réponds, mon général, que, moyennant ces lettres, où madame la baronne n'oubliait jamais de glisser des *piquaillons*, tous nos conscrits du Jugement-Dernier changèrent bientôt de mine... Vous connaissez le révérend père Canitrot? En a-t-il une tête, grosse comme une lune ronde! Si vous l'aviez vu à cette époque! Je vous en f... mon billet, il ne portait pas deux mentons l'un sur l'autre, comme à présent... Et M. le révérend père Phalippou, aussi petit, aussi dur qu'une noisette, croyez-vous qu'il eût cette face tranquille et reposée? Ah! bien oui, ses yeux, si calmes aujourd'hui, allaient et venaient, ayant toujours l'air de chercher quelque chose à décrocher quelque part, et, au lieu de marcher à pas si doux, il sautait comme un écureuil... Par exemple, pour le révérend père Barandon, il n'a pas changé, lui, et rien n'a fait à sa maigreur. — J'ai connu au régiment un homme du nom de Kraft... Mais diable! je viens de vous parler de

mon ami Kraft. Il travaille toujours rue Traverse, chez la veuve Bernard. Justement, il est de votre pays, de l'Alsace. Je vous avouerai même en passant qu'il vit avec une maîtresse qui s'appelle Cruchette. C'est une fille à s'en lécher les doigts jusqu'à demain...

— David !

— Enfin, si c'est son idée, à Kraft, de vivre comme ça sans mariage avec Cruchette !... Eh bien ! ce gaillard-là, connu au quatrième sous le nom d'*Avale-sa-Latte,* vous aurait englouti l'ordinaire d'un régiment à lui tout seul sans qu'il y parût. Et pensez-vous qu'il prît du ventre avec sa bouche toujours ouverte comme la gueule d'un canon ? Pas du tout, pas du tout : aussi long, aussi mince, aussi effilé qu'une paille. — Je ne suis pas au courant de l'appétit du révérend père Barandon ; qu'il vous suffise de savoir qu'il a eu dans l'idée de rester maigre et qu'il y a réussi...

Il s'arrêta.

— Et après ? demanda Fuster.

— Après ?... — Attendez une minute : ce diable de Kraft m'a fait perdre le fil... Ah ! m'y voici... — Après, toute l'escouade déménagea et vint habiter la rue Oudinot, où elle est encore. Pour le coup, ayant changé de visage, ce fut le tour de changer d'habit. D'un jour à l'autre, les chapeaux crasseux disparurent, les soutanes tachées, qui riaient aux coutures, s'en allèrent on ne sait où, et petit à petit tous nos pauvres

gens du Jugement-Dernier se trouvèrent luisants comme des mousquetons au râtelier... Ah! mais il fallait voir si on était ficelé !... Moi, naturellement, je pensais bien que madame la baronne avait fait le miracle. Néanmoins, cela, je n'en soufflais mot à personne, pas même au vieux papa Tarabel de la cuisine, qui, voyant le gâchis, enrageait assez comme ça sur ses fourneaux.

— Pourquoi Tarabel se permettait-il d'enrager?

— Parbleu ! mon général, parce qu'il lui semblait que ces curés gouvernaient trop en votre absence, et qu'il aurait mieux aimé obéir à vous qu'à M. le révérend père Phalippou.

— Le révérend père Phalippou le commandait donc quelquefois?

— Et d'un ton qui n'admettait pas de réplique. En voilà un poulain qui n'est pas commode à brider!... Dans le fait, madame la baronne permettant cela, Tarabel ne se serait pas gendarmé contre. Mais ce qui le mettait hors du fourreau, c'était de ne pouvoir pas faire son métier comme il l'entendait... Presque plus de gibier, ni de volaille, ni de pâtisserie dorénavant à l'hôtel Trémière; beaucoup de légumes, d'herbages, de pommes de terre. Quant au saumon, au turbot des jours maigres, bonsoir! Le plus souvent pas de poisson, ou bien quelque pauvre friture de Seine... Vous comprenez si le chef se trouvait humilié ! Ses jours de bonheur, c'était lorsque M. Nadalewski

et madame Nadalewska restaient à dîner. Le diable m'emporte! vous n'auriez pas reconnu Tarabel.

— Venaient-ils souvent M. et madame Nadalewski?

— Pas souvent, mon général; mais enfin cette visite, et celle très rare aussi de vos parents de l'Alsace, M. et madame Reiss, suffisaient à empêcher le chef de battre en retraite. Une fois cependant il n'y tint plus, et madame la baronne, poussée sans doute par les autres de la rue Oudinot, lui ayant demandé trois fois de suite de la purée de pommes de terre et des laitues cuites à l'eau, il ne dit rien et servit bravement une douzaine de cailles, mais des cailles! Je ne vous dis que ça!... Vous entendez la scène. Justement c'était un vendredi. Tout le monde se lève de table : madame la baronne, les Révérends Pères, une volée de Frères et de Sœurs du Jugement-Dernier...

— Alors, ces messieurs prenaient leurs repas ici?

— Tarabel sauta le pas...

— Réponds à ma question : ces messieurs et ces dames du Jugement-Dernier prenaient-ils leurs repas à l'hôtel Trémière?

— Pas toujours, mon général, mais le plus souvent possible... Ils venaient prier le bon Dieu, puis demeuraient à dîner. Du reste, je dois vous prévenir que plusieurs Révérends Pères, plusieurs Sœurs et plusieurs Frères habitaient l'hôtel depuis qu'on y avait établi la chapelle, et que ceux-là mangeaient d'ordinaire ici. Ils sont fins, allez, ces Jésuites!... D'abord,

comme on se touchait trop les coudes rue Oudinot, et que la bande, bien nourrie, bien habillée, augmentait à vue d'œil, M. le révérend père Phalippou demanda à madame la baronne de la place pour loger deux Frères... Deux, bon... Mais bientôt il en parut deux autres, puis des Sœurs, puis enfin le révérend père Barandon, qu'on appelle *Assesseur*, je ne sais pas pourquoi, avec de nouvelles recrues... Au bout d'un an, l'hôtel Trémière n'avait plus une pièce où l'on ne rencontrât le Jugement-Dernier, une fenêtre où l'on ne vît le Jugement-Dernier... Il va sans dire qu'à part moi, qui me cramponnais à la caserne où vous m'aviez mis en faction, l'arrivée d'une pareille troupe fit déguerpir tous les domestiques de madame la baronne. Ah! bien, oui, des domestiques qui n'allaient pas à la prière du soir et ne récitaient pas le chapelet!... Pourtant mon tour arriva à la fin des fins de changer de garnison... Le tabac est le plus sûr ami du soldat et la pipe au bec n'empêche pas la corvée. Pour le moment ma corvée était de balayer la chapelle... Vous sentez, mon général, moi...

Une cloche, coupant la parole à David, remplit l'hôtel de ses éclats retentissants.

— On va donc dire la messe? demanda Fuster.

— Non, mon général, ce n'est pas la messe, c'est « la bénédiction ».

— La bénédiction de quoi?

— Je ne sais pas, mon général, ce que fait M. le ré-

vérend père Phalippou dans la chapelle; mais tous les jeudis, à cinq heures en hiver, à six heures en été, les dévots de la Paroisse du Jugement-Dernier viennent à « la bénédiction ».

— Au salut sans doute.

— Tout ce monde chante une heure environ, puis se retire doucement, voilà... Ah! si j'étais à votre place!...

— Eh bien?

— Eh bien! je prierais ces gens-là de me laisser tranquille, quoi!

— Ils ne me tourmentent guère, il me semble.

— Êtes-vous bon enfant, mon général! Il ne manquerait plus que ça, qu'ils s'attaquassent à vous, par exemple! Ils n'osent pas encore... Quoi qu'il en soit, tenez-vous ferme sur les étriers, car ils pourraient bien essayer de vous décoller de la selle, tout bon cavalier que vous êtes.

— Vieille bête!

— C'est bon, mais j'ai mon idée.

— Et ton idée n'a pas le sens commun... Donne-moi ce livre et va me chercher une lampe.

Le dragon tendit au général le volume de Jomini et sortit en maugréant contre les « Jésuites » du Jugement-Dernier.

« C'est égal, pensa Fuster, je voudrais bien voir ma maison débarrassée de cette engeance. »

XXII

LA POMMADE-CANITROT.

Le lendemain fut un grand jour pour André Fuster : il se leva. Après trois mois bien longs d'immobilité, de tortures, il connut enfin la joie de ne plus souffrir et de retrouver le mouvement. L'audace de ses premiers pas, il la commit devant sa femme, sa fille, les révérends pères Phalippou, Canitrot, Barandon, plusieurs Sœurs et quantité de Frères du Jugement-Dernier. Tout le monde s'était mis en branle pour cette fête : voir marcher le général! Il n'était pas jusqu'à Rosalie et à Loulou qui, derrière David, ne se fussent faufilées dans la chambre des Tapisseries.

Sauf madame Fuster, qu'un bouleversement profond rendait silencieuse; sauf Madeleine, dont une émotion subite à la vue de son père debout avait pour ainsi

dire figé la gaîté enfantine, tous les assistants de cette scène parlaient, se réjouissaient, s'exclamaient d'aise. Le plus joyeux sans contredit était le révérend père Canitrot. Ce gros bonhomme pansu, rubicond, dont l'énorme visage disparaissait sous une barbe rude à reflets rougeâtres, à chaque enjambée du général, criait miracle.

— Est-ce possible, Dieu du ciel! est-ce possible! répétait-il.

— Vous doutiez donc de votre pommade? lui demanda Fuster.

— Pas le moins du monde, général; mais vous étiez si malade! Du reste, pour votre cas si grave, j'avais doublé les doses, et c'est à cette addition de substances qu'est dû certainement le merveilleux effet de votre guérison...

Fuster, précédé du Supérieur du Jugement-Dernier, lequel allait à reculons pour suivre de l'œil les pas du convalescent sur le tapis, entouré de sa femme et de sa fille, la première calme, la seconde palpitante, légèrement soutenu par les révérends pères Canitrot et Barandon, enveloppé par les regards anxieux de David, de toute une foule muette de saisissement, fit deux fois le tour de la vaste chambre des Tapisseries, puis s'arrêta.

— Encore un peu! lui dit l'insatiable inventeur de la pommade antirhumatismale.

— Non, soupira Fuster.

Et il se laissa couler sur une chaise longue, que David, attentif au moindre signe de son maître, roula près du feu vivement.

Il y eut deux minutes de silence.

Après cet effort de cent pas réalisés, le général, la bouche mi-ouverte pour absorber l'air plus largement, se reposait avec délice. Enfin, il se retourna vers la multitude des serviteurs et murmura ce simple mot :

— Merci.

Puis il leur adressa un geste de congé.

Quand les frères Unigenitus, Évariste, Edélestand et beaucoup d'autres; quand les sœurs Bernardine, Euphrasie, Aimée-de-Jésus, et beaucoup d'autres, se furent retirés, André Fuster, dont la respiration haletante redevenait régulière, invita chacun à s'asseoir.

— Éprouvez-vous une grande fatigue? s'informa le révérend père Canitrot.

— Ma fatigue est extrême. Maintenant que je n'ai plus de douleurs nulle part, je crains bien d'en avoir partout.

— Nous avons sauvé les articulations, c'est l'important.

— Qu'importent les articulations sauvées, si l'homme périt!

— M. le docteur Guibal vous a prédit cet état de faiblesse. Mais il s'est empressé d'ajouter qu'il n'y avait pas lieu de s'en inquiéter.

— Vous en parlez bien à votre aise, monsieur, vous qui avez une santé superbe.

— Je ne me porte pas mal, en effet, dit le corpulent Canitrot éclatant de rire.

— J'ai fait, moi, le tour de cette pièce, et le souffle me manque... Je ne me relèverai jamais... C'est affreux !

En articulant ces derniers mots, il leva les bras avec désespoir.

— Mon père, mon père chéri ! s'écria Madeleine.

Elle tomba devant la chaise longue ; puis, se penchant vers le général, elle l'embrassa.

— Chère enfant ! balbutia Fuster.

La jeune fille, devinant que ses caresses consolaient son père dans le chagrin qu'il avait fait paraître, demeurait la tête appuyée sur ses genoux.

— Madeleine ! intervint la baronne, laquelle trouvait peu convenable une posture si abandonnée.

Elle allongea la main pour saisir l'enfant. Fuster la retint.

— Laissez-la moi, dit-il, j'ai besoin d'elle.

— Cependant, mon ami, il me semble...

— Je veux la garder ! risposta-t-il, farouche.

Et, comme s'il eût craint qu'on ne la lui arrachât, il l'enveloppa de ses deux bras.

Les prêtres du Jugement-Dernier demeuraient surpris.

— Messieurs, leur dit le général, le révérend père

Canitrot vient de me rappeler les prévisions de M. le docteur Guibal à l'endroit de ma maladie. Une énorme faiblesse était, paraît-il, inévitable. Je vous prie de me pardonner tous les effets de cette faiblesse, quels qu'ils puissent être d'ailleurs... Hier, dans le lit, sentant mes membres à peu près libres, je m'étais bercé de l'espoir que non-seulement j'aurais assez de force, aujourd'hui, pour aller et venir dans la chambre, mais qu'il me serait permis peut-être de descendre au salon, et, qui sait? malgré l'hiver, de franchir les degrés du jardin et de remplir ma poitrine d'air nouveau. Un pareil rêve était chose insensée assurément. Hélas! il faut avoir été malade comme je le suis depuis des années pour savoir de quelles aberrations est capable le cerveau humain... Quand, après cinquante pas, j'ai compris que je devais renoncer aux joies entrevues, j'en ai éprouvé une angoisse horrible. Quoi! il me faudrait passer encore des mois et des mois dans cette chambre, recommencer mon existence claquemurée, solitaire de Bordeaux! Tout d'un coup, j'ai senti s'éteindre ma dernière lueur d'énergie, et j'ai laissé échapper un mot plein de désolation qui a épouvanté ma fille et qui est sorti de moi comme l'expression d'une douleur intense, d'un complet harassement de la vie... Pardon...

Le révérend père Phalippou, ses yeux noirs arrêtés sur Fuster, l'observait attentivement.

— Général, interrompit-il, vous ne souffrez plus,

ce n'est donc pas le moment de perdre courage.

— Et si je vous avouais, monsieur, que je souffrais moins quand je souffrais davantage ! Les tortures physiques amènent un anéantissement qui abolit la pensée. Maintenant, sur l'épuisement des organes, la pensée surnage, et ce n'est que pour me faire mesurer l'abîme de misère où je suis tombé, misère cent fois pire que la mort.

— Général, encore une fois, du courage ! Vous rentrerez dans la plénitude de vos forces.

— Qu'en savez-vous ?

— Je sais que Dieu...

— Ne parlons pas de Dieu !

— Je sais que Dieu a promis « la résurrection et la vie, *resurrectio et vita* » à qui croit en lui, l'aime et le prie, reprit imperturbablement le Supérieur du Jugement-Dernier ; or, vous croyez en lui, vous l'avez prié et vous l'aimez.

— C'est ma femme qui l'aime, ce n'est pas moi.

Ces paroles avaient jailli tout d'une pièce, liées étroitement les unes aux autres de façon à ne former qu'un mot qui fut un cri. Dans l'abattement d'un premier jour de convalescence, le général mettait à nu sa plaie intérieure, le chancre de jalousie qui le dévorait. Chose épouvantable ! André Fuster était jaloux de Dieu.

Quand sa faiblesse ne lui avait pas enlevé l'entière possession de lui-même, devinant le ridicule de sa

haine contre le ciel, il s'était contenu ; voilant sa blessure intime de toutes les convenances de l'homme du monde, il avait pu même, dans l'espérance de je ne sais quel enlèvement de sa femme, par une communion *in extremis*, entrer en composition avec l'inaccessible rival. Aujourd'hui, écrasé par le sentiment d'une défaite que tout lui rendait manifeste, et l'attitude froide de la baronne, et la présence des membres du Jugement-Dernier, qu'il n'avait jamais vus si nombreux à l'hôtel Trémière, il ne jugeait plus digne de lui de céler la vérité et la laissait éclater brutalement.

Qu'on nous pardonne d'insister sur l'état pathologique du général. C'est en cet état, où tout a subi des déviations, des diminutions, des dépressions, que réside l'explication de son caractère. Cent fois quand, par un hasard de la circulation, les artères du cou venant à se gonfler, son cerveau recevait quelque flux de sang généreux, il avait formé la résolution de secouer le joug du révérend père Phalippou, de délivrer les siens et sa maison des prêtres du Jugement-Dernier. Il allait agir, mais son pouls, frappant fort tout à l'heure, baissait soudain, les battements en devenaient lents, cotonneux, presque indistincts. Alors sa décision mollissait, et il rentrait dans l'indécision, dans l'inertie, humble, penaud, trouvant bon le repos religieux que lui faisait sa femme, se jurant d'y vivre et d'y mourir sans la plus petite révolte, sans le moindre retour vers le passé.

« — Vous voilà bien, vous autres soldats, lui avait dit un jour Stéphane Nadalewski, que désespéraient les incessantes défaillances de volonté de son ami, pour avoir trop cru aux œuvres de la force, vous n'êtes capables que d'énergie physique. S'il vous manque une goutte de sang dans les veines, vous n'existez plus. »

XXIII

LA PIERRE D'ACHOPPEMENT

Cependant Madeleine conservait sa position immobile. Affaissée contre un des pieds de la chaise longue, elle avait incliné la tête, et ses cheveux dénoués coulaient pareils à un flot d'or liquide sur les genoux de son père, qui, distraitement, en enroulait les anneaux brillants autour de ses doigts. Le spectacle de cette grande jeune fille à demi-couchée, encore qu'on la sût folâtre et légère comme un enfant, ne laissait pas d'être une sorte d'embarras pour les Révérends Pères du Jugement-Dernier, et peut-être la posture singulièrement libre de mademoiselle Fuster avait-elle paralysé le révérend père Phalippou, dont l'éloquence, prise subitement en défaut, ne trouvait que de courtes paroles pour relever le général de l'abattement.

On ne saurait croire à quelles précautions extrêmes, presque puériles, le bon prêtre — et le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier était un prêtre dans la plus noble et la plus haute acception du mot — recourt, pour éviter tout ce qui pourrait devenir ou un objet de scandale ou, pour nous servir du langage de l'Église, « une pierre de tentation. » Certains, prévenus contre cette milice si rudement disciplinée qu'on appelle le Clergé catholique, ont voulu voir, dans la réserve des ecclésiastiques, dans l'espèce de peur dont ils sont saisis devant la femme, les marques d'une hypocrisie adroite ou l'effarement de je ne sais quelle dépravation raffinée. Soyons plus juste : le prêtre n'a ni la corruption ni la bassesse que lui supposent ceux qui le connaissent mal ; son attitude circonspecte est uniquement le fruit de son éducation. Pétri, dès le séminaire, pour recevoir la forte empreinte des vertus chrétiennes, il est un devoir surtout auquel on n'a rien négligé pour le préparer : la chasteté.

Aux lévites qu'une intelligence médiocre devait confiner, à travers les populations rurales, dans les fonctions subalternes du sacerdoce, des maîtres habiles ont commenté des traités spéciaux sur la « pureté des anges » si vantée par saint Paul, et, afin de les encourager à gravir des sommets ardus, leur ont répété ces paroles de l'Ecriture : — « *Vous serez semblables à eux !* » — A ceux qu'un cerveau bien conformé devait rendre capables de briller au premier rang de la

cohorte sacrée, on a fait lire également les livres mystiques, sans oublier les célèbres pages de l'*Imitation*. Mais en demandant à ces derniers l'anéantissement violent de la chair, on a essayé d'intéresser leur esprit. On leur a montré l'admirable cohésion que l'extraordinaire vertu de chasteté introduisait dans le corps ecclésiastique, la puissance qu'elle lui inoculait pour la domination, la splendeur sublime dont elle le décorait parmi la multitude des hommes, asservis à toutes les excitations des nerfs, à toutes les fureurs du sang. — « Et vous serez comme des rois, a-t-on conclu avec saint Augustin, *et sicut reges eritis.* »

Quant à la baronne, en face de Madeleine étalée à l'autre bout de la chaise longue, elle partageait les ennuis des Révérends Pères du Jugement-Dernier. Outre que ses pudeurs de femme se trouvaient froissées par ce qu'elle jugeait l'abandon de toutes les bienséances, ses instincts de dévote, si précautionnée en fait de modestie, se révoltaient. Thérèse de la Sylve, cette nature chez qui la religion n'avait fait qu'aiguiser à son insu peut-être la hauteur aristocratique, eût pris son parti de trouver, au sortir de la maison impériale de la Légion d'Honneur, son enfant vulgaire, sans la moindre idée de savoir-vivre; elle ne se consolait pas de la voir manquer de respect à des religieux dont elle appréciait les vertus, qu'elle considérait comme des saints. Et puis, l'affront infligé aux trois prêtres ne remontait-il pas jusqu'à Dieu ? Elle

trépignait de pieuse colère et sentait son âme soulevée.

Pour Fuster, il était loin de ces agitations obscures, mal définies. Retenant sa fille dans ses bras, il se sentait heureux, et, sans-arrière pensée, sans trouble, jouissait de son bonheur. Quelle joie de reconnaître que Madeleine, seule dans l'hôtel Trémière peuplé d'étrangers, compatissait réellement à ses souffrances, recevait le contre-coup des angoisses dont son il était pour ainsi dire martelé! Plusieurs fois, cédant à un mal d'une violence atroce ou aux chagrins qui l'abreuvaient à coupe pleine, il lui était arrivé de ne pouvoir pas retenir une plainte. Toujours son enfant avait fait écho à ses cris.

« Evidemment, pensait Fuster, en ce corps délicat, charmant, où une jeunesse adorable s'épanouit dans sa première fleur, réside une âme toute pareille à la mienne. »

Madeleine releva sa blonde tête lumineuse; son visage était plus pâle que de coutume, et ses traits, où voltigeait encore le sourire ailé de l'enfance, parurent empreints de mélancolie.

— Qu'as-tu? lui demanda le général.

— Et toi, qu'as-tu? riposta-t-elle.

— Moi! rien.

— Tu sais, si tu étais triste, il faudrait me l'avouer.

— Vraiment!

— Oui, car je te consolerais.

— Quelle prétention !

— Tu me prends donc pour une sotte, toi aussi ?

— Je te prends pour une étourdie au moins.

— Et moi, pour une folle, mademoiselle, dit la baronne sévèrement.

— Et vous, Révérend Père Supérieur ? interrogea la jeune fille.

Elle tendit son bras droit vers le religieux, comme lui allongeant un coup d'épée.

— Moi, je n'ai le droit que de vous prendre pour une mauvaise élève, répondit gravement le révérend père Phalippou.

— Et toi, là-bas, dans ton coin, qu'est-ce que tu penses de la petite mère?

Et, pareil à une flèche, son regard rapide alla frapper David en faction pour le service du général à l'une des extrémités de la chambre des Tapisseries.

L'ancien dragon, interpellé, se troubla.

— Mais, mademoiselle... balbutia-t-il.

— Taisez-vous, David ! interrompit madame Fuster d'un ton sec.

A ces mots de sa mère, Madeleine se redressa sur pieds :

— Pourquoi lui imposer silence? Redoutez-vous, madame, qu'il ne fasse mon éloge, lui ?

— Quel caractère indomptable ! murmura le révé-

rend père Barandon, happant à la volée l'occasion de placer un mot.

Le général lança à ce moine effilé comme une gaule un coup d'œil qui le traversa d'outre en outre ; puis, d'un accent de voix rude :

— David ! appela-t-il.

— Mon général ?

— Réponds à mademoiselle, puisqu'elle te parle.

— Je vous dirai, mon général...

Il s'arrêta.

— As-tu peur ?

Le vieux soldat rougit.

— Ah ! par exemple, peur !...

Et, haussant les épaules :

— Vous me la baillez belle, mon général, en vérité !

— Mademoiselle te demande ce que tu penses de la petite mère.

— Eh bien ! je pense qu'il n'existe pas dans le monde entier une autre personne aussi gentille que mademoiselle, pardi ! Pour moi, je ne crains pas de le dire devant des curés, je lui ai plus d'obligation qu'au bon Dieu. Elle s'est occupée des miens, elle, tandis que le bon Dieu en prend à son aise avec les malheureux, allez !

— Vous devez tout au bon Dieu, David, jusqu'aux bienfaits que vous recevez des mains de mademoiselle Fuster, interjeta le révérend père Phalippou.

— Aussi, mon général, continua le dragon qui n'a-

vait pas compris clairement les paroles du religieux, s'il vous faut un conseil...

— Un conseil! se récria la baronne.

Puis, regardant son mari en face :

— J'espère que vous allez dispenser David de vous honorer de ses conseils.

— Parle, mon vieux, dit Fuster avec bonté.

— Voilà ce que c'est : mademoiselle n'a pas bien fait ses devoirs hier, et, à ce que raconte Rosalie, M. le révérend père Phalippou, pour la punir, doit l'enfermer un de ces quatre matins au couvent du Sacré-Cœur... Vous comprenez que ça ne nous va pas, à nous autres, que mademoiselle quitte la maison. Tonnerre de Brest! si j'étais à votre place, mon général...

Le Supérieur du Jugement-Dernier se leva de son siége et fit un léger signe aux révérends pères Canitrot et Barandon. Ceux-ci, par un mouvement où l'on devinait cette obéissance passive qui constitue la principale force des corporations monastiques, à leur tour se mirent debout. Les trois religieux s'inclinèrent, puis marchèrent processionnellement vers la porte.

— Comment, messieurs, leur cria Fuster, vous entendez éclater une amorce et vous fuyez !

Le révérend père Phalippou demeura fixe.

— Général, riposta-t-il, se retournant, la bataille ne m'effraye en aucune façon. Seulement, il me convien-

drait de connaître l'ennemi. Si c'est contre David que je dois combattre, je n'éprouve aucune honte à lui abandonner la victoire; si c'est contre vous, je suis prêt à vous la disputer.

Ce langage orgueilleux et fier toucha le général, et, avec une nuance de respect :

— Mon Révérend Père, je vous conjure de rester : c'est moi qui suis l'ennemi. — David, ajouta-t-il, je n'ai plus besoin de toi, tu peux te retirer.

— Si je me retirais aussi, moi? demanda Madeleine, pressentant combien sa situation allait devenir fausse dans le débat près de s'ouvrir.

— Va, mon enfant.

La jeune fille et le soldat se rencontrèrent à la porte de la chambre des Tapisseries avec les révérends pères Canitrot et Barandon, que le Supérieur du Jugement-Dernier, se jugeant capable d'engager seul la lutte, venait de congédier bravement.

XXIV

LE JEUNE TOBIE CHEZ GABÉLUS

Le général, la baronne, le moine échangèrent entre eux un coup d'œil furtif et se turent. Chacun se recueillait, ramassant ses forces, échafaudant ses arguments, préparant ses armes pour le combat. De temps à autre, André Fuster, à qui son épuisement ne permettait pas une longue concentration morale, échappait à la pensée de la situation présente, et promenait ses yeux au hasard, de la *Dernière Communion de saint Jérôme* à je ne sais quel portrait obscur de femme — peut-être le portrait de sa mère — appendu non loin de la cheminée. Le plus souvent ses regards s'arrêtaient aux vitres de la grande fenêtre donnant sur le jardin. Hier, un suprême adieu du soleil d'automne les pénétrait, les imbibait, les incendiait; aujourd'hui, le ciel brumeux n'avait pas le moindre sourire de lu-

mière, et le général, suivant les ondes blanchâtres, vaporeuses, qui se déchiraient comme des toisons aux branchages dénudés des arbres, laissait errer ses esprits vagabonds à mille lieues de tout ce qui devait le captiver et se disait à lui-même : — « Quel triste jour pour essayer son premier pas ! »

Cependant le silence devenait trop lourd à supporter.

— Est-il vrai, monsieur, demanda Fuster au révérend père Phalippou, que vous avez menacé ma fille du couvent ?

— Cela est vrai, général, répondit le moine sans s'émouvoir.

— Ne trouvez-vous pas qu'avant d'épouvanter Madeleine, car, habituée à la libre éducation de Saint-Denis, à tort ou à raison la perspective d'une maison religieuse l'épouvante, il eût été convenable de me toucher un mot de vos résolutions ?

— Veuillez me permettre de vous faire remarquer, général, qu'en tout ceci il n'y avait aucune résolution arrêtée, et que, lorsque j'ai parlé du Sacré-Cœur à mademoiselle Fuster, je n'ai songé en aucune façon à envahir, à usurper votre pouvoir paternel. J'aurais développé les motifs qui militent en faveur de mon opinion, et c'est toujours vous qui auriez décidé en dernier ressort.

— Cette opinion, oserais-je vous demander de me l'exposer clairement ?

— Mais, mon ami, intervint la baronne, laquelle, ayant négligé de se concerter sur la matière avec le Révérend Père, croyait avoir intérêt à gagner du temps, si l'on renvoyait à un autre jour un entretien qui, par le sujet qu'il embrasse, pourrait devenir long et fatigant pour vous ?

— Ce sujet m'est cher entre tous, et j'exige qu'il soit abordé incontinent.

Le ton impératif de ces paroles atteignit madame Fuster, son intraitable orgueil frissonna.

— Vous exigez? dit-elle avec une mordante ironie... Mon ami, moi, je puis recevoir des ordres de vous ; quant au Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier...

— Et qui songe à donner des ordres !

— Madame, dit le moine, coulant un regard sévère à la baronne, le général a le droit de parler haut dans sa maison, et pour mon compte, s'il lui arrivait de commander, je serais loin de voir là une offense ; j'y verrais au contraire la réalisation des vœux que nous avons adressés au ciel : la guérison de notre cher malade. N'est-il pas évident, en effet, que, lorsque le général aura retrouvé la fermeté de sa voix, la hardiesse martiale de son allure, il sera sauvé et qu'il ne nous restera qu'à nous réjouir?

— Je vous remercie de vos souhaits cordiaux, mon Révérend Père, et si, comme le fait observer ma femme, je me suis montré un peu rude, je vous prie

de l'oublier... Vous plairaît-il de revenir à l'objet de cet entretien? Je suis prêt à entendre ce que vous avez à me dire de ma fille.

Il y eut encore un instant de silence. Enfin le Supérieur du Jugement-Dernier, dégageant ses mains fluettes et blanches de son habit monastique où, par une habitude ancienne, il les tenait enfouies dans la méditation, redressa sa tête penchée.

— Général, dit-il gravement, vous souvenez-vous qu'il y a deux mois, le jour de votre arrivée de Bordeaux, cédant à l'énervement de la fatigue et de la maladie, vous fermâtes violemment la chapelle de l'hôtel Trémière et refusâtes d'y laisser célébrer l'office divin? Dieu qui veille à nos saints mystères, qui, pour les protéger, a placé à l'entrée de nos temples des légions d'anges invisibles, permit qu'un de ces anges abaissât sur vous son glaive de feu et relevât votre âme dans la grâce du même coup qui terrassait votre corps sur le pavé. Pour moi, le miracle commença à éclater quand, un mois après, au milieu des tortures qui tordaient vos membres, de vous-même, sans y être sollicité par personne, vous ordonnâtes qu'on rouvrît la chapelle et qu'on y rappelât les religieux du Jugement-Dernier; mais il fut manifeste aux yeux de tous en cette nuit rayonnante où, dans l'angoisse de la mort, pénétré du néant de toutes les choses et de tous les êtres, vous demandâtes à vous unir à Dieu dans l'effusion céleste de l'Eucharistie. C'est le lendemain de

cette communion selennelle que, vous entretenant avec moi, il vous plut de me charger, en attendant l'heure de prendre un parti décisif relativement à son éducation, à son instruction fort peu avancées, de voir mademoiselle Fuster, de m'occuper d'elle, de l'engager à rouvrir ses livres, ses cahiers...

— Et Madeleine n'a pas répondu à vos efforts ? interrompit le général légèrement déconcerté par l'ampleur solennelle de ce début.

— J'arriverai bientôt aux considérations que m'a suggérées une observation minutieuse du caractère de mademoiselle Fuster, répartit le révérend père Phalippou, lequel, comme cela arrive à beaucoup d'ecclésiastiques, façonnés de longue main aux lentes déductions de la scolastique, apportait volontiers dans les conversations intimes les habitudes de logique, de méthode qui ne conviennent qu'aux sermons.

— Si nous arrivions à ces considérations tout de suite?

— Un peu de patience, André, un peu de patience, murmura la baronne.

— Procédons par ordre, général, et, soyez sans crainte, chaque chose aura son tour, dit le moine, obstiné à ne pas se départir de sa routine. J'hésitai d'abord à me charger de la mission que votre confiance voulait m'imposer. Destiné, par le but de l'œuvre que j'ai fondée, à la prédication dans les campagnes, je me sentais inapte aux devoirs de précepteur. Pourquoi

vous cacherais-je d'ailleurs que l'opposition, muette il est vrai, mais visible de M. Stéphane Nadalewski à vos desseins n'était pas sans me causer quelque alarme?... Vous n'avez pas oublié que M. Nadalewski assistait à l'entretien où se débattait la grave question de l'éducation de mademoiselle Fuster?

— Je m'en souviens; mais mon ami Stéphane ne fit pas entendre un mot.

— J'aurais mieux aimé qu'il parlât, qu'il prît une attitude plus nette dans une affaire où son affection pour mademoiselle Fuster l'obligeait à ne pas se désintéresser si complétement.

Le général recommençait à se tenir sur ses gardes.

— Mon Révérend Père, dit-il, laissant transparaître quelque ennui, je vous reconnais le droit de condamner les idées de M. Nadalewski; moi-même, comme j'ai eu l'honneur de vous le déclarer déjà, je suis loin, bien loin de les partager entièrement. Toutefois, n'attachant qu'une importance fort relative aux choses tombées du cerveau humain, préférant aux spéculations de l'esprit les sentiments jaillis du cœur, j'honore, je respecte, j'aime mon vieux ami Stéphane, et rien ni personne n'auront le pouvoir de me détacher de lui.

— A Dieu ne plaise, général!...

Le moine se tut; il comprit que, dans son envie de porter en passant un coup à un homme qui le gênait, il avait fait fausse route. Le regret amer qu'il éprouva

de sa mésaventure jeta momentanément du trouble dans son discours, car il prononçait un discours.

Il répondit enfin :

— Votre insistance, général, me désarma de mes scrupules, et je me mis à la besogne vaillamment. Dès la première leçon, il me fut facile, après maintes demandes demeurées sans réponse, de constater que mademoiselle Fuster ne savait rien ou à peu près rien. Presque pas de grammaire, point d'orthographe par conséquent; quant à l'histoire, la géographie, le calcul, je m'aperçus vite qu'ils avaient été également fort négligés. Par ci par là, la notion inexacte d'un fait, le souvenir vague d'un bassin, la mémoire obscure du raisonnement qu'il convient d'appliquer à telle opération d'arithmétique, et c'était tout. Vous le devinez, mon étonnement fut au comble. Mais mon étonnement devint de la stupeur quand, portant mes investigations sur l'instruction religieuse, j'eus le regret de me convaincre qu'elle était nulle absolument. L'*Histoire Sainte*, cette première assise des études chrétiennes, on eût dit que mademoiselle Fuster n'en avait jamais ouï parler. Croiriez-vous que l'adorable récit de Joseph vendu par ses frères, que je lui narrai pour la mettre en goût de choses qu'elle aurait dû connaître, elle l'écouta comme l'entendant pour la première fois et qu'elle en fut touchée jusqu'à verser des larmes !...

— Quelle honte ! interrompit la baronne.

— Comment, vous trouvez honteux de pleurer, quand ses frères enferment Joseph dans la citerne ? se récria le général.

— Ces larmes, Madeleine aurait dû les répandre à dix ans ; à dix-sept ans, c'est trop tard, insista la rigide madame Fuster.

— Voulez-vous dire que c'est ridicule, ma chère ? Dans ce cas, vous ne prouvez guère de respect pour l'Ecriture sainte, et je vous renvoie au révérend père Phalippou.

Il rit avec bonhomie.

Ce rire, bien que parfaitement innocent, agaça la baronne, laquelle ne tolérait pas les plaisanteries où l'on mêlait la religion.

— Peut-être, mon ami, n'en serions-nous pas à regretter l'ignorance de Madeleine, si, il y a des années, vous m'eussiez autorisée à la diriger à ma guise, dit-elle.

— Le chapitre des récriminations serait douloureux, ma bonne Thérèse ; si vous voulez bien, nous ne l'entamerons point, articula Fuster d'un ton ferme.

— Une fois mon inspection terminée, s'empressa de poursuivre le moine, j'entrevis la grandeur de ma tâche : il ne s'agissait de rien moins que de réaliser ce que les Dames de Saint-Denis n'avaient pas encore tenté, l'éducation complète de mademoiselle Fuster. Avec le temps qui m'était laissé, les faibles moyens dont je disposais, l'œuvre était immense. Je l'entrepris

néanmoins. Naturellement, avant de songer à aborder avec mon élève les matières classiques proprement dites, je dus me préoccuper de rallumer en elle le sentiment religieux à peu près éteint. Certes, loin de moi la pensée d'accuser les Dames de la Légion d'Honneur de manquer de piété ! Mais il est une chose certaine, c'est que mademoiselle Fuster, quand vous me la confiâtes, était incapable de répondre à une simple question de catéchisme. Nous reprîmes l'*Histoire Sainte* à la première page, nous fîmes des lectures assidues dans les excellents livres de monseigneur Gaume, surtout dans son *Catéchisme de Persévérance*, et, depuis quinze jours environ, nous avons abordé l'*Histoire de l'Église*, non pas celle de l'abbé Rorbacher au moins, mais celle des commençants, celle de Lhomond, annotée par M. l'abbé Drioux.

— Voilà bien des *Histoires*, mon Révérend Père, s'écria Fuster, dont le coin des lèvres, se relevant, esquissa un vague sourire de moquerie... Enfin, êtes-vous satisfait de Madeleine ?

— Nous suivrons le cours entier de M. l'abbé Drioux, car cet honorable ecclésiastique a écrit un cours complet d'études qui se distingue des autres par...

— Je vous demande pardon si j'ose vous interrompre de nouveau, dit le général, que tout ce verbiage inutile excédait intimement. Voulez-vous me permettre d'insister pour savoir si vous êtes satisfait de ma fille ?

— J'aurais tout mon programme d'enseignement à vous exposer.

— Après les indications que vous venez de me fournir : l'*Histoire Sainte*, monseigneur Gaume, M. l'abbé Drioux, ce programme, je le devine...

— Et peut-être ne l'approuvez-vous pas entièrement ? intervint la baronne, prête à se cabrer.

Les fers s'engageaient. On ne tarderait pas à se piquer. André Fuster le comprit. Il regarda sa femme, et d'une voix très douce :

— Vous l'avez dit, ma chère Thérèse, je ne l'approuve pas entièrement... Mais voyons, mon Révérend Père, parlons de Madeleine. Comment a-t-elle répondu à vos soins ?

Le moine parut dérouté. Il se remit vite, trop habile pour montrer sa mauvaise humeur.

— Les premiers jours, dit-il, mademoiselle Fuster, heureuse de ne pas quitter la maison, mit beaucoup de bonne volonté à satisfaire son maître, et comme elle a l'intelligence vive et prompte, nous marchâmes à pas de géant à travers l'histoire du peuple de Dieu. Je n'avais pas tant espéré, et je ne sus résister au plaisir de le lui laisser voir. Ce fut une faute ; car, dès ce moment, mon élève, quelque peu infatuée de ses succès, se relâcha de ses devoirs. Un matin, les analyses du *Catéchisme de Persévérance,* auxquelles j'attache le plus grand prix, étaient bâclées et n'avaient ni queue ni tête ; un soir, aucune leçon n'était sue.

Vous comprenez que, plus d'une fois, irrité de tant de négligence, de tant de paresse, je dus ne pas ménager les reproches. Malheureusement, affligée d'une indépendance de caractère incroyable, d'un esprit de riposte qui anéantit le respect, mademoiselle Fuster me condamna à la plus extrême réserve, sous peine d'éveiller des querelles où j'étais sûr de ne pas avoir le dernier mot. Un trait entre mille qui vous édifiera sur cette nature bizarre, sujette aux plus étranges intempérances de langage...

Quels que soient les torts de leurs enfants, les parents souffrent malaisément qu'on les juge avec trop de sévérité. Le réquisitoire impitoyable du prêtre avait failli tirer André Fuster du mutisme qu'il s'était imposé héroïquement. Il se contint. Cependant il se sentait à bout de patience, et, par un regard qui s'adressait autant au moine, pérorant avec calme, qu'à sa femme, dont l'attitude approbatrice le blessait, il indiqua que le père offensé ne se maîtriserait pas longtemps. Mais le religieux, soit qu'il ne crût pas avoir dépassé la mesure, — le célibat a de ces cruautés aveugles, — soit qu'il sacrifiât au besoin de pousser à bout sa démonstration, habitude invétérée de théologien et de sermonnaire, poursuivit :

— Certainement, général, vous n'avez pas oublié le voyage du jeune Tobie chez Gabélus, à Ragès, ville des Mèdes ?

— Gabélus?... Ragès?... Les Mèdes?... articula

Fuster abasourdi. Je vous avoue, mon Révérend Père, que, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

« — Que pensez-vous du jeune Tobie, partant pour aller réclamer dix talents à Gabélus? demandai-je à mademoiselle Fuster.

« — Je pense, me répondit-elle, que le jeune Tobie était un poltron, et qu'il n'aurait jamais été à Ragès s'il ne se fût trouvé là tout exprès un ange du Seigneur pour l'y conduire...

« Et comme je lui faisais remarquer que ce n'était pas avec cette irrévérence qu'il convenait de parler des faits de l'Écriture sainte :

« — Que voulez-vous? me répliqua-t-elle, ce n'est pas ma faute si votre jeune Tobie, avec son histoire de poisson sorti du Tigre, me semble un parfait imbécile.

« Voilà le ton.

— C'est un scandale! s'écria la baronne.

Le général, qui n'en avait pourtant nulle envie, faillit éclater de rire.

— Non, dit-il s'efforçant de garder son sérieux, c'est de l'enfantillage.

— Les choses en sont venues au point, reprit le révérend père Phalippou, qu'il m'est à peu près impossible désormais d'obtenir le moindre travail de mademoiselle Fuster. Tout lui sert de prétexte à justifier sa négligence : les soins qu'elle donne à son père, ses visites avec sa mère « aux Dames de la Solitude » ou à

mon Orphelinat de la rue Saint-Séverin, le temps qu'elle a été tenue d'employer à réciter son chapelet. Savez-vous ce qu'elle me répondit hier, quand je lui reprochais sa rédaction pitoyable de la *Troisième Persécution* contre les chrétiens?

« — Il me fallait bien coudre la blouse neuve de Loulou : c'est un cadeau de moi. »

« Je n'ai pu me maîtriser complétement, et c'est, aiguillonné par une sorte de dépit, que je l'ai menacée de la faire entrer au Sacré-Cœur et de l'y recommander à toute la sévérité de ces Dames. Je ne vous répèterai pas, général, de quelle façon déplacée mademoiselle Fuster a accueilli ma réprimande.

— Mais au contraire, monsieur. Bien que votre franchise soit un peu rude, je vous en prie, soyez franc jusqu'au bout.

— Elle m'a toisé d'un air de bravade; puis, me plantant là tout à coup, sans que je l'eusse autorisée à me quitter :

« — Tiens, le Sacré-Cœur, s'est-elle écriée, cela m'est bien égal! »

— Vous voyez, André, vous voyez! articula la baronne d'un accent indigné.

— Oui, ma chère amie, je vois, je vois parfaitement.

— Et que comptez-vous faire?

— Je réfléchirai.

— Vous réfléchirez! Attendrez-vous, pour plier le

caractère de cette enfant terrible, qu'elle ait mis le feu à la maison ?

— C'est de l'exagération, ma chère Thérèse. Je vous jure qu'il n'y a point péril en la demeure.

— Comment, vous ne trouvez pas les faits qu'on vient de vous rapporter assez concluants pour vous décider à prendre un parti ? Mais alors vous n'en croyez pas le témoignage du Révérend Père Supérieur ?

— Je ne songe pas à élever le moindre doute sur la sincérité parfaite du Révérend Père Supérieur. Toutefois, qu'il veuille bien me permettre d'en appeler de son jugement.

— En appeler ! et à qui, s'il vous plaît ?

— A vous, au révérend père Phalippou lui-même...

— On ne vous comprend pas, dit la baronne, dont une sorte de rage blémissait les lèvres.

— On me comprendra... Ayez l'obligeance de sonner.

— Il vous faut donc le secours de quelqu'un pour nous éclaircir ce mystère ?

— Justement... Sonnez, je vous en supplie.

La baronne, d'une main crispée, saisit le gland de soie d'une sonnette et le tira.

David entra.

— Préviens mademoiselle que je l'attends, qu'elle vienne ici tout de suite, lui dit Fuster.

Le petit pied cambré, mignon, de la baronne labourait le tapis d'impatience. Elle croisa sur sa poi-

trine, pour y refouler des colères prêtes à déborder, ses bras charmants, dont des manches demi-pagodes découvraient pudiquement la forme exquise, et, allongeant un pas vers son mari :

— Nous sera-t-il permis de savoir dans quel dessein il vous prend fantaisie de nous confronter avec la coupable ?

A ce coup, le général se mit debout, comme rejeté en avant par un ressort invisible. Sa face pâle s'était colorée subitement.

— Madame !... s'écria-t-il.

XXV

LE PREMIER JOUR DE BONHEUR.

Au même instant, par la porte que David avait négligé de fermer, pénétrèrent, en l'intérieur de la chambre des Tapisseries, les éclats d'une voix fraîche, sonore, joyeuse, claire comme les notes du cristal. Un rossignol sans doute qui, chassé du jardin par l'hiver, s'était réfugié en un coin de l'hôtel Trémière. Non, c'était Madeleine.

En montant les marches du grand escalier, la jeune fille détaillait gentiment l'air des *Djins*, du *Premier jour de bonheur*, opéra d'Auber qui faisait courir tout Paris. Elle entra, le gosier vibrant encore et disséminant des perles vocales au hasard.

— Chut! lui dit son père, lequel avait repris sa place sur la chaise longue.

— Pourquoi m'empêches-tu de chanter le *Premier jour de bonheur?* C'est en pensant à toi que je le chante. N'est-ce pas notre premier jour de bonheur à tous, depuis ton arrivée?

Et, sans tenir compte des signes qui tendaient à lui imposer silence, elle acheva son morceau.

— A-t-on jamais vu un papa mauvais comme cela! Refuser à son enfant de chanter, quand elle est heureuse!... Ah! oui, je suis heureuse! je suis bien heureuse!...

Elle jeta ses bras autour du cou du général et l'embrassa.

— Bon, bon, murmura celui-ci essayant de résister aux émotions qui débordaient sa volonté. Sache pourtant que je ne reçois tes caresses que sous bénéfice d'inventaire, car je ne suis pas content de toi.

— Voilà du nouveau.

— Pour commencer, on m'apprend que tu ne travailles pas le moins du monde.

— D'abord, il est trop difficile de satisfaire maman.

— As-tu fait ce qui dépendait de toi pour cela?

— Alors il faut te dire tout?

— Tout.

— Eh bien, non, je n'ai pas fait ce qui dépendait de moi.

— Pourquoi, mademoiselle?

— Je t'ai déjà prévenu : je ne te répondrai jamais quand tu m'appelleras « mademoiselle ».

— Pourquoi n'as-tu pas travaillé?

— Parce que je préfère vivre ici avec toi, causer avec toi, te soigner, que passer mes journées le nez fourré dans les livres... Avec ça qu'ils sont amusants les livres du Révérend Père Supérieur! *Histoire Sainte* par ci, *Histoire de l'Église* par là... Ça m'agace!...

— Petite sotte! sifflèrent les lèvres crispées de la baronne.

— Je vous en prie, ma chère... dit le général.

Et, s'adressant à la jeune fille toujours debout devant lui :

— En dehors de la négligence que tu apportes à tes devoirs, j'ai un autre reproche à te faire, et celui-ci est beaucoup plus grave.

— Voyons!

Elle ramena son bras droit, posa dans la paume de la main son menton blanc gracieusement arrondi, et dans cette attitude mutine attendit.

André Fuster, peu fait pour le ministère redoutable de juge d'instruction, eut envie de saisir Madeleine et de la dévorer de baisers. Mais la vue de sa femme, rigide, froide, du révérend père Phalippou, sévère, recueilli, suffit à lui communiquer la force de se contenir et l'audace de poursuivre son enquête sur le caractère de son enfant.

— On m'a rapporté que tu n'as pas pour les choses saintes que l'on t'enseigne le respect convenable...

— Je comprends, il s'agit du jeune Tobie...

— Justement.

— J'ai eu tort de le traiter d'imbécile... Aussi pourquoi n'allait-il pas seul à Ragès, chez Gabélus... J'y serais allée, moi!

Elle jeta ces derniers mots avec un élan où éclata son cœur enthousiaste, résolu.

— Enfin, tu regrettes de t'être servie d'une expression absolument déplacée? s'empressa de lui demander le général, craignant de ne pouvoir soutenir plus longtemps son personnage de père fâché.

— Je crois bien que je le regrette, puisque cela a fait de la peine à maman!

— Et à moi aussi.

— Oh! à toi... dit-elle avec un sourire de gracieuse malice.

— Tu penses sans doute, parce que j'ai la faiblesse de te gâter un peu...

— Beaucoup.

— Tu penses sans doute que tes incartades ne doivent pas me toucher?

— Je pense que celle qui se rapporte au jeune Tobie t'a été infiniment moins désagréable, à toi, qu'à maman.

— Et la raison, s'il vous plaît?

— Prends garde, tu me dis « vous. »

— La raison, s'il te plaît?

— La voici : maman est pieuse comme un ange, et toi, tu n'as presque pas de religion, méchant!

La baronne et le Révérend Père, jusque là assez indifférents à ce bavardage puéril entre le père et l'enfant, et qui une ou deux fois, par un geste accablé, avaient marqué leur suprême ennui, s'agitèrent sur leurs siéges et regardèrent Madeleine avec un étonnement curieux.

— Peut-être, reprit le général, serais-je plus religieux, si tu me prêchais d'exemple. Sais-tu que, sur le chapitre de la dévotion, c'est comme sur les autres chapitres, et que le Révérend Père Supérieur est loin d'être enchanté de toi ?

— Il me l'a dit. Aussi parle-t-il de m'enfermer au Sacré-Cœur. Cela ne m'amuse pas vraiment.

— Tu préfèrerais rentrer à Saint-Denis?

— Ni à Saint-Denis, ni ailleurs.

— Tu te juges donc assez instruite pour planter là tes études?

— Non, mais il m'en coûte... Oh! il m'en coûte joliment de m'en aller!...

Après quelques secondes d'un silence qui tenait chacun haletant, elle ajouta d'un ton moins clair, presque obscurci :

— Si j'ai tant de peine à quitter l'hôtel Trémière, c'est que tu y es, toi, à présent.

Le général fut héroïque; malgré toute sa nature qui se soulevait enivrée, le poussant vers son enfant, il contint les transports intimes qui le ravageaient déli-

cieusement, et, pour achever l'épreuve, osa adresser à Madeleine cette parole terrible :

— Mais, l'année passée, ta mère était ici si je n'y étais point. Tu trouvas le courage de la quitter pourtant à la fin des vacances.

— Maman et toi, ce n'est pas la même chose.

— Mon ami, il me semble... interrompit la baronne en proie à un étrange malaise.

— Non, ma chère, j'irai jusqu'au bout.

— Général... balbutia le révérend père Phalippou.

— Non, monsieur !... Vous avez jugé mon enfant sans la connaître, j'exige que vous la connaissiez.

Et, se tournant de nouveau vers Madeleine, un peu interdite du tour violent que prenait l'entretien :

— Tu dis que ta mère et moi ce n'est pas la même chose. Veux-tu nous faire entendre par là que tu m'aimes plus que tu n'aimes ta mère ?

La jeune fille perdit son petit air hardi, provocateur, mutin, et une pâleur subite envahit son visage, qu'elle inclina doucement sur sa poitrine. Elle demeura muette.

— Eh bien ? insista Fuster.

— Ma mère est sévère, murmura-t-elle, mais c'est pour mon bien, et je l'aime autant que toi... Seulement...

— Seulement ?

— Seulement, je n'ose pas le lui dire.

Le général voulut parler, mais il ne trouva nulle

voix dans son gosier. Ses yeux brillaient de grosses larmes. Ne résistant plus aux sentiments qui le secouaient comme la tempête fait le roseau, il étreignit Madeleine contre sa poitrine longuement. La baronne, atteinte, s'était rapprochée du groupe que formaient sa fille et son mari.

— Chère enfant ! balbutia-t-elle.

A son tour, elle embrassa Madeleine.

— Merci, maman ! merci, maman ! sanglota la jeune fille.

— Ah ! mademoiselle, dit le Supérieur du Jugement-Dernier, jaloux de placer son mot dans cette scène d'un caractère déchirant, n'oubliez pas Dieu, je vous en supplie, aimez-le, lui aussi, et par-dessus tout, car il vous aima jusqu'à la mort.

— Je l'aime ! je l'aime ! s'écria l'enfant, la foi naïve des martyrs empreinte sur ses traits bouleversés.

Et, pliant le genou sous le poids écrasant de la ferveur religieuse qui la domptait, elle joignit pieusement les deux mains et balbutia :

— Mon Dieu ! mon Dieu !

Le général tendit encore une fois ses bras pour la saisir ; mais pareille à une biche surprise au gîte, elle se redressa effarouchée et s'élança d'un bond hors de la chambre des Tapisseries.

XXVI

LA FEMME DOIT SE TAIRE...

— Adorable enfant! adorable enfant! répéta Fuster.

Il retomba sur la chaise longue et y demeura un instant muet. Enfin, relevant son visage blême, où les pleurs de tout à l'heure avaient laissé des traces luisantes :

— Eh bien, ma chère Thérèse, avais-je tort d'en appeler à vous-même de votre jugement ? Etes-vous sûre désormais que Madeleine vous aime ? Si vous ne dominiez, si vous ne remplissiez mon âme, et si je n'étais fait pour me réjouir de ce qui peut vous arriver d'heureux, savez-vous que j'aurais tout lieu de me montrer jaloux ? A cause de son aisance, de sa familiarité avec son père, plus facile que vous, vous

aviez pu croire que j'occupais la première place dans le cœur de notre enfant ; peut-être n'avais-je pas craint de le penser moi-même. Nous voilà renseignés à ne plus nous y méprendre : c'est vous, avant moi, qu'elle chérit, qu'elle...

— Il me semble, André...

— Non, non, continua le général, dont la passion longtemps refoulée cherchait partout des issues, vous avant moi ! N'est-ce pas juste, d'ailleurs ? Quand je courais la carrière des armes, la carrière de mon ambition, qui veillait ici sur notre fille ? qui développait chez elle tant de qualités charmantes et fortes ? qui lui parlait de son père à peine entrevu ? Vous, chère et noble Thérèse, vous seule. Certes, plus d'une fois, au milieu du tumulte de la guerre, ramenant mon cœur à des félicités perdues, j'écrivis aux Dames de la Légion-d'Honneur de me faire connaître à mon enfant. Mais ce ne sont pas elles assurément qui lui enseignèrent les mille tendresses dont elle me pénètre journellement, les mots qu'elle seule trouve et qui sont comme autant de témoignages d'une affection ancienne, apprise en quelque sorte dès le berceau... Hélas ! je ne sentis jamais plus vivement combien je suis coupable envers vous !

— Mon ami, dit madame Fuster, je ne mérite pas vos éloges. En inspirant à Madeleine les sentiments qu'elle fait paraître, j'ai accompli le premier, le plus simple devoir d'une mère chrétienne.

— Vous pratiquâtes tous vos devoirs, vous, tandis que moi...

Il s'arrêta.

Il reprit avec une vivacité singulière

— Tandis que moi, j'éludai les plus saints et les plus sacrés... Je devais vous garder près de moi, ne jamais me séparer de vous, de notre enfant...

Et, goûtant à s'accuser une joie amère, il ajouta :

— Thérèse, je n'étais pas digne de vous. Pourquoi n'ai-je pas eu la sagesse de subir votre joug? Mon amour immense était fait pour me le rendre si doux ! Mais il y a je ne sais quoi de bourbeux amalgamé aux passions que la religion ne purifie pas, et c'est cette bourbe attachée à mes flancs qui vous éloigna de moi. Si vous saviez tout !...

Le Supérieur du Jugement-Dernier repoussa son siége doucement.

— Général, dit-il, dans une circonstance solennelle que je ne me lasserai point de vous rappeler, vous avez reconnu vos torts devant Dieu. Quoique indigne, je fus l'instrument de la miséricorde divine, et vous reçûtes l'absolution de vos péchés. Si, ayant sollicité d'en haut le pardon de vos fautes, il vous plaît encore de les reconnaître auprès de celle qui en a le plus souffert ici-bas, je n'ai pas le droit de vous affranchir de la noble humiliation qu'il vous plaît de vous imposer. Je vous prierai seulement de me permettre de ne point

assister à un entretien d'un caractère si intime et où certains détails...

— Pourquoi vous retireriez-vous ? Ne connaissez-vous pas tous nos secrets, à ma femme et à moi ?

— Dieu seul les connaît.

Il s'inclina profondément et essaya quelques pas pour sortir.

— Mon Révérend Père, je vous en conjure, restez.

— Général, je suis prêtre, et le récit où vous vous engagez...

— N'êtes-vous pas mon ami ?

Le moine retira sa main déjà posée sur le bouton de la porte et revint lentement vers Fuster.

— Général, lui dit-il d'une voix bien pleine, bien timbrée, qui prouvait une entière possession de soi, l'amitié n'est durable que placée sous la protection du ciel; comptez sur la mienne à jamais : je suis votre ami en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il reprit la place qu'il venait de quitter.

Après une pause, André Fuster poursuivit :

— Il ne peut entrer dans mes intentions, mon Révérend Père, de toucher aux détails que vous redoutez et dont les oreilles de ma femme pourraient se trouver blessées. Je vous respecte tous les deux. Quand, m'adressant à madame Fuster, je lui disais, il n'y a qu'un instant : — « Si vous saviez tout ! » — je ne faisais aucune allusion à des aventures, à des désordres rejetés dans l'oubli, j'évoquais le souvenir des tortures que

j'endurai lorsque moi, né pour les joies pures de la famille, je me vis lancé dans la vie déserte des amours équivoques, les plus cruelles des amours parce qu'elles sont sans lendemain. Que de fois, au milieu du bruit, des splendeurs, des succès d'une existence abandonnée aux plaisirs faciles, je sentis mon affreuse misère et j'enviai une place à l'hôtel Trémière, entre ma femme et mon enfant! Si les camps vous familiarisent avec le tumulte, vous dressent à l'action, il est des heures pendant lesquelles toute œuvre énergique cessant, ils vous abandonnent à vous-même, à l'enchantement ou au supplice de votre réflexion, selon que vous avez bien ou mal agi. C'est dans ces minutes de calme, où les travaux de la guerre suspendus laissaient tomber sur moi tout le poids de ma pensée, que mon âme connut toutes les angoisses. Je me disais : — « Pourquoi n'ai-je pas vécu avec celle que j'ai aimée, que j'aime, que j'aimerai toujours? » — L'image de Madeleine endormie dans son berceau ou penchée sur son pupitre à Saint-Denis me passait aussi devant les yeux. J'ai quelque honte à l'avouer pourtant : ma femme me préoccupait plus que ma fille. Je suis ainsi fait. Au surplus, s'il fallait une excuse à ce sentiment tenace d'égoïsme, veuillez remarquer, mon Révérend Père, qu'à cette époque la religion, dont je connais à peine le bienfait par Thérèse et par vous, n'avait pas encore pacifié mes sens et que la bête, fière et dé-

muselée, n'avait pas subi le joug de la maladie.

— André ! murmura la baronne qui rougit.

— Je n'irai pas plus loin dans cette confession, ma chère, car peut-être, en dépit de mes résolutions, s'échapperait-il de mes lèvres des mots que vous ne devez pas entendre. C'est terrible, la sincérité d'un homme malheureux qui veut absolument racheter les torts de son passé et à qui, pour ce rachat, il ne reste que la ressource d'un aveu complet.

— Vous n'avez aucun aveu à faire, tout vous a été pardonné, mon ami.

— Oui, sans doute, vous me pardonnez; mais il faudra des années avant que je me pardonne moi-même, et je ne réponds guère de ne pas vous importuner de mes regrets toutes les fois que, comme aujourd'hui par exemple, il me sera donné d'admirer notre enfant.

— Peut-être m'étais-je un peu méprise à l'égard de Madeleine.

— Vous vous étiez méprise, en effet. Mais qu'importe, puisque par moi vous la connaissez désormais ! Du reste, ce cœur que je lui vois, où une sensibilité exquise se cache sous les apparences de la légèreté, qui le lui a fait, sinon vous? Qui lui donna cette grâce charmante, cette simplicité touchante, cette franchise adorable, sinon vous? Qui lui communiqua ce sentiment inné en quelque sorte de charité, sinon vous, la plus charitable femme de Paris? Ce que vous allez faire, vous, à l'Orphelinat du révérend père

Phalippou, aux Dames de la Solitude, au couvent de la Providence, à la crèche de la rue Saint-Julien-le-Pauvre, dans les mille associations de bienfaisance auxquelles vous êtes affiliée, Madeleine le fait ici auprès de David, dont elle paye le loyer, auprès de Rosalie David, dont elle achète les médicaments, auprès de Marie David, qu'elle habille de ses économies. Vous qui devriez avoir voitures et chevaux et qui allez à pied à travers les rues, heureuse de ne pas dépenser un écu qui peut soulager une souffrance, savez-vous ce que me répondit Madeleine, comme je l'engageais l'autre jour à renouveler son buvard de chagrin effondré ? — « J'avais l'argent, mais j'ai préféré acheter une blouse et des petits souliers à Loulou. » — Voilà un trait qui la rend semblable à vous-même, et c'est la mère que j'ai embrassée en embrassant l'enfant.

— Chère petite! soupira madame Fuster, touchée au vif cette fois.

— Madame, intervint le Supérieur du Jugement-Dernier, à qui l'émotion de la baronne n'avait rien enlevé de son sang-froid, nous n'avions pas entrevu toutes les qualités dont la main de Dieu déposa les germes en mademoiselle Fuster. Mais, grâce à l'épreuve tentée par le général, l'aveuglement n'est plus possible : comme vous, votre fille a été élue ici-bas pour les grandes œuvres de la religion.

— Comment l'entendez-vous, monsieur, je vous prie ? demanda Fuster, fâché de voir attribuer à Dieu

ce qu'il lui avait été si doux, à deux reprises, d'attribuer à sa femme.

Au ton brusque dont avaient été lancés ces mots, le moine ne fut pas loin de soupçonner qu'il venait de commettre une maladresse, et, se ravisant :

— Je veux dire simplement que mademoiselle Fuster, en fait de vertus chrétiennes, rivalisera plus tard avec sa mère.

— Ma foi, mon Révérend Père, je parlerai avec la dernière franchise. Permettez-moi donc de vous avouer que, relativement aux vertus chrétiennes, je serais désolé que ma fille allât au-delà de la baronne.

— Cependant le chemin de la perfection est infini, et...

— Non, vous dis-je. Que Madeleine, en fait de perfection, atteigne le point où en est arrivée sa mère, c'est bien. Au-delà, il y aurait péril.

— Péril, André, à devenir peut-être une sainte !

— Péril, général, à s'approcher de Dieu de plus en plus !

Enlacé de toutes parts, Fuster eut un mouvement de révolte.

— Mon Révérend Père, dit-il, se retournant vers le moine et le regardant avec des yeux que traversaient d'ardentes lueurs, tout à l'heure ma fille a prononcé le nom de Dieu avec une exaltation qui m'a effrayé. Ce cri qu'elle a jeté vers le ciel, quand vous l'accusiez de n'éprouver aucun sentiment religieux, l'a comme

renversée, car elle est tombée à genoux, dans l'impuissance où elle était de se soutenir. Cette scène et celle qui l'a précédée à propos de ma chère Thérèse me troublent. Je crois avoir exprimé ce que m'a fait ressentir de joie la découverte de la tendresse de Madeleine pour sa mère. J'ai trouvé dans cette joie, qui venait de mon indestructible attachemen à ma femme, la force et la raison de m'humilier, ce qui ne m'arriva de la vie. Cependant, je regretterais de vous voir caresser la moindre illusion sur mes dispositions intimes.

Le Supérieur du Jugement-Dernier projeta sa main droite en avant, marquant son intention de prononcer quelques mots.

— Je m'explique, continua Fuster. Au point de vue des concessions où je devais condescendre en réintégrant la vie de famille après tant d'années, ma femme et vous, vous avez obtenu de moi tout ce qu'il m'était possible de vous accorder. Sans parler de ma conversion, que vos soins achèveront jour à jour, je me suis à peu près soumis aux exigences qu'il vous a plu de m'imposer. Vous avez désiré que l'hôtel Trémière conservât sa chapelle, il l'a conservée ; il a été agréable à madame Fuster qu'en attendant une décision définitive, Madeleine fût instruite par vous, Madeleine vous a été confiée ; il vous était commode que des Frères et des Sœurs du Jugement-Dernier trouvassent leur logement dans ma maison, je leur ai livré ma maison...

— Mais, je crois, interjeta la baronne aigrement, qu'en fait de sacrifices, je...

— Certes, ma chère amie, vous vous êtes montrée généreuse, puisque vous m'avez permis de rappeler ici David, sa femme, son enfant, et de reprendre Tarabel. Je vous remercie... Il y a donc entre nous trois échange de services...

— Je vous demande pardon, général, si j'ose vous interrompre, dit le moine : en fait de services, j'en reçus de vous de nombreux, mais vous n'en reçûtes jamais de moi.

— Comment, et mon *sauvetage !* Comptez-vous cela pour rien ?

Il sourit avec bonhomie.

— Général, répondit gravement le révérend père Phalippou, le mot de « service », qui peut convenir aux vulgarités terrestres, n'est pas applicable aux choses trop élevées du salut.

— Ces choses-là, d'un caractère sacré, ne sont pas faites surtout pour qu'on en rie, se hâta d'ajouter la baronne.

A tant et de si rudes piqûres reçues dans le flanc, Fuster se cabra à la fin.

— Ah ça ! voyons, s'écria-t-il, croyez-vous par hasard que je vais parler tout d'un coup votre langage entortillé ! Où diable voulez-vous que je l'aie appris ? A l'armée, on s'exprime rondement, et tant pis pour les oreilles trop délicates. En vérité, c'est à décourager

ma piété naissante ! Quoi ! j'estime qu'un homme que je tire de son lit, qui accourt à mon appel quand je suis mourant, me rend service, et vous, monsieur Grégoire Phalippou, pénétré de la grandeur de votre ministère, que je suis loin de ne pas priser très haut, vous trouvez mes expressions peu séantes, et sur ce vous m'infligez une leçon !...

— Général....

— C'est de l'orgueil, cela, si je ne me trompe, mon Révérend Père.

— André ! se récria madame Fuster.

— Revenons à Madeleine... Après tant de précautions oratoires fort puériles, car un père a le droit d'exprimer nettement sa pensée quand il s'agit de son enfant, ma conclusion est qu'ayant tout accordé à ma femme et à ses très respectables amis, devenus les miens, il est une chose que je vous refuserai avec la dernière obstination.

— Une chose? demanda la baronne pinçant ses lèvres d'une façon significative.

— Oui; et comme je ne veux aucunement prendre l'habitude d'aller à mon but par quatre chemins, je vous avouerai tout de suite qu'il s'agit de la direction de Madeleine.

— Eh bien ?

— Eh bien, en retour des preuves de condescendance que je rappelais, je sollicite de vous, ma chère, un peu aussi du révérend père Phalippou, qui voulut

bien perdre à l'hôtel Trémière tant d'heures qu'il eût employées si fructueusement ailleurs, l'autorisation de m'occuper à peu près exclusivement de Madeleine.

— Comment, vous songez à soustraire notre fille à l'influence maternelle?

— Vous calomniez le général, madame; il est incapable d'avoir conçu un pareil projet, insinua le Supérieur du Jugement-Dernier.

Fuster lança au religieux un regard aigu qui le transperça comme une flèche.

— Vous avez raison, monsieur, dit-il, irrité d'une intervention où l'hostilité à ses desseins perçait à travers des ménagements trop habiles, je ne veux pas arracher Madeleine à la sollicitude, à la tendresse de sa mère. Ce que je réclame, c'est le droit de me mêler désormais de l'instruction de mon enfant. Je le reconnais avec vous, les Dames de la Légion-d'Honneur n'ont pas retiré de cette nature, profonde d'intelligence et de sensibilité, ce qu'on en devait attendre; aussi me voyez-vous décidé à ne point renvoyer Madeleine à Saint-Denis.

— Enfin! soupira la baronne.

Et d'une voix où chantaient des notes suaves, elle ajouta :

— Vous optez décidément pour le Sacré-Cœur, mon cher André?

— M'en préserve le ciel!

— Alors?...

— A-t-il fallu vous tenir des années au couvent, vous, pour vous inspirer des sentiments pieux ?

— Mon père a suffi à cette tâche supérieure, répondit-elle avec un redressement d'attitude.

— Qui vous dit que, dans la voie nouvelle où je suis entré grâce à vous, je n'y suffirai pas à mon tour pour Madeleine?

— Vous!

Il est difficile d'exprimer ce que ce monosyllabe, parti comme un trait en sifflant, contenait d'incrédulité, d'insolence, peut-être de mépris.

André Fuster, touché à l'âme, eut un haut-le-corps formidable. Il se mordit les lèvres jusqu'au sang. Puis, après une minute de silence effaré, il articula d'une voix calme :

— Assurément, ma chère Thérèse, je n'aurai garde d'entamer avec Madeleine un cours complet de théologie, ce dont M. de la Sylve, très versé dans les matières religieuses, eût été fort capable. Mais sans parler du secours que, pour les cas compliqués, pourra me prêter le révérend père Phalippou, et, à son défaut, tel autre ecclésiastique de la paroisse, vous êtes là, vous, et, qui sait? peut-être vous étonnerai-je beaucoup par mes aptitudes à faire réciter le catéchisme et à fournir des explications. D'ailleurs, — ceci est le point douloureux, — pourquoi vous cacher ma pensée? je ne compte pas élever notre fille comme M. de la Sylve vous éleva.

— Vous trouvez sans doute que mon père ne comprit pas ses devoirs envers moi ?

— Non certes !

— Pourtant...

— M. de la Sylve, dont j'honorai les vertus, dont j'honore la mémoire, ne mérite aucun blâme, puisqu'il fit de sa fille la plus noble et la plus charitable des femmes.

— Pourquoi n'ajoutez-vous pas la plus dévouée des épouses ?

— Parce que, dans le mariage, le dévouement ne compte pas.

— Ah ! soupira-t-elle troublée.

— Deux amis se dévouent l'un à l'autre ; deux époux font mieux que cela : ils s'aiment.

— Je vous aime, mon ami.

— Vous aimez Dieu.

— Général, la religion ne saurait mettre obstacle à la tendresse de l'épouse chrétienne.

— Mon Révérend Père, quand la religion touche chez nous à certaines profondeurs, elle tarit la source des sentiments humains. Pour celui qui est fermement convaincu de la hauteur de vos doctrines, rien n'existe que le ciel. En voulez-vous un exemple ? Voyez ma maison. Croyez-vous qu'il y ait, à Paris, dans le monde, beaucoup de ménages semblables au mien ? La religion, cette foudre, est tombée sur mon bonheur et l'a brûlé. J'ai beau, par une lâcheté odieuse de mon cœur,

qui plus d'une fois me rendit méprisable à mes propres yeux, me cramponner de temps à autre à je ne sais quelles espérances fugitives, un mot sec, affilé comme le tranchant d'un glaive, coupe aussitôt ces fils par lesquels je voudrais me rattacher à la vie, et je retombe dans ma solitude et mon désespoir.

— André! André! vous n'êtes pas seul, je vous le jure, dit madame Fuster enveloppant les mains de son mari dans les siennes par un mouvement affectueux.

— Je suis seul! cria-t-il se dégageant. Il a plu à votre Dieu cruel de faire le désert autour de moi...

— Général, interjeta le Supérieur du Jugement-Dernier, songez au bien que votre âme a retiré de la solitude; c'est dans la solitude qu'elle connut la grâce, c'est dans la solitude qu'elle fut purifiée, c'est...

— Je ne veux pas qu'un autre ait à endurer mon martyre, interrompit-il véhémentement.

— Un autre? demanda la baronne au comble de la surprise.

— Madeleine se mariera un jour, je suppose.

— Madeleine se marier! articula-t-elle avec une moue dédaigneuse et dégoûtée.

— Comptez-vous par hasard la faire religieuse?

— Où serait le mal, si jamais?...

— Je le vois, ma chère, le mal ne serait pas pour vous, malheureusement; mais il serait pour notre enfant, il serait pour moi.

— Général, vous vous alarmez à tort quand vous redoutez pour mademoiselle Fuster la vocation religieuse; rien dans son caractère ne laisse prévoir que Dieu l'ait élue pour la vie privilégiée du sacrifice, et sa légèreté naturelle doit vous être une suffisante garantie.

— Monsieur, riposta Fuster offensé, moi aussi je fus léger; mais l'infortune où je me vis de bonne heure muré me rendit grave, grave au point qu'élevé par un prêtre éloigné des autels, ayant en outre passé ma vie dans des œuvres où dominaient les seules préoccupations terrestres, j'en suis pourtant venu à appeler votre Dieu par qui je souffre, à le prier, à l'invoquer... Certes, je donnerai tous mes soins au bonheur de ma fille, j'emploierai à cette tâche sacrée le restant de mes forces. Mais, en dépit de ma lutte contre le mal, il me tient et peut m'entraîner d'un jour à l'autre. Or, moi disparu, qu'arriverait-il si la religion, dont j'aurais laissé Madeleine s'imprégner trop abondamment, se présentait à elle comme son unique appui, son unique consolation? Je veux précautionner mon enfant contre cette terrible ennemie...

Il se tourna vers le Supérieur du Jugement-Dernier, prêt à l'interrompre.

— Voilà pourquoi, mon Révérend Père, dans le plan d'éducation que j'adopte désormais pour Madeleine, les études religieuses, auxquelles vous avez attribué une si large place, se trouveront contenues dans un cadre plus restreint.

— Auriez-vous le dessein de faire de ma fille ce qu'on appelle, je crois, « une libre-penseuse » ? demanda la baronne avec une hauteur indignée qui, lui redressant la taille, lui animant le visage, la montra dans tout l'éclat de son allure impérieuse et superbe.

— Quelle folie !

— C'est que, dans ce cas, je vous en préviens loyalement, vous ne me trouveriez pas résignée.

— Vous vous révolteriez ?

— La révolte serait un devoir pour vous arracher l'âme de mon enfant.

Par un long regard, le général, que fascinait cette colère courageuse, ne put s'empêcher de jouir de l'incomparable beauté de sa femme.

— Ma chère Thérèse, dit-il d'un ton d'extrême douceur, rassurez-vous. Si vous me voyez prendre certains arrangements pour éviter que, chez Madeleine, la religion ne devienne une passion dominante, ne redoutez aucune entreprise contre sa foi, je vous prie. Vous êtes catholique, je suis catholique, notre fille sera catholique. La seule modification que j'apporte dans le programme de son instruction, c'est un plus grand développement donné aux matières classiques proprement dites. Il n'y a donc pas lieu de jeter les hauts cris, de songer surtout à prendre les armes contre votre maître et seigneur.

Il sourit encore une fois, et, comme la baronne s'était rapprochée de la chaise longue, disposée au combat,

il essaya de lui saisir la main pour la presser. Mais celle-ci, vibrante du souffle de la tempête, recula loin de toute atteinte, et, arrêtant sur son mari des yeux enflammés, ces mots s'élancèrent en grondant de ses lèvres :

— Enfin, qu'allez-vous faire ?

— Rien de bien extraordinaire. Au lieu de renvoyer Madeleine à Saint-Denis ou de la placer au Sacré-Cœur, je la garde à la maison.

— Ici, à l'hôtel Trémière ?

— Ici, à l'hôtel Trémière. Je lui donnerai des professeurs, des maîtresses...

— Et vous vous figurez que je négligerai les œuvres charitables qui me réclament à certains jours fixes sur divers points de Paris pour me vouer à surveiller les leçons de ma fille ?

— Les œuvres charitables devraient pouvoir attendre. Mais ne vous mettez pas en peine : les pauvres que vous visitez n'auront pas à regretter votre absence. J'assume tous les soins de l'éducation de ma fille.

— Et vous assumez aussi la responsabilité de cette éducation devant Dieu ?

Fuster étendant la main :

— Devant Dieu !

— Dois-je comprendre, général, que ma mission auprès de mademoiselle Fuster cesse dès aujourd'hui ? s'informa le Supérieur du Jugement-Dernier d'un ton quelque peu contraint.

— Dès aujourd'hui, c'est aller un peu vite, et je

crains, mon Révérend Père, que, comme ma femme, vous ne vous exagériez la portée de réformes moins radicales que vous ne croyez. Madeleine continuera à recevoir une instruction religieuse solide ; seulement, une leçon d'une heure par semaine sur cette matière suffira jusqu'à nouvel ordre. Nous avons beaucoup de choses à apprendre, et je ne suis pas d'avis que nous nous attardions plus longtemps sur l'histoire de Joseph vendu par ses frères ou sur celle du jeune Tobie chez Gabélus. Pour cet office, qui devient de très médiocre importance, je n'oserais, mon Révérend Père, recourir à votre zèle, à votre amitié, et madame Fuster saura découvrir, dans le clergé de Saint-Thomas d'Aquin, un vicaire que nous pourrons charger de ce devoir délicat. Toutefois, je m'empresse de le déclarer, si vous ne trouviez pas votre besogne trop réduite, et s'il vous convenait de la juger encore digne de vous, non-seulement je ne trouverais aucun inconvénient à vous la voir continuer, mais j'ajoute que j'en serais heureux.

— Général, j'étais et je reste à votre disposition, murmura le moine qui s'inclina.

— Merci.

Et regardant la baronne, attentive, sérieuse, concentrée :

— Ma chère amie, nous nous entendons à merveille, le Révérend Père et moi. Que n'avez-vous le caractère facile, conciliant, de cet ami dévoué! On a bien raison

de dire que deux hommes finissent toujours par tomber d'accord. Avec les femmes, tout se complique, se...

— Votre intention, je présume, en dépit du temps que vous nous marchandez, n'empêchera pas Madeleine de suivre des exercices réguliers de piété ? interrompit madame Fuster.

Chacun de ces mots, animés du feu de son âme, s'était détaché net, bruissant, acéré comme une provocation.

— Entendons-nous bien. Qu'appelez-vous exercices réguliers de piété ?

— J'appelle ainsi la messe tous les matins dans notre chapelle, la récitation du chapelet et des *Petites Heures* de la Sainte-Vierge chaque jour...

— J'en ai un regret bien vif, mais je ne puis entrer dans vos vues. Madeleine assistera à la messe le dimanche seulement. Pour le chapelet et les *Petites Heures*, en considération des travaux dont notre pauvre enfant va se trouver surchargée, vous voudrez bien lui en faire grâce. Songez donc, études classiques, arts d'agrément : piano, dessin, équitation, équitation surtout, j'y tiens...

— Vous m'obligez à vous dire que si, relativement à Madeleine, il vous a plu de prendre vos résolutions, j'ai pris les miennes de mon côté.

— Que vous me sacrifierez très gracieusement, j'en suis sûr.

— Vous vous trompez.

Elle jeta un pas en avant.

— Alors, nous allons nous disputer notre fille? dit le général.

— Nous nous la disputerons ! riposta-t-elle farouche.

— C'est une lutte impie que vous me proposez là.

— Dieu me voit et m'absout.

— Remarquez-le, je vous prie, mon Révérend Père, c'est toujours Dieu.

Il eut un geste effrayant. Puis, par l'effort d'un emportement qui exaltait toute sa machine, se dressant sur ses jarrets, il s'avança vers sa femme.

— Madame, prenez garde à vous! lui cria-t-il.

La baronne ne recula pas d'une semelle. Elle attacha sur son mari un regard fixe et froid, et d'une voix âpre, stridente :

— Général, dit-elle, quand le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier demandait à se retirer, vous n'auriez pas dû le retenir. Vous accusez les religieux de nourrir des préventions contre le mariage ; il était au moins inutile de montrer à un religieux à quels éclats tout à fait déplorables le mariage peut aboutir.

L'appel au moine était direct ; il ne put s'empêcher de l'entendre. Son visage austère se rembrunit. Il eût préféré ne pas intervenir dans le débat. Il n'était pourtant pas homme à hésiter.

— Madame, dit-il d'un accent sévère, vos paroles

sont mauvaises et je les condamne absolument. Il ne vous appartient pas, à vous simple fidèle, membre du corps enseigné, non du corps enseignant de l'Eglise, de connaître et de discuter ce que les religieux pensent ou ne pensent point du mariage.

— Mais, mon Révérend Père... interrompit-elle frémissante.

— « La femme doit se taire dans l'Eglise. »

— Il n'en est pas moins vrai, répliqua-t-elle, incapable de dompter son exaspération pieuse, qu'il existe un état plus parfait que l'état de mariage...

— Je vous cite le texte même de l'apôtre saint Paul, madame.

Et, d'un ton de commandement :

— « La femme doit se taire dans l'Eglise, *taceat mulier in Ecclesia.* »

Ces quatre mots latins produisirent sur la baronne un effet immense : son front altier se courba, ses yeux grands ouverts, pétillants, embrasés, se voilèrent à demi sous les paupières, toute son attitude de combat fit place instantanément à quelque chose d'humble, de résigné, presque de tremblant.

— Que la volonté de Dieu soit faite et non la mienne ! soupira-t-elle.

XXVII

LE COLONEL DE LA LIVINIÈRE.

Il y avait cinq minutes que le plus profond silence régnait entre nos trois interlocuteurs, chacun d'eux cherchant, après cette scène douloureuse, à retrouver l'assiette de son esprit, quand la porte de la chambre des Tapisseries s'entre-bâilla. C'était la sœur Euphrasie.

— Que voulez-vous ? lui demanda sèchement madame Fuster.

— M. le vicomte de la Livinière...

— M. de la Livinière est au salon ?

— Oui, madame la baronne. M. le vicomte vient prendre des nouvelles de M. le baron.

— Dites à M. de la Livinière qu'il veuille bien m'attendre une seconde. Je descends.

La sœur Euphrasie battit en retraite.

Madame Fuster fit un pas vers son mari étendu sur la chaise longue dans une posture accablée.

— Mon cher André, lui dit-elle avec une nuance d'humilité singulière et dans l'attitude et dans la voix, je vous ai entretenu souvent de M. le vicomte Eustazade de la Livinière. C'est à ses actives démarches que le Révérend Père Supérieur devra l'immense service de la reconnaissance par le gouvernement de l'Ordre du Jugement-Dernier. Vous n'avez peut-être pas oublié qu'avant votre arrivée à Paris, il m'avait offert de s'occuper de David. Depuis le commencement de la crise dont vous relevez, il ne s'est pas passé de jour que M. de la Livinière ne soit venu s'informer de votre état. Vous n'avez pu le remarquer, mais c'est lui qui, dans la belle nuit où Dieu vous visita, eut l'honneur de tenir le cierge qui accompagnait l'officiant jusqu'à votre lit. Le vicomte a un désir : celui de vous être présenté...

— Veuillez m'excuser auprès de M. de la Livinière; je regrette qu'une extrême fatigue ne me permette pas de le recevoir aujourd'hui.

— Alors, vous le recevrez demain, mon cher André ?

— Rien ne presse.

— Général, intervint le Supérieur du Jugement-Dernier, M. de la Livinière est d'une famille d'épée. Le maréchal de camp Albert de la Livinière se fit tuer

à la bataille de Denain, et le père du vicomte, Marc de la Livinière, aujourd'hui en retraite, a commandé le septième régiment de chasseurs. Vous le connaissez peut-être...

— Pas le moins du monde...

— Ah ! c'était un rude soldat.

— Pourquoi M. le vicomte de la Livinière n'a-t-il pas suivi la carrière des siens ?

— La faiblesse de sa constitution...

— Je le verrai une autre fois.

— Vous allez lui causer un vif chagrin. Madame la baronne vous a rapporté que M. de la Livinière a le désir de vous être présenté ; moi, je sais qu'édifié sur votre vie militaire, où les actions d'éclat abondent, il a l'ambition de devenir votre ami.

Fuster se redressa légèrement. D'un regard chercheur, soupçonneux, inquiet, il sonda les traits du moine. Celui-ci ne sourcilla pas et opposa à cette inspection blessante un visage impénétrable et dur.

— Mon Révérend Père, dit le général un peu dépité, pendant ma longue absence du foyer domestique, dans l'intérêt de ses pauvres, dans l'intérêt aussi de son avancement spirituel, il a plu à ma femme de contracter toutes sortes d'amitiés pieuses. Ces amitiés, ennoblies par la religion, je les respecte; toutefois, vous voudrez bien me permettre de les respecter seulement et de ne point trop les mêler à ma vie. A n'en pas

douter, les relations que vous me proposez seraient toutes selon mon salut, mais peut-être pas assez selon mon cœur, et je revendique une liberté entière dans le domaine de mes sentiments.

— Donc vous ne recevrez pas le vicomte ? demanda la baronne, qui venait de reprendre ses grands airs dominateurs.

— Je ne le recevrai pas.

— Afin que le coup lui soit moins sensible, interjeta le religieux, affairé et se levant, veuillez m'autoriser, général, à me rendre auprès de M. de la Livinière.

Fuster ayant répondu par un geste d'acquiescement, le révérend père Phalippou salua de ce long mouvement cérémonieux familier aux ecclésiastiques de tout ordre, habitués à se courber si souvent devant l'autel, et, d'un pas mesuré, marcha vers la porte. Au moment de l'ouvrir, il se retourna. Peut-être, cédant à cette manie d'obséquiosité où tombent de nos jours prélats et simples desservants, et qui est comme un des caractères du clergé contemporain, recruté parmi les classes inférieures de la société, allait-il adresser quelque nouvelle politesse au général. Mais celui-ci, la face au feu, ne pouvait le voir. Le regard du moine ne rencontra que la baronne, laquelle, droite et fixe, tenait ses grands yeux bleus luisants attachés sur lui. Il eut un mouvement de tête imperceptible, puis se retira.

La baronne avait entendu l'appel. Trop irritée

contre son mari pour songer à formuler la moindre excuse, elle prit congé de lui sans articuler une parole, l'abandonnant seul à ses réflexions dans la chambre des Tapisseries.

XXVIII

LA CHAMBRE NUPTIALE.

Comme s'il était sûr d'être suivi, le prêtre attendit la baronne, planté au milieu du vaste palier, dans les bas-côtés duquel s'ouvraient les embrasures de plusieurs portes hautes enrichies de magnifiques pilastres de marbre blanc. Quant il l'aperçut, il se remit en marche de la même allure compassée, solennelle; mais, au lieu de tirer à gauche vers le grand escalier, il tira à droite tout à coup.

Devinant sans doute à quelles préoccupations obéissait le Supérieur du Jugement-Dernier, madame Fuster se précipita en avant, et, posant la main sur un bouton de cuivre, dont le point lumineux s'éteignait dans l'obscurité envahissante, poussa le battant d'une porte. Le religieux, soit qu'il ne jugeât

pas à propos de faire honneur à une femme que la dévotion mettait à sa merci, soit que, trop absorbé, il oubliât désormais les plus simples notions du savoir-vivre, passa le premier rondement.

La pièce où entrèrent nos deux personnages était exiguë et assez chétivement meublée. Des fauteuils dépareillés, des chaises de cuisine, ô surprise! un banc de sapin, puis au milieu une lourde table à pupitres, comme on en voit dans les écoles publiques. Cette table grossière, à laquelle l'encre débordant des godets de verre avait, çà et là, imprimé ses stigmates, formait un singulier contraste avec les boiseries de teinte grise, encadrées de moulures légères lançant leurs feuillages délicats de haut en bas des panneaux, entourant l'unique fenêtre de festons déliés, gracieux, qui aboutissaient aux angles à des médaillons d'où jaillissaient, en un relief admirable, des nids de fauvettes et de rossignols.

Évidemment, à l'époque où les Trémière de la Sylve habitaient cette somptueuse demeure, cette chambrette, où tout était mignon, souriant, exquis, avait une destination appropriée au luxe qui la décorait. Là, plus d'une fois, quelque aïeule de madame Fuster se retira pour pleurer des larmes discrètes, pour lire le billet doux du chevalier Trois-Étoiles, pour chuchoter avec lui des riens charmants.

Aujourd'hui ce réduit, d'où la piété austère avait chassé les amours folâtres, servait de salle d'études à

Madeleine, ainsi qu'aux Frères et aux Sœurs du Jugement-Dernier, pauvres gens sans culture, voués aux gros ouvrages de la Communauté, et auxquels le révérend père Barandon, et à son défaut la baronne, ne dédaignaient pas de temps à autre de faire déchiffrer une page de l'Évangile ou tracer des bâtons sur le papier.

Madame Fuster, toujours empressée, poussa un fauteuil au-devant du moine. Celui-ci demeura debout, tête baissée, en proie à une méditation tenace qui ne lui permettait de rien voir, de rien comprendre, de rien juger autour de lui. La baronne se sentit gagnée par une inexprimable terreur.

— Ce qui vient de se passer sans doute, Révérend Père Supérieur ?... articula-t-elle péniblement.

Il leva les yeux sur elle et la brûla de son regard.

— Ce qui vient de se passer me désole, répondit-il 'une voix altérée.

— Je n'ai rien dit pourtant...

— J'éprouve un grand ennui... Vous perdrez tout.

— Tout?

— Oui : les vôtres, vous-même, l'Ordre du Jugement-Dernier.

— Ah ! mon Dieu !

— Les vôtres, parce que vous ne saurez les conquérir à Dieu ; vous-même, parce que vous ne pourrez conserver longtemps l'esprit de charité, dans les luttes violentes où je vous vois engagée ; l'Ordre du Juge-

ment-Dernier, parce qu'après tant de vicissitudes diverses, votre appui est devenu sa ressource unique et que votre appui va lui manquer.

— Jamais il ne lui manquera!

— Toujours la passion...

— Révérend Père Supérieur, il est des passions saintes, riposta-t-elle.

Malgré son entier dévouement aux pauvres, l'austérité de sa vie, l'anéantissement, croyait-elle, de son être, cette femme indomptable se révoltait contre un prêtre; elle aurait ouvert le feu contre Dieu lui-même, si Dieu eût posé le doigt sur la fibre si sensible de son orgueil.

Le révérend père Phalippou eut un geste découragé. Puis, du fond de son âme, s'échappèrent ces mots amers :

— On n'arrachera point la créature humaine à l'humanité.

— L'humanité? interrogea-t-elle, curieuse de pénétrer, fût-ce à son dommage, une pensée dont elle n'avait point saisi l'étendue.

— Je dis que vous n'avez pas vaincu l'humanité, qu'elle est toujours vivante en vous. Vous ne l'ignorez pas cependant, l'humanité a été maudite, parce qu'elle est le mal, parce qu'elle est le péché. Vous avez été comblée de la faveur céleste, et vous possédez le sentiment des choses divines. Mais prenez-y garde, la grâce n'a pas soumis votre nature tout entière : il est des

endroits de vous-même qui restent la conquête du Démon... Depuis l'arrivée du général, je vous observe.

A ce mot, madame Fuster, qui essuyait patiemment le courroux du moine, les yeux rivés au sol, releva la tête d'un mouvement altier.

— Oui, madame, je vous observe. Et n'en ai-je pas le droit? Ne suis-je pas le juge de votré conscience? Qui sait, du reste, si plus d'une fois, pénétré des élans de votre charité admirable, je ne caressai pas quelque cher projet? A la naissance des grandes fondations monastiques, le nom d'une femme se trouve généralement associé. A côté de saint Bazile, sainte Macrine; de saint Augustin, sainte Monique; de saint Benoît, sainte Scholastique; de saint François-d'Assise, sainte Claire; de saint François de Sales, sainte Jeanne de Chantal. Peut-être Dieu, prenant pitié de mes efforts, m'avait-il conduit vers madame Fuster, née Thérèse Trémière de la Sylve, comme il conduisit saint Vincent de Paul vers madame Legras, née Louise de Marillac. Ne vous ai-je pas nommée déjà directrice du Tiers-Ordre du Jugement-Dernier? Qui sait si dans la suite...

— O mon Révérend Père Supérieur, je vous implore les mains jointes, acceptez-moi pour coopératrice de votre œuvre!

Éblouie par la vision sublime que le nom de tant de saintes évoquait, elle avait senti un frisson élec

trique lui parcourir les jambes, les lui couper, et elle était tombée à genoux.

— Relevez-vous, lui dit durement le religieux.

— Non... Flagellez-moi jusqu'au sang.

— Je vous le répète, relevez-vous !

Elle se souleva, et, brisée, pantelante, s'appuya contre la table.

Le révérend père Phalippou, qui, pour la centième fois, mettait en pièce l'orgueil de Thérèse de la Sylve, la voyant anéantie, terrassée, fut envahi par une soudaine pitié.

— Asseyez-vous, madame, lui dit-il.

Et lui-même il lui tendit un siége.

Il y eut un long silence.

— Êtes-vous disposée à poursuivre cet entretien, ou devons-nous en remettre la suite à un autre jour?

— Parlez, Révérend Père Supérieur, votre servante vous écoute, repondit-elle traduisant sans s'en douter ces paroles de l'Ecriture : — « *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* »

— L'arrivée du général, dit le moine, qui renoua le fil de la conversation là où il avait été rompu, étant un fait énorme dans votre vie, et par contre-coup dans la vie si précaire de l'Ordre du Jugement-Dernier, mes observations ont dû porter sur la nature de vos relations avec votre mari... Élevez-vous, et ne vous épouvantez point d'entendre la vérité : ces relations

ont été constamment embarrassées, souvent acerbes, quelquefois empreintes d'une amertume qu'aucune faute du général ne saurait à mes yeux justifier. Après tout, quels sont les manquements si impardonnables de M. Fuster? Il vous a quittée, il a mené la vie à grandes guides de tous les officiers riches? Expliquons-nous loyalement, madame : à l'époque où vous vécûtes avec votre mari, le rendîtes-vous complétement heureux?... Répondez.

— Il y avait, entre M. Fuster et moi, incompatibilité absolue d'humeur.

— Madame, l'Église a fait du mariage un sacrement, et à tout sacrement elle attacha des grâces spéciales. Celui-ci, qui lie un être faible à un être fort, sans autre défense que le « cœur du bien-aimé, » pour me servir du langage si doux du roi Salomon, remplit la femme de résignation aimable, de douceur pénétrante, d'affection persuasive, et, pourquoi ne pas prononcer le mot qui résume tout et que Dieu n'a pas interdit aux lèvres pieuses? d'amour... Madame, avez-vous aimé votre mari ?

— Je le crois, Révérend Père Supérieur.

— Quoi ! vous n'en êtes pas certaine ? C'est qu'alors vous ne l'avez pas aimé.

— Je vous assure...

— Non, non !

— Seulement...

— Seulement ?

Comme si l'aveu qu'elle avait à faire soulevait ses pudeurs intimes, son visage pâle se colora d'une nuance rosée, puis tout à coup elle le couvrit de ses deux mains.

— Ayez pitié de moi, murmura-t-elle, ayez pitié de moi...

— Madame, vous n'êtes pas ici au tribunal de la pénitence, et rien ne vous oblige à vous confesser. Quand, enhardi par vos bienfaits, j'ose vous interroger sur les choses si secrètes de votre cœur, ce n'est pas le directeur qui vous parle, c'est l'ami... La maladie condamnant M. Fuster à réintégrer le domicile conjugal, je crus que cet homme, éprouvé par tant de chagrins, écrasé par la catastrophe finale de sa carrière anéantie, allait vivre paisiblement à l'hôtel Trémière, et qu'il ne nous serait pas difficile de l'attirer au grand œuvre du Jugement-Dernier. Mais je ne vous connaissais pas assez profondément, et j'eus tort de ne point compter avec votre caractère irritable, impérieux, où l'orgueil, cet alliage bourbeux, se mêle à l'or des plus solides vertus... Madame, savez-vous ce qui, chez la femme, dompte l'orgueil, mieux que la prière, la retraite, le cilice, les plus cruelles austérités de la vie chrétienne ? C'est l'amour, cette étincelle tombée du ciel et que Dieu laissa à l'homme comme un espoir de retour dans la patrie. Si vous eussiez aimé votre mari, si vous l'aimiez encore, votre voix serait plus douce, votre humeur plus conciliante, votre volonté moins

absolue ; si vous eussiez aimé votre mari, si vous l'aimiez encore, vous n'auriez pas conservé cette inflexibilité d'attitude qui parfois a poussé le général à des paroles extrêmes, et, en une minute, nous a ravi les bénéfices d'une conversion que nous n'avions pas espérée.

— Mais, Révérend Père Supérieur, articula la baronne presque scandalisée, un pareil langage...

— Un pareil langage vous étonne. Je sais que tous les prêtres ne s'expriment pas avec cette liberté sur l'amour humain, que beaucoup d'entre eux le considèrent ou comme méprisable ou comme dangereux. Pour moi, quand je vois la femme s'unir à l'homme, loin d'éprouver aucun sentiment de mépris, d'être envahi de je ne sais quels dégoûts ou de quelles appréhensions funestes, je me sens pénétré d'allégresse. Je ne songe point à deviner, moins encore à salir les mystères d'où naîtront les enfants qui, aux termes de l'Ecriture, entoureront, « comme de jeunes plants d'olivier, la table du père de famille, *sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* » J'honore ces mystères sacrés, je pense à ma mère, dont Dieu daigna bénir les entrailles, afin que je vinsse à la lumière pour le prier, le bénir, le publier jusqu'à la fin.

— Ah ! Révérend Père Supérieur, vous ne connaissez pas ce que l'amour, tel qu'on l'entend chez les hommes, peut contenir d'impuretés, de hontes, de servitudes abjectes et répugnantes.

— Madame, l'épouse, fût-elle païenne, adonnée aux plus basses idolâtries, a un moyen de se faire respecter par l'époux.

— Quel moyen?

— Son amour, madame, son amour! répondit énergiquement le religieux, qui, dans la solitude de sa cellule, avait entrevu le fond de la nature humaine.

— Son amour? balbutia la baronne interdite.

Le révérend père Phalippou se recueillit cinq secondes.

— Pour ne pas perdre de vue ce qui vous touche exclusivement, reprit-il, croyez-vous que le général, qui vous aime avec des transports dont la chaleur demeure encore si vive, eût été capable, à l'époque où vous viviez l'un près de l'autre, de vous refuser le réfrènement de ses passions, si vous jugiez ses passions en quoi que ce soit alarmantes pour les légitimes pudeurs de l'épouse?

— Je le crois.

— Je pense le contraire.

— Je lui parlai de Dieu, de ce qu'il permet, de ce qu'il ne permet pas...

— Vous parlâtes trop, et, je vous le répète, vous n'aimâtes pas assez. Dans des épanchements que la nature autorise et que le ciel n'a pas réprouvés, vous vous réclamâtes trop souvent de votre foi et marquâtes d'un mot trop inflexible le point que vous n'entendiez pas dépasser. Ceci me prouve que vous n'aviez

pas été émue, que vous aviez épousé M. André Fuster sans amour.

— Il fallait donc m'abandonner à cet homme, dont a dépravation pouvait me perdre, et oublier Dieu qui me jugera?

Un mouvement d'irrésistible colère avait mis en vibration tout son être.

— Madame, répondit le moine, dont pas un muscle n'avait tressailli, il fallait avoir le cœur plein de tendresse, et opposer cette tendresse abondante à ces débordements condamnables. Je vous le jure, ils n'eussent pas franchi cette digue.

— Qu'en savez-vous? s'écria-t-elle relevant la tête par un mouvement d'incomparable fierté.

— Dans ce cas, « Dieu qui vous jugera » se fût montré plein de miséricorde, car, la tempête des sens essuyée, vous fussiez arrivée à son tribunal tenant par la main le principal auteur de votre faute, sauvé par votre généreuse faiblesse, par votre amour.

Elle n'eut pas un mot.

— D'ailleurs, poursuivit-il, pourquoi s'obstiner à croire à de pareilles fureurs de la part d'un homme si entièrement épris? Encore une fois, ces fureurs, si vous les connûtes, ce sont vos refus qui les provoquèrent, et c'est toujours vous qui fûtes la cause du mal.

— J'aime Dieu! dit-elle avec exaltation.

— Si vous aimez Dieu, montrez-vous plus attentive aux devoirs que cet amour impose.

— Mon premier devoir est de l'aimer, lui, par dessus tout.

— Et votre second devoir est d'aimer votre prochain comme vous-même.

— C'est à quoi je me conforme fidèlement.

— Vous vous aimez mieux que vous n'aimez votre mari.

— Moi!

— Vous vous aimez mieux que vous n'aimez votre enfant.

— Moi!

— Madame, je suis prêtre de la sainte Église, et je vous le dis en vérité, votre religion m'épouvante : j'ignore si elle ne vient pas toute de l'aridité de votre cœur.

Ces mots furent terribles, et la lionne encore une fois hérissa sa crinière fauve.

— Jugez-moi sévèrement, Révérend Père Supérieur, dit-elle, les dents aiguisées pour le carnage; vous me forcez à vous avouer que l'homme, avec ses penchants grossiers, sa violente et sotte nature, ses sauvages appétits, où la créature de Dieu cède la place à la bête immonde de l'Ecriture, que l'homme enfin, l'homme me fait horreur!

— Mais votre enfant?

— Ah! murmura-t-elle, levant ses bras vers le ciel par un élan désespéré, pourquoi me rappeler mon supplice de tous les jours, ma pureté perdue!

— Vous voyez bien que je ne me trompe point, que vous n'aimez personne que vous ! s'écria le moine pénétré d'une sorte d'effroi.

Il fit trois pas vers la porte. Il éprouvait le besoin de rentrer dans la solitude de la rue Oudinot pour se recueillir et prier. Au fond de sa cellule, penché sur le crucifix, il lui viendrait une lumière nouvelle, dont il éclairerait l'obscurité farouche où se débattait la religion de madame Fuster. En ce moment, il sentait son esprit aux abois, et la fuite qui le déroberait à un entretien dangereux, devenait une suprême habileté.

Quand la baronne vit le religieux battre en retraite, elle éprouva un sentiment d'angoisse horrible. Affreuse torture ! il lui sembla que la grâce, si précieuse, s'en allait d'elle. Dans la surexcitation de son cerveau, une idée se dégagea avec une netteté surprenante : évidemment, elle avait dépassé la mesure. Un remords cuisant l'envahit tout entière, et ses yeux, qui ne connaissaient pas les larmes, se mouillèrent.

Cependant le révérend père Phalippou s'éloignait. Elle s'agita sur sa chaise et se leva. Un soupir s'échappa de sa poitrine, long, déchirant comme le cri de détresse d'un naufragé roulé dans la houle des flots. Le moine se retourna. Il la vit qui se soutenait à peine, appuyée contre la table à pupitres. Il la considéra une seconde, tout en maintenant un de

ses bras tendu vers le bouton de cuivre de la porte. Elle ne sut dominer le tumulte de ses émotions, et, se voilant la face avec l'*Histoire Sainte* de sa fille, ouverte à portée de sa main, elle éclata soudainement en sanglots.

Le religieux, saisi, laissa retomber son bras et demeura immobile. Devait-il sortir? devait-il rester? Ces larmes qui coulaient lui devenaient un embarras cruel. Il poussa la porte entr'ouverte déjà et, rétrogradant vers la baronne, cet homme, que le caractère sacerdotal n'avait pas diminué, comme cela arrive à tant d'êtres misérables ou petits imprudemment voués aux autels, dont il avait au contraire agrandi la nature nativement supérieure, articula ces paroles :

— Madame, je ne devrais pas voir vos pleurs peut-être, mais c'est ma parole qui vous a touchée, et j'étouffe de vaines délicatesses pour demeurer témoin de ma victoire. Il fallait vous ébranler jusqu'aux entrailles. Dieu m'a accordé le pouvoir de le faire. Que Dieu soit béni ! Désormais, ce sera à l'hôtel Trémière une vie nouvelle.

— Que désirez-vous de moi ? balbutia-t-elle.

— Je désire que l'épouse que vous ne fûtes pas, vous la deveniez.

— Je gravirai mon Calvaire.

— Je désire que la mère que vous ne fûtes pas, vous la deveniez.

— Oui, oui.

— Comme il n'a pas oublié de nous le faire remarquer, nous avons beaucoup obtenu du général. Songez à ce que nous obtiendrons encore si vous le voulez. Et de quoi s'agit-il pour vous ? D'aimer le plus noble des hommes, car il faut que vous ayez ma pensée : le général Fuster est, au foyer domestique, le plus noble des hommes, comme il en fut, à l'armée, le plus vaillant... Un grand danger nous menaçait : M. Stéphane Nadalewski. Ce pécheur endurci, qui est l'ennemi de Dieu et de son Christ, pouvait, par l'influence sur votre mari d'une vieille amitié, le tourner contre nous, se servir de lui comme d'une arme meurtrière pour atteindre l'Ordre du Jugement-Dernier, pour tenter de vous précipiter avec votre enfant dans les ténèbres du siècle, d'où personne ne vous eût vue revenir. M. Stéphane Nadalewski a parlé sans doute, mais le général ne l'a pas entendu. A quoi devons-nous le miracle de cette surdité providentielle ? A la tendresse dont M. Fuster demeure pénétré pour vous... Et vous souffleriez obstinément sur cette lumière qui vous sauve, sauve votre fille, sauve le général lui-même, sauve l'Institut du Jugement-Dernier d'une ruine inévitable !

— Que Dieu féconde ma poitrine, dure comme le roc, du don de toutes les affections de la terre ! s'écria la baronne électrisée.

— Vous serez exaucée.

— Qu'il touche mes os glacés et fasse que j'aime,

pour l'œuvre du Jugement-Dernier, si sublime et si haute, pour ma si chère enfant Madeleine, pour mon mari si bon, pour moi-même qui fus impitoyable à tous!

Cette prière ardente bouleversa le révérend père Phalippou.

— Ma fille, dit-il d'un ton où respira une douceur paternelle ineffable, tout à l'heure, glissant une allusion à votre maternité, vous avez laissé percer je ne sais quelles alarmes. Cela ne prouve qu'une chose : votre désir enflammé de gravir les plus extrêmes degrés de la perfection. Soyez rassurée : Dieu n'estime pas moins la pureté des épouses que la pureté des vierges, et la chasteté, cette fleur mystique de la solitude, s'épanouit aussi dans la chambre nuptiale. Saint Grégoire de Nazianze, mon patron, en une de ses lettres raconte que toutes les fois que le hasard de ses pas lui faisait rencontrer une femme « dont le mariage chrétien avait comblé les entrailles, il la saluait du profond respect de son âme. » Ce génie si tendre, qui eut pour sa mère une affection devenue l'une des légendes les plus touchantes de l'Eglise, rendait ainsi un solennel hommage à cette pureté de l'épouse qui vous est si précieuse et dont vous brillez comme Ruth, la compagne de Booz. Je vous dis maintenant : soyez consolée!

— Grâces vous soient rendues, au nom du Seigneur, mon Révérend Père ! Je suivrai docilement les sentiers où votre main me guidera.

— Achevez de vous remettre en paix ici. Ne quittez pas encore cette chambre. Moi, je vais descendre; je verrai M. de la Livinière et l'informerai que le général ne peut le recevoir aujourd'hui. Le vicomte ne s'offensera point, il nous est trop attaché.

Il leva la main. Madame Fuster, dont l'œil était redevenu sec, inclina la tête.

— Ma fille, lui dit le moine, non sans solennité, pour les saintes résolutions que vous venez de former, je vous bénis au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Il dessina un signe de croix dans l'espace, puis se retira lentement.

XXIX

M. LE VICOMTE EUSTAZADE.

Le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier s'engagea dans le grand escalier monumental de l'hôtel Trémière. Il en desendit les marches une à une, s'arrêtant de temps à autre. Sa forte tête inclinée sur sa poitrine, les yeux recueillis, regardant pour ainsi dire en dedans, il réfléchissait. C'était bien la première fois qu'il pénétrait madame Fuster à fond, *intus et in cute*, selon le mot du poëte latin, et ce prêtre énergique recevait à l'âme comme de vagues tremblements. Il avait fallu l'arrivée du général pour qu'il connût la baronne. Dans les luttes âpres d'une union mal assortie, elle s'était montrée à lui telle qu'il ne l'eût jamais soupçonnée, même au confessionnal, violente, despotique, cruelle, capable d'emportements religieux

effrénés... Il eut peur... Pourtant il l'avait connue si calme, si maîtresse d'elle-même, si douce autrefois !

Le révérend père Phalippou, retenu dix fois immobile par sa pensée inquiète, — sa pensée, on le devine, c'était sa fondation monastique, — toucha enfin à la porte du petit salon. Après une halte dernière, il ouvrit.

— Mon cher vicomte, dit-il entrant... Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il.

Madeleine, qui, nous le savons, venait de confectionner elle-même tout un petit trousseau à Marie David, était là, en train de lui essayer une chemise. Loulou, à moitié nue, se trouvait installée sur les genoux de M. Eustazade de la Livinière, lequel faisait les plus consciencieux efforts pour tenir les bras joueurs du baby, tandis que la marraine, affairée, fronçait une coulisse trop large autour de son cou mignon.

— Vous voyez, Révérend Père Supérieur, à quel office ridicule m'emploie mademoiselle Fuster, dit le vicomte.

— Et si vous vous mariez un jour et que vous ayez des enfants !... répliqua Madeleine avec l'audace de l'innocence.

— Mademoiselle a raison, conclut le moine, que le spectacle ravissant de Marie David, dont les petits pieds à fossettes, dans un jeu folâtre, frôlaient de temps à

autre les joues de Madeleine baissée, tenait pour ainsi dire en arrêt.

— Finiras-tu, méchante guêpe, finiras-tu de me piquer! chantait la jeune fille, charmée de cette familiarité enfantine et distribuant de légères tapettes à Loulou qui riait et laissait voir sa bouche fraîche comme une rose, où les dents, nées d'hier, figuraient de légers points de grésil.

— *Malé! Malé!*... balbutiait-elle, répétant un abréviatif du nom de Madeleine tout à fait de son invention.

— Votre *Malé* ne vous aime plus.

— Si! si!

— Non! non!

Les yeux de Marie se gonflèrent, et de grosses gouttes d'eau claire arrosèrent ses joues rondelettes de pomme d'api.

— Allons, je t'aime, lui dit Madeleine.

Et, dans un long baiser, la petite mère but les pleurs épars de l'enfant.

— Mais, Révérend Père Supérieur, le général m'attend peut-être? s'informa M. de la Livinière, faisant mine de déposer son fardeau sur le tapis près du feu.

— Le général, trop fatigué, ne peut vous recevoir aujourd'hui. Nous sortirons ensemble.

Le vicomte Eustazade ne changea pas d'attitude, et Madeleine noua un jupon chaud de finette autour de la taille frêle de Loulou.

Le Supérieur du Jugement-Dernier regardait. Lui qui, jusqu'ici, n'avait vu la fille du général Fuster que dans la salle d'études du premier étage, accoudée sur son pupitre devant ses livres effondrés, en proie au plus accablant ennui, ne revenait pas de sa surprise, en lui découvrant, quand elle s'occupait de Marie David, tant de grâce, tant de joie, tant de dévouement maternels.

« Quelle sœur de charité admirable ! » pensa cet homme, dont toutes les idées, par un pli de nature, aboutissaient à la religion.

Une chose le toucha particulièrement, ce fut lorsque, robe de flanelle et blouse passées, accrochées, Madeleine se mit à genoux devant sa filleule pour la chausser de petits bas de laine blancs et de microscopiques souliers de maroquin bleu. La jeune fille déposa un baiser bien tendre sur chacun des pieds de Loulou, qui, agréablement chatouillée, recommença ses rires éclatants et appela à plusieurs reprises, ouvrant tout grand son bec d'oiseau :

— *Malé! Malé!...*

— Que veux-tu ? lui demanda-t-elle.

— Prends Loulou, prends ! fit-elle tendant ses jolis bras potelés.

D'un mouvement, elle l'enleva et la serra contre sa jeune poitrine avec un élan passionné dont ses yeux, tout son visage reçurent comme le reflet enflammé.

« Quel cœur pour diriger un Orphelinat ! » rêva le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier.

Cependant M. de la Livinière, libre de toute charge, se mit debout. C'était un homme grand, sec, maigre. Le visage, d'un ton blafard, parsemé de taches terreuses, avait une coupe allongée, fine, presque aiguë. Les yeux, très enfouis, ne laissaient pas facilement deviner leur nuance. Les joues étaient creuses, les lèvres minces. Le nez droit, renflé, à narines égales bien ouvertes, offrait un obstacle sérieux à des lunettes enchâssées dans des fils d'or, qui, sans cette barrière redoutable où elles chevauchaient librement, fussent tombées sur le menton. Pas de barbe, pas de moustache, peu de cheveux autour du crâne à arêtes saillantes; mais en revanche, ce peu de cheveux, d'un noir de jais.

Ce portrait ne serait pas complet sans le cadre. M. le vicomte Eustazade était tout de noir habillé, et, luxe peu ordinaire chez un dévot ! son pantalon, sa redingote, son gilet révélaient un ciseau savant. C'était avec une élégance parfaite d'ailleurs, la désinvolture de bon goût que communique la fréquentation assidue de la bonne compagnie, qu'il allait et venait dans un costume embarrassant, taillé plutôt pour la démarche discrète d'un prêtre que pour l'allure affairée d'un fonctionnaire de l'État.

Ce personnage jaune et noir s'inclina devant Madeleine.

— Mademoiselle, dit-il en grimaçant un sourire, je m'explique à présent qu'à la Légion-d'Honneur, on vous ait appelée « petite mère. »

— ...*Tite* mère... balbutia Loulou en son jargon enfantin.

Et elle se blottit de plus belle dans le sein de la jeune fille.

— Mais il me semble que vous, monsieur, vous mériteriez qu'on vous appelât « petit père », lui riposta Madeleine riant.

— J'aspire à devenir père... sans épithète, insinua le chef de bureau à la division des Cultes, se croyant spirituel.

— Vicomte! intervint le révérend père Phalippou, qui le tira furtivement par la manche de son habit.

— Vous comprenez bien, mademoiselle, que je me marierai un jour ou l'autre, poursuivit M. de la Livinière, incapable de s'arrêter en si beau chemin.

— Sans doute, monsieur, sans doute, répondit-elle négligemment, occupée qu'elle était à dresser Marie David debout sur un fauteuil pour lui remonter à la taille son jupon qui dépassait sa robe.

— Savez-vous avec qui je serais heureux de me marier? insista l'acharné vicomte.

— Mon ami, la nuit vient, et...

En articulant ces paroles embarrassées, le moine avait passé son bras au bras de M. de la Livinière et essayait de l'entraîner. Mais l'autre, enchanté de saisir

aux cheveux une occasion unique, se dégagea vivement.

— Vous êtes bien pressé, Révérend Père Supérieur, dit-il de mauvaise humeur. Attendez une minute, je vous en supplie. Puisque j'ai osé l'interroger, mademoiselle me fera l'honneur de me répondre...

— Que vous répondrais-je, monsieur?

Et, lui montrant Loulou d'un geste malin :

— Voulez-vous épouser ma filleule ?

— Marie David !

Puis, après cette exclamation, contractant les lèvres et laissant voir des dents longues et larges comme des amandes, il ajouta finement, d'un ton melliflu :

— Encore s'il s'agissait d'épouser sa marraine !

— Moi ?

Elle eut un éclat de rire si bruyant, si prolongé, où retentissaient tant et de si folles notes moqueuses, que le chef de bureau des Cultes, sentant le ridicule de son rôle d'amoureux transi, ne sut que courber la tête et tortiller entre ses mains aux doigts secs, indéfiniment allongés, les grandes ailes de son chapeau.

Madeleine nouait les cordons de Loulou. Soudain elle releva la tête, puis enveloppant le malheureux vicomte Eustazade d'un regard d'ironie joyeuse :

— Quel âge avez-vous, monsieur de la Livinière? lui demanda-t-elle hardiment.

— Je crois...,

— Je crois que vous êtes bien vieux.

— Vieux! balbutia-t-il éperdu... C'est à peine si j'ai trente ans, mademoiselle.

— Moi, j'en ai dix-sept ou dix-huit, je ne sais trop; mais le Révérend Père Supérieur vous dira que j'en ai dix pour le bon sens. Vous voyez quel ménage serait le nôtre!... D'ailleurs, je vous avouerai que je suis promise.

— Vous, promise?

Elle devint sérieuse.

— Certainement.

— Et qui vous a promise, mademoiselle? interrogea le religieux, qui devait faire aujourd'hui la connaissance de toute la famille Fuster.

— Par exemple! a-t-on besoin qu'on vous promette? Je me suis promise moi-même, voilà.

— A qui, mademoiselle? demanda le vicomte, ahuri de tant d'indépendance chez une jeune fille qu'il avait le droit de croire modeste et réservée.

— A Daniel Nadalewski, parbleu! A quel autre voulez-vous que ce soit?

— Ah! charmant! charmant! répéta M. de la Livinière riant jaune.

— Mademoiselle, dit le Révérend Père Phalippou, dissimulant un trouble subit sous la sévérité de ses paroles, trève de folies, je vous prie. Voici l'heure où, chaque jour, vous préparez vos devoirs. Renvoyez cette enfant à Rosalie et remontez dans la salle d'études. Il

serait honteux, demain, de me réciter vos leçons aussi mal que vous l'avez osé aujourd'hui.

En achevant sa dernière phrase, le moine s'était approché du cordon d'une sonnette et l'avait tiré. La sœur Euphrasie parut aussitôt.

— Portez Marie à ses parents, commanda-t-il.

La sœur, instrument passif au service du Jugement-Dernier, enleva Loulou qui pleurait. Elle s'éloigna avec son fardeau.

Le moine et le vicomte allèrent vers la porte. Au moment de sortir, M. de la Livinière se courba de toute sa longue échine pour saluer Madeleine. Le révérend père Phalippou, raide et morne, ne se retourna même pas. Il avait bien d'autres idées en tête vraiment!

XXX

TRAITÉ DE PAIX.

Madeleine, encore qu'un peu abasourdie, ne songea plus qu'à obéir à l'ordre reçu. Parmi toutes les personnes de l'hôtel Trémière, une seule intimidait sa jeune intrépidité : le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier. Pour son père, elle n'en faisait cas, s'il se fâchait; pour sa mère, elle était capable de lui résister, si elle se montrait trop exigeante; pour le révérend père Phalippou, elle se soumettait.

Une nuit glaciale d'hiver avait envahi le petit salon. La jeune fille alluma un flambeau, chercha sur un meuble un chaud mantelet fourré de marte zibeline, qu'elle se jeta sur les épaules. Les brandebourgs de ce vêtement de forme élégante apparaissaient effilochés par ci par là; elle les noua distraitement, et, ne pen-

sant pas à emporter la bougie, qu'elle laissa brûler dans le désert, svelte, légère, sautillant, chantonnant, elle s'élança à travers les ténèbres du grand escalier.

« C'est égal, se disait à elle-même cette tête de linotte, c'est égal, l'ourlet du jupon est trop étroit, et ce n'est pas joli. Il faudra reprendre ça, car je veux que Loulou soit habillée tout entière de mes mains, qu'elle soit belle par moi, par moi seule... Est-il ennuyeux, le Révérend Père Supérieur, avec ses livres !... »

Elle eut un haussement d'épaules qui manqua de détacher son mantelte.

« C'est comme les chemises, reprit-elle, les manches sont trop longues. On ne voit presque pas les bras si admirables, si frais de ma Loulou. Ah ! mon Dieu ! je ne suis pas une fameuse couturière, allez !... Et cet autre avec son mariage ! Est-il assez bête, je vous prie !... »

Encore une fois elle eut un rire éclatant; puis, tapageuse et folle, elle entra dans la salle d'études.

L'obscurité était profonde.

« Tiens, pas de lumière ! dit-elle. David ne veut donc pas que je travaille ce soir ? Le brave homme ! »

Elle allait sortir pour folâtrer à travers le palier du premier étage, pour monter peut-être à la lingerie de l'hôtel, où la sœur Euphrasie avait dû déposer Loulou, quand deux bras, dans l'ombre, la saisirent brusquement. Elle poussa un cri perçant.

— C'est moi, ma petite Madeleine, c'est moi !...

— Vous, maman?

— N'aie pas peur.

— Mais au contraire, chère maman, je suis contente.

Et tout heureuse, en effet, de se trouver dans les bras de sa mère, ce qui lui était si rarement arrivé, elle ajouta :

— Je suis si contente, maman, que, si vous le permettez, je vous embrasserai.

— Ma fille! ne put que balbutier la baronne, étreignant son enfant et lui donnant peut-être le premier baiser maternel.

— Quoi! vous pleurez, maman? interrompit Madeleine qui avait senti des gouttes chaudes lui brûler les joues.

— C'est que je t'aime!

Puis, d'un accent étouffé par les tressaillements inconnus de ses entrailles :

— Viens!

Elle l'attira vers un canapé et l'assit sur ses genoux.

Madeleine ne savait plus se tenir, ne savait plus parler. Cette enfant vive, alerte, babillarde, était paralysée par un saisissement qui l'avait gagnée tout entière, ne lui laissant la liberté ni du geste, ni de la voix. — Sur les genoux de sa mère, où elle ne se souvenait pas de s'être jamais reposée! — Elle crut que son cœur cessait de battre, qu'elle allait mourir.

En cette angoisse horrible et délicieuse, Madeleine,

peu habituée aux tendres cajoleries, se demanda si, dans les ténèbres qui l'enveloppaient, c'était bien sa mère qui la retenait, si quelqu'un, caché là, ne se faisait pas un jouet... Pourquoi David, aujourd'hui justement, tardait-il tant à monter la lampe? Il n'était donc pas cinq heures encore ?... Elle sentait une sueur glacée lui perler aux tempes, au front, partout... Et sa mère qui se taisait, qui se contentait de la palper affectueusement et de soupirer!... Enfin son ouïe, singulièrement aiguisée par son désespoir intime, perçut un bruit très distinct de pas. La porte s'ouvrit, et une lumière blanche, tombant de globes de verre dépoli, s'infiltra dans la pièce doucement... O bonheur! c'était sa mère! c'était sa mère!

David portait une lampe à chaque main; il posa la plus petite sur la table à pupitres et se retira.

Madame Fuster était fort pâle. Elle regardait sa fille de ses deux grands yeux dilatés, humides de larmes répandues.

— Vous m'en voulez peut-être, maman? demanda Madeleine, qui parvint à délier sa langue.

— T'en vouloir, chère enfant!... Pourquoi t'en voudrais-je?

— Je suis si étourdie, je travaille si mal, et puis... et puis j'ai si peu de religion!

— Tu es un ange, et je t'aime telle que tu es, telle que Dieu veut que tu sois.

— Allez, maman, je me corrigerai, balbutia-t-elle, luttant contre l'émotion qui lui crevait le cœur... Dès ce moment, je m'efforcerai de vous ressembler en tout et pour tout... Du reste, vous verrez comme le Révérend Père Supérieur sera satisfait de moi...

La baronne lui prit les deux mains dans les siennes par un mouvement presque brutal à force d'être passionné.

— Tu me promets au moins de faire ce qui dépendra de toi pour répondre aux bons soins du Révérend Père Supérieur ?

— Oh ! oui, je vous le promets.

— Songe que le Révérend Père Supérieur est un saint, et que lui déplaire, c'est déplaire à Dieu.

— Je ne lui déplairai jamais.

— Si tu es fidèle à ta parole, tu me rendras la plus heureuse des mères.

— Et vous, m'accorderez-vous quelque chose ?

— Tout.

Madeleine lui passa câlinement ses jolis bras de fillette autour du cou ; puis, se penchant à son oreille avec un abandon enfantin des plus gracieux, elle lui chuchota timidement :

— Me permettrez-vous de vous dire « tu » comme à mon père ?

— Certainement, je te le permettrai.

— O maman que *tu* es bonne ! que *tu* es gentille ! que *tu*...

Sa voix s'éteignit dans un sanglot.

Madame Fuster n'articula pas une parole. Une dernière fois elle serra Madeleine contre sa poitrine, où la brèche ouverte par le révérend père Phalippou avait laissé pénétrer ce long cortége de sentiments délicats qui sont comme l'apanage exclusif de la femme, et, désignant à l'enfant son pupitre encombré de livres et de cahiers :

— Travaille.

— *Tu t'*en vas ? demanda la jeune fille, s'accrochant à elle.

— Il faut que j'aille voir ton père, à présent.

Madeleine tressaillit d'aise : après son bonheur, le bonheur de son père. Ses doigs crispés lâchèrent leur proie. Tandis que sa mère se dirigeait vers la porte de la salle d'études, elle marcha vers son tabouret d'écolière, s'y assit et reprit sa besogne de la journée interrompue.

Comme la baronne, audacieuse dans le bien, rajeunie par des sensations ineffables, traversait le palier au fond duquel apparaissait la baie large et haute de l'appartement de son mari, David, qui avait déposé sa seconde lampe, sortait de chez le général. En apercevant madame Fuster, laquelle se disposait à entrer dans la chambre des Tapisseries, le soldat n'en referma pas la porte et se hâta de descendre l'escalier.

La baronne avançait bravement, le cœur et l'esprit

assiégés. Soudain elle s'arrêta. Par le battant entrebâillé, des voix arrivaient jusqu'à elle. Il y avait donc quelqu'un chez le général? Qui osait la venir déranger dans l'œuvre sublime de la régénération de son mari? Cette nature orgueilleuse, dont le vent de la grâce, malgré qu'elle en eût, n'avait pas encore balayé toutes les imperfections, éprouva comme une secrète fureur.

Cependant on parlait assez haut pour qu'elle pût distinguer les paroles. Elle fit deux pas de plus, hautaine, irritée, superbe. Déjà elle tendait le bras pour écarter l'ample courtine qui drapait la porte de ses plis épais et lourds, quand elle demeura immobile, frappée en pleine poitrine par ces mots terribles :

— Ta femme est une bigote, et toi, tu es un cagot.

C'était la voix de Stéphane Nadalewski.

« Suppôt de Satan ! » murmura-t-elle.

Après des capitulations si méritoires, madame Fuster, à la première pierre d'achoppement, retrouvait la plénitude de son caractère, tout son tempérament de Furie.

Une clarté molle, venue de l'intérieur, touchait les pieds de la baronne. Le front haut, l'œil fixe, la lèvre dédaigneuse et prête à lancer le sarcasme, raide et glacée, elle resta debout dans cette bande lumineuse, attendant, écoutant, se morfondant de honte tout ensemble et de dépit.

— Ta naïveté me confond, repartit Nadalewski. Ma parole ! on n'est pas aveugle à ce point.

— Je voudrais bien t'y voir, toi ! dit André Fuster.

— D'abord, je ferais place nette de ces gens-là.

— Comment, tu ferais place nette de ma femme ?

— Que le diable t'emporte ! Tu m'opposes ta femme à tout propos. C'est agaçant !... Est-ce que je m'occupe de ta femme !

— Mais je m'occupe d'elle, moi, mon cher.

— Débarrasse ta maison de la vermine du Jugement-Dernier, et sois sans inquiétude. Puisque ta femme est désormais si nécessaire à ta vie, une fois seule à l'hôtel Trémière, elle subira ton joug.

— Elle, un joug !

— Parbleu ! ne subit-elle pas celui qu'il a plu à ce moine de lui imposer ?

— Mon ami, tu ne connais pas Thérèse.

— Pardon, je la connais : c'est une dévote sèche, obstinée, capable, si on ne lui résiste, de faire mourir tous les siens de sa folie. Ne t'a-t-elle pas déjà inoculé son venin ? Tu as beau t'en défendre, tu bats de l'aile, mon vieux, tu bats de l'aile.

— Écoute-moi, Stéphane, articula douloureusement le général, tu me jugeras après. Tu railles parce que tu n'aperçois que la moitié de mon malheur ; m'aimant comme tu m'aimes, tu pleurerais si tu voyais mon malheur tout entier. Je te l'ai dit souvent : — « Ma femme est nécessaire à ma vie. » — Tu veux que je

vive, n'est-il pas vrai ? S'il t'est doux de me conserver, au lieu de blâmer ma faiblesse, sois faible avec moi ; toi qui as un si grand cœur, un si noble génie, emploie ton cœur et ton génie à me venir en aide, non à me décourager... Je suis las, je suis malade, je suis vieux... Pourtant, je le devine aux sourdes vibrations d'une énergie que le mal n'a qu'entamée, je me relèverais si ma femme me revenait. C'est étrange la puissance que Thérèse exerce sur moi ! Je m'emporte quelquefois, révolté de ses exigences, et tout à l'heure, ici, tu aurais été satisfait de m'entendre. Eh bien ! même dans ces sorties, où les expressions n'ont pas toujours la délicatesse qui conviendrait, je sens que je lui appartiens, qu'elle me gouverne à son gré, et qu'il ne faudrait qu'un mot tombé de ses lèvres pour me mettre à sa merci. Je me fais pitié. Voilà ton camarade, le général baron Fuster. Si ta science explique les mystères, les miracles, qu'elle tente à présent d'expliquer l'homme.

— Alors, tu es décidé à avaler le calice de la religion jusqu'à la lie ?

— Le Supérieur du Jugement-Dernier, qui s'obstine à ne pas deviner l'intime secret de ma conversion, me croyant disposé à « éclairer ma foi, » comme il le dit, m'a apporté quelques livres l'autre semaine. J'en ai ouvert un seul, parce qu'autrefois, tout en condamnant les doctrines qu'il préconise, je t'entendis parler de son auteur avec éloge.

— De quel livre s'agit-il ?

— *Du Pape*, par le comte Joseph de Maistre.

— Et tu as eu l'héroïsme de lire ce gros tome si ennuyeux, hérissé de textes latins ?

— J'eusse préféré Xénophon, Tacite, César, Jomini ; mais enfin je suis allé jusqu'au bout.

— Et qu'as-tu rapporté de ta lecture ?

— J'en ai rapporté cette citation terrible :

« L'un des plus habiles médecins de l'Europe dans « l'art de traiter la plus humiliante de nos maladies, « M. le docteur Willis, a écrit qu'il a trouvé deux « genres de folies constamment rebelles à tous les « efforts de son art : *la folie d'orgueil et celle de re-* « *ligion.* »

— Quand je te disais que la dévotion de ta femme est une folie.

— Peut-être le docteur Willis n'a-t-il pas eu recours à une médication dont j'ai le dessein de faire l'essai.

— Voyons ta formule.

— Elle est simple : pour guérir l'exaltation religieuse de Thérèse, je deviendrai religieux.

— C'est cela : il faut hurler avec les loups.

— Tu comprends, je n'irai que jusqu'où il me plaira d'aller.

— Bon, bon. A dévot, dévot et demi.

— Ceci t'explique pourquoi, tout en m'exprimant d'une façon très nette sur le plan d'éducation que je

compte adopter pour Madeleine, je me suis gardé de rompre avec le Supérieur du Jugement-Dernier. Évidemment, si je l'eusse prié d'emmener son monde, d'emporter rue Oudinot l'autel qu'il a établi dans le grand salon, je le chassais, et portais à Thérèse un coup qui pouvait la tuer, qui, dans tous les cas, me l'aliénait à jamais. Durant notre entretien orageux, j'ai conservé quelque sagesse. Que m'importe qu'on chante la messe, les vêpres dans ma maison, que vingt pauvres diables picorent chichement à ma table ! Pour le moment, j'ai arraché ma fille aux griffes voraces de M. Grégoire Phalippou, et je me déclare satisfait. Nous verrons demain. Puisque tu me jettes des proverbes à la tête, attrape celui-ci : A chaque jour suffit sa peine.

— Tu t'abuses, mon pauvre André, quand tu comptes avoir soustrait Madeleine à l'influence d'un enseignement trop exclusivement religieux. Vis-à-vis des prêtres, il faut des mesures plus radicales. Du reste, tant que M. Grégoire Phalippou et sa bande n'auront pas vidé l'hôtel Trémière, nous courrons tous les plus grands dangers. Je dis « nous » parce que je ne suis pas le moins exposé...

— Explique-toi clairement.

— Je m'explique. S'il te plaît, dans l'espoir de récupérer ta femme, de jouer un rôle, c'est moi qui payerai les frais de la comédie. Comprends-tu ?

— Pas le moins du monde.

— Je précise. M. Grégoire Phalippou me hait, la baronne ne m'aime guère, et quand, empêtré dans la fausse dévotion que tu te flattes un peu naïvement de jouer sans subir l'atteinte de la vraie, on te tiendra garrotté, écrasé sous le poids de quatre genoux, le premier sacrifice qu'on t'arrachera sera celui de ton amitié.

— Stéphane!

— Prends-y garde, avec les subterfuges, les hypocrisies où te pousse une passion aux abois, je tremble...

— Stéphane!

— Peut-être exigera-t-on de toi que tu renies l'homme qui est ton frère, et peut-être seras-tu capable de commettre cette lâcheté...

— A la fin! s'écria Fuster d'une voix dont l'éclat monta d'un coup au diapason de la fureur.

— Indigne-toi... Mais, je t'en préviens, avant que tu entres dans la voie tortueuse où je puis te perdre, je veux des garanties.

— Cesse de parler par énigmes et je te répondrai... Des garanties?

— Suis-je sûr que tu reviendras du périlleux voyage où tu t'engages. S'il t'arrivait de t'enfoncer dans les sables mouvants de la théologie! M. Grégoire Phalippou ne manquera pas de t'attirer sur ce terrain douteux... S'il t'arrivait de disparaître?

— Tu déraisonnes.

— J'aime ta fille.

— Je le sais.

— N'est-elle pas un peu notre enfant, à ma femme et à moi ?

— Certes !

— Tu m'as annoncé, comme j'entrais ici, que désormais l'éducation de Madeleine dépendait de toi, de toi seul.

— Et c'est vrai.

— Tu vas donc faire un choix de professeurs ?

— Sans doute.

— Eh bien, je demande que tu me comptes parmi les professeurs de ton enfant.

— Toi, mon ami ?

— Parbleu !... Trouves-tu que j'aie eu la main si malheureuse pour Daniel !...

— Mais, mon bon Stéphane, Madeleine n'entrera jamais dans l'état-major.

— Voilà la garantie que j'exige, avant de te voir commencer tes capucinades. Des leçons à donner m'appelleront chaque jour à l'hôtel Trémière, et non seulement il sera permis à mon affection d'exercer sa part d'influence sur le caractère de Madeleine, mais je pourrai te surveiller un peu, et, qui sait ? peut-être te tendre la main, si ta femme ou M. Grégoire Phalippou menaçaient de te noyer.

— Ce que tu me proposes là mérite réflexion.

— Je te proposerais bien mieux si tu voulais m'entendre.

— Et ce mieux?...

— Sauf pour les arts d'agrément, il s'agirait de n'appeler ici aucun professeur, de nous charger, à nous deux, de l'instruction de Madeleine.

— Comment, tu penses que je pourrais?...

— Es-tu bête, par exemple! Souviens-toi donc du lycée Louis-le-Grand et de tes triomphes en histoire, littérature... N'obtins-tu pas un prix au Concours Général

— Oui, de version grecque.

— D'ailleurs, la besogne à laquelle je te convie remplirait tes journées, maintenant que le rhumatisme va te laisser le temps de t'ennuyer.

— Tiens! tiens!... C'est une idée, ça.

— Alors, tu acceptes?...

— Ma foi, je...

Un profond silence régna dans la chambre des Tapisseries.

La baronne, avide d'entendre, pencha la tête et coula un regard dans l'entre-bâillement de la porte. Elle vit les deux interlocuteurs dans l'attitude du recueillement. Son mari surtout paraissait absorbé. Pourquoi s'était-il interrompu à l'instant décisif? Elle eut une minute d'affreuse angoisse. Impatiente d'intervenir pour trancher la question, sa main écartait déjà le pan

de la portière, quand le général, relevant son front chargé de soucis :

— C'est impossible, mon brave Stéphane, c'est impossible.

— Dis que tu n'as pas le courage de vouloir.

— Je n'ai pas le courage de déplaire à Thérèse.

— Mais, que tu enseignes l'histoire à Madeleine, que je lui enseigne l'arithmétique, au lieu du premier venu, qu'y a-t-il là qui doive si fort déplaire à ta femme ?

— Et que fais-tu du Supérieur du Jugement-Dernier dans ton plan ? Tu le supprimes, n'est-il pas vrai ?

— Je lui laisse le département du catéchisme.

— Vraiment !

Ce fut un cri de joie.

— Tu me supposes bien intolérant ! reprit Nadalewski.

— Tous les hommes à convictions fortes le sont.

— Je n'ai pas peur de M. Grégoire Phalippou.

— Il ne te craint pas non plus.

— A quand ma première leçon ?

— Tu me permettras de respirer, j'espère.

— Je m'en garderai bien. Si tu respires, tout est perdu.

— Quelques jours pourtant me paraissent nécessaires...

— Non, non ! Du reste, laisse-moi te dire tout de

suite que si, par hasard, tu redoutais le moindre conflit fâcheux entre ta femme et moi, c'est qu'une longue séparation t'aurait fait oublier quel fut autrefois mon caractère et quel il est encore aujourd'hui. J'ai voué un absolu respect à madame Fuster, et je ne me départirai pour rien de ce respect. Mon amitié, qui s'épouvante un peu légèrement peut-être, me pousse à des démarches extrêmes. Mais si, dans les dispositions hésitantes où je te vois, mon zèle, mon affection, te devenaient importuns...

Il se tut.

La baronne poussa la porte et entra.

— Te voilà ! dit le général.

— Madame... fit Nadalewski s'inclinant.

La baronne, d'un mouvement affectueux, lui tendit la main, familiarité délicate qu'elle oubliait depuis longtemps; puis non-seulement elle prit des nouvelles de madame Nadalewska, mais s'informa de Daniel avec un vif intérêt. Stéphane ne songea pas à chercher la raison d'un revirement si subit, il en fut touché et éprouva le plus grand plaisir à entrer dans quelques détails sur son fils... Le général Dubosc, qui avait remplacé Fuster dans le commandement de la quatorzième division militaire, avait voulu garder Daniel et le traitait comme un fils... Daniel était heureux... Daniel...

— Et c'était pour raconter le bonheur de M. Daniel

qu'on vous entendait crier si fort tous les deux? demanda la dévote.

— Nous nous entretenions de Madeleine, ma chère amie, répondit le général.

— A quel propos, André?

Madame Fuster avait prononcé ces derniers mots d'un ton si emmiellé, si caressant, que le général en tressaillit d'aise. Il ne sut pas résister à l'envie confiante qui l'entraînait, et, d'une langue rapide, en des termes qui plus d'une fois allèrent au cœur de Nadalewski, il raconta les projets de son ami relativement à l'instruction si négligée de Madeleine. La baronne écoutait attentive, laissant échapper de temps à autre de petits gestes qui étaient autant de marques non équivoques d'approbation.

Stéphane ne revenait pas de sa surprise. Quant à Fuster, il trouvait dans sa satisfaction des élans d'une éloquence incroyable et comme une sorte de rayonnement dans les traits et dans la voix.

— Eh bien, ma Thérèse, conclut-il, que penses-tu de ce magnifique programme d'enseignement?

— Je pense qu'il est excellent et qu'il faut le mettre en pratique.

— Quoi, tu consens?...

— Pourrions-nous découvrir pour Madeleine des professeurs plus dévoués, à la fois plus habiles et plus circonspects en toutes matières, que son père et le meilleur de nos amis?

— Tu entends, Stéphane? tu entends? s'écria le général.

— J'entends, répondit Nadalewski d'un accent pénétré, ému.

Puis, se tournant vers la baronne :

— Madame, lui dit-il, vous me témoignez une confiance qui me touche au-delà de ce que je pourrais exprimer. Je prends l'engagement solennel de ne pas la trahir.

Et comme, toute gracieuse et toute charmante, elle lui tendait encore une fois la main, il saisit cette main et la baisa respectueusement.

Un traité de paix, cet objet des désirs enfouis, mais très ardents du révérend père Phalippou, venait d'être signé.

FIN

de

LA PAROISSE DU JUGEMENT-DERNIER *

* L'épisode qui suit *La Paroisse du Jugement-Dernier* a pour titre : *Le Calvaire de la baronne Fuster.*

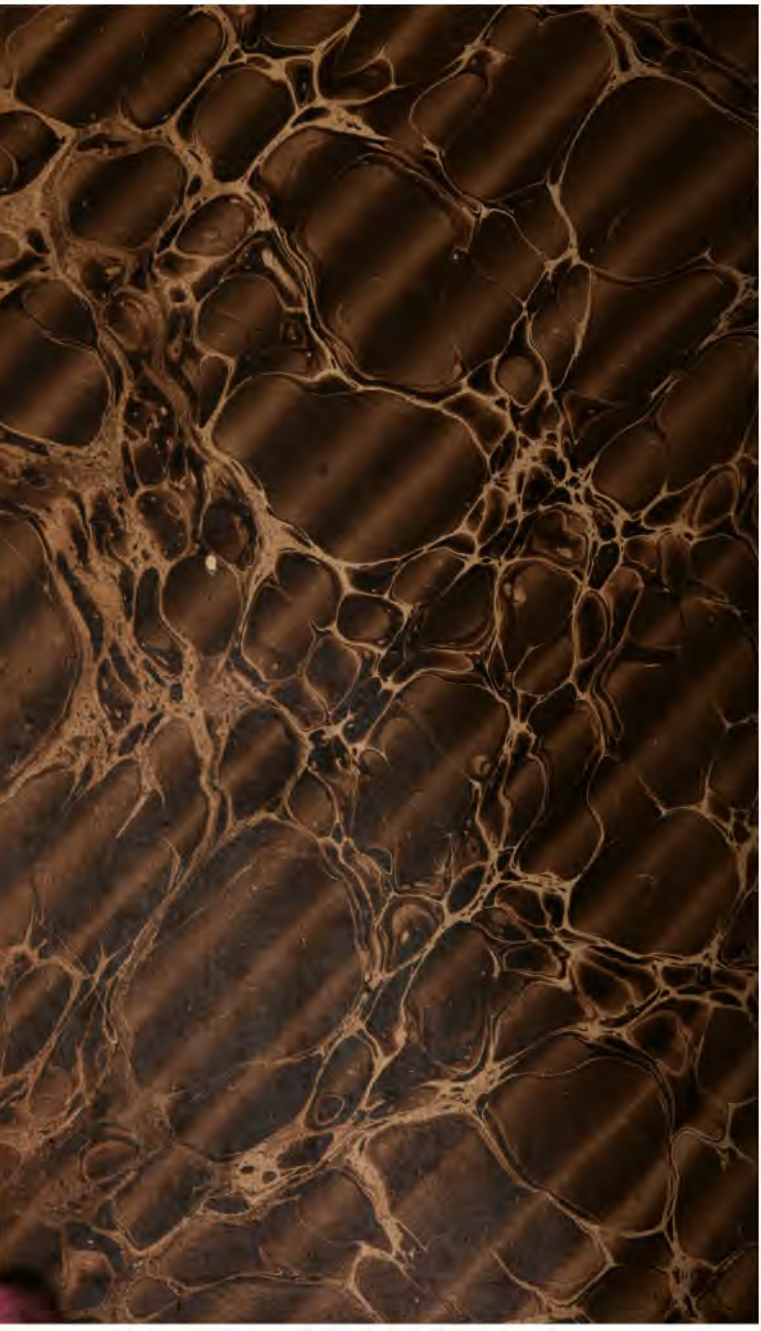
AGIT AT MOLEM ET CAETERA MOVET
REPUBLICAE SENEC. LEX

TABLE

DE LA PREMIÈRE PARTIE

I. ÊTRE MARÉCHAL ! 1
II. LA PERSPECTIVE NEWSKI 6
III. L'HÔTEL TRÉMIÈRE 25
IV. UNE MESSE EN CATIMINI 31
V. ESCARMOUCHE DE MOINE 46
VI. LES QUATRE-TEMPS 58
VII. LES DAMES DE LA SOLITUDE 70
VIII. MADELEINE FUSTER 80
IX. STÉPHANE NADALEWSKI 92
X. LE PARALYTIQUE JEANTET 111
XI. FRÈRE EVARISTE 131
XII. DAVID, DU 4e RÉGIMENT DE DRAGONS ... 142
XIII. LA CONVERSION 154
XIV. L'ACTE DE CONTRITION 172
XV. LA COMMUNION DE SAINT-JÉRÔME 183
XVI. INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE 194

XVII. L'ORPHELINAT DE SAINT-SÉVERIN.... 206
XVIII. DIALOGUE MUET..... 213
XIX. MADEMOISELLE LOULOU..... 221
XX. LA SOUPE DU SOLDAT..... 233
XXI. TARABEL SAUTE LE PAS..... 246
XXII. LA POMMADE-CANITROT..... 257
XXIII. LA PIERRE D'ACHOPPEMENT..... 265
XXIV. LE JEUNE TOBIE CHEZ GABÉLUS..... 273
XXV. LE PREMIER JOUR DE BONHEUR..... 288
XXVI. LA FEMME DOIT SE TAIRE..... 295
XXVII. LE COLONEL DE LA LIVINIÈRE..... 317
XXVIII. LA CHAMBRE NUPTIALE..... 322
XIX. M. LE VICOMTE EUSTAZADE.... 329
XXX. TRAITÉ DE PAIX..... 343



51887
NOV 8 1 9
DUE JUL 22 1916